



HAL
open science

Les potiers de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère : l'histoire d'une communauté et sa production artisanale

Telma Pavanelo

► **To cite this version:**

Telma Pavanelo. Les potiers de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère : l'histoire d'une communauté et sa production artisanale. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-03064991

HAL Id: dumas-03064991

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03064991>

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Année universitaire 2016-2017

Master 1 IPH Institutions, Patrimoines, Histoire
Parcours Histoire des mondes modernes et contemporains

**Les potiers de Lannilis et de Plouvien dans le
Finistère : l’histoire d’une communauté et sa
production artisanale**

Telma Pavanelo

Soutenu le 22 septembre 2017

sous la direction de Cristina Gandini et Jean-Yves Éveillard

Je tiens à remercier :

- Cristina Gandini, maître de conférences en archéologie et Jean-Yves Éveillard, maître de conférences d'histoire ancienne, pour leur accompagnement en tant que directeurs de recherche tout au long de ce travail,
- Philippe Jarnoux, professeur d'histoire moderne, pour sa participation comme membre du jury,
- Yves Menez, conservateur régional de l'archéologie (DRAC Bretagne) et Jean-Charles Arramond, responsable départemental du Finistère (SRA), pour l'autorisation de prospection sur les communes de Lannilis et de Plouvien qui a été accordée en vue d'apporter des éléments matériels pour enrichir cette recherche,
- Ronan Pérennec, archéologue médiéviste du centre départemental de l'archéologie (Finistère), pour les conseils pour étudier le mobilier céramique,
- Francis Quiviger, président de l'association Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis, pour son aide, laissant à ma disposition son dossier thématique sur le quartier des potiers ainsi que des tessons et des pièces pour cette étude ; Francis Quiviger a aussi beaucoup collaboré à la prise de contact avec les habitants du quartier de la Poterie et avec les chercheurs de l'Université de Poitiers,
- Pierre Jollé, adjoint à la mairie de Plouvien, pour son aide en tant que bénévole pour les prospections sur le terrain,
- les céramistes d'art Michel le Gentil et Yvon Le Douget pour leurs conseils et pour la riche bibliographie qu'ils m'ont recommandée,
- le directeur du Musée du Léon, Jean-Yves Le Goff, et le directeur du Musée des Jacobins, Patrick Jourdan, pour la mise à disposition de leurs collections,
- les maires des communes de Lannilis et de Plouvien pour la mise à disposition des archives municipales de ces deux communes,
- les anciens habitants du quartier des potiers qui ont accepté de contribuer par leur témoignage,
- les particuliers qui m'ont accueillie et autorisée à photographier leurs collections,
- et tous ceux qui, nombreux, m'ont apporté leurs conseils et leur soutien.

Table des matières

Introduction.....	5
Première partie : Le cadre de l'étude.....	8
Chapitre 1 : Cadre Géographique.....	9
Chapitre 2 : Le temps de l'enquête.....	13
2.1 Historique des recherches.....	13
2.2 Les sources exploitées et leur mise en œuvre.....	15
2.2.1 Les sources textuelles et planimétriques.....	15
2.2.2 Les sources archéologiques.....	16
2.2.3 Les sources iconographiques et les collections de musées.....	17
Deuxième partie : Origines et développement de la production.....	18
Chapitre 3 : Les origines de la production.....	19
3.1 Quelques indices d'occupation préhistorique et protohistorique.....	19
3.2 Un site habité depuis l'Antiquité.....	20
3.2.1 L'ancienne voie romaine de Landerneau à Landéda.....	20
3.2.2 L'exploitation des toponymes.....	22
3.2.3 Une monnaie de Gratien (367-375) dans les tourbes de Lanveur.....	23
Chapitre 4 : Une origine médiévale ?.....	25
4.1 La pancarte de Lesneven.....	25
4.2 Les ateliers médiévaux attestés par les sources d'archives.....	27
4.3 Une production médiévale à Lannilis.....	28
Chapitre 5 : Les potiers dans les sources écrites à partir du XVIIIe s.....	32
5.1 Les inventaires après décès de Lannilis au XVIIIe siècle.....	32
5.2 Les actes d'état civil à partir de la Révolution.....	35
5.2.1 Les potiers de la commune de Lannilis.....	36
5.2.2 Les potiers de la commune de Plouvien.....	48
5.3 Les sources d'archives confrontées aux écrits du XIXe siècle.....	51
Troisième partie : La communauté des potiers.....	53
Chapitre 6 : Les ateliers autour de la lande.....	54
6.1 Les ateliers de Lannilis.....	55
6.1.1 Kerdrein.....	56
6.1.2 Prat Torchen.....	58
6.1.3 Kerizaouen al Lann.....	61
6.1.4 Menez Braz.....	62
6.1.5 Menez Bian.....	63
6.1.6 Kerien.....	63

6.1.7 Lanmeur.....	65
6.1.8 Moguéran.....	67
6.1.9 Kermoguet.....	68
6.1.10 Toulran Bergot.....	69
6.1.11 Penquer Bergot.....	70
6.1.12 Bergot.....	71
6.1.13 Kerabo.....	73
6.1.14 Goliès.....	74
6.1.15 Prat Lédan.....	75
6.2 Les ateliers de Plouvien.....	76
6.2.1 Kerabo.....	76
6.2.2 Poulcaër.....	80
6.2.3 Kerguloc.....	80
6.3 Les liens sociaux au sein de la communauté.....	81
6.4 L'organisation du travail et niveau de vie.....	82
Chapitre 7 : Les techniques de production.....	86
7.1 L'enquête de Louis Franchet.....	87
7.2 L'enquête de Dan Lailler en 1946.....	91
7.2.1 Extraction et préparation de la terre.....	92
7.2.2 Le façonnage d'une pièce.....	93
7.2.3 Séchage et vernissage.....	96
7.2.4 Enfournement et cuisson.....	97
7.2.5 Le témoignage de Mme Marcelle Henry.....	100
Chapitre 8 : L'inventaire des formes produites.....	101
8.1 Les poteries à usage culinaire.....	101
8.2 Les objets du quotidien.....	112
8.3 Les céramiques architecturales.....	117
8.4 Statuette de dévotion.....	121
8.5 Étude du mobilier archéologique.....	123
Quatrième partie : Le déclin de la production.....	127
Chapitre 9 : L'empoisonnement saturnin.....	128
9.1.1 Les cas d'empoisonnement saturnin.....	128
9.1.2 Les mesures de l'État.....	129
9.1.3 L'alternative au vernis au plomb.....	130
9.2 Une production agonisante.....	133
9.3 Une production qui s'adapte.....	134
9.4 La vie des derniers potiers.....	134
Conclusion.....	136
Bibliographie.....	138
Index.....	145
Index des noms des lieux	146
Index des illustrations	149

Introduction

Les «potiers de Lannilis», selon une appellation commune dans la tradition orale, étaient en réalité une communauté de potiers répartie sur plusieurs lieux-dits autour de la lande de Lanveur, située à la limite des communes de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère (Fig.1).



Fig. 1 : Localisation des communes de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère. Source Géobretagne.

Pendant plusieurs siècles, ils ont produit des céramiques à destination culinaire, de la vaisselle de table, des objets utilitaires et des éléments architecturaux ou décoratifs. Ces pièces se caractérisent par une pâte très riche en paillettes de mica, un aspect très rudimentaire obtenu par le façonnage au colombin ou par le moulage, et par une glaçure plombreuse qui les recouvrent partiellement.

Mais le quartier habité autrefois par ces potiers a beaucoup changé depuis l'arrêt total de la production à la fin des années 1940. La plupart des maisons sont tombées en ruine et celles qui sont restées en place ont été réaménagées «au goût du jour». Peu de vestiges subsistent de cette industrie artisanale qui commence à s'effacer de la mémoire locale. Des mentions sur cette production commencent à apparaître à partir de la fin du XVIIIe siècle et quelques articles lui sont consacrés dans sa phase de déclin à partir du début du XXe siècle, mais aucune étude de synthèse n'a été publiée à ce jour.

On connaît le nom de quelques potiers comme Cuëff, Gouez ou Guiziou, encore présents dans la mémoire de certains habitants plus âgés qui ont grandi dans ce quartier et qui se souviennent de ces artisans ainsi que des pièces qu'ils vendaient aux gens du bourg de Lannilis. Qui étaient les autres potiers ? Jusqu'à quand peut-on remonter le début de cette

production ? Comment étaient distribués les différents ateliers autour de la lande, lieu d'extraction de leur matière première ? Cette étude vise à retracer l'historique du site de production de la manière la plus claire possible, en s'appuyant non seulement sur les études antérieures centrées sur un point de vue historique ou ethnologique, mais aussi en exploitant les données d'archives et les vestiges archéologiques encore repérables sur le terrain.

Le mémoire se divise en quatre parties. La première expose les sources disponibles pour mener à bien cette recherche. La deuxième partie retrace les origines de la production. La troisième est dédiée à la communauté des potiers durant sa phase supposée d'apogée et la dernière partie est consacrée au déclin progressif de cette industrie. Une annexe avec la liste des potiers recensés dans toutes les sources d'archives confondues s'ajoute au rendu de cette recherche. Elle s'organise par lieu-dit et de façon chronologique. Elle permet à la fois de dresser une carte des ateliers et de retrouver les nombreux acteurs de cette histoire.

Première partie
Le cadre de l'étude

Chapitre 1

Cadre Géographique

Le territoire des communes de Lannilis et de Plouvien est fortement marqué par la présence de deux abers : l'Aber Wrac'h et l'Aber Benoît. Lannilis se trouve sur une ligne de crête faisant la séparation entre ces deux bassins. Plouvien se situe plus à l'intérieur des terres, mais les abers la traversent aussi. Les altitudes varient de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer à 80 mètres d'altitude. La partie qui concerne notre étude se situe sur un plateau d'une cinquantaine de mètres d'altitude, aux limites des deux communes. (Fig.2)

Du point de vue géologique, c'est un massif ancien appelé Cadomien du Léon/ Aber Wrac'h, dont les hauteurs sont pourvues de placages limoneux. La région de Lanveur est très humide à cause de la proximité des deux abers et par la nature de son sol. La lande constitue un paysage marécageux, avec des zones inondées en hiver. Ce paysage a beaucoup changé depuis quelques décennies. Une grande partie de la lande a laissé place à des zones boisées et les chemins empruntés par les potiers pour aller chercher l'argile, encore visibles sur les clichés aériens des années 1950 (Fig.3), ne sont plus repérables sur la photo aérienne actuelle (Fig.4). Quelques trous d'extraction d'argile peuvent encore être aperçus par endroits (Fig.5), mais la plupart a été recouverte par des ronces.

La carte géologique du secteur aide à comprendre pourquoi une communauté de potiers s'est développée dans la région, car les poches d'argile, facilement identifiables par la couleur blanche, y sont nombreuses et conséquentes. (Fig.6)



Fig.3 : La Lande de Lanveur et les traces encore visibles laissées par les potiers . Cliché vertical IGN (1950-1965). Source : Géoportail.



Fig.4 : Vue actuelle de la même portion de la Lande de Lanveur. Photo aérienne. Source : Géobretagne.

Chapitre 2

Le temps de l'enquête

2.1 Historique des recherches

Les premières mentions sur cette production apparaissent à partir de la fin du XVIII^e siècle. Cambry, dans son *Voyage dans le Finistère*¹, fait état d'une production très conséquente pour l'époque dans la région « [...] cinquante ou soixante poteries dans les communes de Lannilis et de Plouvien ; [...] ». Quelques décennies plus tard, Alexandre Brongniart, directeur de la Manufacture de Sèvres, publie quelques notes sur la céramique de Lannilis grâce aux renseignements de son informateur, M. A. Bruyère, dans son *Traité des arts céramiques*² et un érudit local, Louis Le Guennec, cite aussi cette production céramique dans son ouvrage *Le Finistère monumental*³ aux débuts du XX^e siècle (publication posthume). Mais l'intérêt pour les potiers dits de Lannilis grandit avec la crise de la production après des cas d'empoisonnement saturnin déclarés à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cette vaisselle glaçurée est désignée comme coupable et des arrêtés préfectoraux interdisent sa commercialisation.

En 1911, Louis Franchet, ethnologue, publie un ouvrage sur la céramique primitive⁴. Parmi les productions étudiées se trouve celle de Lannilis, pour laquelle il réalise une enquête auprès de la famille Colin. Il relate les techniques qu'il a pu observer dans cet ouvrage et, une année plus tard, il écrit un article pour la revue *La Céramique*⁵ dans lequel il défend les potiers et leur produits, qui pour lui ne sont pas directement responsables des cas d'empoisonnement saturnin. Un autre ethnologue, Dan Lailler, est chargé dans les années 1940 par Georges-Henri Rivière de réaliser un dossier sur les potiers de Lannilis, et plus précisément sur la famille Cuëff, derniers potiers encore en activité à l'époque.⁶

1 CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*, édition critique avec introduction et commentaire par Dany Guillou-Beuzit, SAF, 1999, page 195.

2 BRONGNIART, Alexandre. *Traité des arts céramiques, ou des poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*. Tome 2, Paris : P. Asselin, 1877.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96807249>.

3 LE GUENNEC, Louis, *Le Finistère monumental.II, Brest et sa région*. Quimper : Les amis de Louis Le Guennec, 1981, page 278.

4 FRANCHET, Louis, *Céramique primitive, introduction à l'étude de la technique.*, Librairie Paul Geuthner, Paris, 1911.

5 FRANCHET, Louis, « Les poteries culinaires à glaçure plumbeuse devant le Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France ». *La Céramique : revue mensuelle illustrée : organe officiel de l'Union céramique et chaufournière de France*. Paris, 1912. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1241562>.

6 Dossier 52 du chantier 1810, Service historique du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (ex-Musée National des Arts et Traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi, 75016 Paris).

Dans le Finistère, la mémoire de ces potiers est surtout restée vivante grâce aux articles écrits avec beaucoup d'empathie par Marie-Renée Chevalier-Kervern, également connue pour son travail en tant que graveur. Elle publie un premier article sur les potiers de Lannilis dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* en 1935⁷, riche en renseignements sur leurs techniques de travail et sur les formes qu'y étaient produites et accompagné de dessins de certaines pièces (Fig.7). En 1956, elle publie aux *Cahiers d'Iroise* un deuxième article⁸ décrivant à nouveau la fin de cette production et raconte les derniers jours de deux des derniers potiers, François Cuëff et Jean-Marie Gouez. Cette historiographie doit être complétée par l'article publié dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* en 2012 par le céramiste d'art Yvon Le Douget⁹. Il retrace l'histoire de l'interdiction de cette production, depuis les premiers cas de saturnisme déclarés en 1858 jusqu'au procès des potiers en 1897.



Fig.7 : Vase décoré, en terre rouge, fait par Mme. Guiziou. Dessin réalisé par Marie-Renée Chevalier-Kervern.
Source : *B.S.A.F.* , Tome 62, 1935, p.116.

-
- 7 CHEVALIER-KERVERN, Marie Renée, « Les potiers de Lanveur en Lannilis (Finistère) », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome LXII, 1935.
8 CHEVALIER-KERVERN, Marie Renée, « La poterie de Lanveur en Lannilis », *Cahiers d'Iroise*, 1956.
9 LE DOUGET, Yvon, « A Lannilis autrefois, la poterie malade du plomb. », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome CXL , 2012.

2.2 Les sources exploitées et leur mise en œuvre

Pour retracer de la manière la plus exacte l'histoire de cette communauté de potiers, le choix a été fait d'exploiter les sources les plus diverses en vue de compléter et de comparer leurs informations : sources textuelles et planimétriques, sources archéologiques et données récoltées en prospection sur le terrain. Pour ce qui concerne leur production et les techniques employées, les sources textuelles et archéologiques ont été utilisées, aussi bien que les sources iconographiques et les collections de musées.

2.2.1 Les sources textuelles et planimétriques

De sources d'archives diverses ont été exploitées dans la mesure du temps disponible pour l'élaboration du mémoire : archives d'état civil qui permettent de recenser les potiers dans des lieux-dits différents à partir de la période révolutionnaire, recensements de la population, inventaires après décès, recensement militaire, états de section, cadastre napoléonien et correspondances de la Préfecture du Finistère. Ce temps de recherche étant limité, un choix a dû être fait concernant les actes d'état civil, car le volume de documents à vérifier pour chaque commune pour la période qui couvre de 1794 à 1900 était trop important. Les actes de mariage ont été écartés car souvent trop longs et demandant une lecture trop minutieuse. Pour la commune de Plouvien, les actes de naissance ont été dépouillés. Ils présentent souvent la même structure : date, nom de l'enfant, nom et profession du père et de la mère, nom du village, nom et profession des deux témoins. De cette façon, ils permettent une vérification très rapide. La mention de la profession est vite repérée, ce qui permet de passer rapidement par les actes où les potiers ne figurent pas. Pour la commune de Lannilis, ce sont les actes de décès qui ont été choisis car ils pouvaient offrir une procédure de recherche différente. Le manque de temps pour dépouiller toutes ces sources qui auraient pu se compléter pour restituer de la façon la plus fidèle la population de potiers de ces deux villes pendant cette période a été en partie compensé par la confrontation de ces informations avec celle des recensements de population, disponibles en version numérisée aux Archives Départementales du Finistère pour la période allant de 1836 à 1911. Pour la commune de Lannilis, les tableaux de recensement pour le service militaire ont été consultés aux archives municipales. Ils contenaient la liste des hommes tirés au sort pour effectuer le service militaire sur la période allant de 1806 à 1959, avec la mention de leur profession.

2.2.2 Les sources archéologiques

Aux sources écrites s'ajoutent les observations faites sur le terrain pendant la prospection diachronique réalisée en 2016 avec l'objectif de trouver des indices permettant d'éclairer ou de compléter les connaissances sur ces ateliers de potiers.

Les parcelles prospectées se situaient sur les lieux-dits où des potiers ont été repérés dans les actes d'état civil. En plus du ramassage de mobilier céramique susceptible d'apporter des renseignements sur les formes produites dans les divers ateliers et des techniques employées dans leur fabrication, le repérage des zones de concentration de tessons ainsi que de la présence de ratés de cuisson (Fig.8) pouvait apporter des renseignements sur la localisation approximative d'un atelier. D'autres indices pouvaient aussi permettre de supposer la localisation de ces ateliers, comme des pierres rubéfiées par l'action du feu, indiquant la présence d'un ancien four.

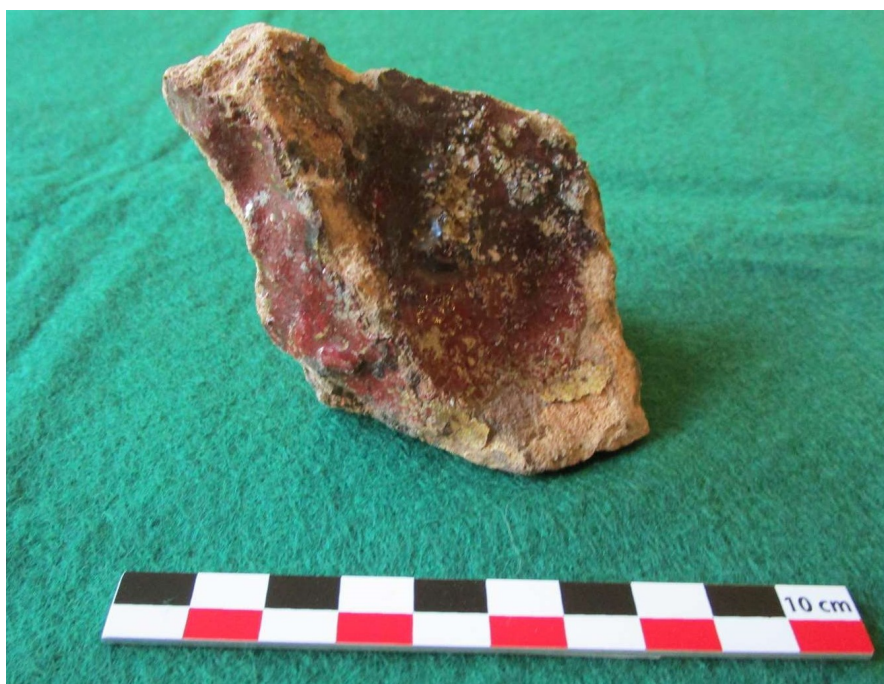


Fig. 8 : Fragment de fond. Raté de cuisson présentant une coulée de glaçure sur la tranche du tesson. Cela indique que la pièce se serait fissurée pendant la cuisson et aurait été rejetée sur place au moment de son défournement. Mobilier provenant de la parcelle ZD 105 à Kerien. Cliché : T. Pavanelo, 2016.

Les témoignages enregistrés auprès d'anciens habitants du quartier ont aussi permis de mieux comprendre certains points sur leur mode de vie ou de travail.

2.2.3 Les sources iconographiques et les collections de musées

Ce travail ne pourrait être complet sans un inventaire des formes produites par ces ateliers. Son élaboration a été possible en grande partie grâce à la collaboration du Musée de Morlaix et du Musée du Léon qui ont mis leurs collections à disposition pour cette recherche et dont les photos des pièces figurent dans ce mémoire. Des particuliers ont aussi collaboré avec des pièces de leurs collections et des dessins complètent cet inventaire, reconstituant des pièces fragmentées mais d'un grand intérêt archéologique. À tout ce matériel s'ajoutent des dessins provenant de publications sur le sujet ou des photos trouvées au long de la recherche.

Deuxième partie :
Origines et développement de la production

Chapitre 3

Les origines de la production

On ne dispose pas d'informations permettant d'établir une chronologie pour le début de l'exploitation du gisement d'argile sur la lande de Lanveur ou pour l'implantation du premier potier sur le site. Cela pourrait remonter à des époques très reculées, ce qui laisse le champ libre à des nombreuses hypothèses, comme celle d'une production d'origine antique ou médiévale. Par contre, certains indices révèlent une occupation du site depuis la préhistoire.

3.1 Quelques indices d'occupation préhistorique et protohistorique

On sait que la région autour de la lande est habitée depuis longtemps car des outils lithiques y ont été ramassés en prospection. L'archéologue Clément Nicolas fait mention dans son rapport de prospection thématique d'une quarantaine d'outils ramassés à Prat Torchen en 2011¹⁰, qui sont selon lui, datables entre le Néolithique et l'Âge du Bronze ancien. Pendant les prospections réalisées pour cette recherche, un grattoir et un éclat de silex ont été également trouvés à Kerien.¹¹

Aucun tesson de céramique datable des époques préhistorique ou protohistorique n'a été trouvé sur le site lors des prospections en 2016. Mais, on sait que en 1897 Paul Du Chatellier a publié un dessin d'un vase provenant du tumulus de Trorioun, à Lannilis¹². Cette pièce remarquable, conservée un premier temps au Musée de Kernuz, a ensuite enrichi les collections du Musée de Saint-Germain-en-Laye selon Mme. Chevalier-Kervern.¹³ On peut se demander s'il ne s'agirait pas d'une production locale, en sachant que la région est riche en gisements d'argile. Malheureusement, sans une analyse de la composition des pâtes des céramiques provenant des sites archéologiques de la Préhistoire ou de la Protohistoire dans le

10 NICOLAS Clément , *Prospection thématique Bronze Ancien Lannilis et communes environnantes (29)*, rapport RAP02704, Bibliothèque numérique du Service Régional de l'archéologie, 2011, page 15.

11 PAVANELO Telma, *Prospection diachronique communes de Lannilis et Plouvien (29)*, rapport RAP03376, Bibliothèque numérique du Service Régional de l'archéologie, 2016, page 49.

12 DU CHATELLIER, Paul, *La poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique*, Éditeur Plihon et Hervé, E. Le Chevalier, 1897, avec 60 pages de description et 17 pages de planches ; 32 cm – planche 13.

13 *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1935, op. cit.

nord Finistère, on ne peut affirmer que des gisements locaux ont été exploités depuis ces époques lointaines .

3.2 Un site habité depuis l'Antiquité

Dans l'ouest de la Gaule, on trouve un exemple de gisement d'argile qui aurait été exploité avant l'Antiquité¹⁴ et autour duquel l'activité potière aurait pu continuer à exister pendant le Moyen Âge mais dont l'activité est attestée avec certitude de l'époque Moderne à l'époque Contemporaine¹⁵ : il s'agit du centre potier d'Herbignac dans la Loire-Atlantique. Pourquoi ne pas imaginer le même cas pour les ateliers de Lannilis et de Plouvien ? Cette hypothèse s'appuie sur des indices de sa fréquentation pendant l'Antiquité.

3.2.1 L'ancienne voie romaine de Landerneau à Landéda

Une voie romaine reliait dans l'Antiquité des sites archéologiques situés dans les communes de Landerneau et de Landéda , aboutissant à la mer à la baie des Anges. Son existence est connue depuis longtemps car elle figure déjà sur une carte du réseau des voies antiques de la presqu'île armoricaine dressée en 1873 par René Pocard-Kerviler, ingénieur des Ponts et Chaussées¹⁶. Elle a été également étudiée par Stéphane Le Pennec dans sa thèse sur le réseau routier du nord-ouest du territoire osisme¹⁷. Son importance était non négligeable car de Landerneau une autre voie faisait sa liaison avec Carhaix/*Vorgium*, la capitale du territoire.

En observant le tracé de cette voie (Fig.9), on peut noter qu'elle emprunte constamment une ligne de hauteurs située entre l'Aber Wrac'h et l'Aber Benoît, ce qui pourrait laisser penser à une origine encore plus ancienne pour cet itinéraire. Le gisement d'argile est coupé par cette voie dans sa portion nord, d'est en ouest, et le secteur occupé à l'époque contemporaine par les ateliers de potiers s'étend à sa proximité (Fig.10).

Parmi les facteurs déterminants pour l'implantation d'un atelier potier dans l'Antiquité, se trouve la proximité des matières premières comme l'argile ou le combustible

14 BLANCHARD, G., « Note sur un outil de potier gaulois trouvé à Herbignac », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, Tome 32, 1893, p.68-72.

15 PIRAULT, Lionel, BONIN, Nicolas, « Un atelier de potiers à Landieul. » *Revue Archéologique de l'ouest*, tome 11, 1994, pp.173-195.

16 ÉVEILLARD, Jean-Yves, *Les voies romaines en Bretagne*, Skol Vreizh, Morlaix, 2016, p.14.

17 LE PENNEC, Stéphane, *Le réseau routier du nord-ouest du territoire osisme : les tracés et leur environnement humain*, Thèse Université de Rennes 2, 2000, p.106-110.

pour la chauffe des fours, et la présence d'une voie pour commercialiser la production. Dans ce contexte, pourquoi ne pas imaginer que des potiers ou des tuiliers aurait pu exploiter ce gisement pendant l'Antiquité ? Ce type d'implantation est attesté ailleurs en Bretagne, comme l'illustre l'exemple des ateliers de potiers de part et d'autre de la voie située au lieu-dit Liscorno, dans la commune de Surzur (56), étudiés par Alain Triste et Sébastien Daré.¹⁸ Comme la voie se termine à la baie des Anges, une production céramique sur ce secteur aurait pu être diffusée non seulement par voie terrestre mais aussi par cabotage.

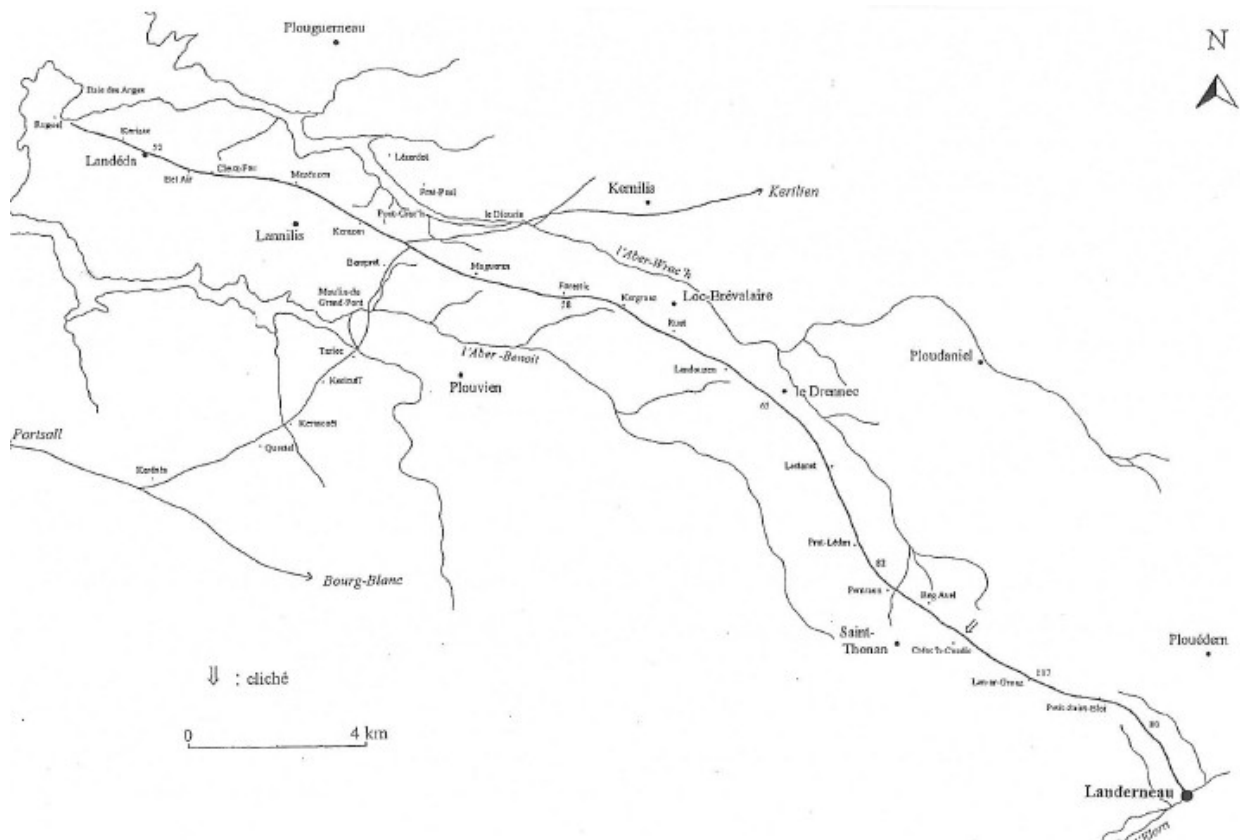


Fig.9 : Le tracé de la voie Landerneau-Landéda. Carte extraite de la thèse de S. Le Penec, p. 108.

18 TRISTE, Alain et DARÉ, Sébastien, « L'atelier de potiers gallo-romain de Liscorno à Surzur », *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 2008, p. 14 et 15.



Fig. 10 - Portion de la voie romaine à Lanveur. Signalés en jaune Mauguerent et en rouge Kermoguet. La lande est signalée par le tracé noir. Source : Géobretagne.

3.2.2 L'exploitation des toponymes

Outre la présence de la voie romaine Landerneau - Landéda, deux toponymes caractéristiques d'occupations remontant à l'Antiquité se trouvent au nord de la voie antique, en bordure du gisement d'argile : Mauguerent ou Mogueran et Kermoguet, ou Kervoguet en raison de la mutation dans la langue bretonne du phonème [m] en [v] . On ne connaît pas de formes anciennes pour ces deux toponymes¹⁹, mais ils ont probablement une origine médiévale.

D'après Albert Deshayes²⁰, moguer signifie mur et désigne des constructions gallo-romaines abandonnées et trouvées par les Bretons lors de leurs installations en Armorique. Il cite comme exemple Moguéran ou Mauguerent à Lannilis. Kermoguet a la même origine malgré la terminaison -et. Ce type de changement de la terminaison peut se produire comme l'attestent les noms des lieux-dits Porsmoguer à Plouarzel et Porsmoguet à Garlan dans le Finistère. Moguer, dans le cas de Lannilis, est associé au préfixe breton -ker qui peut être traduit comme habitat ou village.

¹⁹ DESHAYES, Albert, *Dictionnaire topographique du Finistère*, Coop Breizh, 2003.

²⁰ DESHAYES, Albert, *Dictionnaire des noms de Lieux Bretons*, éditions Le Chasse-Marée/Ar men, 1999, p.187 – 188.

Un des objectifs de la campagne de prospection de l'année 2016 était de corroborer cette hypothèse. Les efforts ont été concentrés sur ce secteur, surtout sur la parcelle ZD 34 à Moguéran, un champ coupé par la voie antique et situé entre la ferme de Moguéran et celle de Kermoguet (fig.10). Mais les conditions d'observation des parcelles n'étaient pas optimales car les champs se trouvaient en herbe ou en culture. Aucun vestige de four ou de toute autre structure d'atelier datant de l'époque antique n'a pu être repéré. Quelques tessons de céramique architecturale de couleur rouge à pâte grossière ont pu être ramassés en surface, mais de façon sporadique. Malheureusement, ils sont trop érodés par les labours des champs, ce qui empêche toute datation précise. Les autres tessons ramassés sont datables d'époque moderne/contemporaine et leur étude sera développée dans la prochaine partie du mémoire.

3.2.3 Une monnaie de Gratien (367-375) dans les tourbes de Lanveur

En décembre 1859, M. Denis-Lagarde communique à la Société Académique de Brest la trouvaille d'une monnaie d'or de l'Empereur Gratien, d'un poids de 4gr30. Elle fut trouvée près de Lannilis, en extrayant de la tourbe dans un marais entre ce bourg et celui de Plouvien²¹. En bon état de conservation, la monnaie avait été frappée à l'atelier de Trèves.

M. Denis-Lagarde ne donne pas plus de précisions sur le lieu exact de la découverte, mais il ne fait pas de doute qu'elle eu lieu dans les limites du gisement d'argile d'où on extrayait encore de la tourbe au XXe siècle, selon le renseignement donné par M. Gramoullé, habitant du Bergot et par M. Roudaut, ancien habitant de Kerabo.²²

Aucune précision non plus n'est donnée sur un éventuel contexte archéologique qui aurait pu renseigner sur les circonstances du dépôt ou la perte de cette monnaie. Toutefois, une monnaie d'or représentant une somme importante (100 sesterces de bronze), n'a pu être possédée que par un personnage d'un rang important (propriétaire foncier, marchand, fonctionnaire civil ou militaire)²³.

21 DENIS-LAGARDE, « Une monnaie d'or de l'Empereur Gratien », *Bulletin de la Société Académique de Brest*, Tome I, 1858-1859, p.83-86.

22 « C'était à la lande que les gens venaient chercher la tourbe pour chauffer (...) On venait avec le père couper la tourbe pour la forge du Diouris...c'était pour chauffer le fer. Là on pouvait traverser quand on voulait, il y avait les bêtes qui pâturaient, qui passaient tout le temps ... c'est devenu sauvage Lanveur maintenant là, c'est tout encombré! » M Roudaut .Extrait de l'enquête orale auprès de M. et Mme. Gramoullé au Bergot(Lannilis) et de M. Roudaut, ancien habitant de Kerabo(Plouvien) enregistrée au 8 mars 2016.

23 AUBIN, Gérard, « L'or romain dans l'ouest de la Gaule », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1, 1984, p.91 et p.113.

Cet indice ne constitue pas une preuve pour attester la présence d'un atelier à Lannilis au IV^e siècle. Cependant, la monnaie montre que le secteur avait été fréquenté par des personnages d'une certaine importance, ce qui laisse supposer une activité économique et commerciale aux alentours de ce gisement d'argile.

Chapitre 4

Une origine médiévale ?

Malgré le manque de sources écrites qui puissent donner une date précise pour le début de cette production céramique dans le nord Finistère, les chercheurs faisant partie d'un collectif dirigé par François Fichet de Clairfontaine dans le cadre du projet collectif de recherche « Les ateliers de potiers médiévaux en Bretagne », émettent l'hypothèse qu'elle puisse remonter à l'époque médiévale²⁴, la situant aux environs du XIIe siècle. Ils se basent sur des tessons qui ont été trouvés en contexte archéologique dans des sites remontant au Moyen Âge, comme par exemple la motte castrale de Lesquelen-Plabennec et dont les macros-traces visibles à l'œil nu dans la pâte font ressembler aux pièces plus récentes provenant avec certitude de Lannilis. Or, selon Pierre-Roland Giot et Guirec Querré²⁵, les poteries médiévales et postmédiévales provenant des sites du Léon, sa zone de distribution, présentent une abondance de mica blanc sur leurs surfaces, ce qui caractérise la céramique de Lannilis, mais les différences de texture et les variations de la granulométrie de leurs dégraissants en quartz rendent impossible de certifier cette production.

Toutefois, un document datant du XVe siècle laisserait supposer qu'il y avait déjà des potiers autour de la lande de Lanveur à cette période.

4.1 La « pancarte » de Lesneven

Sur le Rôle rentier de la sénéchaussée de Lesneven pour les années 1420-1455²⁶ sont mentionnées, entre autres, des taxes dont des potiers doivent s'acquitter pour vendre leurs pots sur les marchés et foires²⁷ de cette ville. Il n'y a pas de mention de ville d'origine pour ces potiers, mais le document nous renseigne sur le fait qu'ils sont moins taxés que ceux qui viennent de l'extérieur de l'évêché. Une transcription de ce document a été publiée sur le

24 FICHET DE CLAIRFONTAINE, François (dir.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 1996, p.25.

25 GIOT, Pierre-Roland et QUERRÉ Guirec, « Quelques productions céramiques médiévales de Bretagne : les incidences des caractéristiques minéralogiques ». *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication – Commercialisation – Utilisation*. Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale (Paris, 4-6 octobre 1985) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1987. pp 149-156. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale 1) http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/acsam_0000_0000_1987_act_1_1_1004 consulté le 07/07/2015.

26 Archives Départementales de Loire-Atlantique, B1727, folio 69r.

27 FICHET DE CLAIRFONTAINE, op. cit., p.16.

premier tome du *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*²⁸, faite sur une copie du XVIIIe siècle qui se trouvait à l'époque aux archives du Finistère.

Le passage en question se situe dans la partie sur *Les menus droicts et balances* :

« *Tous marchans vendans potz de terre venants dehors l'évêché de Léon, doibvent pour checune somme ou charge de potz deux denniers ès jours de foires et les luudis pronchains précédent et subsequent.* »

« *Et ceuls de l'Evêché de Léon ne doivent que ung dennier par somme ou charge ésdits jours de foires, etc.,etc.* »

« *Et ne doibvent aucun debvoir de coustume ès autres jours de marché excepté seulement le droict du Veyer .»*

Il laisse supposer que les potiers venant de l'extérieur de l'évêché sont autorisés à commercialiser leurs marchandises les jours de foires, mais qu'ils doivent payer le double des artisans locaux. Les potiers de l'évêché, payent non seulement la moitié de la taxe imposée, mais commercialisent leurs marchandises également sur les marchés, sans payer d'autre taxe que celle destinée au voyer, officier chargé de la basse et moyenne justice sur les chemins. Sur ce point, la pancarte précise :

« *Le droit de veyrage qui vault par communs ans quinze livres ou environ, se liève sur les choses qui ensuivent et se payent à deux termes savoir : la moitié à Pasques et l'autre moitié à la Toussains, savoir :* »

« *Sur le droit et ferme nommé les menus droicts, soubz laquelle sont comprins les potz de terre, le beurre, l'oignon, l'aill, le fer, le bois, le poisson et le fruict, ledict Veyer prend, savoir :* »

« *De checun potier venant dehors l'Esvesché, de checune somme de potz, ung dennier par checun marché, et de celx de l'Esvesché de Léon, obolle ;* »

Là encore, les potiers de l'évêché du Léon payent des taxes d'une valeur correspondant à la moitié des taxes infligées à ceux qui viennent de l'extérieur. La pancarte laisse encore supposer par la place donnée à ces pots de terre, qu'il s'agit de produits à bas prix, car ils se situent dans la même liste que le beurre ou le bois par exemple. Il ne s'agit pas de produits de luxe, mais bien de poterie commune, si on compare la taxe payée pour ces produits à celle beaucoup plus chère demandée à ceux qui vendent de la vaisselle en bois

28 *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome I, 1873-1874, p.93-101.

« [...] *checun marchant vendant escuelles de bois et aultre vesselle de bois, pour placzage, ung dennier.* », car ils payent le double, le même montant que les potiers venus de l'extérieur.

4.2 Les ateliers médiévaux attestés par les sources d'archives

Plusieurs ateliers de potiers connus, comme Saint-Jean La Poterie ou Pabu, qui ont arrêté leurs activités dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ou au début du XX^e, ont une origine qui remonte à l'époque médiévale. Pourquoi ne pas imaginer que les ateliers de Lannilis et de Plouvien ne remonteraient pas également à cette époque ? À titre comparatif, on peut prendre l'exemple de Ergué-Gabéric dans le Finistère.

Dans un article publié au *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* en 1923²⁹ figurent les mentions de quelques aveux provenant des archives de Loire-Inférieure (B.2012 et 2013) qui montrent la présence d'une activité potière dans cette ville. Le premier aveu cité est celui d'Isabelle de Lesmaès, veuve de Canévet de Kerfors au bénéfice de Charles de Kerfors son fils aîné en 1493 qui reçoit entre autres donations « *item une migne de terre de laquelle on fait des potz, affermée anciennement aux potiers qui la tiennent, sçavoir Jehan Le Dourgar, Jehan Guézennec, Geoffroy Poupon et Guion Le Baelegou, la somme de 10 livres monnoie pour chacun an, a estre poyez aud terme de la Sainct Michel* ». Il montre qu'à cette date les potiers étaient déjà présents dans la ville depuis un certain temps, car la carrière en question semble être exploitée par ces potiers depuis longtemps : elle est « affermée anciennement aux potiers ». L'auteur de l'article mentionne encore un aveu de 1634 et un autre de 1652. Il émet l'hypothèse que l'activité de ces ateliers de potiers n'aurait pas dépassé la deuxième moitié du XVII^e, puisque aucun autre aveu n'avait été trouvé pour des dates plus tardives. Récemment, en réalisant une recherche sur ces ateliers, j'ai pu trouver aux Archives Départementales un acte de succession daté du 14 avril 1695³⁰, biens de Dame Janne Ivollo au seigneur du Lattay, en faveur des enfants de son mariage avec Dame Yolande de la Marche concernant le manoir noble de Liters, terres et dépendances. Parmi ces terres se trouve le manoir de Parcalan profité au titre de domaine congéable par Yvon Losengar qui doit payer entre autres la somme de trois sommes de pots évalués à neuf livres. Or Geoffroy Poupon, au XV^e siècle, exerçait son métier de potier sur ce lieu dit³¹ et le dernier potier qui peut être recensé dans ces récentes recherches sur ce site est Hervé Germain Moysan, dans un acte de naissance du 17 floréal l'an 3³² (6 mai 1795), et on sait par ce même acte qui sa belle-mère,

29 BERNARD, Daniel, « Les potiers d'Ergué-Gabéric », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome L, 1923, p.XV et XVI.

30 Archives Départementales du Finistère, 32J70 Manoir de Kerfors, Lezergué et autres terres en Ergué-Gabéric XVII^e-XVIII^e.

31 BLAISE, Jean-Réné, « De l'argile aux potiers à Ergué-Gabéric », *Les Dossiers d'Arkae*, n°52, pages 3a6, août 2007.

32 Archives Municipales d'Ergué-Gabéric, actes de naissance.

Marie Jeanne Riou, est également potière. Mais le tout dernier potier dans la commune figure sur le recensement de population de 1876 est Jean Caugant, de 36 ans, car son épouse Marie Corentine Hemidy, de 34 ans, est cette même année notée comme ménagère³³.

Pour d'autres départements bretons, des exemples sont cités dans *Les ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*³⁴ :

- Dans le Morbihan, la mention la plus ancienne des *potians* de Saint-Jean (anciennement La Trève de Saint-Jean des Marais dans la paroisse de Rieux) date de 1420. La production aurait commencé aux alentours du XIIe siècle et les ateliers médiévaux auraient été certainement recouverts par les contemporains, d'où l'absence de vestiges archéologiques pour cette période. Cette production persiste jusqu'au XXe siècle avec le nom de Saint-Jean la Poterie.
- Dans les Côtes-d'Armor, La Poterie de Lamballe aurait, d'après les vestiges archéologiques, été active depuis le XIe jusqu'au milieu du XXe siècle et la poterie de Pabu, lieu-dit Keraez, apparaît dans un aveu de 1498 faisant mention d'un « droit de terrage pour la poterie des potiers, tant en la lande de Bezouet (paroisse de Kermoroc'h à 10 km des ateliers) qu'ailleurs en l'étendue du fief ». Elle perdure jusqu'à 1925 et ses débuts sont calculés vers le XIe siècle.

4.3 Une production médiévale à Lannilis

Le texte de la pancarte de Lesneven, étant trop vague et ne mentionnant pas l'origine de ces potiers du Léon, ne nous permet pas d'affirmer avec certitude qu'il s'agit des potiers venant de Lannilis ou de Plouvien. Malheureusement, à ce jour, aucun aveu citant des taxes à être payées par des potiers sur des terres aux environs de la lande de Lanveur n'a été trouvé. Il pourrait confirmer, comme dans les exemples cités dans le chapitre antérieur, l'existence de cette production à l'époque médiévale. Peut-être que des aveux concernant des taxes pour l'extraction de l'argile ou pour l'utilisation des fours ont existé pour ces ateliers de potiers et qui ils ont été perdus ou détruits au fil des temps. Peut-être, avec un peu de chance, finira-t-on un jour par les trouver.

33 Archives départementales du Finistère. Archives numérisées. Série 6M Population, économie, statistiques. Commune d'Ergué-Gabéric. Recensement et dénombrement de la population (6M271 1861-1896).

34 FICHET DE CLAIRFONTAINE, op. cit., p. 22 – 25.

En attendant cette confirmation par les sources d'archives, une autre piste a été suivie. M. Quiviger, président de l'Association Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis et qui a beaucoup collaboré à cette recherche, a apporté l'information que, selon une croyance répandue dans la région, des pots acoustiques qu'on peut encore observer dans les murs de l'église abbatiale de Notre-Dame-des-Anges à Landéda auraient été fabriqués par des potiers de Lannilis. Cette abbatiale a été érigée au XVI^e siècle par des moines franciscains. M. Quiviger fait partie également de l'association qui gère le site de l'abbatiale et par son président il a su que des chercheurs du laboratoire d'acoustique de l'Université de Poitiers souhaitaient étudier la bâtisse et ses pots acoustiques dans le cadre de leur projet « Archéologie du Son ». En profitant des échafaudages mis en place pour l'installation de la charpente et de la toiture, deux membres de cette équipe³⁵ se sont rendus sur le site en mai 2016 pour étudier non seulement les pots acoustiques, mais aussi pour analyser le bâtiment et vérifier si ces pots avaient été mis dans les murs au moment de la construction de l'église ou à une époque plus tardive. L'hypothèse d'une production locale pour ces céramiques les a intéressées. Nous les avons rencontrées pour exposer notre recherche et leur montrer des tessons ramassés lors des prospections sur Moguéran ainsi que d'autres provenant d'un lot que M. Quiviger avait obtenu d'un habitant de Kerdrein. Nous les avons proposés pour une analyse pétrographique des pâtes en comparaison avec les échantillons récupérés sur les pots acoustiques. Ces échantillons provenaient avec certitude d'anciens ateliers de Lannilis, car pour le lot de Moguéran ils avaient été ramassés dans une zone avec une bonne concentration de tessons et ils comptaient quelques ratés de cuisson, ce qui confirme la présence d'un atelier aux alentours. Pour les tessons de Kerdrein, ils faisaient partie d'un lot sorti d'un talus qui avait été rasé dans des parcelles appartenant à M. Tréguer, et son arrière-grand-père avait été potier dans ce même lieu-dit.

Ayant l'opportunité de voir de près ces pots acoustiques, j'ai pu noter que l'aspect de leur pâte et de leur facture correspondait à ce qu'on pouvait voir sur les pièces contemporaines de Lannilis et Plouvien : une pâte friable, donc cuite à basse température, riche en paillettes de mica, avec parfois des traces de glaçure plombifère (Fig.11 et 12). Même si ces pots ne devaient pas être glaçurés, dans le cas d'une production comme celle de Lannilis/Plouvien, ils sont entassés dans le four avec d'autres pièces recevant de la glaçure, et avec la chaleur, celle-ci fond et coule un peu partout sur toute la fournée. Les pots étaient de formes différentes : certains globulaires et d'autres en forme de « bouteille » (Fig.13).

Les résultats du travail de ces chercheurs ont apporté la preuve de ce que nous pouvions supposer pour la période médiévale de cette production : il y avait bien une production céramique à la fin du Moyen Âge autour du gisement d'argile de la lande de Lanveur. Au 16 juillet 2017, Mme. Bénédicte Palazzo-Bertholon envoie au collectif qui gère le site un article destiné à la presse locale³⁶ donnant un aperçu des résultats de leurs travaux. Il

35 Bénédicte Palazzo-Bertholon, laboratoires CESC/CESR Université de Tours et Nadia Barone, Université de la Sapienza à Rome.

36 Copie en Annexe (Annexe 3).

nous a été transmis par Francis Quiviger et dans cette note, elle précise deux points intéressants pour notre recherche : les pots ont été élaborés localement avec l'argile de Lannilis et la totalité de ces poteries a été insérée au moment de la construction de l'église, ce qui permet de dater les récipients du début du XVIe siècle.³⁷ Elle précise encore dans cette note, qui selon l'étude céramologique de Nadia Barone, 80 % des 110 pots sont de forme globulaire, de différentes tailles et fabriqués pour cet usage spécifique. Les 20 % restants, des petites amphores, bouteilles ou pots à col en pavillon, sont à l'origine de la céramique culinaire, détournée de son usage . Selon Danièle Alexandre-Bidon, historienne et auteur de plusieurs ouvrages sur le Moyen Âge, ce réemploi de pots culinaires en pots acoustiques est tout à fait courant pour l'époque médiévale.³⁸



Fig. 11 : Pot acoustique de l'abbatiale Notre-Dame-des-Anges à Landeda(29) avec traces de glaçure plombifère brune.

Cliché : T. Pavanelo, 2016.

37 Article « Abbaye des Anges 110 pots acoustiques », *Le Télégramme*, lundi 17 juillet.

38 ALEXANDRE-BIDON, Danièle, *Une archéologie du goût – céramique et consommation*. Espaces Médiévaux, Picard, Paris, 2005.



Fig. 12 : Pot acoustique de l'abbatiale Notre-Dame-des-Anges de Landéda présentant une pâte « grossière » et riche en paillettes de mica.

Cliché : T. Pavanelo, 2016.

Fig. 13 : Pot acoustique en forme de bouteille. Abbatale Notre-Dame-des-Anges à Landéda.

Cliché : T. Pavanelo, 2016.



Selon l'article publié le 17 juillet par Le Télégramme, Michel Le Gentil, artisan céramiste, reconstituera les pots et restaurera ceux encore en place avec la terre de Lannilis, comme à l'origine en respectant les techniques mises en évidence dans les recherches archéologiques.³⁹

39 Article « Abbaye des Anges 110 pots acoustiques », *Le Télégramme*, lundi 17 juillet.

Chapitre 5

Les potiers dans les sources écrites à partir du XVIIIe s

À partir du XVIIIe siècle, quelques documents permettent d'avoir des informations plus précises sur la présence des ateliers de potiers autour de la lande de Lanveur. Les premiers, par ordre chronologique, sont les inventaires après décès pour la commune de Lannilis. La connaissance d'une telle source a été apportée par la lecture du mémoire de maîtrise soutenu en 1995 par Éric Éozenou à l'Université de Bretagne Occidentale, portant sur la vie quotidienne à Lannilis au XVIIIe siècle d'après les informations données par les inventaires après décès⁴⁰. Parmi le corpus d'inventaires étudié (environ 150), six inventaires concernent des biens appartenant à des potiers. À compter de l'an deux de la République, les actes d'état civil permettent aussi de commencer à dresser une carte plus complète du quartier, avec les mentions de profession qui commencent à figurer sur ces documents.

5.1 Les inventaires après décès de Lannilis au XVIIIe siècle

Ces inventaires après décès concernant des potiers se trouvent aux Archives Départementales du Finistère⁴¹. Ils ont été consultés en vue d'apporter des renseignements complémentaires pour la présente recherche.

Le premier de ces inventaires par ordre chronologique date de 1723 et concerne les biens du potier Jean Le Guen, habitant à Mogueran. Il était veuf de Jeanne Mahot et marié en secondes nocces à Catherine Le Vourch. Ses biens sont estimés à 416 livres douze sols, une somme modeste pour l'époque. Il n'est pas propriétaire puisqu'il doit à François Pors, propriétaire des lieux, 27 livres. Des meubles et objets du quotidien sont énumérés, comme une table et son coffre en bois de sapin, un banc au dossier en bois, un vieux coffre en bois de chêne, un vieux pot à suspendre, mais aussi des choses liées à son activité de potier : vieux tamis et four à poterie, ainsi que du bois nécessaire pour alimenter le four. Il possède deux juments et une vache, ce qui montre qu'il dispose de terres autour de la maison.

Ensuite, se trouve l'inventaire de Jean Kerleroux, ménager et potier à Kerrien, fait en 1759. Son épouse est Marie-Anne Noat. Ses biens s'élèvent à 2022 livres 15 sols. Bien plus

40 ÉOZENOU, Éric, *La vie quotidienne à Lannilis au XVIIIe siècle d'après les inventaires après décès*, sous la direction de Fânch Roudaut, Université de Bretagne Occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales, année 1994/1995.

41 Archives Départementales du Finistère, 6B404, Cour Royale de Lesneven, scellés et inventaires de Lannilis et 23B153, 154 et 155 - Juridiction des régaires de Léon à Gouesnou, scellés et inventaires de Lannilis.

fortuné que le précédent, en plus d'une maison bien meublée « *dans la maison manale une table coulante , un lit clos avec sa garniture de couette et traversier deballe, deux linceuls et deux bernés, un banc dossier...* », des réserves de céréales et nombreux animaux de ferme, quatre vaches, une génisse, 4 chevaux, une truie, ainsi qu'une charrette ferrée avec ses attelages. Des outils de potiers figurent dans l'inventaire : dans la grange se trouvent *deux formes pour la confection de potteries et des mortiers utilisés pour la confection de potteries.*

En 1760, l'inventaire du potier du Bergot Olivier Cloarec, veuf de Marie Le Soun et de Jeanne Richart, énumère des biens qui atteignent le montant de 150 livres 15 sols. Il loue une chambre au sol de terre couvert de paille de Guillaume Le Dall, à qui il paye 7 livres 10 sols par an. Ses meubles sont simples, comme un lit clos en bois, une armoire en bois de chêne, une vieille table, une mauvaise table avec son petit banc en bois divers ; il a peu d'habits et un cheval noir « hors d'âge ». Quant aux outils liés à son activité, il possède un mauvais tamis, un moule pour faire des poteries et deux « estaux » de bois pour mettre les poteries à sécher. Il est fait mention aussi d'un peu de terre travaillée pour faire des pots.

Jean Thépaut, lui aussi potier à Kerrien, a son inventaire fait à la requête de sa veuve Claudine Roué en 1770. Ses biens s'élèvent à un montant de 126 livres 16 sols. Il n'est pas non plus propriétaire car sa veuve doit payer à Mademoiselle Jeanne C. propriétaire des lieux qu'elle occupe, la somme de soixante quinze (livres) pour l'année. Les meubles sont en mauvais état « *Dans la maison manalle une vieille table divers bois (...) un mauvais lit clos (...)* ». Il possède quelques animaux, une vache et une vieille jument. Dans l'inventaire, il y a encore mention de poteries et d'outils, avec une estimation de valeur plus basse car liée au travail du défunt « *terrines consistants en pots de terres, escuelles, cuillères, barate (...) un tamis (...) estimés deux livres quinze sols - Et comme le dit défunt Jan Thepaut etant de proffession pottier de terrine sur la vue et (?) que la dite veuve a fait des dits pots de terres ainsy que des ustencilles a les faire et oeuvrer ont été estimés ensemble cy deux livres cinq sols* ».

Encore un inventaire des biens de potier à Kerrien, celui de François Guéganton, en 1781, qui s'élève à 891 livres. Il est veuf d'Enorée Nicolas et marié en seconde nocces à Isabelle Cueff. La demande de l'inventaire est faite de son vivant car des parents du côté maternel de ses enfants mineurs de la première union, Charles et Anne Guéganton, craignent que les biens de cette union soient mélangés aux biens du mariage avec Isabelle Cueff. La maison est meublée de façon simple, car il y a mention de plusieurs meubles en mauvais état, et la description des biens est minutieuse, laissant savoir par exemple comme ce potier s'habillait : « *les hardes à l'usage du dit Guéganton sabots, souliers, bas, culote de toile, chemises, bonets, chapeau, boucle de soulliers* ». La défunte, elle, possédait aussi une bonne quantité de vêtements, de souliers, sabots et aussi des bagues. François Guéganton n'est pas

que potier, car il possède des champs en culture à « Parc Bras ». La famille possède aussi des réserves de céréales, un jardin, des animaux, dont un cheval et une jument et deux vaches . Il a aussi une charrette « avec ses appareaux ». Pour ce qui concerne son activité de potier, figurent dans l'inventaire deux tamis et quatre formes pour faire des pots de terre.

Le dernier inventaire est celui de Joseph Léost, potier à Kerdrein, datant de 1788 et fait à la demande de sa veuve Marie Thépot. Les biens s'élèvent à 800 livres 6 sols. Outre l'énumération des meubles, objets du quotidien, vêtements et réserves de céréales, cet inventaire montre aussi la présence d'animaux, un vieux cheval, une vieille jument et une vieille vache ainsi qu'une charrette dont la moitié appartenait au frère du défunt. Quant aux biens liés à son activité de potier, « *trois tournette pour faire de pot* », deux mauvais tamis et « *toutes terres à faire des pot* ».

Pour les six inventaires étudiés, seulement un fait mention d'un four. Cela peut sembler curieux pour la minutie avec laquelle ils sont dressés. Tous les potiers n'avaient pas leurs propres fours ? Ou leur présence ne présentait pas d'intérêt au moment de faire les inventaires ? Une autre question se pose quant à la présence des tournettes sur le dernier inventaire. On est peu renseigné sur les techniques de façonnage des pièces à cette époque, car les enquêtes d'ethnologie que les décrivent de façon exacte ont eu lieu seulement à partir du début du XXe siècle. Doit-on supposer que chaque famille était spécialisée dans certains types de pièces, par exemple bols, jattes ou pots faits par moulage et que d'autres étaient spécialisées dans des formes montées au colombin et finies à la tournette ? On pourrait être tentés d'imaginer que la présence de la tournette sur le dernier de ces inventaires montrerait une évolution dans les techniques de production, mais ça serait aussi logique d'affirmer que, dès le deuxième inventaire, les potiers n'utilisaient plus de fours pour cuire leurs pièces. En tout cas, ce qui est certain, est qu'on trouve pour cette période du XVIIIe siècle les deux techniques, le moulage et le façonnage et qu'il n'y a pas de mention de tour de potier dans les inventaires.

Quant à leur mode de vie, les potiers de la plupart des inventaires possèdent des réserves de grains, des animaux et même des champs cultivés, ce qui montre que la poterie n'était pas forcément la seule activité d'un potier à cette époque : ils pouvaient être aussi cultivateurs. La moitié de ces potiers disposent aussi d'une charrette, un moyen de transporter leur production.

Ils ne sont pas très nombreux pour une période qui couvre presque tout un siècle, mais certainement que ces inventaires ne montrent pas la totalité des potiers du site. Avec les actes d'état civil à partir de la fin du siècle, le nombre de potiers qui peut-être recensé augmente considérablement.

5.2 Les actes d'état civil à partir de la Révolution

Le décret du 20 septembre 1792 crée l'état civil ; ses officiers remplacent les prêtres pour inscrire les actes de naissance, mariage et décès. Chaque citoyen a son importance dans cette nouvelle société d'après la Révolution et la profession d'un forgeron, d'un sabotier ou d'un potier mérite d'être mentionnée toute comme celle d'un médecin ou d'un magistrat. Mais les changements sont lents dans cette période trouble. Les mentions des différentes professions commencent à apparaître à partir de 1794 pour les actes de Lannilis et de Plouvien. Comme le nouveau système se met en place, il n'y a pas de régularité dans les informations qu'ils apportent. Pour certains actes, on trouve, par exemple, le nom du lieu-dit habité par toutes les personnes concernées ainsi que leur profession. Ces documents sont alors très utiles pour recenser les potiers, qu'ils soient déclarants ou témoins dans l'acte. Pour d'autres, parfois rédigés la même année, on n'a plus la mention du lieu habité par les témoins, seulement leur profession, ce qui ne permet pas de les associer à un lieu exact de production. Malgré cela, une idée de l'emprise des ateliers de potiers aux alentours de la lande de Lanveur, à la fin du XVIIIe siècle et durant la première décennie du XIXe siècle, peut être fournie grâce au nombre de potiers recensés dans ces actes (actes de décès pour la commune de Lannilis et actes de naissance pour la commune de Plouvien).

Mais il faut tenir compte du fait que tous les lieux-dits habités par des potiers ne sont pas forcément des lieux où existait un atelier. Comme nous verrons dans la partie suivante de ce mémoire, les recensements de population à partir des années 1830 montrent qu'il y avait souvent un chef potier pour l'atelier et des membres de sa famille qui collaboraient et parfois même des domestiques. Ainsi, les lieux où des potiers figurent de façon sporadique et trop éloignés du gisement d'argile ne sont pas pris en compte pour le présent recensement.

La carte des lieux-dits où on trouve de mentions de potiers évolue entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle. Pour permettre de mieux comprendre l'expansion de cette zone d'activité artisanale, les lieux-dits où les potiers peuvent être répertoriés avant 1800, ont leur noms écrits en vert, et ceux où on les répertorie entre 1800 et 1810, ont les noms écrits en orange (Fig. 14)



Fig. 14 : Extrait du plan IGN du secteur de Lanveur. Source : Géoportail. En vert sont écrits les noms des lieux-dits où les potiers sont déjà présents avant l'année 1800. En orange, sont écrits les noms des lieux-dits où leur présence est attestée par les sources d'archives à partir de la période comprise entre 1800 et 1810.

5.2.1 Les potiers de la commune de Lannilis

Pour la période allant d'avril 1794 à mai 1797, on trouve pour la ville de Lannilis des potiers mentionnés dans les lieux-dits suivants :

Goliès

Goliès est le nom d'une famille qui a compté de nombreux potiers sur les communes de Lannilis et de Plouvien. Le nom de cette famille est certainement lié au nom de ce lieu-dit aujourd'hui disparu des cartes et de l'actuel cadastre. Mais on peut trouver Goliès sur le cadastre Napoléonien, et ce lieu-dit est proche de Prat Lédan. (Fig. 15)



Fig. 15 : Extrait du cadastre Napoléonien pour la commune de Lannilis, Section C de Kerbabu Feuille 4^e – Mairie de Lannilis, secteur d'urbanisme.

Les potiers présents à Goliès à cette période sont en apparence tous membres de la même famille :

- **Jean Richart.** Il est déclarant dans un acte de décès du 30 Germinal l'an II de la République (19 avril 1794). Il déclare ensuite le décès d'**Anne Richart**, potière de 40 ans veuve de Gabriel Le Dall au 26 prairial l'an II (14 juin 1794) et à cette occasion il a 43 ans.
- **Yves Richard.** Il décède le 4 prairial l'an 5 (23 mai 1797). Son épouse, la potière **Françoise Conq**, a 50 ans à son décès.

Kerabo

Le village de Kerabo se développe en grand partie sur la commune de Lannilis, mais sur sa portion Est, il appartient au territoire de la commune de Plouvien. Un potier est recensé pour cette période sur la portion appartenant à Lannilis :

- **Jean Richard.** Il déclare au 27 nivôse l'an 3 (16 janvier 1795) le décès d'Yves Le Rouzic, cultivateur et depuis longtemps mendiant au Bergot. Puis, il déclare encore le décès de Yves Goliès au 4 prairial l'an 5 (23 mai 1797), époux de la potière **Françoise Conq.**

Toulran Bergot

Ce lieu-dit se trouve à Nord-Ouest de la lande de Lanveur. On y trouve également un potier pour cette période :

- **Jean Abarnou.** Il déclare la mort d'Anne Aballéa, décédée à l'âge de 58 ans au 22 fructidor l'an II (8 septembre 1794). Il a 34 ans. Le 4 brumaire l'an 3 (25 octobre 1794) il déclare, avec Alain Tréguer potier de Kerdrein, la mort du fils de Jean François Abarnou. Au 19 vendémiaire an 4 (11 octobre 1795), il déclare la mort de sa fille Marie Anne Abarnou. Sa femme est Magdeleine Goliez.

Bergot

Un potier du Bergot apparaissait déjà sur les inventaires après décès, c'était Olivier Cloarec, veuf d'Anne Richard, dont l'inventaire avait été rédigé en 1760. On en trouve sept pour cette courte période.

- **René Aballéa potier de 54 ans et son fils Jean Aballéa.** Ils déclarent au 22 frimaire l'an II (12 décembre 1794) le décès de la fille (3 ans) de **Jean Aballéa.** Jean Aballéa est marié à Marie Lazennec.
- **Jean Goliès.** Il meurt à l'âge de 25 ans à la demeure d'Alain Thépot au 3 complémentaire l'an 4 (19 septembre 1796).

- **Yves Richard.** Déclare au 2 brumaire l'an 5 (23 octobre 1796) le décès de **François Bervas**, potier de 22 ans qui habitait chez lui, son parâtre. Il a 47 ans.
- **Jean Richard.** Déclare la mort d'un enfant au 6 prairial l'an 5 (25 mai 1797). Il a 36 ans.
- **Jean Laziou.** Témoin dans l'acte de décès précédent.

La présence de deux potiers dont le nom de famille est Richard comme l'était celui de la veuve d'Olivier Cloarec montre une continuation de l'activité potière dans ce lieu-dit avec des individus qui ont probablement un lien de famille avec ce couple.

Kerdren

Kerdren se trouve à l'Ouest de la lande. Un potier, comme on a déjà évoqué dans le chapitre précédent, y avait eu ses biens inventoriés en 1788. C'était Joseph Léost. Avec les actes de décès, on y trouve trois potiers dans la décennie suivante, dont un Charles Léost.

- **Allain Tréguer.** Déclarant à l'acte de décès d'Anne Aballéa du 22 fructidor l'an II (8 septembre 1794) et témoin de l'acte de décès de Guillaume Goliès de 62 ans au Bergot au 11 vendémiaire l'an II (23 septembre 1794). Il a 38 ans.
- **Charles Léost.** Déclare le décès de son fils Guillaume Léost au 29 fructidor l'an II (15 septembre 1794). Il a 35 ans et est marié à Marie (?).
- **François Simon.** Au 13 ventôse l'an 3 (3 mars 1795) il déclare le décès d'Anne Goasduf son épouse et cousine d'**Allain Tréguer** décédée à l'âge de 40 ans. Il a 55 ans. Au 15 messidor l'an 3 (3 juillet 1795), il déclare le décès de son fils de 3 ans Tanguy Simon. Puis, au six Thermidor l'an 3 (24 juillet 1795), il déclare le décès de son autre fils âgé de six mois, François Simon, chez sa nourrice.

Kerizaouen al Lann

Ce lieu-dit se situe au Sud de Kerdren, à mi-chemin de Kerien. Un potier figure à cet endroit :

- **Yves Tréguer.** Il est déclarant au décès du fils de **Charles Léost** au 29 fructidor l'an II (15 septembre 1794). Sur cet acte il a 33 ans.

Kerien

Parmi les six inventaires étudiés dans le chapitre précédent, trois concernaient des biens de potiers qui habitaient à Kerien. Ces potiers étaient Jean Kerleroux, Jean Thépaut et François Guéganton. Pour une courte période de trois ans, on a trois potiers, dont un Tanguy Thépot, ce qui laisse deviner une continuité de cette pratique artisanale au sein d'une même famille.

- **Jean Bianic.** Il déclare au premier décade de nivôse l'an 3 (30 décembre 1794) le décès de Marie Plouzané épouse de Jean Richard, décédée chez lui le jour d'avant. Il a 33 ans. Au 27 thermidor l'an 5 (14 août 1797), il déclare le décès de son fils Jean Marie Bianic de 2 mois. Il est marié à Jeanne Richard. Au 3 avril 1809, il est témoin dans l'acte de décès de son petit-fils Jean Marie Abarnou, âgé de 9 jours.
- **Guillaume Rolland.** Il déclare au 29 messidor l'an 3 (17 juillet 1795) le décès de son épouse Elisabeth Cueff de 33 ans. Il a 28 ans.
- **Tanguy Thépot.** Au 12 ventôse l'an 4 (2 mars 1796) il déclare le décès de Guillaume Le Hir, cultivateur.

Jusqu'à la date du 23 mai 1797, nous avons la mention de 20 noms de potiers sur les actes de décès pour sept lieux-dits. Cette liste est plus vaste que la liste obtenue avec les inventaires après décès du XVIIIe siècle, où il figurait seulement Moguéran, Bergot, Kerdren et Kerien, avec un total de six potiers.

Moguéran n'est plus recensé à la fin du siècle. Mais comme les actes d'état civil n'ont pas été exploités de façon exhaustive, on ne peut pas affirmer qu'il n'y a plus d'activité potière sur ce lieu-dit à cette époque.

À partir de l'an 6 de la République, les actes de décès sont moins précis pour la ville de Lannilis. Les mentions des lieux-dits habités par les défunts et par les témoins ne sont pas toujours présentes. On trouve alors des noms, mais il est impossible de les associer à un endroit précis :

- le 2 floréal l'an 6 (21 avril 1798), **Alain Thépot** potier de 39 ans et **François Thépot** potier de 29 ans déclarent le décès d'un enfant.
- Le 5 floréal l'an 6(24 avril 1798), décès de **François Bervan** potier âgé de 30 ans originaire de Lannilis.
- Le 19 floréal l'an 6 (8 mai 1798), **Jean Laziou** potier âgé de 33 ans et originaire de Landeda déclare le décès d'un enfant de 1 an.
- Le 19 messidor (7 juillet 1798), **Jean Loussouarn** potier âgé de 46 ans déclare le décès de **Marie Anne Loussouarn**, « pottiaire ».
- Le 9 nivôse l'an 7 (25 décembre 1798), **Jean Abarnou** potier de 38 ans déclare le décès d'un enfant.
- Le 24 nivôse l'an 7 (13 janvier 1799), **Alain Thépot**, potier âgé de 39 ans, déclare le décès d'un enfant . Son épouse est Françoise Gauthier.
- Le 26 nivôse l'an 7 (15 janvier 1799), **Jean Aballéa**, potier âgé de 33 ans, déclare le décès de son enfant de 2 ans, fils de Marie Lazennec.
- Le 27 nivôse l'an 7 (16 janvier 1799), **Jean Cloarec**, potier âgé de 22 ans déclare avec son père **François Cloarec** le décès de son enfant, fille de Marie Le Hir.
- Le 2 pluviôse l'an 7 (21 janvier 1799), **François Thépaut**, potier âgé de 31 ans, déclare le décès de son fils Tanguy Thépaut dont la mère est Jeanne Aballéa.
- Le 9 pluviôse l'an 7 (28 janvier 1799), **François Léost**, potier âgé de 32 ans et **Charles Léost**, potier âgé de 39 ans, déclarent le décès de Jaoua Léost, de 3 mois.
- Le dix germinal l'an 7 (30 mars 1799), **Guillaume Tréguer**, potier âgé de 36 ans, déclare le décès de **Paul Tréguer**, potier âgé de 76 ans.
- Le 5 floréal l'an 7 (24 avril 1799), **Jean Aballéa**, potier âgé de 34 ans, déclare le décès de son fils mort-né et le 8 floréal (27 avril) il déclare le décès de sa femme **Marie Lazennec**, potière âgé de 36 ans, originaire de Plouvien.
- Le 24 thermidor l'an 7 (11 août 1799), **Jean Laziou**, potier âgé de 35 ans et originaire de Landéda, déclare le décès d'un enfant de 4 ans, Marie Anne Laziou.

- Le 3 complémentaire l'an 7 (19 septembre 1799), **Guillaume Mével**, potier âgé de 56 ans, déclare le décès de son fils de 3 ans.
- Le trois frimaire l'an 8 (24 novembre 1799), **Jaoua Mével**, potier âgé de 26 ans originaire de Lannilis, déclare le décès de **Françoise Conq**, potière âgé de 55 ans et originaire de Kernilis.
- Le 19 germinal l'an 8 (9 avril 1800), **Pierre Le Hir**, potier âgé de 26 ans et originaire de Lannilis, est témoin dans l'acte de décès de Marie Roux, cultivatrice.
- Le 20 messidor l'an 8 (9 juillet 1800), « **le citoyen Simon** », potier âgé de 63 ans et originaire de Plouvien, déclare le décès de Joseph Simon, âgé de 14 ans, fils de François Simon et défunte Anne Renée Goasdu.
- Le 6 fructidor l'an 8 (24 août 1800), **Jean Richard**, potier âgé de 40 ans déclare le décès d'un enfant mort-né.
- Le 16 vendémiaire l'an 9 (8 octobre 1800), **Hervé Drappet**, potier âgé de 33 ans et originaire de Lannilis, déclare le décès de Jean Le Hir, âgé de 9 ans.
- Le 28 vendémiaire l'an 10 (20 octobre 1801), date du décès d'**Anne Tréguier**, potière âgé de 70 ans habitant au Bergot, épouse de **Toussaint Le Jeune**, potier et mère de **François Joseph Le Jeune**, potier. (mention du lieu-dit pour cet acte)
- Le 24 germinal l'an 10 (14 avril 1802), **Guillaume Goliès**, potier déclare le décès d'un enfant mort-né, son fils et de Marie le Breton. **Jean Abarnou**, potier, est l'oncle de l'enfant.
- Le 29 floréal l'an 10 (19 mai 1802), **Jean Aballéa**, potier, déclare le décès de son fils Claude Aballéa, âgé de 14 mois. La mère est Claudine Le Goff. **François Thépaut**, potier, est témoin et beau-frère du défunt.

Pour cette période de quatre ans, allant du 21 avril 1798 au 19 mai 1802, on peut recenser un total de 25 potiers sur les actes de décès de la commune de Lannilis. Parmi ces 25 potiers, 6 sont décédés et 19 figurent comme témoins dans les actes.

À partir du 16 messidor l'an 10 (5 juillet 1802), nous trouvons à nouveau les mentions des noms des lieux-dits habités par les personnes figurant sur les actes de décès et la carte du quartier des potiers peut être à nouveau esquissée. Nous trouvons, ainsi sur les lieux-dits suivants :

Bergot

- **François Thépaut.** Marié à Jeanne Aballéa, il déclare au 5 juillet 1802 le décès de sa fille Claudine Thépaut, âgée de 8 mois.
- **Jean Aballéa.** Il est l'oncle maternel de Claudine Thépaut, et apparaît comme témoin dans son acte de décès du 5 juillet 1802.
- **Guillaume Goliès.** Marié à Marie Breton il déclare au 7 floréal l'an 11 (27 avril 1803) le décès d'un enfant mort-né. Il a comme témoin l'oncle paternel de l'enfant, le potier **Gabriel Goliès**, de Kerabo à Plouvien.
- **Jean Abarnou.** Témoin dans l'acte de décès d' **Allain Tréguer**, potier décédé à Kerdrein au 20 vendémiaire l'an 12 (21 octobre 1803). Puis, il est témoin dans l'acte de décès du 25 frimaire l'an 14 (16 décembre 1805) de Margueritte Goliès. Elle est déclarée Ménagère même si son mari, feu **Allain Tréguer** était potier. Dans cet acte **Jean Abarnou** a 45 ans.
- **Guillaume Mével.** Décédé le 17 germinal l'an 13 (7 avril 1805) à l'âge de 75 ans. Il était né à Plouvien et marié à Marie Françoise Riou. Un des témoins est son fils **Jaoua Mével**, potier au Bergot.
- **Jaoua Mével.** Témoin dans l'acte de décès de **Guillaume Mével**. Au 26 septembre 1808 il déclare le décès de sa fille Marie Yvonne Mével, âgée de 18 mois. La mère de l'enfant est la potière **Anne Deudé**. **Christophe Le Hir** est témoin.
- **Yves Cloarec.** Il déclare au 28 frimaire l'an 14 (19 décembre 1805) le décès de sa fille Marie Françoise Cloarec, âgée de trois jours. La mère de l'enfant est Marie Yvonne Godoc. Il déclare être cultivateur et potier. Au 31 octobre 1810 il déclare le décès d'un enfant mort-né. Il déclare alors être cultivateur. Son témoin est le potier **Pierre Le Hir**.
- **Françoise Goliez.** Elle décède au 12 mai 1807 à l'âge de 42 ans. Elle était l'épouse d'**Allain Thépaut**, potier de 46 ans et fille de Guillaume Goliez et d'Anne Aballéa. **Jean Abarnou**, potier de 38 ans et beau-frère de la défunte est témoin dans cet acte.

- **Marie Anne Aballéa.** Elle décède au 6 mars 1808 à l'âge de 29 ans. Fille de **René Aballéa** et de Ysabelle Goachet, elle était épouse de **Jean François Abarnou**, potier. Son père, **René Aballéa** témoigne de son décès. Il a 67 ans.
- **Jean François Abarnou.** Il est l'époux de Marie Anne Aballéa décédée le 6 mars 1808. À cette date il a 40 ans. Au 16 septembre 1808 il déclare le décès de son fils Jean Marie Abarnou, âgé de 7 mois, fils de feu **Marie Anne Aballéa**. **Jean Abarnou**, potier âgé de 43 ans et l'oncle de l'enfant est témoin.

Kerdrein

- **Jean Loussouarn.** Au 20 thermidor l'an 10 (8 août 1802), il est témoin dans l'acte de décès de Marie Anne Calvez, de Prat Torchen, dont il est le parrain.
- **Allain Tréguer.** Il décède au 28 vendémiaire l'an 12 (21 octobre 1803) à l'âge de 42 ans. Originaire de Plouvien, il était le mari de Margueritte Goliès. Déclaration faite par son frère potier à Kerdrein **Yves Tréguer** et par **Jean Abarnou**, potier au Bergot, son beau-frère.
- **Yves Tréguer.** Témoin dans l'acte de décès d'**Allain Tréguer**, son frère, au 21 octobre 1803. Il est également témoin dans l'acte de décès de Margueritte Goliès du 25 frimaire l'an 14 (16 décembre 1805). À cette date il a 43 ans. Au 10 avril 1807 il déclare le décès de son fils Allain Tréguer, âgé de 5 mois. Il est marié à **Marie Léost** et tous les deux sont potiers. Au 18 mars 1810, il déclare le décès de son fils Yves Tréguer, âgé de 5 mois. Dans ce dernier acte, Il a 45 ans et **Yves Tréguer**, potier âgé de 24 ans et frère utérin du défunt, est témoin.⁴²
- **Jean Gorven (ou Goulven).** À l'âge de 32 ans, il déclare le 11 brumaire l'an 13 le décès de Vincent Gorvent. La mère du défunt est **Marie Tigréas** (elle décède comme potière à Menez Bian en 1809). Il a comme témoin **Vincent Le Tigréas**, potier à Kerdrein, grand-père de l'enfant, âgé de 59 ans.
- **Vincent Le Tigréas.** Témoin dans l'acte de décès de Vincent Gorvent.

42 Une des difficultés de ce recensement est la présence fréquente d'homonymes au sein d'une même famille.

- **Gabriel L'Abat.** Au 24 mars 1806 il déclare le décès de sa fille Jeanne L'Abat, âgée de 5 mois. La mère de l'enfant est Anne Simon. Gabriel L'Abat a 39 ans et il a comme témoin **Servais L'Abat**, potier de 32 ans, oncle paternel habitant au Créau.
- **François Simon.** Témoin au 8 octobre 1806 dans l'acte de décès de Jean Loussouarn. Il est son beau-frère et il a 71 ans.
- **Guillaume Simon.** Également témoin dans l'acte de décès de Jean Loussouarn. Il est son neveu et il a 30 ans.

Kerisaouen al Lann

- **François Léost.** Au 4 thermidor l'an 10 (23 juillet 1802) il déclare le décès de sa fille Marie Gabrielle Léost, âgée de trois mois et demi. Il est marié à Marguerite Mével. Un des témoins est **Guillaume Mével**, potier, ayeul maternel habitant à Clos Nevez à Lannilis.

Menez Bian

- **Marie Tigréat.** Elle décédée au 6 juillet 1809. Née à Plouguerneau et mariée à Lannilis à **Jean Goulven**. Fille de **Vincent Tigréat** et de Marie Cléac'h. **Vincent Tigréat** a alors 62 ans et déclare être cultivateur.

Kerien

- **Tanguy Thépaut.** Au 13 décembre 1806, il déclare le décès de son épouse Marie Le Dall, ménagère, âgée de 60 ans. Il décède au 23 mai 1807, à l'âge de 58 ans. Il était fils de Jean Thépaut (inventaire après décès de 1770) et de Claudine Roué. Un des témoins de son acte de décès est son frère **Allain Thépaut**, potier de 50 ans.
- **Pierre Le Hir.** Il déclare au 24 décembre 1806 le décès de sa fille Ysabelle Le Hir, âgée de 6 ans. Il est marié à **Anne Thépaut** et il a 32 ans. Il a comme témoin **Christophe Le Hir**, potier à Kerabo, oncle de l'enfant, âgé de 45 ans.

- **Anne Thépaut.** Elle décède au 14 décembre 1807, à l'âge de 35 ans. Épouse de **Pierre Le Hir**, elle est fille des feux **Tanguy Thépaut** et Honorée Bergot. **Hervé Drapet**, potier à Lannilis âgé de 40 ans est témoin et beau-frère de la défunte.
- **Pierre Abarnou.** Il déclare au 3 avril 1809 le décès de son fils Jean Marie Abarnou, âgé de 9 jours. Il a 28 ans. La mère de l'enfant est Françoise Bianic. Le grand-père est **Jean Bianic**, potier de 48 ans. (Pour cet acte il ne figurait aucune mention de lieu-dit. Comme Jean Bianic habitait à Kerien, on pourrait supposer que Pierre Abarnou et son épouse y habitaient également.)

Kerabo

- **Jean Richard.** Au 11 vendémiaire l'an 12 (9 octobre 1803), il déclare le décès de sa fille Yvonne Richard, de 18 mois. La mère de l'enfant est Margueritte Loussouarn. Un des témoins est **Jean Laziou**, oncle maternel, potier à Lannilis. Au 25 décembre 1806, il déclare le décès de son fils Jean Richard, âgé de 22 mois. Il a 46 ans et il a comme témoin pour cet acte **Yves Calvez**, potier de 32 ans, oncle de l'enfant, habitant à Kerabo dans la commune de Plouvien. Au 17 décembre 1807, il déclare le décès d'un enfant mort-né. **Christophe Le Hir** est témoin dans cet acte.
- **Christophe Le Hir.** Témoin dans l'acte de décès d'Ysabelle Le Hir au 24 décembre 1806. À cette date il a 45 ans. Au 15 septembre 1808 il déclare le décès de sa fille Marie Gabrielle Le Hir, ménagère, âgée de 23 ans et née à Plouvien. Elle était fille de feu Anne Thépaut. **Hervé Le Drapet** est témoin dans cet acte.
- **Hervé Le Drapet.** Il déclare au 7 septembre 1808 le décès de sa fille Marie Yvonne Le Drapet, cultivatrice âgé de 11 ans et 6 mois. La mère de l'enfant est Marie Thépaut.
- **Quénan Le Goff.** Les 27 et 28 novembre 1809, il déclare les décès de deux enfants morts-nés ; leur mère est **Claudine Charreteur**. À cette date, il a 29 ans et déclare être cultivateur. Le témoin est le potier **Jean Tréguer**, âgé de 33 ans. Au 11 janvier 1810, il déclare le décès de son épouse **Claudine Charreteur**, âgée de 33 ans.
- **Claudine Charreteur.** Décédée au 10 janvier 1810 à l'âge de 33 ans. Née à Plouvien, mariée en premières noces à **Gabriel Goliez** (Plouvien) et en secondes noces à **Quénan**

Le Goff. Fille de feu Charles Charreteur et Anne Quénéa. Déclarants de son décès : **Quénan Le Goff** et **Jean Abarnou**, potier de 47 ans.

Moguéran

- **Guillaume Tréguer.** Décédé au 21 messidor l'an 12 (10 juillet 1804) à l'âge de 43 ans. Témoin, **Jean Laziou**, potier, cousin germain.
- **Yves Jacques.** Il déclare au 27 août 1807 le décès de son fils François Jacques, âgé d'un an. Il a 42 ans et est marié à Anne Guéganton.

Kermoguet

- **Jean Tréguer.** Au 20 janvier 1808 il déclare le décès de son fils François Tréguer, âgé de 3 jours. La mère de l'enfant est Marie Jeanne Goff. Au 26 janvier 1809, il déclare le décès de sa fille Anne Tréguer, âgée de 6 heures. Dans cet acte, il déclare être cultivateur. Le témoin est **Guillaume Abarnou**, potier de 22 ans, oncle du défunt. **Guillaume Abarnou** signe son nom.

Prat Lédan

- **François Thépaut.** Il déclare au 3 septembre 1807 le décès de son fils Jean Marie Thépaut, âgé de 9 mois. L'enfant est fils de Jeanne Aballéa. François Thépaut a 35 ans et **Allain Thépaut**, potier est témoin. Il est oncle de l'enfant et il a 50 ans.

Goliez

- **Guillaume Abarnou.** Au 26 mai 1810 il déclare le décès de son fils Jean Abarnou, âgé de 25 jours. La mère de l'enfant est Marie Jeanne Le Goff. Les témoins pour cet acte sont **Jean Abarnou**, ayeul paternel de 48 ans et **Jean Tréguer**, âgé de 36 ans, oncle maternel. Il décède le 12 juillet 1810. Il est fils de **Jean Abarnou** et de Magdelaine Goliez et marié à Marie Jeanne Le Goff.

Cette liste peut-être augmentée du nom de quatre potiers présents sur les Tableaux de Recensement de Classe pour les années 1806 et 1810⁴³ :

- **Yves Tréguer.** Né en 1786, fils de feu Allain Tréguer et Margueritte Goliés.
- **Allain Tréguer.** Né en 1786, fil de Yves Tréguer et feu Anne Tréguer.
- **Jean Marie Aballéa.** Né en 1790, fils de Jean Aballéa et Marie Lazennec.
- **Jean Mével.** Né en 1790, fils de Guillaume Mével et Marie Riou.

La lecture de ces actes de décès révèle un fort lien de parenté entre les potiers des différents lieux-dits. Les mariages entre potiers étaient fréquents et le métier se transmettait d'une génération à l'autre. Les potiers qui déclarent être cultivateurs sont rares, ce qui pourrait laisser penser à une plus grande spécialisation dans la profession pour cette période en comparaison avec le courant du XVIIIe siècle.

On peut remarquer facilement que vers 1810 il y a une augmentation considérable dans le nombre de lieux-dits et ainsi que de potiers recensés.

Cela pourrait laisser supposer une période d'augmentation de la production de cette industrie artisanale sur la commune de Lannilis.

5.2.2 Les potiers de la commune de Plouvien

Aucun autre document n'a pu être consulté avant les actes de naissance à partir de l'époque Révolutionnaire pour la ville de Plouvien, mais on trouve déjà des potiers sur les trois lieux-dits recensés pour la période allant de l'an deux de la République jusqu'à 1810:

Kerabo

Sur la partie de ce village qui appartient à la commune de Plouvien, on trouve plusieurs potiers :

43 Archives Municipales de Lannilis. Série H - Affaires Militaires. Recrutement, Conscription, recensement des classes : registre 1804-1840 1H1 – carton 31.

- **Yves Goliès.** Il est marié à Marie Jeanne Le Drapet. Au sept fructidor l'an deuxième (24 août 1794), il déclare la naissance de deux enfants. Sa profession est cultivateur. Au septième messidor l'an 13 (26 juin 1805), il est témoin dans l'acte de naissance d'Anne Goliez, fille de **Gabriel Goliez**, potier, et de **Claudine Charreteur**. Il déclare être potier et avoir 42 ans. Il est cousin du père de l'enfant. Au 28 mai 1810, il déclare la naissance de son fils Jacques Goliez, dont la mère est Marie Jeanne Manant. En 1816, il déclare encore la naissance d'un autre enfant de sa deuxième épouse, Marie Jeanne Goliez, née le 27 mars. Un des témoins est **Hervé Le Drappet**, potier de 49 ans.
- **Gabriel Goliez.** Il est marié à **Claudine Charreteur**. Au dix-neuf brumaire l'an 7 (9 novembre 1798), il déclare la naissance de son fils Guillaume Goliès. Il a 24 ans et il est originaire de Lannilis (probablement de la ferme de Goliez). La mère, elle, a 23 ans et est originaire de Plouvien. Au cinq nivôse l'an 8 (26 décembre 1799), il déclare la naissance de Margueritte Goliès et au septième messidor l'an 13 (26 juin 1805), la naissance d'Anne Goliez et ses témoins sont son cousin **Yves Goliez**, potier, et **Jean Abarnou**, potier à Goliez Lannilis, son beau-frère.
- **Yves Le Hir.** Au 22 nivôse l'an deuxième (11 janvier 1794), il est témoin dans l'acte de décès de Renée Richard décédée à Lannilis. Il est potier, il a 43 ans et il sait signer son nom.
- **Christophe Le Hir.** Au 25 novembre 1809, il est témoin dans l'acte de naissance de Marie Jeanne Uguen, fille du potier Yves Uguen. Il a 52 ans et il est oncle de l'enfant.
- **Christophe Le Hir.** Il est marié à Marie Anne Le Bris. Il déclare au 28 octobre 1808 la naissance de sa fille Elisabeth Le Hir. Au 29 février 1812 il est témoin dans l'acte de naissance d'Hervé Uguen, et puis, en 1813, dans celui de Laurens Maoguen, où il déclare avoir 29 ans.⁴⁴ Il déclare, à l'âge de 49 ans, la naissance de Jean Le Hir au 19 octobre et de Philippe Le Hir au 20 octobre 1831. Leur mère est Marie Toullec.⁴⁵
- **Yves Calvez.** Témoin dans l'acte de décès de Jean Richard, fils de Jean Richard, potier âgé de 46 ans à Kerabo, sur la commune de Lannilis, au 25 décembre 1806. Il a 32 ans à cette date.

44 Trois autres enfants sont déclarés, Anne Le Hir en 1814, Marie Laurence Le Hir en 1816 et Marie Le Hir en 1818. Leur mère est Marie Léon. En consultant son acte de décès, on apprend qu'il est décédé en 1842 à Kerdrein, Lannilis et qu'il a eu au long de sa vie cinq épouses : Jeanne Guiziou, Marie Anne Le Bris, Marie Léon, Marie Anne Morvan et Marie Toullec. Il été fils de Yves Le Hir.

45 Des petites différences d'âge sont observées pour une bonne partie des personnes concernées dans ces actes. Il s'agit certainement de confusion de la part de ceux qui les rédigent, car les actes sont en français, mais on imagine que la plupart des potiers parlaient seulement le breton.

- **Yves Uguen.** Il est marié à Marie Françoise Le Hir. Au 25 novembre 1809 il déclare la naissance de Marie Jeanne Uguen. Un des témoins est Christophe Le Hir, potier de 52 ans et oncle de l'enfant. Le 21 janvier 1815, il déclare la naissance de Marie Jeanne André Uguen. Il a à cette occasion comme un des témoins Christophe Le Hir, cultivateur à Kerabo, 32 ans.⁴⁶
- **Hervé Le Drapet.** Il est marié à Marie Thépot. Au second frimaire l'an 4 de la République (23 novembre 1795) il déclare la naissance de son fils Christophe Le Drapet. Les témoins sont Christophe Le Hir et Margueritte Le Drapet. Au dix germinal l'an 6 (30 mars 1798), on a la déclaration de la naissance de sa fille Marie Yvonne Le Drapet. Il a 30 ans et Marie Thépot a 33 ans. Le témoin, Yves Goliez, a 37 ans.
- **Charles Bozec (ou Bossec).** Il est originaire de Lannilis et marié à Marie Laurance Calvez, de Plouvien. Il déclare au 18 prairial l'an 7 (6 juin 1799) la naissance de Marie Françoise Bosc. Il a 54 ans et son épouse en a 26. Il déclare encore la naissance de Joseph Bozec au 24 messidor l'an 11 (13 juillet 1803).

Kerguloc

Ce village est beaucoup trop éloigné de la lande de Lanveur pour que des potiers puissent avoir exploité son gisement d'argile. Un autre filon se trouve sur Forestic Braz, bien plus proche. On trouve un potier à Kerguloc au début du XIXe siècle :

- **Jean Lassiou.** Marié à Marie Richard. Il déclare la naissance de sa fille Marie Françoise Lassiou au 30 fructidor l'an 10 (17 septembre 1802).

Poulcaër

Ce lieu-dit borde la lande de Lanveur et est très proche de Goliès à Lannilis. Un potier y est recensé :

- **Goulven Tanguy.** Il est témoin au 12 novembre 1809 dans l'acte de naissance de Goulven Marie Bars à Poulcaër avec **Christophe Le Hir** potier à Kerabo. Il a 31 ans.

⁴⁶ Si on calcule l'âge de ce « cultivateur » en 1813, il peut s'agir du potier témoin dans l'acte de naissance de Laurens Maoguen. Il est fréquent qu'on trouve parfois la mention de profession de cultivateur pour quelqu'un déclaré dans beaucoup d'actes comme potier. Cela laisse penser qu'une coexistence des deux activités a eu lieu.

À Kerabo, on trouve des potiers sur les actes de naissance de Plouvien dès que les mentions de profession font leur apparition sur ces documents, ce qui laisse supposer qu'ils se trouvaient déjà sur cette portion qui continue sur Plouvien avant la Révolution. Pour les autres lieux-dits, Kerguloc et Poulcaër, il faut attendre 1802 et 1809 respectivement. Cela pourrait indiquer une implantation des potiers à partir des hameaux qui appartiennent à Lannilis, dont Kerabo, et la diffusion de ces ateliers à d'autres endroits proches de gisements d'argile au début du XIXe siècle, avec l'exploitation d'autres filons comme celui de Forestic Vraz⁴⁷, beaucoup plus proche de Kerguloc que de la lande de Lanveur. On a encore une fois cet indice qui laisse supposer un début de phase d'apogée de la production vers 1810.

Les liens de parenté entre la plupart des potiers qu'on peut trouver sur ces actes atteste d'une forte cohésion au sein de leur communauté.

5.3 Les sources d'archives confrontées aux écrits du XIXe siècle

Jacques Cambry, en voyage dans le Finistère entre 1794 et 1795 en tant que Commissaire des Sciences et des Arts, relate dans son compte-rendu sur le département⁴⁸ l'existence d'un nombre d'ateliers de potiers estimé entre cinquante et soixante unités partagées entre les communes de Lannilis et de Plouvien. Le nombre est important pour l'époque. Si on compare le nombre de potiers recensé sur ces deux années pour les deux communes, on ne dépasse pas la vingtaine. Même si ces chiffres ne sont pas précis, car toutes les sources n'ont pas été exploitées pour les deux communes, on est loin d'avoir une cinquantaine d'ateliers, surtout si on imagine qu'un père et son fils potier pouvaient travailler dans le même atelier.

Armand Duchatellier cite en son ouvrage de 1837⁴⁹ les renseignements fournis par Alexandre Brongniart en 1811 sur la production de Lannilis lorsqu'il fut chargé de former à la Manufacture de Sèvres « une collection de toutes les poteries qui se fabriquaient en France ». Il fait mention d'une fabrique rurale de poterie grossière qui donnait de l'emploi à un millier d'individus environ. Ce nombre est certainement exagéré. D'après lui, dans l'enquête menée en 1835 dans le département, on y trouve douze ou quinze fabriques de poteries. Ce chiffre, par contre, paraît un peu modeste en vue du nombre de potiers recensés seulement sur la commune de Lannilis vers 1810. Mais il pourrait s'expliquer par le fait que ces industries étaient familiales et que plusieurs membres de la même famille y travaillaient. Il n'est pas non

47 Rapport de prospection diachronique, op. cit., p. 19.

48 CAMBRY, op. cit.

49 DU CHATELLIER, Armand, *Recherches statistiques sur le département Finistère - Troisième et dernière livraison*, Imprimerie de Mellinet / Société d'Emulation de Quimper, Nantes, 1837, p.109.

plus impossible que plusieurs familles de potiers d'un même lieu-dit aient utilisé un four en commun. Cela pourrait donner une vision d'un nombre plus restreint d'ateliers.

Troisième partie :
La communauté des potiers

Chapitre 6

Les ateliers autour de la lande

La carte des ateliers autour de la lande de Lanveur au XVIIIe et au début du XIXe siècles a été dressée au chapitre précédent grâce aux informations qui ont pu être extraites des actes d'état civil. Pour ce qui concerne les ateliers présents dans la commune de Plouvien, la carte continue à être la même pour le courant du XIXe siècle, mais à sa fin, on constate la présence de potiers seulement sur le village de Kerabo. Pour la commune de Lannilis, on trouve quatre nouveaux lieux-dits où, selon les renseignements apportés par les actes de décès, des potiers ont habité et ont probablement installé des ateliers : Prat Torchen, Menez Braz, Lanmeur et Penquer Bergot, signalés maintenant dans la carte par la couleur rouge (Fig.16). Le dernier potier de Lannilis arrête son travail à la fin des années 1940, à Prat Torchen.



Fig. 16 : Extrait du plan IGN du secteur de Lanveur. Source : Géoportail. Comme pour la figure 14, les lieux-dits où les potiers sont recensés avant 1800 sont écrits en vert et les noms de ceux où ils figurent pour la première fois sur les documents d'archives dans la période entre 1800 et 1810, sont écrits en orange. Les lieux-dits où ils ne figurent que sur les documents postérieures à 1810, sont maintenant signalés en rouge.

6.1 Les ateliers de Lannilis

Il est difficile d'établir un ordre pour énumérer les différents lieux-dits où des ateliers ont existé. Dans le chapitre précédent, le choix a été fait de suivre l'ordre chronologique de l'apparition des potiers pour montrer l'expansion du site de production céramique. Dans le présent chapitre, un tel choix serait difficile car la phase de déclin du site débute peu après le moitié du XIXe siècle et, en conséquence, les potiers commencent à disparaître de certains villages.

Pour cette raison, un choix géographique a semblé plus adapté dans le cadre de cette énumération. Les quartiers sont ainsi décrits d'ouest en est, comme si le lecteur arrivait du bourg de Lannilis par Kerdrein en contournant la lande par le sud, passant par Prat Torchen, Kerisaouen al Lann, Menez Braz, Menez Bian, et Kerien. Ensuite, il contournerait la lande à Lanmeur pour remonter vers les quartiers du nord, Moguéran, Kermoguet, Toulran Bergot, Penquer Bergot et Bergot, avant de terminer par le nord-est en partant vers Plouvien par Kerabo et en retournant vers la lande par Goliez et Prat Lédan (voir carte fig.2).

Les familles qui ont vécu dans chaque lieu-dit sont citées, mais sans entrer dans les détails de toutes les informations trouvées à propos des différents potiers qui ont pu être recensés. La période abordée étant trop importante, il a semblé préférable de laisser au lecteur le choix de chercher ces informations dans l'annexe contenant la liste de tous les potiers recensés dans le cadre de cette recherche. Dans cette annexe, ils sont listés par lieu-dit et dans la mesure du possible, par ordre chronologique, car il a semblé aussi important d'essayer de les grouper dans leurs familles.

Il serait difficile de ne pas aborder déjà dans ce chapitre le déclin des ateliers, car il se passe de façon lente et s'étale sur plusieurs décennies jusqu'à leur disparition totale. Mais la phase de déclin sera développée pour ses causes et ses conséquences dans la vie des potiers dans la quatrième partie du mémoire.

6.1.1 Kerdrein

Les premières sources d'archives avaient déjà mentionné à Kerdrein les familles Tréguer, Léost, Simon, Loussouarn, Gorven (ou Goulven), Tigréas et L'Abat. À partir des années 1810, d'autres noms s'ajoutent à la liste des potiers qui ont vécu sur ce lieu-dit : Pellè, Jaffrès, Mével, Cléac'h, Abarnou, Pallier, Jestin, Le Roux, Le Bars (ou Le Bras), Le Hir, Alégoet, Grojant, Bourhis, Cuëff, Colin et Le Fourn.

Des descendants d'Yves et d'Allain Tréguer continuent à y vivre, comme Jean Tréguer, fils d'Yves Tréguer, qui se marie à Margueritte Léost. Après le décès de Marie Léost, il devient l'époux de Marie Joséphe Botquélen. Pour la famille Tréguer on peut citer encore Yves Tréguer, fils d'Allain Tréguer, qui se marie à Isabelle Le Hir. Une probable descendante de Joseph Léost, Marie-Anne Léost, apparaît dans le recensement de la population de 1836, mariée à Jean Pallier, potier. La famille Simon a elle aussi laissé des descendants et celui qui figure le plus souvent dans les actes est Sébastien Simon, marié en premières noces à Marie Anne Apère et, en secondes noces, à Marie Le Bras. On trouve encore un Jean L'Abat au tableau de recensement de classe de 1851⁵⁰, fils de François L'Abat et de Marie Claudine Le Bras.

Le potier Yves Pellè est mentionné dans des actes d'état civil à partir de 1834. Il est originaire de Plouvien et son père était cardeur. Il se marie à Marie Bian et il décède en 1834. Ses enfants sont aussi potiers à Kerdrein.

Yves Jaffrès, un autre potier originaire de Plouvien, se marie à Marie Tréguer. Il décède en 1814, à l'âge de 72 ans. Deux potiers du même nom, Jean et Allain Jaffrès, probablement ses descendants, déclarent son décès à la mairie.

Jean Marie Mével est marié à Marie Sébastienne Léost. Il est déclarant dans des actes de décès de 1815 et 1818. Il ne reste pas à Kerdrein car, en 1819, on le retrouve à Toulran Bergot et il travaille comme journalier.

Goulven Cléac'h, lui, est originaire de Loc Brévalaire. On le retrouve en tant que déclarant dans des actes de décès à partir de 1818. Il est marié à Françoise Tréguer et il

⁵⁰ Archives Municipales de Lannilis. Série H Affaires Militaires. Recrutement, conscription, recensement des classes : registre 1841-1892 (1H2) – carton 115.

décède en 1840, à l'âge de 70 ans. Son fils Guillaume Cléac'h est potier à Toulran Bergot et à Prat Torchen et , son autre fils, Hervé Cléac'h, aussi potier, exerce son métier à Prat Torchen.

On trouve un potier nommé Pierre Abarnou, déclarant dans un acte de décès de 1830, mais c'est la seule mention pour cette famille à Kerdrein.

Allain Jestin est marié à Marie Bian, veuve d'Yves Pellè, au recensement de la population de 1851⁵¹. On ne trouve pas de descendants de ce potier à Kerdrein.

Guillaume Le Roux est originaire de Plouguerneau. On le trouve à Kerdrein comme déclarant dans des actes de décès de 1835 et 1837 . Avant, il avait été potier au Bergot. Il est marié à Marie Anne Riou et est veuf de Marie Joséphe Simon. Il décède à Kerien en 1840, à l'âge de 50 ans, étant déclaré comme potier et journalier. Deux autres potiers avec ce même nom sont mentionnés à Kerdrein au recensement de la population de 1836, période où Guillaume Le Roux y habitait : Charles Le Roux, âgé de 18 ans et Jean Marie Le Roux, âgé de 11 ans.

Joseph Le Bars est originaire de Plouvien. Il avait été potier à Moguéran avant de s'installer à Kerdrein. Il est marié à Marie Mathurine Tanguy. En 1821, il déclare être journalier et en 1837, il est à nouveau déclaré comme potier. Sa femme décède en 1837, elle est déclarée comme mendicante. Joseph Le Bars décède un an plus tard, en 1838, à l'âge de 55 ans. Il a deux fils qui sont potiers à Kerdrein : Guillaume Le Bars et Jean Le Bars.

Christophe Le Hir avait été potier à Kerabo, dans la commune de Plouvien, avant de s'installer à Kerdrein. Il est fils du potier Yves Le Hir et de Julienne Cloarec, de Kerabo, à Plouvien. Il décède en 1842, à l'âge de 60 ans et à son décès il est marié en cinquièmes noces à Marie Toullec. Il est veuf de Jeanne Guiziou, Marie Anne Le Bris, Marie Léon et de Marie Anne Morvan. On trouve encore un Yves Le Hir, potier âgé de 40 ans et marié à Jeanne Le Bras, au recensement de la population de 1851 (entre 1844 et 1849 il est potier à Lanmeur), et un Jean Le Hir, potier né en 1840 et qui vit seul à Kerdrein au recensement de la population de 1911⁵².

Gabriel Alégoet est potier à Kerdrein en 1873, avant de s'installer à Prat Torchen. Il est le seul potier de cette famille à Kerdrein.

51 Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population - 6M. Lannilis 1836-1851 (6M408)

52 Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population- 6M. Lannilis 1896 – 1911 (6M410)

Désiré Louis Chéri Grojant est né à Brest. Il est marié à Marie Anne Cléac'h et il décède en 1878, à l'âge de 58 ans. Plusieurs de ses descendants sont potiers à Kerdrein et à Prat Torchen.

Jean Marie Bourhis est déclarant dans des actes de décès de 1881. Il a 49 ans. Il est le seul potier de cette famille à Kerdrein, mais on trouve également plusieurs potiers avec ce nom à Prat Torchen.

François Cuëff, potier connu par le fait d'avoir été le dernier à exercer ce métier à Lannilis, a vécu à Kerdrein où il est marié à la potière Marie Jeanne Grojant au recensement de la population de 1886. Après le décès de Marie Jeanne Grojant, il épouse Angéline Gramoullé, une autre potière originaire de Plouvien. Il habite plus tard à Lanmeur, avant de finir sa vie à Prat Torchen en 1955.

Vincent Colin, un ancien potier de Lanmeur, est déclaré comme cultivateur au recensement de la population de 1911. Il est marié à la potière Jeanne Botquélen. Deux de ses enfants, Jean Marie Colin, né en 1892 et Marie Jeanne Colin, née en 1886, sont déclarés comme potiers au recensement de la population de 1906.

Le dernier potier de cette liste est Jean Le Fourn, né en 1852 et marié à Anne Tréguer. Son nom apparaît sur le recensement de la population de 1911.

L'activité potière est attestée de façon continue dans ce lieu-dit depuis la première mention de potier dans les sources d'archives, l'inventaire après décès de Joseph Léost, en 1788, jusqu'au recensement de la population de 1911.

6.1.2 Prat Torchen

Les mentions de potiers sur les documents d'archives commencent à apparaître pour Prat Torchen à partir des années 1830. On ne trouve aucun nom ancien pour ce lieu-dit au *Dictionnaire Topographique du Finistère*⁵³ et on ne sait pas quelle est son origine. Mais il figure sur le cadastre Napoléonien, qui date de 1841 (Fig. 17).

53 DESHAYES, Albert. op. Cit., p. 144-145.



Fig. 17 : Extrait du cadastre Napoléonien. Section C de Kerbabu, feuillet 3ème. Mairie de Lannilis – secteur d’urbanisme.

Sur le cadastre, une seule habitation est repérable pour ce lieu-dit qui semble moins développé à cette époque que, par exemple, Kerisaouen al Lann, situé tout proche. Cela pourrait laisser supposer qu’il s’agit d’un lieu-dit développé à partir de l’expansion de la population de potiers des endroits environnants, comme Kerdrein et Kerisaouen al Lann.

Le premier potier répertorié à Prat Torchen est Guillaume Cléac’h, fils de Goulven Cléac’h, de Kerdrein. Il est marié à Françoise Tréguer. Il avait été potier à Touran Bergot avant de s’installer à Prat Torchen. Il décède en 1843, à l’âge de 30 ans. Son fils, Yves Cléac’h, est lui aussi potier à Prat Torchen au recensement de la population de 1851. Hervé Cléac’h, frère de Guillaume Cléac’h, vit à Prat Torchen entre 1843 et 1886. Il décède à Menez Bian en 1888. Un deuxième frère de Guillaume Cléac’h, Jean Cléac’h, figure sur le tableau de recensement de classe de 1851 et il habiterait le même lieu.

Les potiers de la famille Le Bars font aussi partie des premiers qu’on peut trouver sur les sources d’archives à Prat Torchen. Guillaume Le Bars, qui était avant potier à Kerdrein, décède à Prat Torchen en 1845. Sa femme, Marie Jeanne Tréguer est déclarée comme potière

mendiante au recensement de la population de 1846. Sa fille, Estelle Le Bars, est potière et est âgée de 16 ans au recensement de 1851⁵⁴.

Au recensement de 1851, on trouve encore à Prat Torchen Jean Jestin, potier âgé de 50 ans et marié à Louise Tréguer, elle aussi potière ; et une potière veuve, Marie Toullic, âgée de 40 ans, qui est certainement Marie Toullec, veuve de Christophe Le Hir, décédé à Kerdrein. Sa fille, Jeanne Le Hir, est potière et est âgée de 17 ans.

Désiré Grojant, un autre potier de Kerdrein, a aussi habité à Prat Torchen en 1843. Quatre de ses filles vivent à ce lieu-dit : Joséphine Grojant, Magdeleine Grojant, Catherine Grojant et Jeanne Grojant. Joséphine Grojant a un fils qui est lui aussi potier, Yves Grojant, âgé de 35 ans au recensement de la population de 1901. Catherine Grojant se marie à Jean Jacq, potier de Lanmeur. Magdeleine Grojant se marie au potier Joseph Gouez et Jeanne Grojant se marie à François Cuëff.

Gabriel Alégoet, lui aussi potier à Kerdrein, est déclarant dans des actes de décès de 1874 à 1892. À cette période, il est potier à Prat Torchen. Il est marié à la potière Anne Largenton. Ils ont un fils potier, Jean Alégoet, qui figure sur le tableau de recensement de classe de 1896⁵⁵. Anne Largenton est fille de Guillaume Largenton, potier marié à Jeanne Tréguer.

La famille Roudaut apparaît sur ce lieu-dit dans les années 1860. Jacques Sezny Roudaut, originaire de Plouguerneau, y décède en 1871, à l'âge de 62 ans. Il est marié à Marie Jeanne Moal. Son fils, Jules Roudaut, est potier et figure dans le tableau de recensement de classe de 1868 comme habitant de Prat Torchen. Il est marié à Marie Jeanne Botquélen.

Jean Marie Boulic est un potier qui figure sur le tableau de recensement de classe de 1881. Il est marié à la potière Marie Le Hir. Marie Le Hir, après le décès de Jean Marie Boulic, se marie à Jean Botquélen. En 1881, ils habitent à Lanmeur.

Jean Marie Bourhis est un potier originaire du Drenec. Il figure sur des actes de décès comme déclarant à partir de 1871. Il décède en 1895 à l'âge de 64 ans, veuf de Josèphe Roudaut, potière fille de Jacques Roudaut, et époux de Marie Françoise Moal. Il a une fille

54 Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population- 6M. Lannilis 1836-1851 (6M408).

55 Archives Municipales de Lannilis. Série H Affaires Militaires. Recrutement, conscription, recensement des classes : registre 1893-1959 (1H3) – Carton 115.

potière, Anne Bourhis, qui décède en 1887, à l'âge de 24 ans. Les documents d'archives font mention encore de deux autres potières avec ce même nom de famille : Guilleumette Bourhis, mariée en premières noces au potier Allain Botquélen et en secondes noces à Hervé Lazenec, lui aussi potier, et Marie Jeanne Bourhis, mariée en secondes noces au potier Guillaume Briant et mère de la potière Augustine Le Hir.

La liste des familles de potiers de Prat Torchen se complète, d'après les sources d'archives consultées, avec la famille Le Fourn. Jean François Marie Le Fourn apparaît comme déclarant dans des actes de décès à partir de 1885. Il est marié en premières noces à la potière Marie Magdelaine Cléac'h, fille d'Yves Cléac'h et, en secondes noces, à sa sœur, Anne Cléac'h. En 1897, il est journalier. Il a un frère potier, Jean Marie Le Fourn, qui apparaît comme déclarant dans les actes de décès à partir de 1887. Il est marié à Jeanne Mear au recensement de la population de 1901 et il a un fils potier, Yves Le Fourn.

L'arrêt définitif de l'activité des potiers à Lannilis est marqué par le décès de François Cuëff qui, quelques années auparavant, fabriquait encore à Prat Torchen des poteries et des tuiles faïtières et des mitres de cheminée avec l'aide de son épouse Angéline Gramoullé.

6.1.3 Kerizaouen al Lann

Yves Tréguer et François Léost avaient été recensés comme des potiers vivant à Kerisaouen al Lann avant 1810. François Léost est encore déclarant dans un acte de décès de 1815, mais après cette date, le nom Léost ne figure plus parmi ceux des potiers de ce lieu-dit. Par contre, celui de Tréguer y figure encore, car Jeanne Tréguer décède à Kerisaouen al lann en 1842. Elle est l'épouse de Jean Aballéa. En 1812, Jacques Botquélen est potier à Kerisaouen et il déclare le décès de son épouse Marie Anne Mével.

D'autres familles de potiers habitent à Kerisaouen à partir des années 1820 : Aballéa, Labat, Le Bars, Le Hir, Le Dall, Abarnou, Grojan et Guiziou. Jean Marie Aballéa était potier au Bergot avant de s'installer à Kerisaouen. Il est déclarant dans un acte de décès de 1828, où il déclare être potier et journalier. Son épouse est la potière Marie Perrine Guiriec. En 1833, sa fille Marie Jeanne Aballéa décède. Elle est potière et est âgée de 20 ans. Il a un autre fils potier, Jean Marie Aballéa, né en 1829.

François Labat, fils de Gabriel L'Abat, de Kerdrein, est potier à Kerisaouen en 1835. En 1838, il est mendiant. Il est marié à Claudine Le Bars. Elle est veuve et mendiante au recensement de la population de 1846. La veuve de Sébastien Simon, de Kerdrein, Marie Le Bras, est potière à Kerisaouen en 1839. Yves Le Hir est lui aussi potier sur ce lieu-dit dans les années 1830 et 1840, avant de s'installer à Lanmeur et, plus tard, à Kerdrein. Il est marié à Marie Jeanne Le Bras.

François Le Dall est déclarant dans un acte de décès de 1840. Il est marié à Marie Anne Abarnou. Il habite à Kerien en 1847 et il décède à Lanmeur en 1877. Il a trois filles qui sont recensées comme des potières à Kerisaouen en 1856 : Perrine Dall, âgée de 23 ans, Marie Anne Dall, âgée de 16 ans et Marie Jeanne Dall, âgée de 9 ans.

François Abarnou a 40 ans et est marié à Anne Le Hir, potière, au recensement de la population de 1851. Son fils, Pierre Abarnou, est déclaré comme mendiant au recensement de 1856⁵⁶. Il est déclaré comme potier au tableau de recensement de classe de 1862.

Jean Marie Grojan est un potier qu'y vit seul au recensement de la population de 1896.

Jean Guiziou vivait à Kerien au recensement de la population de 1886. À partir du recensement de 1911, il est potier à Kerisaouen al Lann. Son épouse Adelaïde Lescour est potière, ainsi que sa belle-sœur Jeanne Lescour, qui vit avec la famille. La fille de Jean Guiziou, Augustine Guiziou, est couturière et son fils Romain Guiziou, tailleur de pierres.

6.1.4 Menez Braz

Quatre potiers seulement sont recensés à Menez Braz : Jean Tréguer, Marie Jeanne Calvez, Marie Josèphe Botquélen et Guillaume Le Bars.

Jean Tréguer habite à Menez Braz en 1821. Il est fils d'Yves Tréguer et de Jeanne Tréguer, de Kerdrein. Il est marié à Marie Jeanne Calvez. Marie Jeanne Calvez décède en

⁵⁶ Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population- 6M. Lannilis 1856-1891(6M409).

1822. Le couple habite alors à Kerdrein. En 1841, Jean Tréguer décède à Menez Braz. Il est marié en secondes noces à Marie Josèphe Botquélen. Dans cette même année, leur fille Françoise Tréguer, âgée de 11 ans, décède. Dans son acte de décès, Marie Josèphe Botquélen est déclarée comme mendicante.

Guillaume Le Bars est déclarant dans des actes de décès de 1835 à 1842. En 1842, il est mendiant.

Des potiers ont habité ce lieu-dit pendant un espace de temps d'une vingtaine d'années seulement. D'après les informations livrées par les actes de décès, ils vivaient dans une grande pauvreté.

6.1.5 Menez Bian

Marie Tigréat était décédée à Menez Bian en 1809. Après 1810, la première mention de noms de potiers pour ce village apparaît seulement en 1871. À cette date, le potier Yves Marie Pellè déclare, en compagnie de son fils Jean Marie Pellè, lui aussi potier, le décès de son épouse la potière Marie Le Roux. Yves Pellè décède en 1876, et dans son acte de décès, il est déclaré comme journalier.

Un couple de potiers vit encore à Menez Bian à la fin du XIXe siècle. On trouve sa trace dans les archives entre 1888 et 1895 : Jean Cléac'h, fils d'Hervé Cléac'h, de Prat Torchen et son épouse, Marie Jeanne Le Dall.

6.1.6 Kerien

Le premier potier qui avait été répertorié à Kerien était Jean Kerleroux. Aucun autre potier du nom de Kerleroux et habitant à Kerien ne figure sur les documents d'archives après 1810. De la même façon, aucun autre membre de la famille Rolland. Jeanne Guéganton, fille de François Guéganton et Ysabelle Cuëff décède en 1811, à l'âge de 27 ans. Jean Bianic, il décède en 1824, à l'âge de 64 ans et son épouse, Jeanne Richard, en 1831. Le potier Pierre Le Hir décède en 1826, à l'âge de 52 ans. Il est marié à la potière Louise Cloarec. Un potier

nommé Yves Cloarec, est recensé à Kerien en 1836. Une potière nommée Marie Anne Thépot est mariée au potier et cultivateur François Perrot en 1813. Elle est probablement une descendante de Jean Thépaut.

Louise Cloarec, après le décès de Pierre Le Hir, se marie à Jean Jestin. Elle décède en 1842 et Jean Jestin se marie en secondes noces à Louise Tréguer. Jean Marie Le Hir est un potier de Kerien qui figure comme déclarant dans des actes de décès entre 1838 et 1843. Il est marié à Margueritte Mével. Trois autres potiers sont présents à Kerien dans les années 1830 et 1840 : Anne Deudé, veuve de Jaoua Mével, ancienne potière à Kerabo, Anne Uguen et Jean Marie L'Hour.

Pierre Abarnou avait déjà apparu dans le chapitre précédent comme déclarant dans un acte de décès de 1809. Il est marié à Françoise Bianic, fille de Jean Bianic. Elle décède en 1831. Il a deux enfants qui deviennent potiers à Kerien, François Abarnou, qui se marie à la potière Anne Le Hir, fille du potier Christophe Le Hir, et Marie Anne Jeanne Abarnou, qui se marie au potier Goulven Perrot. François Abarnou décède en 1882, à l'âge de 72ans.

Goulven Perrot est fils du potier François Perrot. Après son décès en 1848, Marianne Jeanne Abarnou se marie au potier Louis Lescour, originaire de Plouguerneau. Louis Lescour a quatre filles potières : Antoinette Lescour, Catherine Lescour, Marie Jeanne Lescour et Adelaïde Lescour. Adelaïde Lescour est marié à Jean Guiziou au recensement de la population de 1886. Ils habitent à Kerizaouen al Lann au recensement de 1911.

Gabriel Théréne apparaît comme déclarant dans des actes de décès à partir de 1849. Il est marié à la potière Marie Mével. Au recensement de la population de 1856, ses enfants sont déclarés mendiants. Au recensement de 1861, deux de leurs fils sont potiers, Jean Marie Théréne, âgé de 19 ans et Yves Théréne, âgé de 10 ans. Au recensement de 1866, ils sont tailleurs de pierres et Marie Mével est veuve.

François Le Dall est cultivateur et potier. Il est déclarant dans des actes de décès entre 1839 et 1850. Il est marié à Marie Anne Abarnou, potière. Ils ont deux filles potières, Perrine Dall et Marie Jeanne Dall. Marie Jeanne Dall est âgée de 19 ans au recensement de la population de 1861.

Le dernier potier à avoir travaillé à Kerdrein est Jean Guiziou, il y est présent avec sa femme et sa belle-sœur potières jusqu'au recensement de 1906, avant de partir à Kerizaouen al Lann.

6.1.7 Lanmeur

Les premiers potiers mentionnés à Lanmeur dans les sources d'archives sont Jean Marie Richard et François Riou, déclarants dans un acte de décès de 1815. Jean Marie Richard est encore à Lanmeur en 1825. En 1828 il décède à Prat Lédan. Il est mendiant et il est marié à Margueritte Le Moan.

À partir des années 1840, d'autres familles de potiers s'installent à Lanmeur. Guillaume Thépaut y figure comme déclarant dans un acte de décès de 1845. Il est marié à la potière Marie Anne Charreteur. Goulven Le Maoguen décède dans un accident en 1846. Il habite au Manoir de Lanmeur (ancien relais de chasse du Château de Kerbabu, actuellement, la ferme du Grollo). Avant d'habiter à Lanmeur, il avait été potier à Kerabo, à Plouvien, Penquer Bergot et à Kerabo, à Lannilis. Son épouse est Marie Thépot. Il est associé à Yves Le Hir, marié à Marie Jeanne Le Bras. En 1851, Yves Le Hir est à Kerdrein. Un potier dénommé Jean Marie Le Hir est déclarant dans un acte de décès de 1849. En 1851, il est marié à la potière Margueritte Mével. Leur fils, Jean Marie Le Hir, est marié à Anne Largenton au recensement de la population de 1866.

Corentin Charreteur, veuf, âgé de 64 ans, est potier à Lanmeur au recensement de la population de 1851. Sa fille est la potière Louise Charreteur et son gendre, le potier Guillaume Kergleus. Encore au recensement de 1851 figurent Hervé Goliez, journalier potier, âgé de 44 ans et marié à Françoise Jestin, mendicante. La famille Mercelle apparaît à Lanmeur à ce même moment.

Jean Mercelle, potier âgé de 69 ans au recensement de la population de 1851, est marié à Jeanne Guiovarc'h. Ils ont trois fils potiers : Joseph Mercelle, Vincent Mercelle et Yves Mercelle. Ils vivent avec le beau-père de Jean Mercelle, le potier Jean Guiovarc'h, âgé de 85 ans. Jacques Marie Mercelle apparaît au recensement de 1856, il a 31 ans et il est marié à Marie Jeanne Mauguen.

Marie Jaffrès décède en 1871. Son fils, le potier Guillaume Marzin, est âgé de 19 ans au recensement de la population de 1851. Jean Marie Jaffrès décède en 1880. Il est veuf de Anne Le Dall. Son fils est le potier Claude Marie Jaffrès et sa fille la potière Marie Anne Jaffrès, qui décède en 1886. Son mari est le potier Guillaume Marie Nédelec.

Guillaume Le Hir figure au tableau de recensement de classe de 1858 comme potier de Lanmeur. Il est marié en premières noces à Marie Fanny Roudaut et, en secondes noces, à Marie Jeanne Bourhis. La famille Roudaut compte plusieurs autres potiers à Lanmeur : Marie Jeanne Roudaut, Anne Roudaut, mariée au potier Jacques Guéguén, Louise Roudaut, François Roudaut, Marie Jeanne Roudaut, mariée au potier Guillaume Marzin, Marie Anne Roudaut, mariée au potier Jean Le Guen, Marie Catherine Roudaut et Anne Roudaut, mariée au potier Yves Bellec.

François Le Dall, ancien potier à Kerizaouen al Lann et marié à Marie Anne Abarnou, décède à Lanmeur en 1877. Sa fille, la potière Marie Anne Le Dall, est mariée à Jean Jacq en 1882. Au recensement de 1881, il était son domestique. Elle décède en 1883. Marie Jeanne Le Dall, la sœur de Marie Anne, vit au même domicile que Jean Jacq au recensement de 1886. Elle est mariée au potier Jean Cléac'h.

Marie Jeanne Le Goff, potière fille de Quénan Le Goff et de Anne Bian, décède à Lanmeur en 1880, à l'âge de 67 ans.

Yves Marie Bian est un potier originaire de Plouguerneau. Il décède en 1885, à l'âge de 78 ans. Il est veuf de Marie Yvonne Le Hir, potière, et époux de la potière Marie Olivier, originaire de Goulven. Son fils, Nicolas Bian, est marié à Marie Jeanne Bourhis, potière. Elle décède en 1897. Au recensement de la population de 1906, Nicolas Bian est marié à Rosalie Grojan. Catherine Bian, veuve d'Yves Bellec, est mariée à Jean Marie Boulic, ancien potier de Prat Torchen.

Christophe Guiziou est témoin dans des actes de naissance de 1888 à 1900. Il est marié à Marie Jeanne Marzin, fille du potier Guillaume Marzin.

Vincent Colin est déclarant dans des actes de décès à partir de 1890. Il est marié à Marie Tréguer, fille de Pierre Tréguer, de Kermoguet. Elle décède en 1881. Vincent Colin est potier à Kerdrein au recensement de la population de 1896.

D'autres potiers complètent la liste de ceux qui ont vécu à Lanmeur à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle : Yves Jestin, ancien potier de Prat Lédan, veuf de Marie Françoise Le Guen ; Marie Le Hir, ancienne potière de Prat Torchen ; Jean Balcon, marié à la potière Marie Françoise Bergot ; Guillaume Gabriel Briant ; François Lazénnec ; Nicolas Fourn, marié à la potière Pélagie Tréguer et leur fille Marie Le Fourn ; Jean Marie Gouez ; François Cuëff et son épouse Angéline Gramoullé, ainsi que leur fils Jean Cuëff, potier à Lanmeur en 1911, et Jean Cloarec.

Même si les mentions de potiers à Lanmeur sont plus tardives que sur d'autres lieux-dits, cette partie du quartier des potiers a compté un grand nombre d'artisans. La proximité immédiate du gisement de la matière première la plus importante, l'argile, a été certainement pour les potiers un des facteurs déterminants pour y installer leurs ateliers. Mais on peut aussi supposer un lien entre ce développement plus tardif et les lois créées au long du XIXe siècle visant le partage et la vente de terres appartenant aux communes et, plus spécifiquement, des landes.⁵⁷

6.1.8 Moguéran

Les premières sources d'archives mentionnaient Jean Le Guen et Guillaume Tréguer comme potiers à Moguéran. Guillaume Tréguer décède en 1804 et son épouse est la potière Anne Guéganton. Elle se marie en secondes noces au potier Yves Jacques. Le fils de Guillaume Tréguer, Paul Tréguer, est lui aussi potier et il décède en 1812 à l'âge de 17 ans. Yves Jacques décède en 1828 au Bergot.

Un potier nommé Joseph Le Barz, originaire de Plouvien, décède à Moguéran en 1819. Un autre potier, Joseph Le Bars, est déclarant dans des actes de décès entre 1819 et 1836. Il vit à Moguéran et il est marié à Marie Mathurine Tanguy. À partir de 1837, il est potier à Kerdrein. Son fils, le potier Goulven Le Bras, figure dans le tableau de recensement de classe de 1829⁵⁸ comme potier habitant à Moguéran.

57 BOURRIGAUD, René, « Les aspects juridiques et sociaux du partage des landes de Bretagne au XIXe siècle ». *La Lande – Un paysage au gré des hommes*. Actes du colloque international de Châteaulin (15-17 février 2007) sous la direction de Philippe Jarnoux. Parc Naturel Régional d'Armorique, Le Faou, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2008, p. 67- 74.

58 Archives Municipales de Lannilis. Série H Affaires Militaires. Recrutement, conscription, recensement des classes : registre 1804-1840 (1H1) – Carton 31.

Yves Le Bian est déclarant dans des actes de décès entre 1831 et 1878. Il vit à Moguéran et il est marié à Yvonne Le Hir. Ils ont trois enfants qui deviennent potiers, Jean Marie Bian, Pierre Le Bian et Jeanne Bian.

Le potier Jean Marie Jaffrès est âgé de 34 ans au recensement de la population de 1851. Il est marié à la potière Anne Dall. Leurs enfants Claude Jaffrès, âgé de 21 ans, Marie Anne Jaffrès, âgée de 18 ans et Marie Yvonne Jaffrès, âgée de 14 ans, sont potiers à Moguéran au recensement de 1872. Une autre jeune potière, Catherine Roudaut, âgée de 16 ans, vit dans leur maison selon ce même recensement.

Le couple de potiers, Charles Colin et Marie Anne Charreteur vit à Moguéran au recensement de la population de 1866. Charles Colin est journalier au recensement de 1876. Marie Anne Charreteur décède en 1886. Leur fils, Charles Colin, est lui aussi potier à Moguéran. Il décède à l'Hospice de Lannilis en 1897, déclaré comme aide-cultivateur.

Deux autres potiers vivent à Moguéran selon les recensements de la population : Jeanne Guiovarc'h, veuve de Jean Mercelle, de Lanmeur et âgée de 68 ans au recensement de 1886 et Gabriel Cabon, marié à Marie Yvonne Mercelle au recensement de 1896. Il est potier à Bergot en 1901. D'après les sources d'archives, la production céramique s'arrête à Moguéran à la fin du XIXe siècle.

6.1.9 Kermoguet

Jean Tréguer apparaît pour la première fois comme déclarant dans un acte de décès en 1808. Il est marié à la potière Marie Jeanne Le Goff et il décède en 1835. On trouve d'autres potiers de cette même famille à Kermoguet. Jean Tréguer est potier en 1832, mais déclare être cultivateur à partir de 1835. Il reste célibataire et il décède à l'Hospice de Lannilis en 1886. Son frère, Christophe Tréguer, est âgé de 31 ans au recensement de la population de 1851 et sa sœur, Marie Jeanne Tréguer, est mariée au potier Joseph Mercelle au recensement de 1856. Joseph Mercelle est cultivateur au recensement de 1896. Au recensement de la population de 1872, le potier Pierre Tréguer vit à Kermoguet et est marié à Louise Roudaut.

Le potier Guillaume Thépaut est marié à Marie Anne Charreteur au recensement de la population de 1841. Le couple vit à Kermoguet. Finalement, Jacques Mercelle ancien potier

de Lanmeur, est marié à Marie Jeanne Maoguen et habite à Kermoguet au recensement de 1872. Il vit à Prat Lédan au recensement de 1891.

L'activité potière s'arrête aussi pour Kermoguet avant la fin du XIXe siècle.

6.1.10 Toulran Bergot

Un seul potier est recensé à Toulran Bergot pour la période allant de 1794 à 1810. Il s'agit de Jean Abarnou, qui décède en 1805. Aucun autre potier de nom Abarnou n'est recensé sur ce lieu-dit depuis cette date.

Marie Sébastienne Léost, ancienne potière de Kerdrein, décède à Toulran Bergot en 1819. Son mari est le potier Jean Marie Mével. Goulven Cléac'h habite à Toulran Bergot en 1811. Il est marié à la potière Françoise Tréguer. Son fils Guillaume Cléac'h est potier et décède en 1843, à Prat Torchen. Son autre fils, Yves Cléac'h, est potier à l'âge de 12 ans au recensement de la population de 1836. Il vit encore à Toulran Bergot en 1878.

Claude Bouchevaro est déclarant dans un acte de décès de 1826. Il est marié à la potière Margueritte Aballéa. Il décède en 1830, à l'âge de 34 ans. Margueritte Aballéa se marie en secondes noces au potier François Marie Uguen.

La potière Marie Cann est veuve et âgée de 70 ans au recensement de la population de 1851. Son fils, le potier Claude Bléas est marié à Gabrielle Cloarec au recensement de 1851 et, à Marie L'Hostis, veuve Aballéa, au recensement de 1866. En 1891, il est seul et il habite au Bergot. Sa fille, la potière Jeanne Bléas, est âgée de 18 ans au recensement de 1866.

Jacques Roudaut est âgé de 44 ans et son épouse est la potière Marie Jeanne Moal. Ils figurent sur le recensement de la population de 1851. Au recensement de 1856, Jacques Roudaut ne peut pas nourrir sa famille et les enfants du couple tombent dans la mendicité. Au recensement de 1866, la situation de la famille s'est améliorée. Plusieurs de ses enfants sont potiers à Lanmeur à partir du recensement de 1861. Marie Louise Roudaut, ancienne potière à

Kermoguet, vit seule à Toulran Bergot au recensement de 1891, elle est veuve du potier Pierre Tréguer. Son fils, le potier Jean Tréguer, est marié à Marie Yvonne Goasduff.

Les mentions de potiers à Toulran Bergot s'arrêtent dans les années 1890.

6.1.11 Penquer Bergot

Le premier potier à figurer sur les sources d'archives à Penquer Bergot est François Cloarec. Il est déclarant dans un acte de décès de 1822 et il a 25 ans. Il est marié à Marie Josèphe Le Bian qui, au recensement de la population de 1861, est veuve. Le couple a quatre enfants qui deviennent des potiers : Yves Cloarec, potier figurant au tableau de recensement de classe de 1850, Marie Jeanne Cloarec, âgée de 23 ans et Marie Anne Cloarec, âgée de 17 ans au recensement de la population de 1856, et Jean Marie Cloarec, célibataire au recensement de la population de 1861.

Christophe Cloarec est déclarant dans des actes de décès de 1828 à 1871. Il décède en 1871. Il est veuf de Marie Jeanne Aballéa. Il a lui aussi plusieurs enfants qui deviennent des potiers à Penquer Bergot : Jeanne Cloarec, Margueritte Cloarec et Marie Cloarec sont âgées de 18, 15 et 11 ans au recensement de la population de 1856. Margueritte Cloarec décède en 1897, célibataire. Marie Anne Cloarec est âgée de 21 ans au recensement de 1856 et au recensement de 1861, elle est l'épouse de Jean François Guiziou. Jean Marie Cloarec est âgé de 19 ans au recensement de 1861 et Jean Cloarec est âgée de 45 ans au recensement de 1886.

Jean François Guiziou a, lui, a quatre enfants qui deviennent des potiers : Christophe Guiziou, potier à Lanveur à partir de 1888, Marie Yvonne Guiziou, âgée de 22 ans au recensement de 1886 et marié à Olivier Calvarin au recensement de 1896, Marthe Guiziou, âgée de 18 ans au recensement de 1886, et Hervé Guiziou, potier âgé de 35 ans, déclarant dans un acte de décès de 1897.

Quénan Le Goff, ancien potier à Kerabo, Lannilis, est déclarant à nouveau dans des actes de décès entre 1811 et 1835. Il vit à Penquer Bergot et il est marié à la potière Anne Gabrielle Le Bian. Il a trois enfants qui deviennent des potiers à Penquer Bergot. Yves Goff

est célibataire et, au recensement de la population de 1886, est déclaré comme journalier à Lanmeur. Marie Goff est âgée de 42 ans et est célibataire au recensement de 1856. Marianne Goff est veuve Apriou et est âgée de 34 ans au recensement de 1856. Elle a un fils potier âgé de 15 ans au recensement de 1861, Jean Marie Apriou.

Goulven Maoguen est potier à Penquer Bergot en 1829. Il est déclarant dans un acte de décès. En 1834 il vit à Kerabo et il décède à Lanmeur en 1846. Jean Marie L'Hour est déclarant dans un acte de décès de 1834. Il est marié à la potière Anne Uguen.

Marie Jaffrès, veuve Marzin, habite à Penquer Bergot au recensement de 1856. Elle est âgée de 42 ans. Elle a trois enfants qui travaillent avec elle comme potiers : Allain Marzin, âgé de 16 ans, Yves Marzin, âgé de 14 ans et Anne Marzin, âgée de 19 ans.

Christophe Tréguer décède en 1888, à l'âge de 71 ans. Son épouse est la potière Marie Jeanne Tréguer. Sa fille, Pélagie Tréguer est potière et est mariée au potier Nicolas Fourn au recensement de la population de 1896. Nicolas Fourn est toujours potier à Penquer Bergot au recensement de 1901.

6.1.12 Bergot

Les potiers recensés au Bergot pour la période allant de 1794 à 1810 avaient comme nom de famille Cloarec, Goliès, Richard, Bervas, Laziou, Aballéa, Le Jeune, Thépaut et Mével.

Jean François Abarnou, veuf de la potière Marie Anne Aballéa, décède en 1813, à l'âge de 43 ans. Jean Marie Aballéa, potier marié à Marie Perrine Guiriec, déclare un décès en 1824. Il est potier au Bergot. En 1828, il habite à Kerisaouen al Lann et en 1830, il habite à nouveau au Bergot. François Joseph Le Jeune, potier fils de Toussaint Le Jeune, est déclarant dans un acte de décès en 1816. Il a 52 ans et il habite au Bergot. En 1826, il habite à Lanveur et il est marié à Marie Coateval. Tous les deux sont mendiants. Guillaume Goliès est encore déclarant dans un acte de décès de 1811. Il a 37 ans et il est marié à Marie Breton. Jaoua Mével, fils du potier Guillaume Mével, est déclarant dans un acte de décès de 1812. Il habite au Bergot et il est marié à Anne Deudé. Cette même année, il est déclarant dans un autre acte de décès et il est potier à Kerabo. Yves Cloarec est encore déclarant dans des actes de décès de

1812 à 1828. Il décède à Kerien, en 1836. Son frère, le potier Jean Cloarec, décède au Bergot en 1822. Alain Thépaut, veuf de la potière Françoise Goliez, décède en 1812, marié en secondes nocces à Marie Josèphe Simon.

Joseph Thépaut est déclarant dans un acte de décès de 1811. Il est marié à Marie Anne Ropars et il est âgé de 21 ans. Guillaume Le Roux est potier au Bergot entre 1813 et 1828. Il est déclarant dans plusieurs actes de décès. Il est marié à Marie Josèphe Simon. Ils sont cultivateurs et potiers. En 1835, il est encore déclarant dans un acte de décès. Il habite à Kerdrein. Allain Le Guen est déclarant dans un acte de décès de 1828. Il habite au Bergot et il a 55 ans. Jean Tréguer complète cette liste de nouveaux potiers recensés au Bergot entre 1810 et 1830. Il est déclarant dans un acte de décès de 1827 et il a 55 ans. Il est marié à Marie Le Goff. Elle est veuve au recensement de la population de 1836 et elle a trois enfants qui travaillent avec elle comme potiers : Christophe Tréguer, âgé de 19 ans, Margueritte Tréguer, âgée de 24 ans et Marie Anne Tréguer, âgée de 12 ans. Elle a un autre fils potier, Jean Tréguer, qui est déclarant dans un acte de décès de 1827. Il a 21 ans à cette date.

François Le Hir est potier au Bergot et est témoin dans un acte de naissance de 1833. Il a 43 ans. Il est accompagné d'un autre potier du Bergot, Guillaume Le Hir, âgé de 21 ans. André Le Hir est lui aussi potier au Bergot et témoin dans un acte de naissance de 1835. Jean Marie Landuré est déclarant dans des actes de décès de 1830 et 1843. Il est marié à la potière Marie Anne Goliez. Leur fils, le potier Allain Goliez, déclare le décès d'un enfant en 1831. Il est marié à la potière Marie Cloarec.

Marie Jeanne Abarnou, veuve du potier Jean Louis Dizerbo, de Prat Torchen, décède au Bergot en 1872, à l'âge de 73 ans. Dans les années 1870, un autre potier est présent au Bergot : Claude Bléas. Il est déclarant dans des actes de décès de 1872 et 1879. En 1851, il avait été potier à Toulran Bergot et en 1891, il est potier Penquer Bergot. Il décède à Goliez en 1894. Son épouse est la potière Marie L'Hostis. Pour la fin du XIXe siècle, sont encore recensés François Tréguer et Jean Marie Tréguer, potiers, fils de Christophe Tréguer, de Penquer Bergot, Jean Marie Tréguer, potier fils de Piedrre Tréguer de Kermoguet et Gabriel Cabon, potier marié à Marie Yvonne Mercelle. Gabriel Cabon est potier à Prat Lédan en 1896.

Aucun potier n'est recensé au Bergot au début du XXe siècle.

6.1.13 Kerabo

Les potiers recensés entre 1795 et 1810 à Kerabo, sur la commune de Lannilis, étaient Jean Richard, Christophe Le Hir, Anne Le Hir, Hervé Le Drapet et Quénan Le Goff. Christophe Le Hir décède en 1813, marié à Margueritte Charreteur. Anne Le Hir décède en 1814, à l'âge de 34 ans. Elle est veuve d'Hervé Léost et épouse de Goulven Maoguen. Hervé Le Drapet est encore déclarant dans un acte de décès de 1816. Il est marié à Margueritte Charreteur et il a 48 ans. Quénan Le Goff habite au Bergot en 1811.

Goulven Maoguen est déclarant dans des actes de décès de 1816 à 1834. En 1816, il est marié à Marie Guillemette Thépot. En 1829, il est potier à Penquer Bergot et en 1834, il est à nouveau potier à Kerabo. Il décède en 1846, à l'âge de 56 ans. Il habite à Lanmeur. Un autre potier nommé Goulven Maoguen est témoin dans un acte de naissance de 1836, il est âgé de 21 ans et il est accompagné du potier François Maoguen, lui aussi de Kerabo, âgé de 48 ans.

Marie Thépot, la veuve d'Hervé Le Drapet, décède en 1814, à l'âge de 49 ans. Christophe Le Drapet, potier fils de Hervé Le Drapet est déclarant dans des actes de décès de 1816 à 1836. Il est marié à la potière Marie Jeanne Le Goff. Ils sont présents encore à Kerabo au recensement de la population de 1841.

Jaoua Mével, ancien potier au Bergot, est à Kerabo à partir de 1812. En 1821, il est marié à la potière Anne Deudé. Il décède au Bergot en 1831, à l'âge de 55 ans. Anne Deudé décède à Kerien en 1838.

Marie Jeanne Le Goff est veuve de Claude Bergot et elle déclare le décès d'un enfant en 1825. En 1826, une autre potière, Françoise Le Guen, décède à l'âge de 27 ans. Elle est l'épouse du journalier François Tanguy.

Jean Marie Dizerbo figure au tableau de recensement de classe de 1852 comme potier de Kerabo. Il est né à Plouvien, fils de Louis Dizerbo et Marie Jeanne Abarnou. Hervé Le Guen est le dernier potier mentionné à Kerabo. Il est âgé de 60 ans et il est marié à la potière Marie Josèphe L'Hostis au recensement de la population de 1861.

6.1.14 Goliès

Les premiers potiers à apparaître sur les sources d'archives à Goliès sont Anne Richard, Yves Richard, Françoise Conq, Jean Richard et Guillaume Abarnou. Jean Richard décède en 1815, à l'âge de 65 ans. Son épouse, la potière Marie Jeanne Thépaut, décède en 1836, à l'âge de 62 ans. Leur fille, Magdelaine Richard, est aussi potière et épouse le potier Vincent Bouchevaro. Ils ont aussi un fils potier à Goliès, Goulven Richard. Il est marié à la potière Marie Boucher au recensement de la population de 1846. On trouve encore à Goliès une potière de nom Margueritte Richard au recensement de 1836. Elle est âgée de 36 ans.

Jean Marie Abarnou, le fils du potier Guillaume Abarnou, déclare le décès de son épouse, Magdelaine Goliez, en 1811. En 1815, il est marié à la potière Anne Charreteur. Il décède en 1828, marié en troisièmes noces à la potière Marie Jeanne Jestin. On apprend par les actes de décès, que le potier Corentin Charreteur habite à Goliès entre 1815 et 1840. Il est le frère d'Anne Charreteur et il est l'époux de la potière Gabrielle Keronnes, qui décède en 1819. Au recensement de la population de 1851, il est potier à Lanmeur.

Le potier Allain Jaffrès est déclarant dans un acte de décès de 1832. Il est marié à la potière Marie Anne Ropars. Au recensement de la population de 1846, elle est veuve. Un autre potier, nommé Jean Marie Jaffrès, est témoin dans des actes de naissance de 1836 et 1845. Au recensement de 1846, il est marié à la potière Marie Anne Le Dall. Leurs fils, Jean Jaffrès, figure comme potier à Goliès au tableau de recensement de classe de 1867.

Le potier Jean Landuré est déclarant dans un acte de décès de 1832. Il est marié à la potière Marie Anne Goliez. Jean Landuré est veuf au recensement de la population de 1856. Le couple a deux fils potiers. Gabriel Landuré figure au tableau de recensement de classe de 1847. Il est réformé car il est aveugle. Au recensement de la population de 1856, il est mendiant. Laurant Landuré figure comme potier à Goliès au tableau de recensement de classe de 1851. Au recensement de la population de 1886, il vit seul à Prat Lédan et il est journalier.

Jean Louis Dizerbo, potier à Prat Torchen en 1835, est potier à Goliès en 1836 d'après les actes de décès. Il est marié à Marie Jeanne Abarnou et ils habitent encore à Goliès en 1851. Marie Jeanne Abarnou décède au Bergot en 1872. Elle est veuve.

Un ancien potier du Bergot, Claude Bléas, est potier à Goliès au recensement de la population de 1861. Il vit avec son épouse, la potière Marie L'Hostis, et deux autres potiers, enfants du premier mariage de Marie L'Hostis : Louis Aballéa, âgé de 14 ans et Marie Aballéa, âgée de 15 ans. Au recensement de la population de 1886, Claude Bléas vit à Toulran Bergot.

Le dernier potier recensé à Goliès est Jacques Guéguén. En 1886, il demande à la mairie de Lannilis l'autorisation de bâtir une maison à toit de chaume à Lanmeur. Cela laisse supposer que le village de Goliès a certainement été déserté par les potiers à la fin du XIXe siècle. De nos jours aucun vestige ne subsiste de leurs ateliers à cet endroit. Les bâtiments sont tombés en ruines et à la place de la « ferme de Goliez », on ne voit que des prairies.

6.1.15 Prat Lédan

François Julien Thépaut est le seul potier présent à Prat Lédan dans des sources d'archives antérieures à 1810. Il décède en 1815, à l'âge de 47 ans. Son épouse est la potière Marie Jeanne Aballéa. Elle aussi décède en 1815, à l'âge de 39 ans. Elle est fille du potier René Aballéa, anciennement établi au Bergot, qui décède à Prat Lédan en 1820, à l'âge de 80 ans. René Aballéa a un autre enfant qui devient potier : Jean Aballéa. Il est marié à la potière Claudine Le Goff. En 1838, il est cultivateur. Il décède en 1845, à l'âge de 80 ans. Ils ont trois enfants qui deviennent des potiers : Jean Aballéa, âgé de 24 ans au moment où il est témoin dans un acte de naissance de 1827, Christophe Aballéa, marié à la potière Marie L'Hostis au recensement de la population de 1841 et Anne Aballéa, mariée au potier Laurant Maoguen, qui décède en 1840. Le fils de Laurant Maoguen, Jean Maoguen, est potier à Prat Lédan en 1836 et il a 11 ans. Au recensement de la population de 1851, il est marié à la potière Marie Joséphe Donou.

Margueritte Noan, potière veuve de Jean Richard, décède à Prat Lédan en 1836, à l'âge de 69 ans. Trois de ses enfants sont potiers à Prat Lédan au recensement de la population de 1836 : Jean Marie Richard, célibataire, âgé de 40 ans, Louise Richard, âgée de 16 ans et Marie Richard, célibataire, âgée de 38 ans.

Margueritte Mével, potière veuve de Jean Marie Le Hir, décède à Prat Lédan en 1871, à l'âge de 57 ans. Elle aussi a trois enfants qui sont des potiers à Prat Lédan : Jean Marie Le Hir, figurant au tableau de recensement de classe de 1860, Jean Le Hir, figurant au tableau de

recensement de classe de 1863 et Marie Le Hir, potière âgée de 25 ans et marié au potier Yves Boulic au recensement de la population de 1861.

Le potier Jean Jestin déclare, en 1885, le décès de son épouse, la potière Marie Françoise Le Guen, âgée de 52 ans. Il décède à Lanmeur en 1890.

Au recensement de la population de 1891 quatre potiers sont recensés à Prat Lédan : François Tréguer et son épouse Joséphine Mercelle et Gabriel Cabon et son épouse Marie Yvonne Mercelle. Et en 1900, le potier Hervé Roudaut déclare le décès d'un enfant à Prat Lédan. Il est marié à Marie Louise Mercelle, potière. Hervé Roudaut est cultivateur au recensement de la population de 1911. Les potiers sont donc présents à Prat Lédan jusqu'au début du XXe siècle.

6.2 Les ateliers de Plouvien

Pour la commune de Plouvien, l'activité potière est aussi analysée dans ce chapitre sur les différents lieux-dits en suivant un ordre géographique et non chronologique. Les différentes familles sont énumérées à partir de Kerabo, village dont la partie ouest se trouve sur le territoire de la commune de Lannilis. Ensuite, la liste se poursuit avec les familles de Poulcaër, à l'est de la lande de Lanveur, pour finir avec les familles de Kerguloc, plus proches du gisement d'argile de Forestic Vraz.

6.2.1 Kerabo

Les familles de potiers recensées avant 1810 à Kerabo sont Goliès, Le Hir, Bozec, Calvez, Uguen et Le Drapet. Yves Goliez est encore déclarant dans un acte de décès de 1818. Yves Le Hir décède en 1813, à l'âge de 63 ans. Christophe Le Hir, potier marié à Marie Toullec décède en 1842 à Kerdrein. Deux potières, filles d'un autre potier nommé Christophe Le Hir, figurent au recensement de la population de 1836 : Anne Le Hir, âgée de 22 ans et Laurance Le Hir, âgée de 19 ans. On trouve encore une potière nommée Elisabeth Le Hir, épouse du potier André Maoguen, déclarant dans des actes de naissance de 1813 et de 1815. À la fin du XIXe siècle, quelques potiers ont ce nom de famille à Kerabo : Jules Le Hir figure

comme potier aux recensements de 1876 à 1906⁵⁹, Jean Marie Le Hir est « chef potier » âgé de 61 ans et marié à Marie Le Guen au recensement de 1886 et Julie Le Hir est déclarante dans un acte de naissance en 1889.

Yves Calvez est toujours déclarant dans des actes de naissance en 1814 et 1818. Il est marié à Marie Anne Charreteur. Il est témoin dans un acte de naissance en 1830. Son fils Jean Calvez est marié à la potière Jeanne Bléas au recensement de la population de 1851⁶⁰. On trouve à Kerabo une potière nommée Marie Jeanne Bléas, célibataire et âgée de 26 ans, au recensement de 1866.

Le potier Yves Uguen déclare encore la naissance d'un enfant en 1815. Il est marié à Marie Françoise Le Hir. Marie Françoise Le Hir est veuve au recensement de la population de 1836. On trouve d'autres potiers de la famille Uguen à Kerabo : Marie Isabelle Uguen, potière âgée de 29 ans, est mariée au potier René Marziou au recensement de 1836. Jean Marie Uguen est déclarant dans des actes de naissance de 1852 et 1857. Il est marié à la potière Françoise Fily. François Uguen, potier âgé de 24 ans, est témoin dans un acte de naissance de 1828. Finalement, Hervé Uguen, est âgé de 39 ans et est marié à la potière Marie Jeanne Bossard au recensement de 1851. Au recensement de 1836, on trouve deux potiers parents de Françoise Fily, Vincent Fily, célibataire, âgé de 70 ans et Françoise Fily, veuve, âgée de 64 ans.

Hervé Le Drapet est encore témoin dans des actes de naissance jusqu'à 1816. Il est marié à Marie Thépaut. Son fils Christophe Le Drapet est témoin dans un acte de naissance de 1816. Il est marié à Yvonne Roudaut. Au recensement de la population de 1856 il est veuf et il est journalier.

Le potier François Marie Jestin est marié à Marie Jeanne Bossec en 1815, quand il déclare la naissance d'un enfant du couple. On ne trouve plus sa trace dans les archives après 1833. Un potier nommé Joseph Jestin est témoin dans un acte de naissance de 1835 et Yves Jestin est témoin dans des actes de naissance de 1871 et 1873. On trouve encore Pierre Jestin, potier âgé de 35 ans et marié à la potière Anne Léon, au recensement de 1876. Il est cultivateur au recensement de 1881.

59 Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population- 6M. Plouvien 1872 – 1911 (6M648).

60 Archives Départementales du Finistère. Archives numérisés. Population, économie, statistiques. Recensement et dénombrement de la population- 6M. Plouvien 1836 – 1866 (6M647)

Le potier Goulven Maoguen est âgé de 26 ans quand il est témoin dans un acte de naissance de 1815. Il décède à Lannilis en 1846. Il habite à Lanveur. Un autre potier nommé Goulven Maoguen est déclarant dans des actes de naissance entre 1850 et 1863. Il habite à Kerabo et il est marié à la potière Marie Anne Le Drapet. On trouve encore un Christophe Maoguen, potier âgé de 29 ans, une Marie Louise Maoguen, potière âgé de 25 ans et un François Maoguen, potier âgé de 22 ans au recensement de la population de 1876. Marie Louise et François Maoguen sont toujours potiers à Kerabo au recensement de 1911.

Joseph Marie Marzin est à Kerabo entre 1824 et 1846. Il est marié en premières noces à Marie Anne Calvez et, en secondes noces à Marie Jaffrès. En 1856, Marie Jaffrès est veuve et vit à Penquer Bergot avec ses enfants.

René Bouchevaro est âgé de 70 ans au recensement de la population de 1836. Charles Bouchevaro, est potier en 1824 quand il déclare la naissance d'un enfant. Son épouse est la potière Marie Jeanne Le Drapet. En 1830, il est cultivateur.

Le potier Jean Marie Le Bec est déclarant dans des actes de naissance de 1826 à 1830. Il est marié à Marie Renée Goliez. Il a trois enfants sont potiers au recensement de la population de 1851 : Nicolas Le Bec, âgé de 28 ans, Jeanne Le Bec, âgée de 24 ans et Marie Le Bec, âgée de 20 ans.

Plusieurs potiers recensés à Kerabo se trouvent à d'autres moments sur d'autres lieux-dits, d'entre lesquels: François Cloarec, Louis Dizerbo, Guillaume Le Roux, Jaoua Charreteur, Jean Tréguer et Jean Balcon.

Yves Pellè, potier marié à Marie Claudine Bian, est le frère d'Yves Pellè de Kerdrein. On le trouve comme témoin dans un acte de naissance en 1828 et comme témoin dans un acte de décès en 1839.

Jean Marie Le Guen est témoin dans un acte de naissance en 1832. Il habite à Kerabo. Il est marié à la potière Françoise Le Dins. Ils ont deux filles potières recensées en 1851 : Françoise Guen, âgée de 18 ans et Marie Guen, âgée de 10 ans. Le potier Alain Le Guen a 67 ans en 1834. Il est témoin dans un acte de naissance. Il est marié à la potière Marie Moau. Leur fille, la potière Marie Josèphe Le Guen, est née en 1804.

François Léost , potier âgé de 50 ans, est marié à la potière Marie Coateval, veuve Le Jeune, au recensement de la population de 1836. Le potier Goulven Le Jeune, âgé de 11 ans, habite chez lui. d'autres enfants de Marie Coateval sont potiers à Kerabo : Hervé Le Jeune, âgé de 39 ans au recensement de 1851, Jean Le Jeune, potier âgé de 40 ans et marié à la potière Julienne Le Hir en 1856. Joseph Le Jeune est un potier célibataire et âgé de 21 ans au recensement de 1876.

Mathieu Raguénès est déclarant dans des actes de naissance de 1840 à 1852. Il est marié en premières noces à Marie Jeanne Le Guen, en deuxièmes noces, à Marie Boucher et, en troisièmes noces, à Marie Richard. Il est toujours potier au recensement de la population de 1881 et il a 80 ans. Jean Marie Raguénès est déclarant dans des actes de naissance de 1888 à 1901. Il est marié à la potière Marie Jeanne Briant. Ils sont toujours potiers au recensement de la population de 1911. Leurs enfants ne sont pas potiers, ils sont charrons.

Goulven Briant est déclarant dans des actes de naissance de 1867 et 1868. Il est marié à Anne Marzin. En 1868, il est journalier. Yves Grijol est témoin ou déclarant dans des actes de naissance de 1867 à 1875. En 1871, il est déclarant dans un acte de décès. Il est marié à Marie Juilenne Le Hir.

Hervé Le Goff est déclarant dans des actes de naissance de 1852 à 1861. Il est marié en premières noces à Marie Jeanne L'Hostis et, en secondes noces, à Marie Anne Pellè. Jean Le Goff est déclarant dans un acte de naissance de 1877. Il a 41 ans et il est marié à la potière Marie Jeanne Richard. Ils ont fille potière au recensement de la population de 1891 : Jeanne Goff, âgée de 14 ans. Jean Le Goff a une sœur potière, Jeannie Le Goff, âgée de 50 ans au recensement de 1896.

Guillaume Kergleus est marié à la potière Marie Jaffrès au recensement de la population de 1861. En 1871, il est témoin dans un acte de naissance, et il a 61 ans. Il est encore déclarant dans l'acte de naissance en 1880. Marie Louise Kergleus, née en 1850, est potière et mère d'un enfant naturel au recensement de 1876. Marie Yvonne Kergleus, sa fille âgée de 20 ans, et François Marie Kergleus, son fils âgé de 11 ans, sont potiers au recensement de 1901. Elle est toujours potière au recensement de 1911.

6.2.2 Poulcaër

Poulcaër est le lieu-dit à Plouvien qui a compté le plus petit nombre de potiers et où ils figurent pendant la période la plus courte. On ne peut attester leur présence de 1809 à 1861.

Goulven Tanguy est le premier potier à figurer à ce lieu-dit aux sources d'archives. Nous avons vu qu'il est âgé de 31 ans quand il est témoin dans un acte de naissance de 1809. Un autre potier de la même famille, Jean Tanguy, est témoin dans un acte de naissance de 1826. Il a 64 ans à cette date.

Joseph Le Bars est potier à Poulcaër en 1811. Il déclare la naissance d'un enfant. Il est marié à Marie Mathurine Tanguy. En 1828, il habite à Moguéran, à Lannilis et il décède en 1838 à Kerdrein, aussi à Lannilis.

Le potier Guillaume Gramoullé, à l'âge de 65 ans, est déclarant dans un acte de décès en 1838. Il est encore potier à Poulcaër au recensement de la population de 1851. Son fils, Jean Gramoullé est potier et il est marié à la potière Anne Kerleroux. Ils sont encore potiers à Polucaër au recensement de 1861.

6.2.3 Kerguloc

Ce lieu-dit est le plus éloigné de la lande de Lanveur parmi ceux où on peut trouver des potiers. On trouve des liens de famille entre ces potiers et certains potiers de Lannilis, surtout ceux de Kerdrein.

Jean Lassiou, potier recensé à Kerguloc avant 1810, est marié à Marie Richard. Il est déclarant dans l'acte de décès de sa cousine Anne Guéganton, en 1816. Elle habite à Moguéran.

Pierre Simon est potier à Kerdrein entre 1823 et 1826. Sa famille compte plusieurs potiers à Kerdrein. Il est potier à Kerguloc et il est déclarant dans des actes de naissance entre 1827 et 1838. Il est toujours potier au recensement de la population de 1861. Il est marié en premières noces à Marie Bougarand, en deuxièmes noces, à Anne Godoc et, en troisièmes noces, à Marie Le Roux. Il a trois filles qui sont des potières au recensement de 1851 : Françoise Simon, âgée de 20 ans, Josèphe Simon, âgée de 11 ans et Marie Jeanne Simon, âgée de 31 ans. Marie Jeanne Simon est l'épouse du potier Jean Marie L'Hostis. Jean Marie L'Hostis, lui, a 64 ans et il est toujours potier à Kerguloc au recensement de 1876.

Yves Pellé est potier à Kerguloc au recensement de la population de 1836. Il est marié à la potière Marie Le Roux. En 1844, il est potier à Kerdrein. Finalement, le potier Hervé Le Guen est déclarant dans un acte de naissance de 1845. Il est marié à Josèphe L'Hostis, fille du potier Charles L'Hostis, lui aussi de Kerguloc. Son fils, Jean Le Guen, est potier à Kerguloc au recensement de la population de 1851. Hervé Le Guen est veuf et il est journalier au recensement de 1856.

6.3 Les liens sociaux au sein de la communauté

À Lannilis et Plouvien, le métier de potier se transmet d'une génération à l'autre, au sein des familles. On peut prendre comme exemple la famille Thépaut, de Kerien. On sait par l'inventaire après décès de Jean Thépaut, de 1770, qu'il est potier. Il a deux enfants qui sont potiers à Kerien : Tanguy Thépaut et Allain Thépaut. Tanguy Thépaut a deux filles potières, Anne Thépaut, qui épouse le potier Pierre Le Hir, de Kerien, et Marie Thépaut, qui épouse le potier Hervé Le Drapet, de Kerabo, à Lannilis. Jean Thépaut a encore un autre fils nommé Alain Thépaut qui, lui, décède au Bergot en 1812, et un fils nommé François Julien Thépaut, qui habite à Prat Lédan et est marié à la potière Marie Jeanne Aballéa. On trouve encore un potier nommé François Thépaut, qui habite au Bergot en 1802, et une potière nommée Marie Jeanne Thépaut, de Goliez, veuve du potier Jean Richard, qui décède en 1836. Elle est fille de François Thépaut et de Margueritte Tréguer.

Les mariages se font le plus souvent entre potiers, mais quelques potiers sont originaires d'autres communes ou ne sont pas de descendants directs de potiers. Désiré Grojant est né à Brest, fils naturel de Eulalie Félicité Grojant. On ne sait pas à partir de quel moment il intègre la communauté des potiers, mais en 1851, il est marié à la potière Marie

Anne Cléac’h, et ses descendants sont des potiers. François Cuëff est dans le même cas. Il est né à Plouvien, et il est fils de cultivateurs. Il épouse Marie Jeanne Grojant, qui lui aurait appris à façonner les poteries, selon le témoignage de la petite-fille de François Cuëff, Mme. Marcelle Henry⁶¹, de Lannilis.

On apprend par le recensement de la population de 1881, que Jean Jacq est le domestique de la potière Marie Anne Le Dall. En 1882, il est potier et il est son époux. Un autre cas similaire est celui de la potière Catherine Bian. En 1881, elle est domestique chez le potier Yves Bellec et son épouse Anne Roudaut. Anne Roudaut décède en 1882, et quand Yves Bellec décède en 1895, il est marié à Catherine Bian.

Cette communauté, située à la limite des communes de Lannilis et de Plouvien et distante des deux bourgs, a perduré grâce à des liens de solidarité. Encore selon le témoignage de Mme. Henry, quand un potier était malade, ses voisins venaient aider à faire la fournée pour cuire les poteries. Mais selon le témoignage récolté par Dan Lailier auprès de François Cuëff en août 1946⁶², malgré cette solidarité « si le four était sinistré, les potiers s’entendaient entre-eux pour aider à la reconstruction [...] quand un potier était malade, un voisin venait pour lui cuire sa fournée », les liens étaient en général peu amicaux, chacun se débrouillait pour soi et rivalisait avec ses voisins.

6.4 L’organisation du travail et niveau de vie

En observant les recensements de la population de la ville de Lannilis, rédigés de façon plus détaillée que ceux de la ville de Plouvien, certains détails sur l’organisation des ateliers peuvent être mieux compris. Au recensement de 1906, Nicolas Le Bian est chef de ménage, potier et patron à Lanmeur. Son épouse, Rosalie Grojean, est potière. La désignation « patron » laisse supposer qu’il est à la tête de la petite entreprise familiale, car Jean Marie Gouez, qui vit seul, est lui aussi potier et patron. Jean Cloarec, quant à lui, vit seul et est potier. On peut se demander dans ce cas, s’il ne travaille pas dans l’atelier d’un potier plus fortuné que lui. À Prat Torchen, à la même année, Jean Jacq est lui aussi chef de ménage, potier et patron. Son épouse Catherine Grojan est potière. Il a une domestique, Marie Le

61 Témoignage enregistré le 18 avril 2016. Marcelle Henry avait invité à cette occasion un ami de jeunesse, M. Le Fourn, lui aussi descendant de potiers, habitant à Kerlouan.

62 LAILLER, Dan *Monographie folklorique d’entreprise artisanale*, dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie (Ministère de l’Agriculture), Musée National des Arts et Traditions Populaires.

Roux. En supposant que certains potiers n'avaient pas leurs propres ateliers et travaillaient pour d'autres, on peut mieux comprendre pourquoi dans les actes de décès on trouve de potiers qui sont parfois déclarés comme journaliers. Il ne s'agirait pas d'une autre activité, mais d'un statut de travail différent.

On comprend aussi par les recensements de la population et par les actes de décès que, dans les familles de potiers, les enfants commençaient très tôt à exercer le métier. Dans les actes de décès, l'enfant potier le plus jeune retrouvé lors de ces recherches, est Nicole Drapet, âgée de 12 ans, décédée en 1836, à Kerdrein. À Kerien, Yves Théréne, fils de Gabriel Théréne, est potier au recensement de 1861. Il est âgé de seulement 10 ans. Mais la présence d'enfants en tant que potiers dans les ateliers ne veut pas forcément dire qu'il n'y avait pas de place aux jeux dans leur quotidien, comme le prouve un petite bille en céramique trouvée lors des prospections à Kerien (fig.18).



Fig. 18 : Bille en céramique trouvée à la campagne de prospection de 2016 sur la parcelle ZD105, à Kerien, Lannilis. Sa pâte riche en paillettes de mica et la goutte de glaçure verte qui la « décore » sont caractéristiques de la production de Lannilis/ Plouvien, ce qui permet de supposer qu'il s'agit d'un petit jouet de production locale. Photo : T. Pavanelo, 2016.

Le travail était dur, il fallait aller chercher la terre glaise à la lande, à une distance que pouvait être d'un kilomètre, ce qui se faisait en charrette ou tout simplement avec une brouette. En suite, il fallait travailler la terre, autre partie pénible du travail, réalisée par les hommes. Les femmes façonnaient et décoraient les pièces. Cela explique en partie pourquoi souvent quand un des membres du couple de potier décédait, l'autre sitôt se remariait. Dans les cas des potiers plus âgés, ils vivaient avec leurs enfants, célibataires ou mariés. Mais pour

les familles plus isolées, le décès d'un mari potier apportait aussi la misère, comme ce fut le cas avec le décès de Jean Tréguer, à Menez Braz, en 1841. La même année, sa fille de 11 ans, Françoise Tréguer, décède. Dans l'acte de décès de l'enfant, la mère, Marie Joséphe Botquélen, est déclarée comme mendiante.

On ne sait pas si tous les potiers disposaient d'un four ou si certains, groupés sur un même lieu-dit, utilisaient des fours collectifs. On ne trouve pas beaucoup de mentions de fours sur les états de section à Lannilis⁶³. La seule mention de four, liée directement à un potier, est celui de la parcelle 1280 à Penquer Bergot, appartenant à Christophe Cloarec. Le four tunnel, qui sera décrit dans le prochain chapitre, est bien représenté dans le cadastre Napoléonien par sa forme allongée et son fond en demi-cercle (Fig.19).

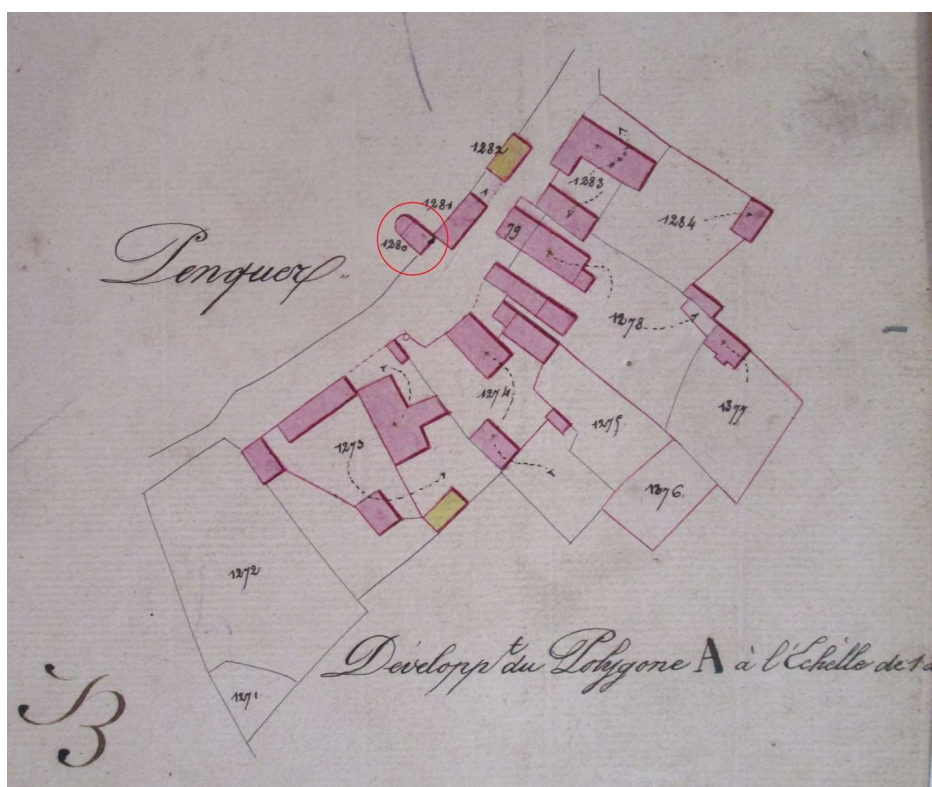


Fig. 19 : Extrait du cadastre Napoléonien. Mairie de Lannilis, secteur d'urbanisme. Le four de Christophe Cloarec est entouré par le cercle rouge. Il se trouve, comme indiqué dans les états de section, sur la parcelle 1280.

La même forme allongée, terminée par un demi-cercle est visible sur la parcelle 619, à Kerisaouen al Lann, comme on peut remarquer sur la figure numéro 15. Lors des

⁶³ Archives Départementales du Finistère. Lannilis. Tableau indicatif des propriétés foncières, de leurs contenances et de leurs revenus – sections A-E – 21 avril 1845. 3P118/2

prospections de 2016, on a pu ramasser une grande quantité de tessons à proximité de cet emplacement, ainsi que trois scories.

En plus de chercher eux mêmes la matière première, l'argile, de la travailler et de façonner et cuire les pièces, il fallait les vendre. Là encore, c'était le potier qui prenait sa charrette ou qui la louait à un autre potier plus fortuné, selon le témoignage de M. Gramoullé⁶⁴, du Bergot, pour aller vendre les pièces aux marchés. Selon ce même témoin, les pièces partaient dans tous les marchés de la région, Lannilis, Lesneven, Saint Renan, Le Conquet⁶⁵, Landerneau, Landivisiau et aussi à Châteaulin. À Lannilis, le potier devait payer pour avoir droit de place sur les foires et marchés (les marchés se tenaient tous les mercredis) et il avait le droit d'exposer « la charge d'un cheval, sur le pavé nu, censée occuper trois mètres ». ⁶⁶ Marie Renée Chevallier-Kervern fait mention de ventes à Landerneau, Le Faou, Châteaulin, Carhaix et St. Pol-du-Léon⁶⁷ et Dan Lailier liste comme destination de la production de François Cuëff Ploudalmezeau, Landivisiau, St. Pol-du-Léon, Plougastel-Daoulas, Le Conquet et Brest.⁶⁸

64 « Ceux qui ne l'avaient pas, la louaient à un voisin. Ils vendaient leurs pots avec la charrette. C'était Fourn qui disait qu'il allait jusqu'à Landivisiau. »

65 Dan Lailier transcrit dans sa monographie le récit d'un incident raconté par François Cuëff : Il serait allé avec son beau-frère Jean Jacq au marché du Conquet pour vendre ses poteries, mais celui là ne l'avait pas averti du fait qu'il fallait avoir une patente pour y vendre ses marchandises. Il n'a pas pu vendre ses poteries ce jour là. LAILLER, Dan. Op. Cit.

66 Archives municipales de Lannilis. 4N5, Droits de Place, foires et marchés. Carton 180.

67 CHEVALLIER-KERVERN, 1935, Op. Cit.

68 LAILLER, 1946, Op. Cit.

Chapitre 7

Les techniques de production

Le premier texte qui décrit les techniques de fabrication employées par les potiers à Lannilis et à Plouvien, est celui d'Alexandre Brongniart, directeur de la Manufacture de Sèvres⁶⁹. Il fait référence à la fabrication de poteries communes dans le Morbihan et dans le Finistère, mais on reconnaît facilement dans ce passage les techniques appliquées dans les productions de Lannilis et de Plouvien. Ces connaissances lui ont été transmises par son informateur, M. A. Bruyère, « fabricant aisé et instruit ». Selon lui, « Ce sont, comme en Amérique, des femmes qui façonnent la poterie. Les hommes font le mélange des terres et marchent la pâte. Lorsque les pièces ont été façonnées à la main et séchées, elles sont bonnes à cuire, les unes sans vernis, et les autres, telles que des casseroles, des cafetières, des jattes à lait, sont vernissées, mais plutôt en dedans qu'en dehors ». Il décrit encore le procédé de fabrication du vernis plumbeux qui est appliqué sur ces pièces. Il n'est pas composé de minium (oxyde de plomb rouge), ni de galène (sulfure naturel de plomb aux reflets argentés) ou de litharge (oxyde de plomb naturel). Il est fait avec du plomb métallique, c'est à dire, du plomb de chasse ou des rognures de plomb, qui est réduit en grains ou râpures. Comme il serait impossible de mélanger des telles grenailles dans un liquide, ils les mélangent avec de la bouse de vache pour avoir une pâte épaisse qui est ensuite étendue sur la pièce à vernisser. Dans certaines localités du Finistère, la bouse de vache serait remplacée par une bouillie épaisse de farine de sarrasin. Les pièces sont ensuite apportées au four, où elles sont cuites à faible température, mais à une température suffisante pour causer l'oxydation du plomb et son mélange avec la silice (un des composants de l'argile) de la pâte, donnant aux pièces un vernis vitreux de couleur vert foncé. Malheureusement, le four qu'il décrit pour les productions bretonnes n'est pas du même modèle que celui utilisé par les potiers à Lannilis et à Plouvien, mais un four cylindrique, celui couramment utilisé en Bretagne. Il finit son descriptif avec la remarque qu'il n'avait fait que dans le seul objectif de donner un exemple curieux de « la méthode la plus simple, mais la plus imparfaite, de faire de mauvaise poterie dans le XIXe siècle, sous le triple rapport du façonnage, de la pâte et du vernissage ». Cette description est le seul témoignage sur la production au début du XIXe siècle. Mais, au début du XXe siècle, avec le déclin déjà accéléré de la production, les ethnologues lui consacrent une attention spéciale, avec l'objectif de garder le témoignage d'un savoir-faire authentique et voué à la disparition.

69 BRONGIART, Alexandre. op. cit. Tome 2, p. 17 – 18.

7.1 L'enquête de Louis Franchet

Louis Franchet, ethnologue français, a fait un séjour à Lannilis dans les années 1910 avant de publier son ouvrage sur la céramique primitive⁷⁰. Il aurait séjourné chez la famille Colin, de Kerdrein, d'après le céramiste d'art Yvon Le Douget, qui a réalisé beaucoup de recherches sur la poterie bretonne. Monsieur Le Douget m'a dit avoir trouvé cette information dans le carnet de notes sur la poterie de terre en Bretagne rédigé par Louis Franchet qu'il a pu consulter à l'ancien Musée National des Arts et Traditions Populaires, à Paris⁷¹. En plus de renseignements très importants sur la production céramique à Lannilis à cette époque, l'ouvrage de Franchet contient des photos très riches en renseignements.

D'après Franchet, un des caractères primitifs trouvés dans la production de Lannilis, est le fait que le façonnage des pièces soit un travail réalisé par les femmes⁷² (information qui concorde avec ce qu'on peut apprendre dans le texte de Brongniart). La potière, selon lui, « utilise une tournette bretonne de type primitif, dont on se servait peut-être à l'âge du fer », car elle est si peu élevée qu'elle oblige le potier à travailler accroupi (Fig. 20).



Fig. 20 : Tournette bretonne. Photo d'après Samuel Arnaud, publiée à la page 57 de l'ouvrage *La céramique primitive*, de Louis Franchet.

Cette tournette est utilisée pour le façonnage. « Elle est composée par une large girelle réunie par six rayons à un volant très étroit, cet appareil est supporté par un pied en forme de croix muni en son centre d'un pivot, aujourd'hui en fer, jadis en bois, qui, après avoir traversé

70 FRANCHET, Louis, op. cit.

71 Cote MS ATP 44-656.

72 Comparaison avec les sociétés dites primitives de l'époque, en Afrique et en Amérique.

le volant, vient s'engager dans une crapaudine placée sous la girelle .»⁷³ Ces éléments sont bien visibles sur les photos de la tournette de Lannilis du catalogue en ligne du MUCEM, figures 21 et 22.



Fig. 21 : Tournette de Lannilis. Source : Catalogue en ligne du MUCEM.
Cote 1940 30 215 1.
Ancienne collection du Musée National des Arts et Traditions Populaires. (Paris)



Fig. 22 : Tournette de Lannilis. Source : Catalogue en ligne du MUCEM.
Cote 1940 30 215 2
Ancienne collection du Musée National des Arts et Traditions Populaires. (Paris)

On ne sait pas si cette tournette est d'un modèle né sur place à « une époque très lointaine », comme le suggère Franchet, mais les tournettes étaient aussi utilisées par les potiers de Pabu, dans les Côtes-d'Armor.⁷⁴

⁷³ FRANCHET, Louis. op. cit. p.57.

⁷⁴ SALAÜN, R. Th, *La poterie de Pabu, près de Guimgamp.*, Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1954, p.13.

À la différence du tour, qui permet un mouvement de rotation assez rapide pour que le potier puisse «tourner» la pièce à partir d'une boule d'argile qu'il monte avec ses doigts en modelant la forme souhaitée, la tournette, avec une rotation beaucoup plus lente et de courte durée, sert seulement à présenter au potier les différentes faces de l'objet pour qu'il puisse, une fois qu'il a fini de le façonner au colombin, le lisser, souvent à l'aide d'un chiffon humide, pour ainsi cacher ses irrégularités.

Franchet donne aussi des détails importants sur la fabrication et la façon d'appliquer le vernis à base de plomb. « Les procédés d'émaillage ne sont pas moins curieux. Le plomb est mis dans une bassine de terre, pour en opérer la fusion, puis on y ajoute de la cendre prise dans le foyer même : on brasse le tout et on obtient une masse gris-noir qui constitue l'émail tel qu'il sera employé. Pour l'appliquer, on recouvre la poterie d'une bouillie de farine de seigle ou de maïs sur laquelle on projette l'émail avec la main, sans se préoccuper de la régularité. » Selon Yvon Le Douget, qui a lui-même réalisé le procédé à titre expérimental, les cendres ont la fonction de transformer une masse de plomb en poudre grossière, car dans le cas des fours de Lannilis, qui atteignaient une température entre 600°C ou 650°C, elles ne pouvaient pas se transformer en émail. Selon son explication, pour cela, la température du four devrait être supérieure à 1200°C.

Franchet explique encore, à la page 114, que «dans le cas de l'emploi du sulfure de plomb, le soufre se transforme sous l'influence de la chaleur en acide sulfureux qui se dégage et il se forme de l'oxyde de plomb qui se combine partiellement avec la silice de la pâte. Une température modérée est suffisante (700°). On obtient ainsi une glaçure jaune. » [...] « Dans le cas d'emploi du plomb métallique, celui-ci s'oxyde sous l'influence de la chaleur et le même phénomène se produit. Le seul colorant employé était l'oxyde de cuivre qui donnait une glaçure verte. »

Enfin, à la page 133, Franchet décrit le type de four utilisé à Lannilis à l'époque de son enquête, vers 1910. Selon lui, il a la forme d'un tunnel, avec 2 mètres de longueur, hauteur sous clé de 1 mètre et hauteur à la partie arrière, formant le foyer, 0.70 m. La voûte de four est en plein cintre et elle est formée d'une suite d'arceaux juxtaposés, obtenus avec des pots emboîtés les uns dans les autres et le tout recouvert d'une couche de sable de 0.20 m d'épaisseur environ (Fig.23).



Fig. 23 : Potière de Lannilis devant son four. Source : Alain Croix, *La Bretagne des photographes*, PUR, 2012. On note, à l'entrée du four, des poteries qui s'emboîtent formant la voûte. On peut également voir la couche de sable qui protège le four de la pluie, ainsi que le tas de fagots de lande en arrière plan.



Fig.24 : fragment de croûte de gros sable trouvé en prospection dans la parcelle ZD105, à Kerien.
Photo : T. Pavanelo, 2016.



Fig.25 : Poterie de voûte de four provenant de Lannilis. Source : catalogue numérique do MUCEM. Cote : 1940 30 226

Pendant les prospections réalisées dans le cadre de la présente recherche, une croûte compacte de gros sable a été trouvée dans la parcelle ZD105, à Kerien (Fig.24). La présence de quelques pierres rubéfiées à proximité, laisse supposer qu'il s'agit d'un vestige de couverture d'un ancien four.

Franchet continue sa description du four par la sole. Elle est en plan incliné de façon à favoriser le tirage. « Vers le centre du four, elle s'abaisse brusquement et cette dépression, de 0.50m à 0.60m de profondeur constitue le foyer qui ne comporte ni grille, ni porte. Le cintre de l'orifice opposé au foyer est fait d'un morceau de cercle de roue de voiture. En avant, à environ 1 mètre, s'élève un mur destiné à protéger l'entrée du four contre le vent et à empêcher ainsi le retour des flammes vers le foyer. » Par cette entrée se fait l'enfournement et le défournement des poteries et, une fois les pièces enfournées, elle est bouchée au moyen de poteries avariées que sont superposées les unes sur les autres. Encore selon Franchet, la cuisson se fait avec 70 à 75 fagots d'ajoncs. La flamme traverse le four et sort par l'extrémité opposée au foyer. La cuisson dure deux heures et la température atteint de 650° à 700° environ.

7.2 L'enquête de Dan Lailier en 1946

L'ethnologue Dan Lailier réalise, entre le 13 et le 24 août 1946, une enquête ethnographique à Lannilis à la demande de Georges Henri Rivière, directeur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, à Paris. Le résultat de cette enquête réalisée auprès de la famille Cuëff, les derniers potiers encore en activité, est rendu sous le titre de Monographie folklorique d'entreprise artisanale – 52 – CUEFF François, potier à Lannilis (Finistère), sous l'égide du Ministère de l'Agriculture. Elle fait partie du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie⁷⁵. Cette monographie est accompagnée de photos prises de toutes les étapes de la fabrication des céramiques, depuis le façonnage jusqu'au défournement des pièces après cuisson et de photos de pièces réalisées par les potiers trouvées sur place. À tout ce matériel, s'ajoutent le carnet de croquis réalisé par Dan Lailier et des pièces qu'il a acquises sur place auprès des habitants du quartier ainsi que son carnet de route, décrivant toutes ses activités à Lannilis pendant la durée de l'enquête.

Cette enquête nous permet d'avoir une idée claire de la manière dont les potiers travaillaient à la dernière phase de la production de Lannilis.⁷⁶

75 LAILLER, Dan, op. cit.

7.2.1 Extraction et préparation de la terre

L'argile utilisée par les potiers provient de la lande de Lanveur, propriété de la commune. Les potiers ne paient pas pour pouvoir extraire l'argile. Le potier, car il s'agit d'un travail réalisé par les hommes, creuse des fosses profondes de deux mètres environ⁷⁷ à l'aide de pelles et de pioches. L'argile est ensuite transportée à l'atelier dans des brouettes ou dans une charrette. Ce travail est réalisé pendant l'été car en hiver il y a trop d'eau pour pouvoir creuser le sol de la lande⁷⁸. Selon Cuëff, il faut quinze charrettes d'argile pour la production d'une année.

Elle est entreposée pendant quelque temps sur le sol pour « pourrir », soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de l'atelier. Après elle est battue au fléau et tamisée pour devenir comme de la « farine » avant d'être mise en tas. Pour la dernière étape, elle est transportée dans « un trou à terre » dans un angle de l'atelier pour y être arrosée d'eau et pétrie avec les pieds nus, ce que le potiers appellent « danser la terre ». Le potier s'y enfonce jusqu'aux genoux. Une fois plastique et homogène, l'argile est remuée aussi avec une pelle en bois. En dernier, elle est repétrie à la main et mise en boules pour le tournage. François Cuëff n'utilise pas de dégraissants pour l'argile.

Les outils utilisés pendant cette phase du travail sont :

- une houe, dite houe à terre, en fer légèrement galbée et avec manche en bois. Elle sert à détacher l'argile,
- une pelle ordinaire à manche en bois,
- une pelle à terre ou palette en bois, servant à remuer et à battre l'argile dans la fosse,
- un fléau, servant à battre l'argile sèche pour la réduire en poudre,
- un rouable à terre,
- un tamis à toile métallique,

76 À cette époque, la production s'est déjà arrêtée sur la commune de Plouvien. Dan Lailler explique aussi dans sa monographie qu'il ne s'est pas occupé des ateliers du côté de Plouvien, même pour ce qui concerne les recherches d'archives. Il précise seulement, au premier chapitre, qu'en 1919 il n'y avait plus un seul artisan pour cette commune et qu'au XIXe siècle, deux tiers des potiers se trouvaient sur la commune de Lannilis.

77 Ces fosses sur la lande à Lannilis sont visibles sur la figure 5, à la page 7. Pour les traces d'extraction trouvées à Forestic Vraz, à Plouvien, pendant les prospections de 2016, il s'agissait de petites carrières, plus larges que profondes, éparpillées dans le sous-bois.

78 Les fosses sont totalement remplies d'eau pendant l'hiver, constituant de véritables pièges au milieu de la lande.

- une faucille à terre, servant à détacher une petite quantité d'argile de l'ensemble de la masse.

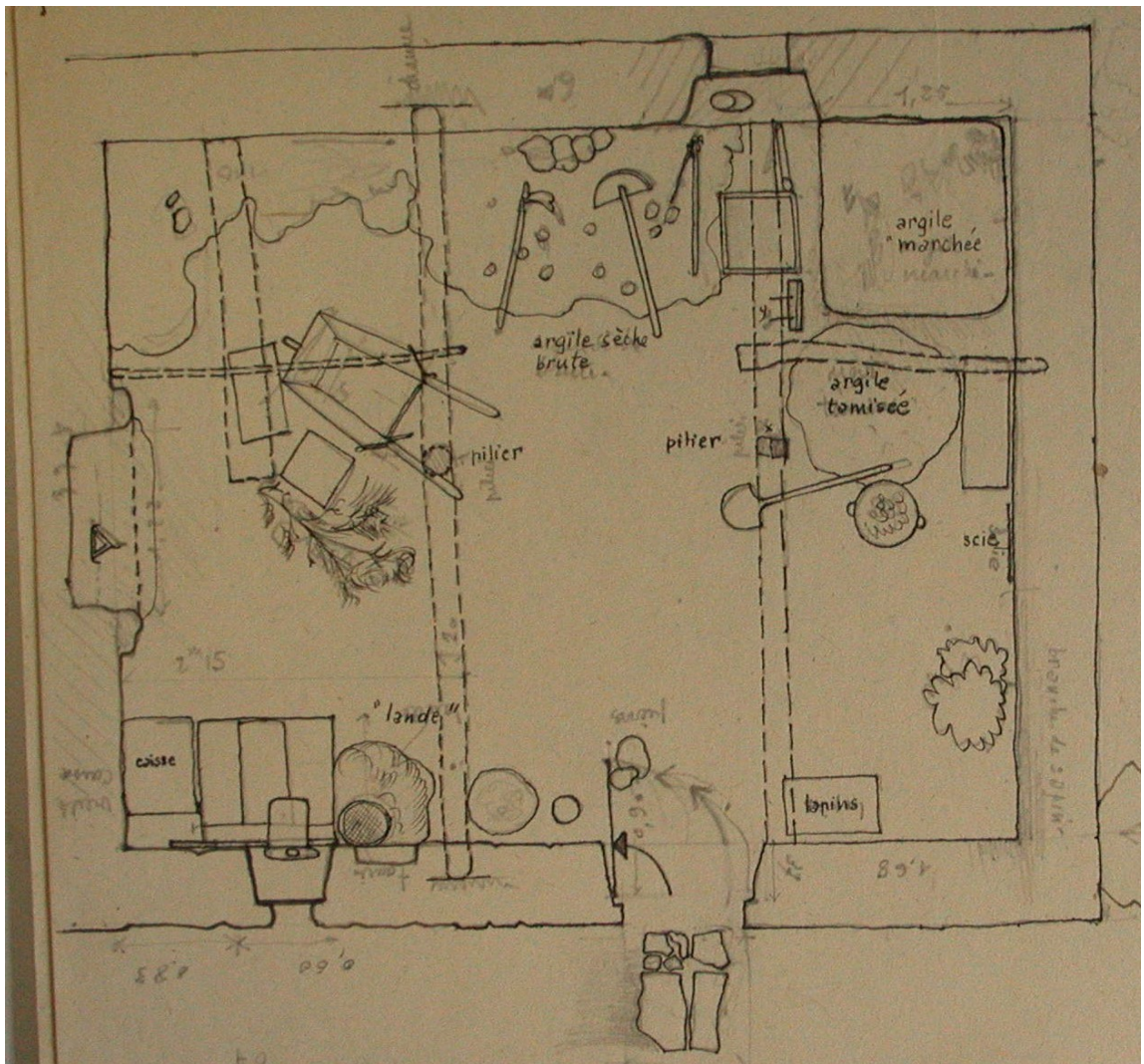


Fig. 26: Plan de l'atelier de François Cuëff réalisé par Dan Lailler au 14/8/46.

Source : Cahier de croquis de Dan Lailler – Musée National des arts et Traditions populaires – Paris.

Outre la fosse pour le travail de l'argile, on peut voir sur ce dessin les différents outils employés par le potier dans son travail.

7.2.2 Le façonnage d'une pièce

Dan Lailler assiste à la confection d'un pot à fleur par François Cuëff. Il note et prend en photo toutes les étapes de sa réalisation dans le chapitre d'étude technologique. François Cuëff travaille à genoux sur un chiffon, devant sa tournette. Il a une boule d'argile posée sur une petite planche à sa droite, ainsi qu'un récipient rempli d'eau où il plonge sa main « de

temps en temps ». Sur la girelle, il y a une planchette où l'argile est travaillée. Cuëff tourne la girelle à la main par intermittences. La rotation du plateau n'est pas régulière. Il ne s'agit pas d'un tournage, mais d'un modelage « au colombin » sur un plateau qui tourne car il est placé sur la tournette.

Pour commencer, « ... il prend une boule d'argile et la place sur la planchette. Il trempe ses mains dans l'eau du récipient pour éviter que l'argile n'adhère à la peau. » Il commence à façonner le fond par humecter un peu l'argile et la façonner avec la paume des mains. Ensuite, il aplatit la boule en galette en la frappant avec le poing droit. Le fond du pot est cette galette irrégulière d'une épaisseur d'un centimètre et demi et au pourtour irrégulier (Fig. 27). Il commence le montage au colombin en prenant un peu d'argile à sa droite, qu'il roule entre ses paumes pour confectionner un boudin, qu'il place au pourtour du fond. Sans fermer totalement le tour, il ajoute un deuxième boudin, puis un troisième. Il tourne la girelle de la main gauche en maintenant avec cette même main la paroi externe du cercle d'argile. Avec le pouce de la main droite, il réunit les trois boudins et lisse leur surface et avec l'extrémité de la main, il polit le fond. « Le montage au colombin est obtenu par l'adjonction de boudins successifs superposés (Fig.28). [...] L'index de la main droite gratte la base du pot, élimine l'argile en excès et précise le galbe de la paroi. » Pour le polissage final, « Cuëff polit le rebord du pot d'abord avec le pouce, puis avec un petit chiffon mouillé, il polit le fond de même » (Fig.29).



Fig. 27 : François Cuëff en train de confectionner le fond du pot.
Source : MNATP.
Photo 48 34 18



Fig. 28 : Montage au colombin.
Source : MNATP. Photo 48 34 28



Fig. 29 : Polissage final.
Source : MNATP. Photo 48 34 31

7.2.3 Séchage et vernissage

La pièce est transportée dans l'entrepôt sur la planchette. Une fois l'argile séchée, la pièce est détachée de cette base avec la lame d'un couteau. Le fond du pot de fleur est alors perforé avec une baguette en bois et il reste à sécher pendant une demi-journée.

Les pots à vernir sont arrosés avec de l'eau mélangée à de la bouse de vache et, ensuite, un mélange de plomb et de cendres est saupoudré sur leurs parois humides. Les pots peuvent aussi être badigeonnés avec de la bouillie d'avoine à la place de l'eau mélangée à la bouse de vache. Dans son carnet de route, Dan Lailler décrit la préparation du vernis, faite le 14 août 46 : « M. Cuëff prépare son vernis : il fait chauffer d'abord dans un « pomez » (sorte de plat profond en argile cuite) des bouts de tuyaux de plomb. Le combustible est de la lande [...] Le chauffage dure 30 minutes, M. Cuëff est à genoux devant l'âtre, il tourne de temps en temps le plomb qui fond peu à peu avec le manche d'une pelle à terre. » Une fois le plomb fondu, il enlève le pomez du trépied et le pose par terre. Il s'installe sur un genou et saupoudre le plomb en fusion avec de la cendre des tisons et de quelques tisons. « Il tourne le tout avec le manche de la palette (Fig. 30). On distingue le plomb liquéfié, recouvert de la cendre grise ; quelques bouts de tisons rougeoient encore. Une odeur âcre se dégage. La couleur générale est d'un gris soutenu. Le tournage de l'ensemble dure huit minutes. [...] Le mélange est devenu homogène et granuleux. »



Fig. 30 : François Cuëff prépare le plomb pour vernir les pièces.
Source : MNATP. Photo 48 34 32



Fig. 31 : pots vernissés avant cuisson.
Source : MNATP. Photo 48 34 33

7.2.4 Enfournement et cuisson

Le four de François Cuëff ne possède pas de voûte constituée de poteries encastrées les unes dans les autres. Il a remplacé cette structure par des cintres de fer faits avec des cerclages de roues de charrette et de l'argile. Du reste, c'est un four tunnel avec à peu près les mêmes dimensions que celui décrit par Franchet dans l'enquête de 1910.

L'enfournement des pièces est effectué le 17 août. Avant de l'initier, le four est « dégourdie », ce qui veut dire qu'un peu de feu est allumé dans le foyer pour le sécher. Angéline Cuëff, l'épouse de François Cuëff, aide dans cette étape. (Fig.32).



Fig. 32 : Angéline Cuëff charge les fagots dans le four.

Source : MNATP.

Photo 48 34 39

L'enfournement des pièces commence à 14 heures. Dans une première moitié du four, les tuiles sont placées verticalement et encastrées les unes dans les autres, en rangées. Au

dessus, sont posées des tuiles à l'horizontale. Dans certaines rangées, des tuiles sont placées en longueur avec des ribots renversés. Des tiges de fer stabilisent les étages. La seconde moitié est remplie de ribots et poteries diverses. La chambre à pots est fermée par une cloison faite de vieilles ferrailles. L'enfournement est fini à 16h15, selon le carnet de route de Dan Lailier. La disposition des pièces peut être vue dans le carnet de croquis fait par Dan Lailier, pages 4 et 5.

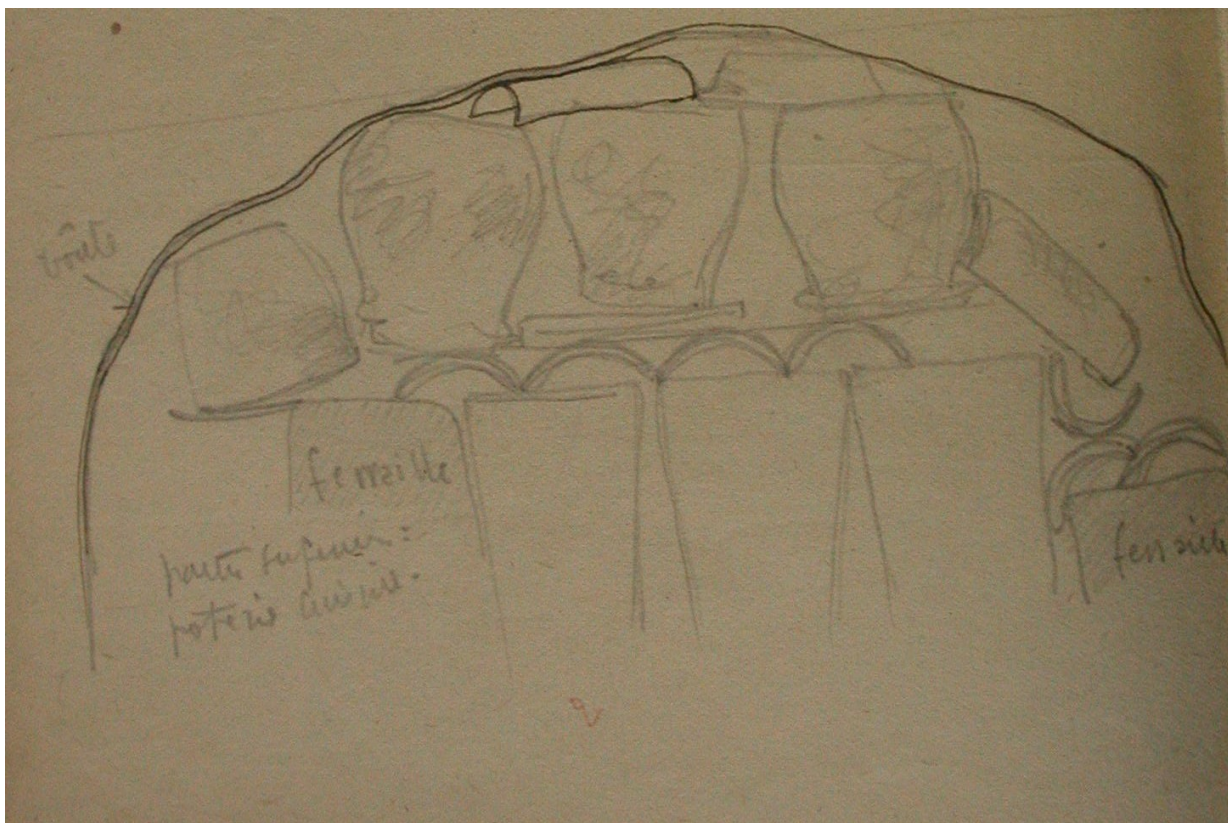


Fig. 33 : disposition des différentes pièces dans le four et leur système de calage.
Source : Carnet de croquis de Dan Lailier, août 1946, MNATP, page 4.

Le four est allumé à 16h20. À 17h30 les pots rougissent un peu et à 18h45, ils sont rouges cerise et les ferrailles blanchissent. Cuëff explique : « en ôtant les ferrailles de la gueule (chambre à pots), on touche une tuile du bout de la fourche. Si le bois fume c'est assez cuit ». À 19h15 les flammes sortent par la chambre à pots, deux minutes plus tard, Cuëff et son petit fils qui l'a aidé dans la cuisson des poteries, enlèvent avec une fourche les ferrailles d'obstruction et à 19h30, trois fagots supplémentaires achèvent la cuisson. À 19h32, ils enlèvent la cloison de bois qui protégeait le four du vent. Deux volets de bois sont placés devant le foyer pour conserver la chaleur. Le défournement des pièces a lieu le jour suivant et il commence à 11h20. Angéline, l'épouse de Cuëff, aide à défourner les pièces. François Cuëff entre dans le four par la chambre à pots et décolle les poteries avec des raclettes en fer. Sa femme les prend et il les transporte pour les aligner dans le terrain, devant le four (Fig.35).

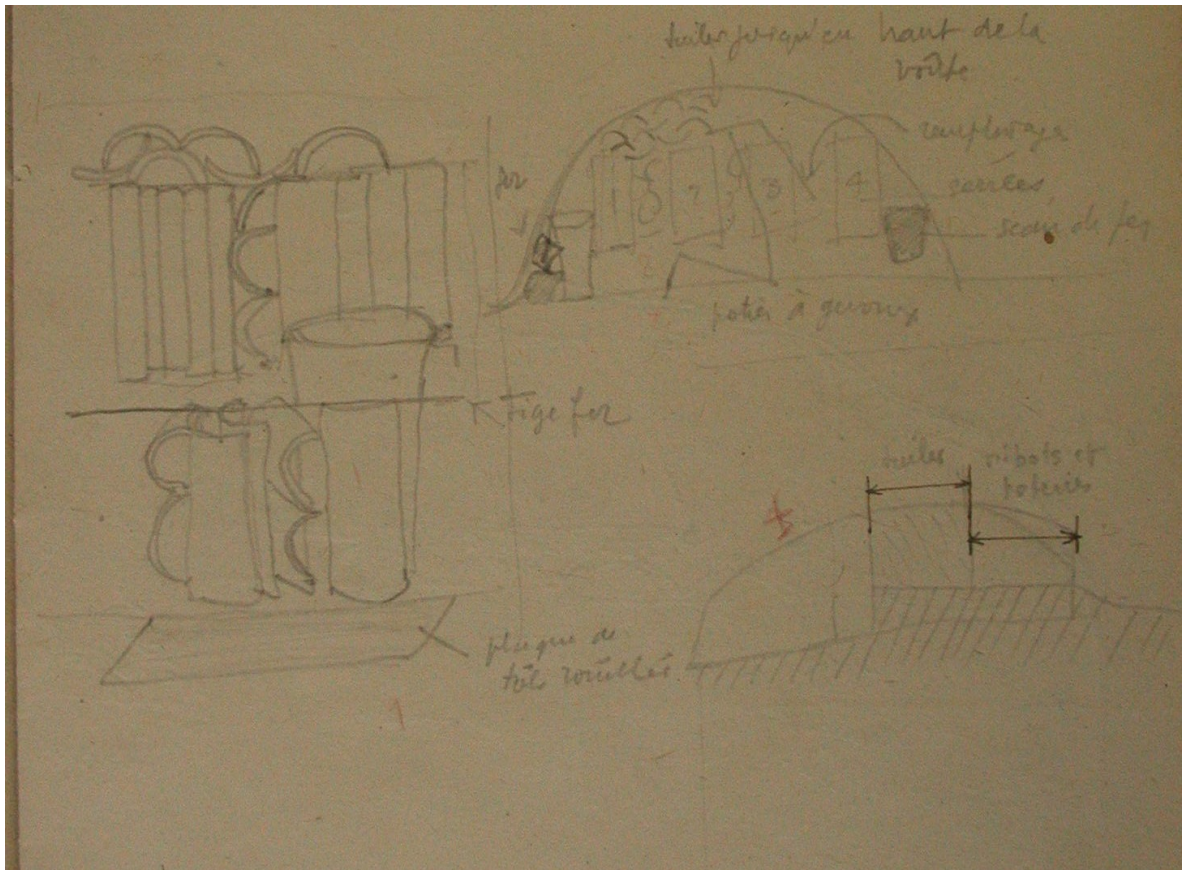


Fig. 34 : disposition des tuiles dans le four et schéma des deux étapes d'enfournement.

Source : Carnet de croquis de Dan Lailler, août 1946, MNATP, p.5.

Les tuiles sont placées à proximité immédiate du foyer et les autres poteries, plus chères, à une distance plus importante du feu pour éviter les pertes.



Fig. 35 : Angéline et François Cuëff en train de vider le four.

Source : MNATP.

Photo 48 34 39

7.2.5 Le témoignage de Mme Marcelle Henry

J'ai eu l'occasion de rencontrer deux fois Mme Marcelle Henry, la petite-fille de ce couple de potiers, qui m'a été présentée par Francis Quiviger. La première fois, le 15 octobre 2015, elle a rapporté quelques souvenirs de ses grands-parents et de leur travail en tant que potiers. Elle avait entre 9 et 10 ans lorsque François Cuëff a arrêté de travailler.

Elle se souvient que quand son grand-père allait chercher l'argile dans la lande, il creusait d'abord un trou d'environ 30 centimètres pour vérifier s'il était sur un bon filon. « Si le trou était dans un bon endroit, il continuait à creuser, sinon, il cherchait un autre endroit pour creuser et trouver de la bonne argile [...] Parfois il allait chercher la terre avec une brouette, parfois avec une charrette prêtée. Il étalait la terre dans la cour pour la sécher. Il la battait au fléau jusqu'à ce qu'elle devienne de la poussière. Après, il la reprenait, mais c'était Angèle (Angéline) qui la passait au tamis. La poudre était ensuite stockée quelque part dans la grange. [...] Quand la poudre était dans le bac, Angèle mettait de l'eau et François la travaillait avec les pieds - l'eau était puisée au lavoir un peu plus loin que le four. [...] une fois la terre malaxée, elle était travaillée tout de suite, pour cela qu'il préparait la quantité pour la journée, il faisait des podates, des séries de pièces à sécher dans la grange sur des planches. Pendant l'été, elles séchaient dehors. [...] Une fois séchées, il passait le vernis. Pour le plomb, il utilisait des saumons achetés du côté de Landerneau. Il faisait fondre le plomb dans la cheminée de l'atelier dans un chaudron en fonte. Il utilisait de la bouse de vache et du plomb. Après le vernis, c'était la fournée. La fournée était faite de différents objets rangés sur des ferrailles. [...] Ils utilisaient de la tourbe et de la bruyère sèche. Et il fallait attendre un jour ou deux pour que le four refroidisse. Le même four était utilisé des années de suite. »

On apprend que le rôle de sa grand-mère ne se limitait pas à aider François Cuëff. « Angèle aussi faisait des poteries et moulait les tuiles. » Une autre information qu'elle a pu donner concerne l'économie du couple de potiers : « Il y avait quelques creux en hiver. On vivait des économies. La vie était plus aisée avant l'interdiction. Le travail était laborieux mais la vie n'était pas malheureuse. [...] Mon grand-père vendait à Landerneau, au marché et il avait aussi des commandes. Il louait des charrettes pour aller vendre à Landivisiau et même à Morlaix ».

Chapitre 8

L'inventaire des formes produites

La production céramique de Lannilis et de Plouvien est d'une grande richesse car elle ne se limite pas aux objets d'usage culinaire, mais elle englobe aussi des objets du quotidien et des éléments architecturaux.

En raison du caractère fragile de sa pâte, certaines formes sont très rares, surtout les pièces de grande taille. Cuites à une basse température, aux environs de 700°, elles sont résistantes aux variations de température, mais elles sont facilement cassables en cas de choc.

Pour le présent inventaire, plusieurs sources ont été exploitées : collections de musées (Musée du Léon, Musée des Jacobins à Morlaix, Musée de Rennes et MUCEM), collections privées, photos de catalogues de vente aux enchères et croquis réalisés par Dan Lailler lors de son enquête ethnologique de 1946 et par Marie-Renée Chevalier-Kervern pour ses articles publiés en 1935 et en 1956. À ce matériel, vient s'ajouter l'étude du mobilier archéologique ramassé lors des prospections de 2016. Même s'il est très fragmenté, il sert d'élément de comparaison avec le mobilier provenant des fouilles réalisées à la batterie côtière de Toul-Logot, à Plougouvelin dans le Finistère par Jean-Yves Éveillard entre 2008 et 2010 et au mobilier obtenu par Francis Quiviger auprès d'un habitant de Kerdrein, descendant de potiers.

8.1 Les poteries à usage culinaire

Les poteries à usage culinaire englobent différentes catégories : récipients utilisés pour le stockage des ingrédients ou des aliments déjà préparés, récipients servant à la cuisson des aliments et récipients destinés à la présentation des aliments. Mais ces catégories ne sont pas figées, car un pot servant à la cuisson d'un plat, par exemple, peut aussi être mis sur la table pour le présenter.



Fig. 36 : pot à lait (datation : XIXe-XXe siècles).
 Photo : T. Pavanelo, 2016.
 Musée du Léon.
 ML 85120513



Fig. 37 : pot à lait sous un angle qui permet de voir son bec verseur.
 Photo : T. Pavanelo, 2016.
 Musée du Léon.
 ML 85120513

Ce type de pot a été très courant dans la production de Lannilis/Plouvien. Il figurait dans presque toutes les collections que j'ai eu l'opportunité de voir. Monté au colombin, il présente deux anses formées par des boudins en argile. Le bord du pot laisse deviner qu'il est prévu pour recevoir un couvercle. Il a un bec verseur sur une de ses faces et sur l'autre, un décor formé par un cordon digité collé à la surface de la pièce légèrement à la diagonale. Michel Le Gentil, céramiste d'art au Tréhou, Finistère, interprète ce cordon digité comme un élément de préhension utilisé pour appuyer les deux pouces au moment de verser le liquide contenu dans le pot. Il est glaçuré à l'intérieur pour une meilleure étanchéité.

Deux autres modèles provenant de Lannilis, sans décor digité ni bec verseur, figurent dans la collection du Musée des Jacobins, à Morlaix. Ils doivent faire partie d'une phase plus ancienne de la production. L'un est catalogué comme pot à lait et l'autre, comme pot à graisse.



Fig. 38 : pot à lait (datation : XVIIIe – XIXe siècles).

Photo : T. Pavanelo, 2016.

Musée des Jacobins (Morlaix).

Inventaire 999.8.2

Fig. 39 : pot à graisse (datation : XIXe siècle).

Photo : T. Pavanelo, 2016.

Musée des Jacobins (Morlaix).

Inventaire 999.8.5



Un autre type de pot à lait a été fabriqué par François Cuëff et acquis pour les collections du Musée National des Arts et Traditions Populaires, à Paris. Après la fermeture de ce musée, cette collection a été transférée au MUCEM, à Marseille. Selon les notes de Dan Lailier⁷⁹, il s'agit de la « terrine à oreilles » ou « Kirin ». Cette terrine sert à conserver le lait et la crème.

⁷⁹ LAILLER, Dan, Carnet de croquis, p. 8.



Fig. 40 : terrine à oreilles ou « Kirin » (datation XXe siècle).
Source : catalogue numérique MUCEM.
Cote 1946 91 10.

Dan Lailier dessine encore dans son carnet un « er pod kordenoc », ou porte-dîner, utilisé pour emporter la soupe pour les travailleurs aux champs ou pour aller chercher de l'eau. Ce récipient serait en plusieurs tailles et en forme de pot à lait, mais avec 2 anses, couvercle et perforations pour passer une cordelette servant d'anse médiane pour le transport, appelée « lacet ». ⁸⁰ Malheureusement, aucun exemplaire de cette pièce n'a été retrouvé actuellement dans les collections chez les particuliers ou dans les musées.

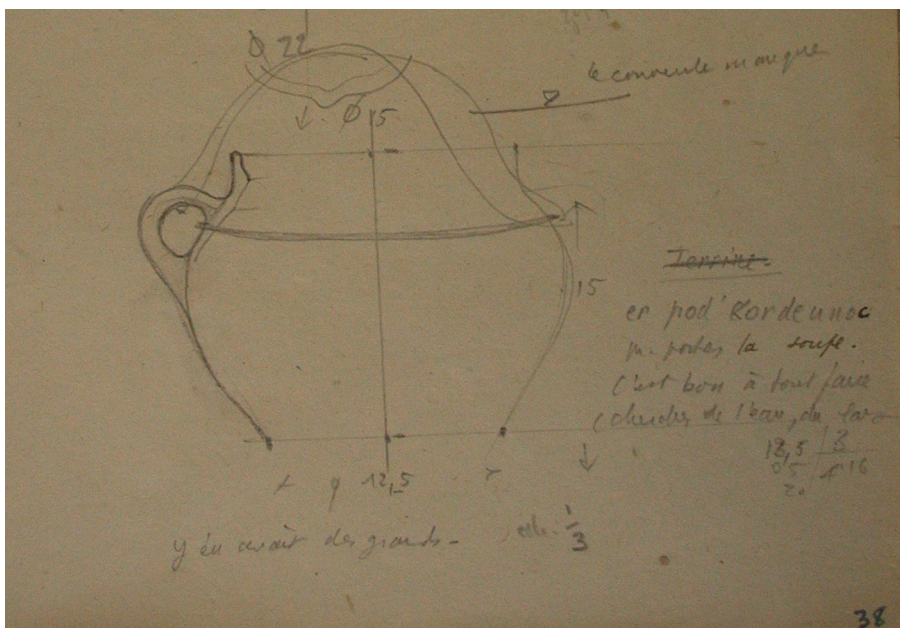


Fig. 41 : porte-dîner.

Croquis réalisé par Dan Lailier lors de son enquête auprès de la famille Cuëff en 1946.

Source : dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie. Musée National des Arts et Traditions Populaires – Paris.

⁸⁰ Idem, p. 7.

Le musée de Bretagne, à Rennes, possède quelques pièces de Lannilis dans sa collection. Nous pouvons compléter cette série de pots avec une « soupière » figurant dans leur catalogue.



Fig. 42 : soupière. Pièce provenant de Lannilis.
Source : catalogue numérique Musée de Bretagne.
Référence 899 0021 1

Des jattes aussi ont été produites dans les ateliers de Lannilis et de Plouvien. La jatte peut être appelée « podez ». Elle sert à la préparation des aliments mais aussi à recevoir le lait au moment de traire les vaches. Elle est circulaire et de dimensions variables.



Fig. 43 : jatte. Source : catalogue numérique MUCEM.
Cote 1966 70 18

Des modèles plus ras, qu'on pourrait qualifier également de plats, présentant des anses, ont été aussi fabriqués par les potiers de Lannilis et de Plouvien.



Fig. 44 : plat. Pièce provenant de Lannilis.

Source : catalogue numérique du Musée de Bretagne.

Référence 899 0021 2

On trouve aussi à Lannilis et à Plouvien des nombreuses poêles ou poêlettes de dimensions très variables. Les poêlettes ou « bilik » sont un type de casserole à manche servant à chauffer la bouillie ou tous les aliments appelés « fritayod ».⁸¹



Fig. 45 : poêle.

Source : catalogue numérique MUCEM.

Cote 1966 70 2

81 Ibidem, p. 6.



Fig. 46 : poêle ou « bilik ».
 Source : catalogue numérique MUCEM.
 Cote 1966 70 3 1

Un autre type de récipient servant à la préparation d'aliments au four est la lèche-frite ou « casse », comme l'a noté Dan Lailler dans son carnet de croquis⁸². Les collectionneurs qu'on a pu rencontrer au long de la présente recherche ont appelé ce récipient « plat à far ». Il est réalisé par moulage et il a une forme oblongue. Certains exemplaires présentent un élément de préhension constitué par un bourrelet cranté sur chaque face et des becs verseurs aux extrémités, permettant de faciliter le geste de son propriétaire au moment de verser le contenu. Les dimensions sont toujours variables, probablement changeant d'un atelier à l'autre.



Fig. 47 : lèche-frite ou « casse », ou encore plat à far.

Photo : T.Pavanelo, 2016.

Musée du Léon.
 ML 85 12 05 12

⁸² Ibidem, page 6.

Ces pièces sont aussi glaçurées à l'intérieur, mais des coulées de glaçure sont souvent présentes sur leur surface externe.



Fig. 48 : plats à far de la collection de Mme Simon, à Lannilis (datation XXe siècle).

Photo : T. Pavanelo, 2016.

Ces plats appartenaient à la mère de Mme Simon, qui les avait achetés à François Cuëff. Sur le plat au premier plan, on distingue les becs verseurs aux extrémités et le bourrelet cranté servant à appuyer le pouce au moment de verser son contenu.

Certains exemplaires peuvent avoir une taille très importante, comme ce plat à far trouvé chez un antiquaire à Plomodiern, probablement acquis au marché de Châteaulin, zone de distribution connue de la céramique de Lannilis.



Fig. 49 : plat à far provenant de Lannilis (datation XIXe – XXe s.)

Photo : T. Pavanelo, 2017.

Collection particulière.



Fig. 50 : plat à far provenant de Lannilis. Vue du fond avec ses traces de coulée de glaçure. On remarque des trous à l'emplacement d'une agrafe métallique perdue qui servait à consolider la pièce qui était fissurée. On peut voir aussi sur la photo des traces de graffiti faites post cuisson. Il ne s'agit pas de la signature du potier, mais d'une marque servant à identifier le propriétaire du plat, car dans les hameaux les cuissons se faisaient souvent dans des fours collectifs.

Photo : T. Pavanelo, 2017. Collection particulière.

Un autre modèle de plat trouvé au Musée des Jacobins à Morlaix correspond à la description donnée par M. Bescond, de Kerizaouen al Lann, à Francis Quiviger en février 2000.⁸³ Comme il se trouvait malade au moment où la présente enquête a été réalisée, Francis Quiviger m'a transmis son texte. Ce type de plat rectangulaire a été également dessiné par Marie-Renée Chevalier-Kervern.⁸⁴

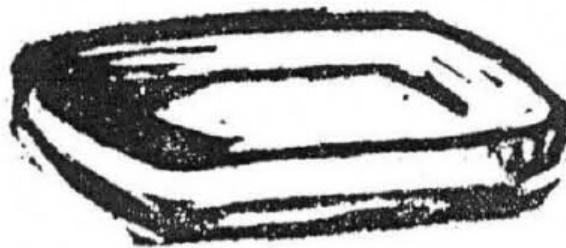


Fig. 51 : dessin d'un plat rectangulaire réalisé par Marie-Renée Chevalier-Kervern. Source : *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1935.

83 Son témoignage m'a été transmis par M. Quiviger. Il raconte qu'à Kerisaouen al Lann il y avait une fabrication de « poteries de luxe » chez Guizio. Ils fabriquaient des plats rectangulaires, des pœlons, des petits charniers pour la farine et des « skudel », bols verdâtres glaçurés au plomb. Ils employaient deux ouvriers et une ouvrière handicapée.

84 CHEVALIER-KERVERN, Marie-Renée, op. cit., 1935, p.121.



Fig. 52 : plat rectangulaire, recouvert à l'intérieur d'une glaçure verte.

Photo : T. Pavanelo, 2016.

Musée des Jacobins (Morlaix).
Inventaire 2003 01 203

On a pu trouver au Musée du Léon une casserole avec manche. Elle a été fabriquée à Lannilis.



Fig. 53 et 54 : casserole avec manche et bec verseur. Le bord est conçu pour recevoir un couvercle.
Photo : T. Pavanelo, 2016. Musée du Léon, ML90 03 09 44.

Pour compléter cet inventaire des formes de poterie à usage culinaire fabriquées à Lannilis et à Plouvien et trouvées dans les collections privées et muséales, il faut ajouter les tasses avec soucoupe trouvées au Musée du Léon ainsi qu'une plaque de forme circulaire,

qu'on pourrait interpréter comme un couvercle très épais ou une plaque pour la cuisson des galettes.



Fig. 55 : tasse et soucoupe.
Photo : T. Pavanelo, 2016.
Musée du Léon, ML 87 05 07 77 et ML 87 05 07 80.



Fig. 56 : couvercle ou plaque de cuisson.
Photo : T. Pavanelo, 2016.
ML 98 08 10 82
Cette pièce avait été présentée comme un élément de calage. Mais les potiers se servaient de bouts de ferrailles et de pots cassés pour caler les pièces à l'intérieur du four. L'hypothèse d'un couvercle ou d'une plaque de cuisson paraît plus plausible.

Marie-Renée Chevalier-Kervern dessine aussi une cafetière dans son article publié en 1935⁸⁵, mais malheureusement nous n'avons trouvé aucun exemplaire qui pouvait provenir de Lannilis ou de Plouvien.

⁸⁵ CHEVALIER-KERVERN, Marie-Renée, op. cit. p. 131.

8.2 Les objets du quotidien

Les potiers de Lannilis et de Plouvien ont fabriqué des objets pour l'usage du quotidien, comme des pots à tabac, des pots à fleurs, des pots à fleurs pour suspensions, des pots pour des jeux de casse-pots utilisés lors des fêtes de quartier, des chaufferettes et des repassoirs⁸⁶.

On trouve le croquis d'un pot à tabac dans le carnet de Dan Lailler.

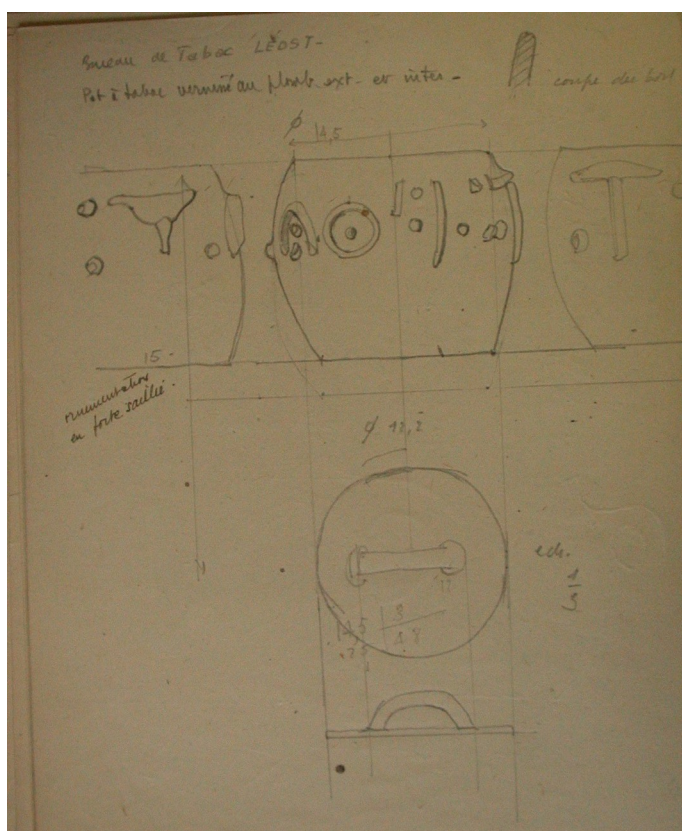


Fig. 57 : croquis fait du pot à tabac réalisé par Léost, trouvé au débit de tabac de Lannilis.

Source : dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie. Musée National des Arts et Traditions Populaires – Paris.

Pièce présentant un riche décor à pastilles et un couvercle avec anse.

Les pots pour les jeux de casse-pots étaient les mêmes que ceux utilisés pour la construction des voûtes de four. Marie-Renée Chevalier-Kervern les a également dessinés pour illustrer son article de 1935.

⁸⁶ On entend souvent l'expression « fer à repasser » concernant les pièces fabriquées à Lannilis, mais on préfère utiliser le terme « repassoir » comme le recommande Daniel Boucard à la page 274 de son *Vocabulaire illustré des arts populaires*, publié par Eyrolles en 2014.

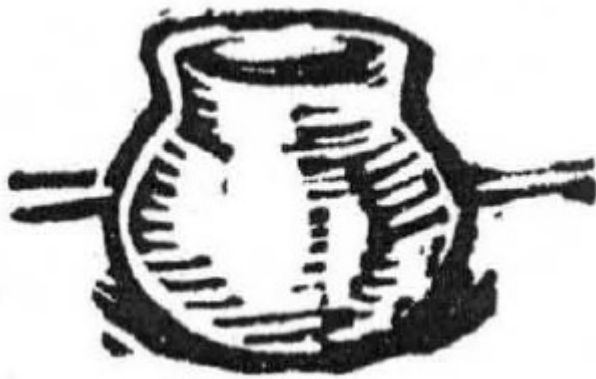


Fig. 58 : pot pour le jeu de casse-pots utilisé dans les foires et pardons à Lannilis.
Source : *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1935.



Fig. 59 : pot.
Source : catalogue numérique du MUCEM.
Cote 1940 30 224

Un objet très rare du quotidien m'a été présenté par M. Le Douget. Il s'agit d'une chaufferette, petit chauffage d'appoint utilisé souvent par les dames pour se chauffer les pieds et les jambes. Il l'a trouvé il y a quelques années chez un antiquaire à Lesneven. La facture de cet objet ainsi que l'aspect de sa pâte et des coulées de glaçure que le recouvrent partiellement sont très caractéristiques de la production de Lannilis.



Fig. 60 : chaufferette.

Photo : T. Pavanelo.

Collection Yvon Le Douget.

Un autre objet rare par sa fragilité et par son usage, le repassoir, figure sur le catalogue de vente de la maison Adjug'art de Douarnenez⁸⁷.



Fig. 61 : « exceptionnelle terre à repasser », origine poterie de Lannilis, du milieu du XIXe siècle.

Source : catalogue de ventes Adjug'art Douarnenez, juillet 2013.

Objet de décoration, la « suspension à fleurs » servait à mettre des plantes vertes au dessus de la table à manger. Un de ses objets se trouve dans les collections du MUCEM, mais on a pu voir une de ces suspensions fabriquée par François Cuëff chez Mme Couppey, la fille de Mme Chevalier-Kervern, qui a hérité de sa collection.



Fig. 62 : « suspension à fleurs ». Objet de forme concave, percé de trois trous pour passer une chaîne permettant de le suspendre. Décor à pastilles incisées. Photo : T. Pavanelo, 2015. Collection Mme Couppey.

⁸⁷ *L'âme bretonne*. Catalogue de vente de la maison Adjug'art de Douarnenez, du commissaire priseur maître Yves Cosquéric, du 7 juillet 2013, p. 29.



Fig. 63 : Mme Couppey tenant la « suspension à fleurs ». Derrière, posée sur un buffet en bois, on peut voir une des tournettes ayant appartenu à François Cuëff.

Photo : T. Pavanelo, 2015.

Nous pouvons encore ajouter à ces objets du quotidien les pots à fleurs et les cache-pots. Ils sont souvent très décorés et nous avons pu trouver quelques exemplaires de ces « fanfreluches », comme les appelaient les potiers.



Fig. 64 : cache-pot. Collection Mme Simon. Ce cache-pot faisait partie d'un lot de quatre pièces commandées par le boucher de Lannilis pour décorer sa vitrine. Comme cette pièce présentait des petits défauts, François Cuëff ne l'a pas livrée à son client, mais il en a fait don à la mère de Mme Simon.

Photo : T. Pavanelo, 2016.



Fig. 65 : cache-pot. Collection Debellescize.
Photo : Francis Quiviger, 2017.



Fig. 66 : cache-pot. Collection Debellescize.
Photo : Francis Quiviger, 2017.

Cette partie dédiée aux objets du quotidien peut être complétée par une bassine fabriquée par François Cuëff, acquise par Mme Chevalier-Kervern.



Fig. 67 : bassine. Fabrication François Cuëff (datation XXe siècle).
Photo : T. Pavanelo, 2015.
Collection Mme Couppey.

8.3 Les céramiques architecturales

Les potiers de Lannilis et de Plouvien ont produit des céramiques architecturales, comme des tuiles faîtières, des mitres ou « ribots » de cheminée, des briques réfractaires et des épis de faîtage. Cette production s'est intensifiée à la dernière phase de la production, avec l'interdiction de commercialiser des pièces destinées à l'usage culinaire.



Fig. 68 : mitre de cheminée faite à Lannilis.
Association Sauvegarde du Patrimoine de
Lannilis – don de M. Bescond.
Photo : T. Pavanelo, 2016.



Fig. 69 : mitres de cheminée produites à
Lannilis et à Plouvien encore visibles sur les
toits des maisons du bourg de Lannilis.
Photo : T. Pavanelo, 2015.

Certaines mitres de cheminée étaient décorées avec des appliques en forme de masques ou d'animaux, comme celle dessinée par Dan Lailler⁸⁸, se trouvant sur le toit de la maison de la potière Marie Yvonne Kergleus, de Kerabo, à Plouvien.

88 LAILLER, Dan, op. cit., p. 17.

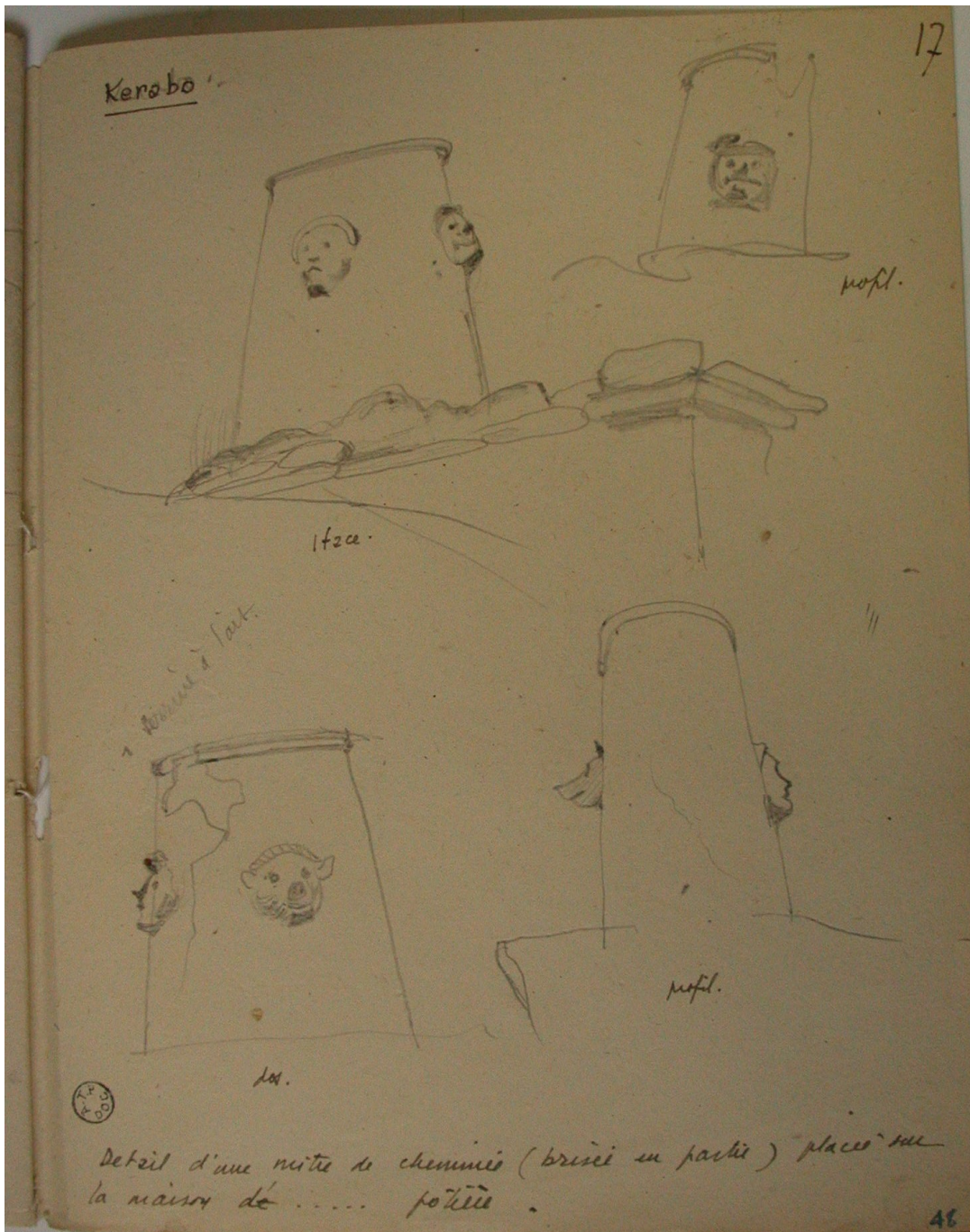


Fig. 70 : croquis de Dan Lailler montrant les détails d'une mitre de cheminée à Kerabo.
 Source : dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie. Musée National des Arts et Traditions Populaires – Paris.

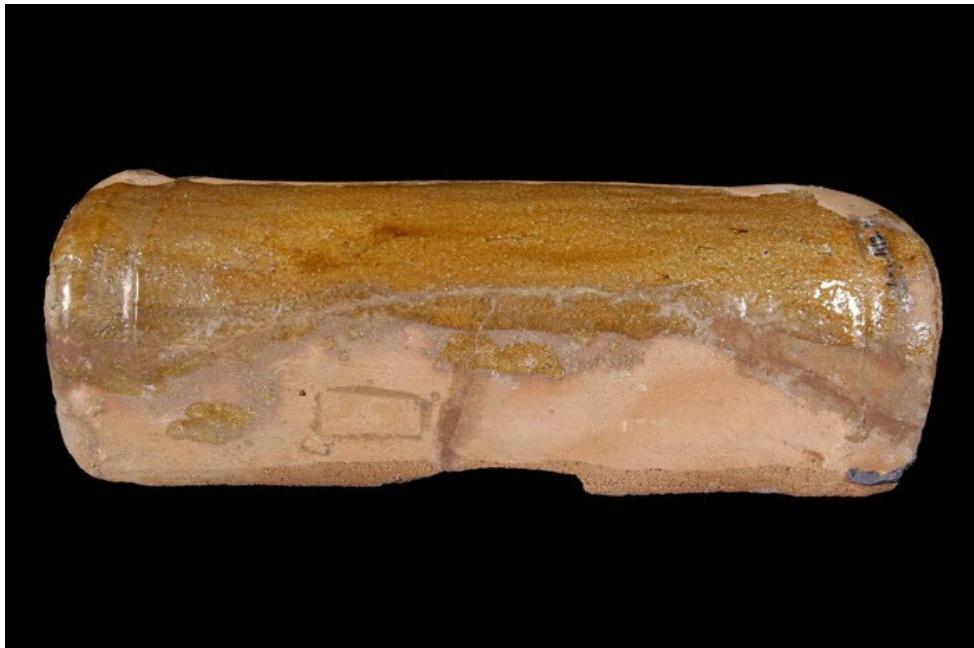


Fig. 71 : tuile faitière.
Source : catalogue numérique MUCEM.
Cote 1946 91 19



Fig. 72 : épis de faitage.
Photo : T. Pavanelo, 2016.
Musée du Léon
ML 92 01 09 98



Fig. 73 : brique réfractaire fabriquée par François Cuëff avec l’empreinte de la patte de son chien « Brukic ».
Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis – don de Marcelle Henry.
Photo : T. Pavanelo, 2016.

Ce type de brique était employé pour recouvrir la sole des fours à pain.

8.4 Statuette de dévotion

Il s’agit probablement d’un moulage fait à partir d’une statuette de sainte Barbe réalisée à Quimper. Cette statuette appartenait à la grand-mère de M. Fourn, ami d’enfance de Marcelle Henry. Il nous a rapporté que Dan Lailler l’avait achetée à sa grand-mère lors de sa visite à Lanveur. Selon lui, sa famille n’avait pas de dévotion spéciale et il n’y avait aucun pardon lié à cette sainte dans le quartier des potiers. Sainte Barbe est la sainte patronne des métiers du feu, ce qui pourrait laisser supposer un culte de la part des potiers, car la cuisson représentait un moment très important dans la production des pièces. Mais aucun lien n’est apparu, ni dans les témoignages, ni dans les sources d’archives.



Fig. 74 : statuette de sainte Barbe réalisée par moulage et recouverte de glaçure jaune. Provenance, Lannilis.
Datation : seconde moitié du XIXe siècle.
Source : catalogue numérique MUCEM.
Cote 1946 93 1

Fig. 75 : statuette de sainte Barbe réalisée par la Manufacture Eloury vers la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle. Collection A. Maigné.

Cet objet exceptionnel est de toute évidence inspiré et certainement copié d'une statue réalisée par un atelier de faïence de Quimper, comme nous laisse imaginer cette statuette de sainte Barbe de la Manufacture Eloury, cataloguée dans *l'Encyclopédie des céramiques de Quimper*⁸⁹.

89 LE STUM, Philippe et VERLINGUE, Bernard Jules, *Encyclopédie des céramiques de Quimper – faïences, grès, terres vernissées*, Tome 1 Des origines au XVIIIe siècle, p.230.

8.5 Étude du mobilier archéologique

Plus de 800 tessons ont été ramassés lors des prospections réalisées en 2016, dont une grande partie des ratés de cuisson, ce qui indique la présence d'anciens ateliers dans certaines des parcelles prospectées. Parmi ces fragments de poteries, plusieurs manches de poêle et de pot ont pu être identifiés. Ces manches correspondent à ceux qu'on peut voir dans les pièces entières qui figurent dans les collections des musées. Les manches de poêle sont très semblables à ceux des figures 45 et 46.



Fig. 76 : fragments de manches de poêle ramassés lors des prospections de 2016. Parcelle ZD105 à Kerien.
Photo : T. Pavanelo, 2016.



Fig. 77 : Fragments de manches de poêle provenant de 14 individus différents. Mobilier ramassé par l'association PHASE lors des fouilles réalisées à la batterie côtière de Toul Logot, à Plougonvelin.
Photo : T. Pavanelo, 2017.

Ce même type de manche a été trouvé par Jean-Yves Éveillard et son équipe sur le site de la batterie côtière de Toul Logot, à Plougonvelin, où a été trouvé également plus d'une centaine de tessons de poterie provenant de la production de Lannilis/Plouvien. Ils sont identifiables non seulement par les formes des bords et des manches, mais aussi par leur pâte grossière riche en paillettes de micas. Outre plusieurs fragments de jattes et de pots, ce lot comptait aussi des fragments de tuile faîtière. Une a pu être partiellement reconstituée. La forme de son bord correspond à la forme du bord de la tuile de la collection du MUCEM, sur la figure 71.



Fig. 78 : Fragments de tuile faitière provenant du site de Toul Logot, à Plougonvelin. Fouilles association PHASE, 2008 à 2010.

Photo : T. Pavanelo, 2017.

Plusieurs bords de jattes, pots et poêles ont été aussi ramassés en prospection. Ils ont été très érodés par les labours, mais leurs formes correspondent à celles de la plupart des bords provenant des fouilles de Toul Logot. Quelques uns ont pu être dessinés, et pour ce qui concerne le mobilier de ce site, il est datable entre le XVIIIe et XIXe siècles, car la batterie a été construite entre 1680 et 1690 et elle a été désaffectée en 1857.

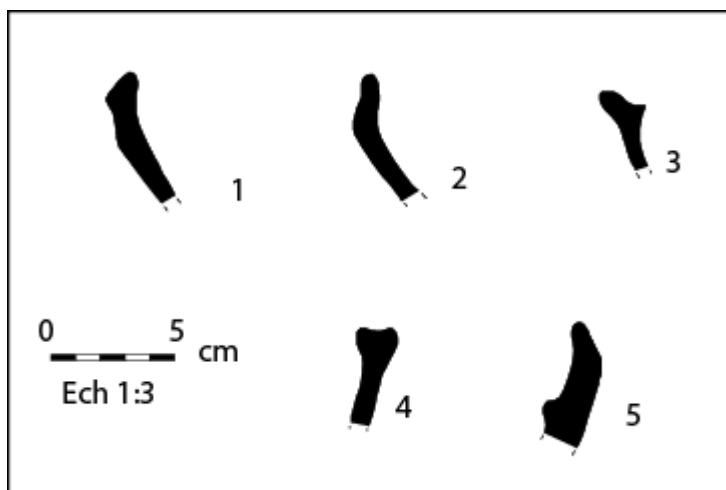


FIG.79 : différents types de bords de céramiques provenant de Toul Logot à Plougonvelin.

1. bord de poêle
2. bord de plat à far
3. bord de jatte
4. bord de pot
5. carafe ?

Parmi les tessons provenant de cette fouille, on trouve encore les restes d'une jatte archéologiquement complète qu'on a pu reconstituer. Elle aussi provient certainement des ateliers de Lannilis/Plouvien.

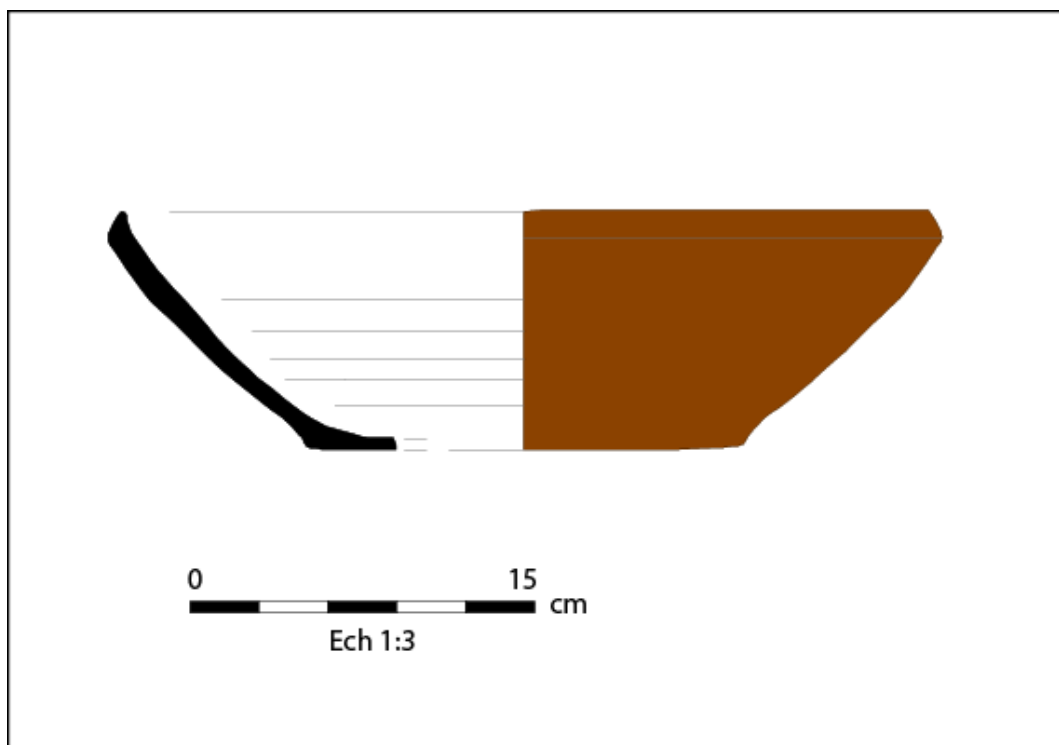


Fig. 80 : Jatte provenant des fouilles de Toul Logot, à Plougonvelin.

Cet étude est complétée par les tessons que Francis Quiviger avait reçus de M. Tréguer, arrière-petit-fils d'un potier de Kerdrein. Ce mobilier a été trouvé par M. Tréguer dans un talus d'un champ appartenant à sa famille depuis des générations. Quelques pièces sont très intéressantes, car probablement datant d'une période un peu plus ancienne, XVIIe à XVIIIe siècles. On ne trouve plus ces modèles dans les musées, mais la certitude qu'elles ont été faites sur place vient du fait que certains modèles d'anses, par exemple, se trouvent par série de cinq ou six et par la présence de ratés de cuisson dans le lot. Quelques bords aussi ont été dessinés, même s'ils ont un aspect plus récent, car ils ressemblent au mobilier ramassé en prospection.

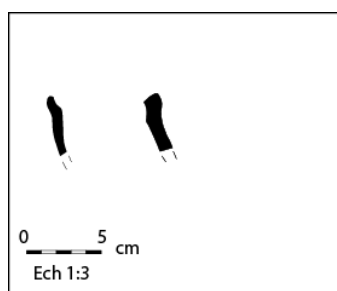


Fig. 81 : bords faisant partie du lot de tessons trouvés par M. Tréguer à Kerdrein.

Celui de gauche, semble un bord de poêlon et, celui de droite, un bord de jatte.

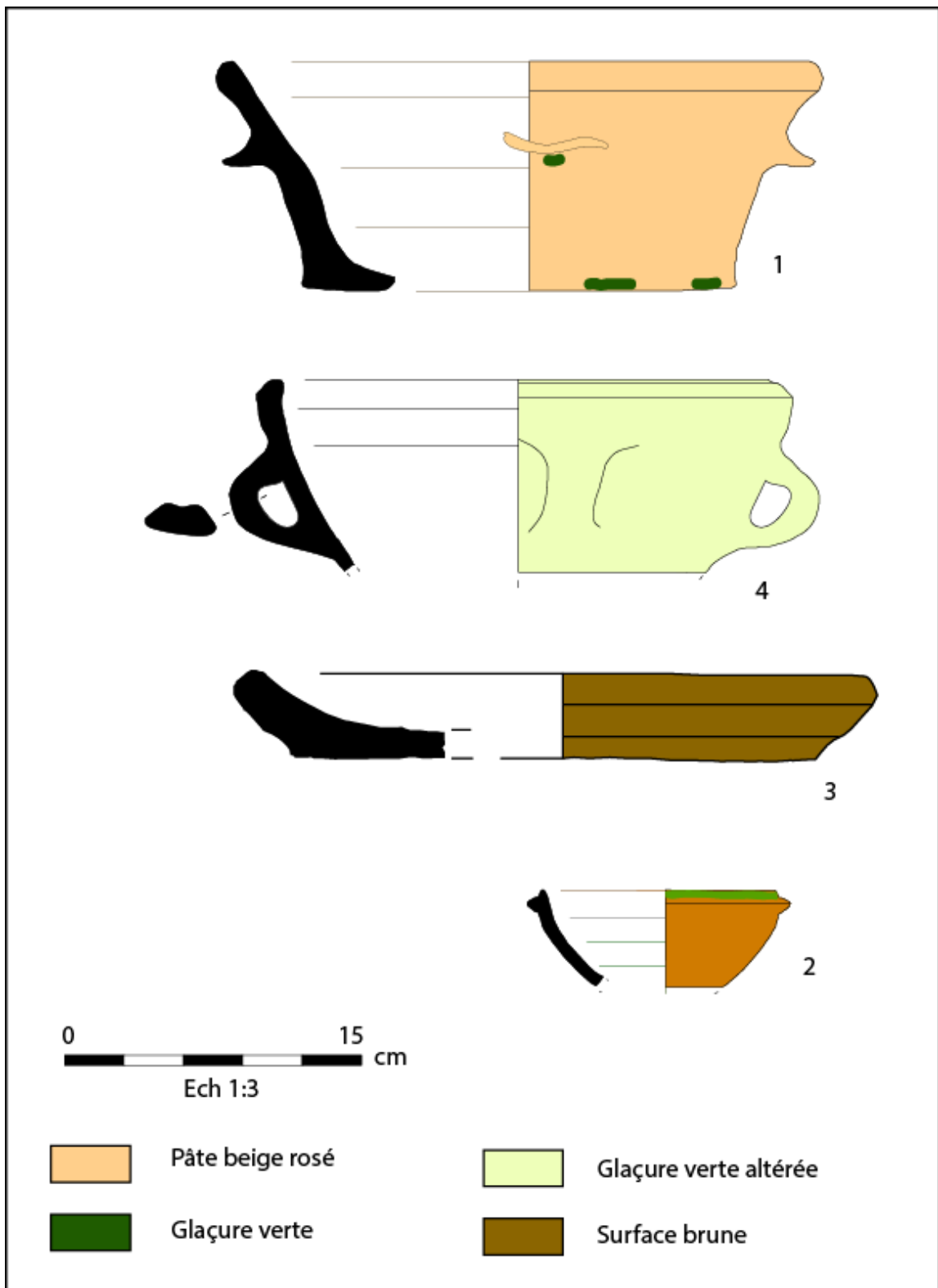


Fig.82 : diverses pièces du lot trouvé par M. Tréguer, à Kerdrein :
1. jatte ; 2. bol ; 3. plat ; 4. pot à anses.

Le numéro 4 est un modèle différent des pots à anses plus récents, datables du XIX^e siècle. Il fait partie d'un lot de tessons présentant le même modèle d'anse et de lèvre, dans lequel on distingue 6 individus différents.

Quatrième partie :
Le déclin de la production

Chapitre 9

L'empoisonnement saturnin

Le 25 octobre 1858, le maire de Brest, Hyacinte-Martin Bizet, est informé par le docteur Lefèvre, directeur du service de santé de la marine, que plusieurs personnes atteintes d'intoxication saturnine avaient été reçues à son service à l'hôpital de la Marine de Brest. Selon le docteur Lefèvre, cette intoxication est « déterminée par l'usage habituel d'une boisson dite « piquette ⁹⁰ » qui est préparée dans des vases en terre recouverte d'un vernis dû à un composé plombique [...] » Il se serait assuré que la cause aurait bien été « le vernis des poteries grossières dites de Lannilis dont l'usage est généralement répandu parmi les classes les plus malheureuses de la population ». ⁹¹ À partir de cette date, la fin de la production semble inévitable.

9.1.1 Les cas d'empoisonnement saturnin

L'article d'Yvon Le Douget ⁹² nous raconte la suite de ces événements. Les courriers s'enchaînent et au 3 novembre, le préfet du Finistère écrit au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, Eugène Rouher, pour demander une solution pour « proscrire d'une manière absolue l'usage des composés plombiques dans le vernissage des poteries ». Le cas est soumis au 13 décembre au comité consultatif d'hygiène publique, qui non seulement suggère que le plomb soit exclu de la composition des vernis, mais qu'il soit remplacé par d'autres substances inoffensives, dont le sel marin. Le maire de Lannilis, le docteur Augustin Morvan ⁹³, conscient que les potiers de sa commune n'étaient pas en mesure de remplacer le plomb par d'autres substances dans leur vernis, écrit le 5 février au sous-préfet de Brest pour lui suggérer qu'au lieu d'interdire la commercialisation des poteries vernissées au plomb, il serait préférable d'avertir le public du danger de l'utilisation de telles poteries pour la préparation de boissons acides. Mais malheureusement la situation des

90 Boisson composée d'eau, eau-de-vie, mélasse, tilleul et houblon, mis à fermenter.

91 LE DOUGET, Yvon, op. cit. p. 131.

92 Idem.

93 Maire de Lannilis en 1857, conseiller général et député à l'assemblée législative en 1871, élu de la Gauche républicaine remarqué par son combat social, comme la loi Morvan-Roussel, sur la protection de l'enfance malheureuse et une loi sur l'assistance publique obligatoire. Il soignait gratuitement les plus pauvres et a soutenu les potiers dans le droit d'exercer leur industrie artisanale.

potiers ne s'arrange pas, car d'autres cas d'intoxication saturnine sont signalés en 1860 et en 1868.

9.1.2 Les mesures de l'État

En consultant le dossier relatif aux cas d'empoisonnement saturnin aux archives municipales de Lannilis⁹⁴, on se rend facilement compte que les mesures prises par l'État visant d'interdire la commercialisation des poteries vernies au plomb n'ont pas été respectées par les potiers, qui continuaient à commercialiser leur production. Un courrier du 8 janvier 1874 envoyé par M. Armand Pihoret, préfet du Finistère, rappelle au maire de Lannilis, Augustin Morvan, l'obligation de faire respecter l'arrêté préfectoral :

« Nous [...]

Considérant que des graves et nombreux accidents ont révélé les dangers que présente pour la santé publique, l'usage des poteries fabriquées dans les communes de Lannilis et de Plouvien, arrondissement de Brest ;

Considérant que ces poteries vernissées à l'aide de l'oxyde de plomb simplement fondu à la surface des vases et mélangé parfois d'oxyde de cuivre sont facilement attaquables même à la température ordinaire, par le vinaigre, les fruits acides et les aliments acides, et que dans ces conditions leur emploi a trop souvent donné lieu à des empoisonnements saturnins, dont le gravité a soulevé les plaintes légitimes et fondées ;

Considérant que l'enquête ordonnée par le Conseil d'Hygiène de Brest a fait connaître que le mode de vernissage de ces poteries portait une atteinte sérieuse à la santé des populations qui en font usage et que ce conseil avait à plusieurs reprises émis le vœu d'interdire d'une manière absolue la fabrication et la vente ;

[...]

Avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er} : À partir du premier février prochain, il est expressément défendu aux fabricants de poteries de Lannilis et de Plouvien de continuer à mettre en vente les poteries recouvertes de vernis à l'oxyde de plomb tel qu'ils emploient aujourd'hui.

94 Archives Municipales de Lannilis. Série J Santé Publique. 5J9 Empoisonnement saturnin, carton 38.

Article 2 : Les poteries de cette nature qui existent en ce moment ne devront plus être mises en vente dans un délai de 3 mois à partir de la publication du présent arrêté.

Article 3 : Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et poursuivies conformément aux lois. »

Ce courrier reste sans effet, car d'autres le suivent le 6 septembre et le 22 novembre 1878, le 26 mars 1879, le 30 avril 1881 et le 21 juin 1882.

La situation perdure et le 12 novembre 1896, treize potiers ont un procès-verbal dressé par la gendarmerie pour ne pas avoir suivi l'arrêté préfectoral.⁹⁵ Ils sont cités en audience devant le juge de paix de Lannilis, Théophile Bergot, le 10 mars 1897. Ces potiers sont : Nicolas Fourn, Christophe Guiziou, Hervé Guiziou, Gabriel Cabon, François Tréguer, Jacques Mercelle, Louise Roudaut (veuve Tréguer), Jean-Marie Balcon, Guillaume Brillant, Alégoët, Jean Jacq, Vincent Colin et Jean-Marie Guiziou. Leur défense a été assurée par M^e Le Calloc'h, avocat à Brest. À l'issue de ce procès ils sont condamnés à un franc d'amende et aux dépens, mais la communauté de potiers reste marquée par cet incident.⁹⁶

Le 18 octobre 1910, le maire de Lannilis envoie à la préfecture une liste de potiers qui fabriquent encore de la poterie commune : Jean Marie Guiziou, Jean Jacq et Christophe Guiziou. Selon le maire, ils sont fabricants de tuiles et tuyaux de cheminées. Il ajoute que quelques autres dans le quartier de la poterie exercent la même industrie. La poterie vernissée au plomb a continué à être commercialisée malgré son interdiction jusqu'à la mort du dernier potier. Pourtant, des solutions ont été cherchées, mais sans succès.

9.1.3 L'alternative au vernis au plomb

Le 24 janvier 1874, une lettre du sous-préfet de Brest annonce au maire de Lannilis qu'un procédé de vernis nommé « silicatisation des poteries communes » avait été développé par M. Constantin, pharmacien chimiste et membre du conseil d'hygiène de l'arrondissement de Brest.⁹⁷ Constantin rédige un petit livret pour expliquer le procédé aux potiers, avec un

95 LE DOUGET, Yvon, op.cit. p. 136.

96 Idem.

97 Archives Municipales de Lannilis. Série J Santé Publique. 5J9 Empoisonnement Saturnin, carton 38.

texte bilingue, en français et en breton. Ce livret n'a pas été mis en vente, mais imprimé à Brest, par J.B. Lefournier, pour être distribué aux potiers de Lannilis et de Plouvien.

Selon Louis Franchet⁹⁸, ce procédé était totalement inutilisable. Les formules impliquaient l'utilisation de silicate de soude à 50°, à proportion d'un kilogramme, minium, à proportion de 250 grammes et quartz en poudre, à proportion de 160 grammes ou silicate de soude à 50°, à proportion d'un kilogramme, minium, à proportion de 200 grammes et quartz en poudre, à proportion de 60 grammes. Ses formules, selon lui, seraient inapplicables car « le silicate de soude est soluble dans l'eau et comme la glaçure est posée à l'état de bouillie, sur la poterie, une partie du silicate pénètre dans la [pâte] poreuse, entraîné par l'eau dans laquelle il est dissous. Il ne restera donc à la surface de la pièce que le mélange de minium et de quartz, avec une portion seulement de ce silicate de soude dont l'action devient alors quelque peu illusoire ». Autre point négatif, la méthode exigeait une double cuisson pour les pièces. Selon Constantin, il fallait appliquer une première couche de vernis pour laisser sécher jusqu'au lendemain, avant d'appliquer une deuxième, pour cuire les pièces deux ou trois jours après les avoir émaillées. Le procédé, en plus d'être compliqué, « cuire les pots à peu près à moitié et n'appliquer le vernis qu'après », est incorrect, car, comme explique Franchet,⁹⁹ il serait compatible avec les pâtes des faïences fines et non des poteries communes.

Le 8 mars 1876, le préfet du Finistère, Armand Pihoret, envoie une lettre au maire de Lannilis informant ce dernier qu'un secours d'une valeur de 10 francs serait versé à chaque potier dans l'intention d'aider les artisans de la commune à créer des séchoirs et à compléter le matériel nécessaire à l'adaptation de cette industrie aux nouveaux procédés de vernis.¹⁰⁰ Ces potiers sont : Jean Marie Le Roux, Désiré Grojant, Hervé Le Goff, Jean Botquélen, Gabriel Alégoet, Jean Marie Bourhis, Jules Roudaut, Yves Cléac'h, Hervé Cléac'h, Louis Lescour, François Le Dall, Jean Le Guen, Yves Bian, Guillaume Le Hir, Guillaume Marzin, Yves Bellec, Jean Marie Jaffrès, Pierre Tréguer, Yves Le Goff, Jean Guizuré, Charles Colin, Jacques Mercelle et Christophe Tréguer.

Mais comme le procédé ne fonctionne pas, les potiers continuent à fabriquer leur vernis en suivant leur méthode traditionnelle. Constantin essaye encore de modifier la formule et de la « perfectionner » en substituant la chaux au plomb. La nouvelle formule est : silicate de soude alcalin à 50°=100 parties, quartz en poudre=15 parties et craie de Meudon=15 parties. Mais Franchet explique qu'elle était aussi inutilisable que les formules antérieures, « non seulement en raison de la présence du silicate de soude, mais aussi parce que la teneur en alcali est trop élevée, ce qui détermine fréquemment sur la surface de la

98 FRANCHET, Louis, op. cit., 1912, p.54-56.

99 Idem.

100 Archives Municipales de Lannilis. Série J Santé Publique. 5J9 Empoisonnement Saturnin, carton 38.

glaçure des efflorescences salines, lorsque la poterie est exposée à l'humidité... cas fréquent pour les poteries culinaires ».

Les tentatives de trouver une solution au vernis au plomb ne se sont pas arrêtées à Constantin. Le 18 octobre 1879, M. Hetet, Pharmacien chef de la Marine et membre du Conseil d'Hygiène, envoie une lettre au maire de Lannilis en réponse à la demande faite par ce dernier d'aide aux potiers pour produire « un vernis de qualité et sans danger ». M. Hetet évoque un couvercle qui doit être remis à M. Le Hir Jean-Marie, potier à Kerdrein, avec des vernis différents qui doivent être cuits dans le four pour ensuite lui être remis pour qu'il puisse évaluer le résultat. Des nouveaux tests sont alors faits dans la recherche d'une formule idéale, mais visiblement sans succès, car, comme on le sait, en 1896, treize potiers ont un procès-verbal dressé à la gendarmerie pour le commerce des poteries vernies au plomb.

Pourtant, Louis Franchet défend dans son article¹⁰¹ les poteries de Lannilis. Il a réalisé des tests en laissant macérer pendant quelques semaines des condiments dans du vinaigre à l'intérieur de poteries grossières vernissées au plomb. Lui-même, ainsi que quelques personnes conscientes du risque, ont consommé ces condiments sans qu'aucun cas de saturnisme ne se déclare. Il croyait que la cause des intoxications était en réalité le manque d'hygiène, surtout en milieu ouvrier, où les gens avaient l'habitude de laisser traîner des restes pendant des jours au fond des récipients. La preuve, aucun cas d'intoxication n'avait été déclaré parmi les fermiers, qui avaient une hygiène irréprochable avec leurs pots à lait. Mais, pendant son séjour auprès de la famille Colin lors de son enquête en 1911, il a pu remarquer que le plomb avait quelques incidences sur la santé de la population des potiers. Le docteur Caraës, médecin à Lannilis qui comptait plusieurs potiers parmi ses patients, lui avait expliqué que les coliques saturnines étaient rares parmi les potiers, mais qu'ils avaient des dents avec un liséré saturnin et des troubles des reins. Il y avait aussi des avortements fréquents chez les femmes et de l'anémie chez les enfants. Cela était dû du surtout au manque de précautions dans la manipulation du plomb, car Franchet décrit des enfants en train de jouer en se barbouillant le visage avec du plomb en poudre et certains avaient même un dépôt de plomb entre les dents. Les animaux domestiques, eux, ne survivaient pas plus de deux mois, car ils étaient nourris dans les terrines contenant des restes de glaçure, sans aucun nettoyage préalable.

101 FRANCHET, Louis, op. cit., 1912, p;52 -53.

9.2 Une production agonisante

Les premiers cas de saturnisme impliquant les poteries fabriquées à Lannilis et à Plouvien sont déclarés en 1858. L'industrie du potier de terre, qui selon Louis Le Guennec¹⁰², « fait vivoter plutôt que vivre près de trois cents individus qui, de père en fils ont toujours exercé cette profession », devient de moins en moins prospère. Dans les années 1860, on commence à trouver dans les recensements des enfants de potiers qui délaissent la profession.

Gabriel Théréne, potier de Kerien, est déjà dans une situation financière difficile en 1856, car on apprend par le recensement de la population de cette année que ses enfants Jean Marie Théréne et Yves Théréne sont des mendiants. Lui et sa femme, Marie Mével, également potière, ne gagnent pas assez d'argent avec la vente de leurs poteries pour nourrir la famille. Au recensement de la population de 1861, Jean Marie Théréne et Yves Théréne sont devenus potiers. La famille compte quatre potiers, avec les parents. La production a dû augmenter et leur revenu aussi en conséquence. Au recensement de 1866, Marie Mével est toujours potière, mais elle est veuve, et ses enfants Jean Marie Théréne et Yves Théréne sont devenus tailleurs de pierre. Cette profession a attiré d'autres potiers, car elle offrait du travail grâce à la reconstruction de l'église paroissiale en 1869 et à l'exploitation des carrières de granit à Plouvien. Romain Guiziou, fils du couple de potiers Jean Guiziou et Adelaïde Lescour, de Kerizaouen al Lann, devient lui aussi tailleur de pierre. Nombreux potiers deviennent cultivateurs, comme Joseph Mercelle, de Mogueeran, Vincent Colin, de Kerdrein et Hervé Roudaut, de Prat Lédan.

On remarque aussi par la diminution des lieux-dits habités par les potiers un rétrécissement de la production. La dernière mention de potier dans les sources d'archives à Menez Braz date de 1842. À Kerabo (Lannilis) et à Poulcaër (Plouvien), on trouve des potiers pour la dernière fois en 1861. À Kermoguet et à Toulran Bergot (Lannilis) et à Kerguloc (Plouvien), les dernières mentions sont des années 1870. Cela signifie que dans un espace de temps de vingt ans, cinq lieux-dits ne possèdent plus de potiers.

Mais les cas d'intoxication saturnine n'ont pas été la seule raison de cette décadence de la production, comme nous rappelle Marie-Renée Chevalier-Kervern¹⁰³, « à ces démêlés qui ont causé un grand préjudice à leur industrie, il faut ajouter ce qui l'a achevée : la concurrence sur les marchés d'ustensiles en fer blanc, plus légers, moins fragiles, en même

102 LE GUENNEC, Louis. *Le Finistère Monumental*, Tome 2 Brest et sa région, Quimper : Les amis de Louis Le Guennec, 1981, p. 278.

103 CHEVALIER-KERVERN, Marie-Renée, op. cit. 1956.

temps que l'afflux des poteries et des faïences faites en grande série dans les villes, et vendues à des prix plus bas que les leurs. » Le témoignage de M. Gramoullé confirme cette réalité : « C'était fragile, ma mère racontait que quand elle a trait les vaches avec des pots en terre cuite, un coup de ru (?) et le lait était renversé et le pot cassé [...] les bassines en fer, c'était plus sûr. »

9.3 Une production qui s'adapte

Une des manières de pouvoir continuer à vivre de la poterie sans risquer des sanctions était d'adapter la production pour pouvoir commercialiser des produits ne nuisant pas à la santé des consommateurs. C'était le cas des céramiques architecturales, comme les tuiles faïtières, les épis de faîtage, les mitres de cheminées et les briques réfractaires. François Cuëff en produisait, ainsi que des suspensions à fleurs ou des pots de fleurs.

Mais on peut croire que cette interdiction n'a pas été toujours respectée, car parmi les pièces trouvées dans les collections des particuliers, certaines sont des poteries culinaires achetées à François Cuëff dans les années 1930 ou 1940, comme les plats à far pris en photo chez Mme. Simon.

9.4 La vie des derniers potiers

L'activité des potiers à Lannilis et à Plouvien n'était pas très rentable comme nous l'avons vu au long de cette recherche. Depuis les inventaires après décès du XVIIIe siècle on remarque que ceux qui avaient un niveau de vie un peu plus confortable disposaient aussi de terres à cultiver et d'un certain nombre d'animaux. Ceux qui vivaient exclusivement de la production de céramique, tombaient parfois dans la misère. Avec les restrictions concernant la commercialisation de leur production, les derniers potiers ont été confrontés à une situation encore plus difficile, car leur clientèle était beaucoup plus restreinte.

Dans sa *Monographie folklorique*,¹⁰⁴ Dan Lailler décrit dans le chapitre « Mode d'écoulement de la production » les acheteurs de cette production artisanale. Les premiers sont les épiciers, qui passent des commandes aux potiers quand ils vont à l'épicerie pour réaliser leurs achats. Ensuite, il y a la vente sur le marché, où les marchandises sont exposés au sol.¹⁰⁵ Ils pouvaient encore vendre à des entrepreneurs, comme Cuëff qui vendait ses tuiles et mitres de cheminée à Riou et Nicole, de Brest, à Leguen, de Bourg Blanc ou à Lehars, de Saint-Renan. Des particuliers venaient commander ou chercher des poêles ou des terrines, ou encore des pots à fleur ou des pots à tabac.

Quand l'argent manquait, ils trouvaient une façon de se débrouiller. M. Roudaut rapporte un moyen original de gagner de l'argent trouvée par un potier : « Alégoet a fait la Guerre de 14-18. Mon père disait qu'il est resté sept ans sans revenir, car à l'époque quand les gens étaient tirés au sort ils pouvaient payer quelqu'un pour aller à la place. Comme ça, il est resté tout ce temps... ».¹⁰⁶ M. Gramoullé, lui, se souvient de l'histoire du renard : « la dernière potière, Angèle, j'ai vu passer ici, qui était un peu de la famille, c'était une Gramoullé.[...] Quand ils allaient à la lande, ils mettaient des pièges et puis ils attrapaient des renards. Et puis ils allaient à la campagne comme ça montrer qu'ils avaient attrapé un renard ; les gens donnaient des poules, des œufs [...] je pense que le même renard il servait pendant... ».¹⁰⁷

Marcelle Henry, petite-fille de François Cuëff et d'Angéline Gramoullé, raconte que « la vie était difficile, mais on ne manquait de rien. Les potiers étaient rejetés par les gens du bourg. Ils n'allaient pas au bourg, ni à l'église, seulement pour les enterrements. [...] Angèle portait la coiffe tous les jours et la robe noire. Il y avait beaucoup d'entente dans le quartier. [...] On faisait des feux de joie, à la St. Jean, il y avait des danses et ma grand-mère nous passait du brulou¹⁰⁸ sur les yeux, comme ça, elle disait, vous ne serez jamais aveugle. [...] On partageait les aliments dans le quartier, personne ne restait sans manger à la poterie. [...] Je n'ai pas connu d'autres potiers, que mes grands-parents. Il y avait le pardon du Bergot, à la chapelle St. Yves, le lundi de la pentecôte. Le dimanche, il y avait le jeu de quilles au bout du bistrot, chez François Cuëff, car le dimanche était le seul jour chômé. »¹⁰⁹

104 LAILLER, Dan, op. cit. 1946.

105 Selon Francis Quiviger, les potiers exposaient leurs produits au marché de Lannilis qui se tient toujours les mercredis, à la rue de la Poterie, près de l'église, qui aurait pour cette raison gardé ce nom.

106 Extrait du témoignage enregistré le 8 mars 2016.

107 Idem.

108 De la digitale tiédie au feu.

109 Extraits du témoignage enregistré le 18 avril 2016.

Conclusion

La production céramique de Lannilis et de Plouvien a existé avec certitude du début du XVI^e siècle à la fin des années 1940. Pendant des siècles, de la vaisselle culinaire, des objets du quotidien et des éléments architecturaux sont sortis de ces ateliers, objets fabriqués selon un savoir-faire ancestral et avec des matériaux simples, mais empreints d'une beauté naïve.

Les générations de potiers se sont suivies sur les lieux-dits autour de la lande de Lanveur, le métier passant de père en fils et de mère en fille, jusqu'à ce que le progrès et la science aient pris le dessus sur la tradition et l'empirisme.

Les potiers ont disparu du quartier de la Poterie. De cette époque, le nom et deux pans de mur d'une maison en ruine sont seulement conservés. Mais leurs créations sont gardées avec le plus grand respect par des collectionneurs privés et par des musées. Elles sont le témoignage de la façon de vivre et du goût des gens de la campagne. Quelques mitres de cheminée sont encore visibles sur le toit de certaines maisons à Lannilis ou à Lesneven. Elles nous rappellent qu'il n'y a pas si longtemps, les potiers étaient encore là.

Bibliographie

Sources manuscrites et documents d'archives

Archives d'état civil. Commune de Lannilis. Actes de décès de 1794 à 1900. Archives Municipales de Lannilis (1794–1806 ; 1840-1850). Archives Départementales du Finistère. Archives numérisées (1M1EC141/15 1807-1808 ; 1M1EC141/16 1809-1828 ; 1M1EC141/17 1829-1839 – 1871-1881 ; 1M1EC141/18 1882-1894 ; 3E141/37 1895-1900).

Archives d'état civil. Commune de Plouvien. Actes de naissance de 1794 à 1900. Archives Départementales du Finistère (3E249/10 1794-1809 ; 3E249/11 1810-1812 ; 3E249/12 1813-1822 ; 3E249/13 1823-1829). Archives Municipales de Plouvien (1830-1900).

Archives Départementales du Finistère, 6B404, Cour Royale de Lesneven, scellés et inventaires de Lannilis et 23B153, 154 et 155 - Juridiction des régaires de Léon à Gouesnou, scellés et inventaires de Lannilis.

Archives Départementales du Finistère. Série 6M Population, économie, statistiques.

Commune de Lannilis, Recensement et dénombrement de la population (6M408 1836-1851 ; 6M409 1856-1891 ; 6M410 1896-1911).

Commune de Plouvien. Recensement et dénombrement de la population (6M647 1836-1866 ; 6M648 1872-1906 ; 6M649 1911).

Commune d'Ergué-Gabéric. Recensement et dénombrement de la population (6M271 1861-1896).

Archives Départementales du Finistère. Lannilis. Tableau indicatif des propriétés foncières, de leurs contenances et de leurs revenus – sections A-E – 21 avril 1845. 3P118/2

Archives Municipales de Lannilis. Série H : Affaires militaires. Recrutement, conscription, recensement des classes (1H1 1804-1840, carton 31 ; 1H2 1841-1892, carton 115 ; 1H3 1893-1959, carton 115).

Archives Municipales de Lannilis. Série J : Santé publique (5J9 Empoisonnement saturnin, carton 38 ; 5J10 Four à poterie, carton 38).

Archives Municipales de Lannilis. Série N : Administration (4N5 Droits de place foires et marchés, carton 180).

Archives Municipales de Lannilis. (1G65 Constructions nouvelles et reconstructions, carton 115).

Cadastre Napoléonien. Lannilis, section C de Kerbabu, 1842. Mairie de Lannilis, secteur d'urbanisme. Plouvien, section A de Gars-Jean, 1830. Mairie de Plouvien.

Archives Départementales du Finistère, 32J70 Manoir de Kerfors, Lezergué et autres terres en Ergué-Gabéric XVIIe-XVIIIe.

Dossier 52 du chantier 1810, Service historique du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (ex-Musée National des Arts et Traditions populaires, Paris).

Dossier thématique de l'association Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis – Journées du Patrimoine 2013 et 2014, le quartier de la poterie.

Rapports d'opérations archéologiques

NICOLAS Clément , *Prospection thématique Bronze Ancien Lannilis et communes environnantes (29)*, SRA Bretagne, Rennes, 2011, page 15. Rapport RAP02704. URL: [http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/1817?search=Prospection%20th%C3%A9matique%20Bronze%20Ancien%20Lannilis%20et%20communes%20environnantes%20\(29\),2011](http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/1817?search=Prospection%20th%C3%A9matique%20Bronze%20Ancien%20Lannilis%20et%20communes%20environnantes%20(29),2011)

PAVANELO Telma, *Prospection diachronique communes de Lannilis et Plouvien (29)*, SRA Bretagne, Rennes, 2016. Rapport RAP03376. URL : [http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/3491?search=Prospection%20diachronique%20communes%20de%20Lannilis%20et%20Plouvien%20\(29\)2016](http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/3491?search=Prospection%20diachronique%20communes%20de%20Lannilis%20et%20Plouvien%20(29)2016)

Sources orales

Témoignage de Mme Marcelle Henry du 25 octobre 2015. Témoignages de Mme Henry et de M. François Le Fourn du 18 avril 2016.

Témoignages de M. et Mme Gramoullé, du Bergot et de M. Roudaut, ancien habitant de Kerabo, enregistrés au 8 mars 2016.

Usuels

BOUCARD Daniel, *Vocabulaire illustré des arts populaires*, Groupe Eyrolles, Paris, 2014.

DES HAYES Albert , *Dictionnaire Topographique du Finistère* , Coop Breizh , Spézet, 2003.

DES HAYES Albert, *Dictionnaire des noms de Lieux Bretons*, éditions Le Chasse-Marée/Armen, 1999.

Ouvrages

ANNA André d', DESBAT Armand, GARCIA Dominique, SCHIMITT Anne, VERHAEGHE Frans, *La céramique, la poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Errance, Paris, 2011, collection Archéologiques.

ALEXANDRE-BIDON Danièle , *Une archéologie du goût – céramique et consommation* , Picard, Paris , 2012 , collection Espaces Médiévaux.

ALLIOS Dominique, *Le vilain et son pot : céramiques et vie quotidienne au Moyen âge*, PUR, Rennes, 2004, collection Archéologie et culture.

BOSSARD A., *Lannilis, cœur des Abers*, Lannilis, 1985.

BRONGNIART Alexandre, *Traité des arts céramiques ou des poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*, Paris, 1844.

CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*, édition critique avec introduction et commentaire par Dany Guillou-Beuzit, SAF, 1999, p. 195.

CROIX Alain (dir.), *La Bretagne des photographes*, PUR, 2012.

CUISENIER Jean, *L'art populaire en France, modèles et sources*, Arthaud, 1987.

DU CHATELLIER, Paul, *La poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique*, Éditeur Plihon et Hervé, E. Le Chevalier, 1897, avec 60 pages de description et 17 pages de planches ; 32 cm.

DU CHATELLIER Armand, *Recherches statistiques sur le département Finistère - Troisième et dernière livraison*, Imprimerie de Mellinet / Société d'Emulation de Quimper, Nantes, 1837, p.109.

ELÉGOËT Louis, LE CLECH Marthe, *La vie des paysans du Léon, 1800-1950*, Éditions Bretagne d'hier, 2006.

EOZENOU Eric, *La vie quotidienne à Lannilis au XVIIIe siècle d'après les inventaires après décès*, mémoire de maîtrise sous la direction de Fanch Roudaut, Université de Bretagne Occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales , année 1994/1995.

ÉVEILLARD Jean-Yves, *Les voies romaines en Bretagne*, Skol Vreizh, Morlaix, 2016.

FICHET DE CLAIRFONTAINE François (dir.) , *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne* , Editions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris,1996.

FRANCHET, Louis, *Céramique primitive, introduction à l'étude de la technique.*, Librairie Paul Geuthner, Paris, 1911.

GALLIOU Patrick, *Carte archéologique de la Gaule 29 Finistère*, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2010.

GIREL Jean, *Une brève histoire de la céramique*, éditions Jean-Claude Béhar, Paris, 2014.

LABOUR J., *La céramique bretonne*, Christine Bonneton éditeur, Le Puy-en-Velay, 1980.

LE GUENNEC Louis, *Le Finistère monumental.II, Brest et sa région*. Quimper : Les amis de Louis Le Guennec, 1981, page 278.

LE PENNEC Stéphane, *Le réseau routier du nord-ouest du territoire osisme : les tracés et leur environnement humain*, Thèse Université de Rennes 2, 2000, p.106-110.

LE STUM Philippe, *Arts populaires de Bretagne*, Éditions Ouest-France, 1999, collection Mémoires.

LE STUM Philippe et VERLINGUE Bernard Jules, *Encyclopédie des céramiques de Quimper – faiences, grès, terres vernissées*, Tome 1 Des origines au XVIIIe siècle.

TUFFREAU-LIBRE Marie, *La céramique en Gaule Romaine* , Éditions Errance, Paris, 1992, Collection des Hespérides .

Articles

AUBIN Gérard, « L'or romain dans l'ouest de la Gaule », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1, 1984, p.91 et p.113.

BERNARD Daniel, « Les potiers d'Ergué-Gabéric », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome L, 1923, p.XV et XVI.

BLAISE Jean-Réné, « De l'argile aux potiers à Ergué-Gabéric », *Les Dossiers d'Arkae*, n°52, pages 3a6, août 2007.

BLANCHARD G., « Note sur un outil de potier gaulois trouvé à Herbignac », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, Tome 32, 1893, p.68-72.

BOURRIGAUD René, « Les aspects juridiques et sociaux du partage des landes de Bretagne au XIXe siècle ». *La Lande – Un paysage au gré des hommes*. Actes du colloque international de Châteaulin (15-17 février 2007) sous la direction de Philippe Jarnoux. Parc Naturel Régional d'Armorique, Le Faou, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2008, p. 67- 74.

CHEVALLIER-KERVERN Marie Renée , « La poterie de Lanveur en Lannilis », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* , Tome LXII, 1935, p. 115-137.

CHEVALIER-KERVERN Marie Renée, « La poterie de Lanveur en Lannilis », *Les Cahiers d'Iroise* , 1956.

DENIS-LAGARDE, « Une monnaie d'or de l'Empereur Gratien », *Bulletin de la Société Académique de Brest*, TomeI, 1858-1859, p.83-86.

FRANCHET M.L., « Les poteries culinaires à glaçures plumbeuses devant le Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France » , dans *La Céramique – revue mensuelle illustrée : organe officiel de l'Union céramique et chauffournière de France* , Tome XV, 1912.

GIOT, Pierre-Roland et QUERRÉ Guirec, « Quelques productions céramiques médiévales de Bretagne : les incidences des caractéristiques minéralogiques ». *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication – Commercialisation – Utilisation*. Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale(Paris, 4-6 octobre 1985) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1987. pp 149-156.(Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale 1)http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/acsam_0000_0000_1987_act_1_1_1004 consulté le 07/07/2015

GUILCHER A., « L'habitat rural à Plouvien », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* , Tome LXXIV , 1948, p. 3-74.

GUILCHER A., « L'habitat rural à Plouvien », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* , Tome LXXV, 1949, p. 26-96.

LE DOUGET Yvon, « A Lannilis autrefois, la poterie malade du plomb », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome CXL, année 2012, p. 129-141.

LE MEN R.-F., « Documents inédits pour servir à l'Histoire de Bretagne », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Tome I, 1873-1874, p.93-101.

LIVINGSTONE SMITH Alexandre, « Reconstitution de la chaîne opératoire de la poterie », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 119/2010, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 15 octobre 2015. URL:<http://nda.revues.org/1955/DOI/104000/nda.955>

PIRAULT Lionel, BONIN Nicolas, « Un atelier de potiers à Landieul. » *Revue Archéologique de l'ouest*, tome 11, 1994, p.173-195.

SALAÜN R. Th, *La poterie de Pabu, près de Guingamp.*, Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1954, p.13.

TRISTE Alain et DARÉ Sébastien, « L'atelier de potiers gallo-romain de Liscorno à Surzur », *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 2008, p. 14 et 15.

Article « Abbaye des Anges 110 pots acoustiques », *Le Télégramme*, lundi 17 juillet.

Catalogues

L'âme bretonne. Catalogue de vente de la maison Adjug'art de Douarnenez, du commissaire priseur maître Yves Cosquéric, du 7 juillet 2013, p. 29.

LE GENTIL Michel, *Céramique, un art d'aujourd'hui*, Quimper, Musée Départemental Breton, Locus Solus, 2016.

LE STUM Philippe, *L'imagerie populaire bretonne*, Quimper, Musée Départemental Breton, 1992.

Catalogue numérique du MUCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) www.mucem.org/collections, consulté le 8 juillet 2015.

Catalogue numérique du Musée de Bretagne (Les Champs Libres – Rennes) <https://www.musee-bretagne.fr/musee-et-collections/>, consulté le 27 novembre 2016.

Revue

Mikeriou Koz – les vieux métiers de Bretagne « Les potiers et céramistes de Bretagne », n°35, 2015, Kylan's Éditions, Rosporden.

Index

Index des noms des lieux

A

Abbaye des Anges (Landéda) 29, 30, 31

Aber Benoît 9, 20

Aber Wrac'h 9, 20

Amérique 86

B

Baie des Anges (Landéda) 21

Bergot 23, 33, 38, 40, 43, 44, 55, 57, 61, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 85

Brest 58, 82, 85, 127, 129

Brest (Société académique de) 23

Brest (Hôpital de la Marine) 127

Bretagne 21, 25, 86

C

Carhaix 20, 85

Châteaulin 85, 107

Côtes d'Armor 28, 88

Clos nevez 45

D

Douarnenez 113

E

Ergué-Gabéric 27

F

Finistère 6, 13 20, 27, 51, 86, 130

Finistère (Archives) 26, 31

Forestic Bian 12

Forestic Vraz 12, 50

G

Gaule 20

Garlan 22

Goliès 36, 37, 47, 49, 50, 55, 74

Goulven 66

Grollo 65

H

Herbignac 20

K

Kerabo 23, 38, 43, 45, 46, 48, 49, 51, 55, 57, 64, 65, 70, 71, 73, 76, 77, 78, 79, 132

Keraez (Pabu) 28

Kerbabu (Lannilis) 65

Kerdrein 29, 34, 38, 39, 40, 43, 44, 55, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 69, 76, 80, 81, 83, 85, 87, 100, 124, 125, 131

Kerfors (Ergué-Gabéric) 27

Kerguloc 50, 51, 76, 80, 81

Kerien 19, 32, 33, 40, 45, 46, 55, 57, 62, 63, 64, 72, 73, 90, 91, 122, 132

K		L	
Kerizaouen al Lann	40, 45, 55, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 71, 83, 132	Lesquelen (Plabennec)	25
Kermoguet	22, 23, 47, 55, 66, 68, 69, 70, 132	Liscorno	21
L		Loire-Atlantique	20
Lamballe	28	Loc-Brévalaire	56
Landéda	20, 22, 29, 31, 41	M	
Landerneau	20, 22 85, 99	Mauguerent (Moguéran)	22, 23, 29, 32, 40, 41, 55, 57, 67, 68, 80
Landivisiau	85, 99	Menez Bian	45, 55, 59, 63
Lanmeur	54, 55, 57, 58, 60, 62, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 78, 82	Menez Braz	54, 55, 62, 63, 83
Lannilis	6, 9, 13, 15, 19, 20, 22, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 35, 36, 37, 41, 42, 45, 46, 48, 49, 51, 54, 55, 58, 65, 70, 76, 78, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 100, 101, 104, 106, 107, 108, 1,09, 111, 116, 117, 124, 127, 128, 131, 132, 133, 136	Morbihan	28
Lanveur	6, 9, 10, 11, 12, 19, 23, 25, 28, 29, 31, 35, 38, 50, 54, 120	Morlaix (Musée)	17, 99, 100, 101, 102, 108, 109
Le Conquet	85	MUCEM	88, 90, 102, 103, 104, 1056, 112, 118, 122
Le Créau (Lannilis)	45	P	
Le Drennec	60	Pabu	27, 28, 88
Le Faou	85	Parc Bras	34
Le Kurlu	12	Parcalan (Ergué-Gabéric)	27
Léon (Évêché)	26	Penquer Bergot	54, 55, 65, 70, 71, 72, 73, 78, 83
Lesneven	25, 28, 85, 130	Ploarzel	22
Lesneven (Musée du Léon)	17, 100, 101, 106, 109 110, 111	Plomodiern	107
		Ploudalmezeau	85
		Plougastel-Daoulas	85
		Plouguerneau	57, 60, 66

P

Plouvien 6, 9, 13, 15, 20,
29, 35, 36, 42, 43, 44, 46, 48, 50, 51,
54, 56, 57, 58, 65, 67, 73, 76, 80, 81,
82, 86, 100, 101, 104, 109, 116, 117,
124, 131, 132, 133, 136

Poitiers (Université) 29

Porsmoguer 22

Porsmoguet 22

Poulcaër 12, 50, 51, 76, 80, 132

Prat Lédan 36, 47, 55, 65, 66,
72, 75 81

Prat Torchen 19, 44, 54, 55, 57,
58, 59, 60, 61, 66, 67, 69, 72, 74, 82

Q

Quimper 121
(Manufacture Eloury)

R

Rennes 100, 104, 105
(Musée de Bretagne)

S

Saint-Germain-en-Laye 19
(Musée)

Saint-Jean-La Poterie 27, 28

Saint-Pol-du Léon 85

Saint Renan 85, 133

Sèvres (Manufacture) 13, 51, 86

Surzur 21

T

Toul Logot 100, 122, 123
(Plougonvelin)

Toulran Bergot 38, 55, 56, 57,
59, 69, 70, 72, 74, 132

Trèves 23

Troriou 19
(Tumulus à Lannilis)

Index des illustrations

- Fig. 1** – Localisation des communes de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère. Source : Géobretagne **p. 6**
- Fig. 2** – Extrait de la carte IGN au 1/25000°, secteur de Lanveur **p. 10**
- Fig. 3** – La Lande de Lanveur et les traces encore visibles laissées par les potiers. Cliché vertical IGN (1950-1965). Source : Géoportail **p. 11**
- Fig. 4** – Vue actuelle de la même portion de la Lande de Lanveur. Photo aérienne. Source : Géobretagne **p. 11**
- Fig. 5** – Les vestiges d'extraction d'argile encore visibles sur la Lande de Lanveur. Cliché : T. Pavanelo, 2016..... **p. 12**
- Fig. 6** – Extrait de la Carte Géologique. Source : BRGM **p. 12**
- Fig. 7** – Vase décoré, en terre rouge, fait par Mme. Guiziou. Dessin réalisé par Marie-Renée Chevalier-Kervern. Source *B.S.A.F.*, Tome 62, 1935, p. 116..... **p. 14**
- Fig. 8** – Fragment de fond. Raté de cuisson présentant une coulée de glaçure sur la tranche du tesson. Mobilier provenant de la parcelle ZD 105 à Kerien. Cliché : T. Pavanelo, 2016.. **p. 16**
- Fig. 9** – Le tracé de la voie Landerneau-Landéda. Carte extraite de la thèse de S. Le Penneç, p. 108 **p. 21**
- Fig. 10** – Portion de la voie romaine à Lanveur. Source : Géobretagne. **p. 22**
- Fig. 11** – Pot acoustique de l'abbatiale Notre-Dame-des-Anges à Landéda (29) avec traces de glaçure plombifère brune. Cliché : T. Pavanelo, 2016 **p. 30**
- Fig. 12** – Pot acoustique de l'abbatiale Notre-Dame-des-Anges de Landéda présentant une pâte grossière et riche en paillettes de mica. Cliché : T. Pavanelo, 2016 **p. 31**
- Fig. 13** – Pot acoustique en forme de bouteille. Abbatale Notre-Dame-des-Anges à Landéda. Cliché :T. Pavanelo, 2016 **p. 31**
- Fig. 14** – Le quartier des potiers vers 1800. Extrait du plan IGN du secteur de Lanveur. Source : Géoportail. **p. 36**
- Fig. 15** – Extrait du cadastre Napoléonien pour la commune de Lannilis, section C de Kerbabu Feuillet 4° – mairie de Lannilis, secteur d'urbanisme..... **p. 37**
- Fig. 16** – Le quartier des potiers et son évolution au XIXe Siècle. Extrait du plan IGN du secteur de Lanveur. Source : Géoportail **p. 54**
- Fig. 17** – Extrait du cadastre Napoléonien. Section C de Kerbabu, feuillet 3° , mairie de Lannilis, secteur d'urbanisme **p. 59**

Fig. 18 – Bille en céramique trouvée à la campagne de prospection de 2016. Cliché : T. Pavanelo, 2016	p. 83
Fig. 19 – Extrait du cadastre Napoléonien montrant le four de Christophe Cloarec sur la parcelle 1280, à Penquer Bergot, Lannilis	p. 84
Fig. 20 – Tournette bretonne. Photo d’après Samuel Arnaud, <i>La céramique primitive</i> , de Louis Franchet	p. 87
Fig. 21 – Tournette de Lannilis. Catalogue en ligne MUCEM, cote 1940 30 215 1	p. 88
Fig. 22 – Tournette démontée. Catalogue en ligne MUCEM, cote 1940 30 215 2	p. 88
Fig. 23 – Potière de Lannilis devant son four. Source : Alain Croix, <i>La Bretagne des photographes</i> , PUR, 2012	p. 90
Fig. 24 – Fragment de croûte de gros sable trouvé en prospection à Kerien en 2016	p. 90
Fig. 25 – Poterie de voûte de four. Catalogue en ligne MUCEM, cote 1940 30 226	p. 90
Fig. 26 – Plan de l’atelier de François Cuëff réalisé par Dan Lailler	p. 93
Fig. 27 – François Cuëff en train de confectionner un fond de pot. Source : MNATP, photo 48 34 18	p. 94
Fig. 28 – Montage au colombin. Source : MNATP, photo 48 34 28	p. 95
Fig. 29 – Polissage final. Source : MNATP, photo 48 34 31	p. 95
Fig. 30 – François Cuëff prépare le plomb pour vernir les pièces. Source : MNATP, photo 48 34 32	p. 96
Fig. 31 – Pots vernissés avant cuisson. Source : MNATP, photo 48 34 33	p. 96
Fig. 32 – Angéline Cuëff charge les fagots dans le four. MNATP, photo 48 34 39	p. 97
Fig. 33 – Disposition des différentes pièces dans le four et leur système de calage. Source : Carnet de croquis de Dan Lailler, MNATP	p. 98
Fig. 34 – Disposition des tuiles dans le four et schéma des deux étapes d’enfournement. Source : Carnet de croquis de Dan Lailler, MNATP	p. 99
Fig. 35 – Angéline et François Cuëff en train de vider le four. MNATP, photo 48 34 39 ..	p. 99
Fig. 36 – Pot à lait, Musée du Léon. Cliché : T. Pavanelo, 2016	p. 102
Fig. 37 – Pot à lait avec son bec verseur, Musée du Léon. Cliché / T. Pavanelo	p. 102
Fig. 38 – Pot à lait, Musée des Jacobins, Morlaix. Inventaire 999.8.2. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 103
Fig. 39 – Pot à graisse, Musée des Jacobins, Morlaix. Inventaire 999.8.5. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 103

Fig. 40 – Terrine à oreilles ou « Kirin ». Source : catalogue numérique MUCEM, cote 1946 91 10	p. 104
Fig. 41 – Porte-dîner – croquis de Dan Lailler. Dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie. MNATP, Paris	p. 104
Fig. 42 – Soupière. Catalogue numérique Musée de Bretagne référence 899 0021 1 ...	p. 105
Fig. 43 – Jatte. Catalogue numérique MUCEM, cote 1966 70 18	p. 105
Fig. 44 – Plat. Catalogue numérique du Musée de Bretagne, référence 899 0021 2	p. 106
Fig. 45 – Poêle. Catalogue numérique MUCEM, cote 1966 70 2	p. 106
Fig. 46 – Poêle ou « bilik ». Catalogue numérique MUCEM, cote 1966 70 3 1	p. 107
Fig. 47 – Lèchefritte ou « casse ». Musée du Léon. Photo : T. Pavanelo, 2016. ML 85 12 05 12	p. 107
Fig. 48 – Plats à far. Collection Mme. Simon. Photo : T. Pavanelo, 2016.	p. 108
Fig. 49 – Plat à far de Lannilis, trouvé à Plomodiern. Photo : T. Pavanelo	p. 108
Fig. 50 – Plat à far. Vue du fond avec coulées de glaçure. Photo : T. Pavanelo, 2017 ...	p. 109
Fig. 51 – Dessin d'un plat rectangulaire réalisé à Lannilis. Marie-Renée Chevalier-Kervern, <i>BSAF</i> , 1935	p. 109
Fig. 52 – Plat rectangulaire. Musée des Jacobins, Morlaix. Inventaire 2003 01 203 Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 110
Fig. 53 – Casserole avec manche et bec verseur. Musée du Léon, ML 90 03 09 44. Photo : T. Pavanelo, 2016.....	p. 110
Fig. 54 – Casserole avec vue de l'intérieur et de son bec verseur	p. 110
Fig. 55 – Tasse et soucoupe. Musée du Léon, ML 87 05 07 77 et ML 87 05 07 80. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 111
Fig. 56 – Couvercle ou plaque de cuisson. Musée du Léon, ML 98 08 10 82. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 111
Fig. 57 - Croquis d'un pot à tabac. Dan Lailler, Dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie, MNATP, Paris	p. 112
Fig. 58 – Pot pour le jeu de casse-pots, <i>BSAF</i> , 1935	p. 113
Fig. 59 – Pot, Catalogue numérique MUCEM, cote 1940 30 224	p. 113
Fig. 60 – Chaufferette, collection Yvon Le Douget. Photo : T. Pavanelo	p. 113
Fig. 61 – Terre à repasser ou repassoir, catalogue de ventes Adjug'art Douarnenez, juillet 2013	p. 114
Fig. 62 – Suspension à fleurs, collection Mme Couppey. Photo : T. Pavanelo, 2015	p. 114

Fig. 63 – Mme Couppey tenant sa suspension à fleurs. Photo : T. Pavanelo, 2015	p. 115
Fig. 64 – Cache-pot, collection Mme Simon. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 115
Fig. 65 – Cache-pot, collection Debellescize. Photo : Francis Quiviger, 2017	p. 116
Fig. 66 – Cache-pot, collection Debellescize. Photo : Francis Quiviger, 2017	p. 116
Fig. 67 – Bassine. Collection Mme Couppey. Photo : T. Pavanelo, 2015	p. 117
Fig. 68 – Mitre de cheminée. Association Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 118
Fig. 69 – Mitres de cheminé visibles sur les toit des maisons du bourg de Lannilis. Photo : T. Pavanelo, 2015	p. 118
Fig. 70 – Croquis de Dan Lailier montrant mitres de cheminées de Kerabo. Dossier 52 du chantier 1810, Arts et traditions de la paysannerie. MATP, Paris	p. 119
Fig. 71 – Tuile faîtière. Catalogue numérique du MUCEM, cote 1946 91 19.....	p. 120
Fig. 72 – Épis de faîtage. Musée du Léon, ML 92 01 09 98. Photo : T. Pavanelo	p. 120
Fig. 73 – Brique réfractaire fabriquée par Cuëff. Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 121
Fig. 74 – Statuette de Sainte Barbe. Catalogue numérique MUCEM, cote 1946 93 1 ...	p. 122
Fig. 75 – Statuette de Sainte Barbe de la manufacture Eloury.....	p. 122
Fig. 76 – Fragments de manches de poêle ramassés lors des prospections de 2016 à Kerien. Photo : T. Pavanelo, 2016	p. 123
Fig. 77 – Fragments de manches de poêle ramassés par l’association PHASE lors des fouilles de la batterie côtière de Toul Logot, à Plougonvelin. Photo : T. Pavanelo, 2017	p. 123
Fig. 78 – Fragments de tuile faîtière provenant du site de Toul Logot. Fouilles Association PHASE, de 2008 à 2010. Photo : T. Pavanelo, 2017	p. 124
Fig. 79 – Différents types de bords provenant de Toul Logot. DAO T. Pavanelo	p. 124
Fig. 80 – Jatte provenant des fouilles de Toul Logot. DAO T. Pavanelo	p. 125
Fig. 81 – Bords faisant partie des tessons trouvés par M. Tréguer à Kerdrein. DAO T. Pavanelo	p. 125
Fig. 82 – Diverses pièces du lot trouvé par M. Tréguer à Kerdrein. DAO T. Pavanelo ..	p. 126

Année universitaire 2016-2017

Master 1 IPH Institutions, Patrimoines, Histoire
Parcours Histoire des mondes modernes et contemporains

**Les potiers de Lannilis et de Plouvien dans le
Finistère : l'histoire d'une communauté et sa
production artisanale**

Telma Pavanelo

Soutenu le 22 septembre 2017

sous la direction de Cristina Gandini et Jean-Yves Éveillard

(ANNEXES)

1

Les potiers de Lannilis (du XVIIIe au XXe siècles)

Kerdrein

(89 potiers recensés entre 1788 et 1911)

LÉOST, Joseph. Inventaire après décès de 1788.

LÉOST, Charles. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794 ,1799 et 1814. En 1814 il a 60 ans. Il décède à Kerizaouen al Lann en 1815. Il est fils des feux Jean Léost et Margueritte Conq et il est le veuf de Marie Hamon.

HAMON, Marie. Elle est née à Plabennec et s'est mariée à Lannilis, à Charles Léost. Elle décède en 1814, à l'âge de 60 ans.

TRÉGUER, Allain. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794. Il décède en 1803.

TRÉGUER, Yves. Il est né à Lannilis. Il est déclarant dans l'acte de décès d'Allain Tréguer, son frère et dans un autre acte de décès de 1807. En 1807 il a 45 ans et il est marié à Marie Léost. En 1812, il déclare le décès de Marie Tréguer, âgée de 18 ans, sa fille et fille de feu Jeanne Tréguer, sa première femme. Il a 49 ans et est potier et tailleur. Il déclare encore le décès d'un enfant en 1819 et un autre en 1825. Il est alors marié à Claudine Le Bras. Il décède en 1829, à l'âge de 69 ans.

LÉOST, Marie. Elle est née à Lannilis, fille de Charles Léost et Marie Hamon. Épouse d'Yves Tréguer. Elle décède en 1821, à l'âge de 37 ans.

LE BRAS, Claudine. Potière, elle est l'épouse d'Yves Tréguer.

TRÉGUER, Allain. Fils d'Yves Tréguer et de Jeanne Tréguer. Il est déclarant dans des actes de décès de 1812, 1815 et 1819. En 1812, il est marié à Marie Anne Apère et il a 25 ans. Il décède en 1823, à l'âge de 37 ans.

APÈRÉ, Marie Anne. Elle est née à Bourg Blanc. Marié en premières noces à Allain Tréguer et en secondes noces à Sébastien Simon. Elle décède en 1829, à l'âge de 39 ans.

TRÉGUER, Yves. Il est le fils d'Yves Tréguer. Il est témoin dans un acte de décès de 1807. Il a 24 ans.

TRÉGUER, Jean. Déclarant dans un acte de décès de 1823. Avant, potier à Menez Braz. Fils d'Yves Tréguer. Déclarant dans des actes de décès de 1824. Il est garçon potier et est marié à Margueritte Léost (elle décède en 1824, à l'âge de 30 ans et est déclarée comme mendiante). En 1826, il déclare le le décès d'un enfant. Il est marié à Marie Josèphe Botquélen. Ils sont potiers et journaliers. Déclarant dans un acte de décès de 1840 (enfant de 11 ans).

BOTQUÉLEN, Marie Josèphe. Épouse de Jean Tréguer. Au recensement de la population de 1846, elle est veuve et potière mendiante, âgée de 45 ans.

TRÉGUER, Jeanne. Fille de Marie Josèphe Botquélen. Au recensement de la population de 1851, elle est potière et elle est âgée de 18 ans.

TRÉGUER, Marie Jeanne. Fille de Marie Josèphe Botquélen. Au recensement de la population de 1851, elle est potière et elle est âgée de 16 ans.

TRÉGUER, Jeanne. Fille de Marie Josèphe Botquélen. Au recensement de la population de 1851, elle est potière et elle est âgée de 15 ans.

TRÉGUER, Yves. Il est déclarant dans un acte de décès de 1811. Il a 24 ans et déclare le décès de sa femme Ysabelle Le Hir, de 28 ans. Il décède en 1825, à l'âge de 40 ans. Fils de feu Allain Tréguer et Margueritte Goliès, veuf d'Isabelle Le Hir, cultivatrice de son vivant. Neveu d'Yves Tréguer.

SIMON, François. Il est déclarant dans des actes de décès de 1795. Il a 56 ans. Il décède à Kerisaouen al Lann, en 1817.

SIMON, François. Il est témoin dans l'acte de décès de Jean Loussouarn, son beau-frère, en 1806. À cette date, il a 71 ans.

SIMON, Anne. Elle est née à Lannilis, fille de François Simon et de Marie Loussouarn. Mariée à Gabriel Labat. Elle décède en 1812, à l'âge de 35 ans.

SIMON, Guillaume. Il est témoin dans l'acte de décès de Jean Loussouarn, en 1806. Il est son neveu et il a 30 ans.

SIMON, Pierre. Il est déclarant dans des actes de décès de 1823, 1825 et 1826. En 1823, il a 31 ans et il est marié à Marie Bougaran.

BOUGARAN, Marie. Potière, épouse de Pierre Simon.

SIMON, Sébastien. Il est déclarant dans des actes de décès de 1826 et 1827. Il a 26 ans en 1826 et il est marié à Marie Anne Apère. Il décède en 1835, à l'âge de 35 ans. Fils de feu Joseph Simon et de Marie Le Dall. Veuf en premières noces de Marie Anne Apère, époux de Marie Le Bras.

LOUSSOUARN, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès en 1798 et témoin dans un acte de décès de 1802. Il décède en 1806.

LOUSSOUARN, Marie Anne. Elle décède en 1798.

GORVEN, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès en 1804. Il est marié à Marie Tigréas, fille de Vincent le Tigréas.

LE TIGRÉAS, Vincent. Il est témoin dans un acte de décès de 1804. Il décède en 1818, à l'âge de 76 ans, étant déclaré comme mendiant.

L'ABAT, Gabriel. Il est déclarant dans des actes de décès de 1806, 1813, 1814, 1817, 1822 et 1825. Marié à Anne Simon. En 1814, il est marié à Marie Apère. Il a 52 ans.

APÈRÉ, Marie. Elle est née à Plouvien. Elle est mariée à Gabriel Labat. Elle décède en 1825.

LABAT, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1825. Fils de Gabriel Labat. En 1835, il est à Kerisaouen al Lann.

TRÉGUER, Françoise. Elle est née à Lannilis, fille d' Yves Tréguer et de Marie Léost. Elle est mariée à François Honoré Labat. Elle décède en 1829, à l'âge de 22 ans.

PELLÈ, Yves. Il est né à Plouvien, fils de Jean Pélé, cardeur et de Margueritte Larçonneur. Témoin dans un acte de naissance de 1834. Il est marié à Marie Bian . Il est déclarant dans des actes de décès de 1834, 1837, 1839, 1840 et 1841. Il décède en 1844, à l'âge de 44 ans.

BIAN, Marie. Mariée à Yves Pellè au recensement de la population de 1841. Puis, en 1851, mariée à Allain Jestin (recensement de la population).

PELLÈ, Yves. En 1836, il est potier à Kerguloc, à Plouvien. Potier à Kerdrein, déclarant dans l'acte de décès d'Yves Pellè. Il est son frère et il a 34 ans en 1844. Il est déclarant dans des actes de décès de 1848 et 1850. Il est marié à Marie Le Roux au recensement de la population de 1846. Il est veuf au recensement de la population de 1872.

PELLÈ, Jean. Fils d'Yves Pellè. Potier, il est âgé de 16 ans au recensement de la population de 1851. Il est marié à Marie Coz au recensement de 1861.

COZ, Marie. Potière, elle est âgée de 31 ans. Elle est l'épouse de Jean Marie Pellè. Recensement de la population de 1861.

PELLÈ, Yves Marie. Recensement de classe de 1854. Il est né en 1834, fils de feu Yves Pellè et Marie Le Bian. Exempté à cause des mauvais yeux.

PELLÈ, Françoise. Potière, elle est âgée de 19 ans et est la fille de Yves Pellè et Marie Bian. Recensement de la population de 1861.

JAFFRÈS, Yves. Il est né à Plouvien, fils de Antoine Jaffrès et de Marie Piriou. Marié à Plouvien, à Marie Tréguer. Il décède en 1814, à l'âge de 72 ans.

JAFFRÈS, Jean. Déclarant dans un acte de décès de 1814. Il a 38 ans.

JAFFRÈS, Allain. Déclarant dans un acte de décès de 1814. Il a 27 ans.

RIOU, Marie. Elle est née à Plouvien, fille de François Riou et de Margueritte Le Borgn. Mariée à Lannilis, à Guillaume Mével. Elle décède en 1815, à l'âge de 55 ans.

MÉVEL, Jean-Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1815 et 1818. En 1815, il a 25 ans. Il est marié à Marie Sébastienne Léost. En 1819, il habite à Toulran et se déclare journalier.

CLÉAC'H, Goulven. Né à Loc Brévalaire. Il est déclarant dans des actes de décès de 1818, 1828 et 1829. Marié à Françoise Tréguer. Il décède en 1840, à l'âge de 70 ans.

TRÉGUER, Françoise. Potière, elle est âgée de 60 ans au recensement de la population de 1846.

ABARNOU, Pierre. Il est déclarant dans un acte de décès de 1830.

PALLIER, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1829, 1832, 1836, 1840 et 1845. En 1829, il a 29 ans. Il est marié à Marie Anne Léost.

LÉOST, Marie Anne. Potière, elle est âgée de 30 ans et est l'épouse de Jean Pailler. Recensement de la population de 1836.

JESTIN, Jeanne. Elle est née à Guipavas. Fille de Gabriel Jestin et de Gabrielle Bianic (ancienne potière à Kerdren). Elle est la veuve de Jean Jaffrès et l'épouse Jean Pailler. Elle décède en 1832, à l'âge de 50 ans.

JESTIN, Allain. Potier, il est âgé de 48 ans et il est marié à Marie Bian, veuve Pellè. Recensement de la population de 1851.

LE ROUX, Guillaume. Il est né à Plouguerneau, fils de François Le Roux et d'Anne Bars. Il est déclarant dans des actes de décès de 1835 et 1837. Avant, il était potier à Kerabo, à Plouvien, et au Bergot. Il décède en 1840, à Kerien, à l'âge de 50 ans. Marié à Anne Riou et veuf de Marie Joséphe Simon. Il est potier et journalier.

LE ROUX, Charles. Potier, âgé de 18 ans, célibataire. Recensement de la population de 1836.

LE ROUX, Jean Marie. Potier, âgé de 11 ans. Recensement de la population de 1836. Il est marié à Marie Le Coz au recensement de 1886. Déclarant dans acte de décès de 1876.

LE COZ, Marie. Potière, elle est âgée de 56 ans et est l'épouse de Jean Marie Le Roux. Recensement de la population de 1886.

SIMON, Marie Joséphe. Elle décède en 1836, à l'âge de 47 ans. Fille des feux François Simon et Anne Goasduff. Mariée à Guillaume Le Roux.

DRAPET, Nicole. Elle décède en 1836, à l'âge de 12 ans. Fille de Christophe Drapet et Marie Jeanne Le Goff, potiers.

LE BARS, Joseph. Potier à Moguéran. Il est né à Plouvien, fils de Guillaume Le Bars et de Jeanne Millour. Il est déclarant dans des actes de décès de 1819, 1821 et 1836. En 1819, il a 36 ans. Il est témoin dans un acte de naissance de 1828. Marié à Marie Mathurine Tanguy, à partir de 1821, quand il déclare être journalier. En 1837, il est potier à Kerdren. Il décède en 1838, à l'âge de 55 ans.

TANGUY, Marie Mathurine. Décède en 1837, à l'âge de 62 ans. Déclarée comme mendiante dans son acte de décès. Fille feux François Tanguy et d'Anne Nicolas.

LE BARS, Guillaume. Déclarant dans des actes de décès de 1837, 1838, 1839 et 1840. Fils de Joseph Le Bars et de Marie Mathurine Tanguy. Il est garçon potier et il a 30 ans en 1837. En 1838, il est potier. Il est marié à Marie Jeanne Tréguer. Il décède à Prat Torchen en 1845, à l'âge de 37 ans.

LE BARS, Jean. Potier, il est âgé de 40 ans au recensement de la population de 1836. Marié à Marie Joséphe Botquélen.

BOTQUÉLEN, Marie Joséphe. Potière, elle est âgée de 33 ans et mariée à Jean Le Bars. Recensement de la population de 1836.

LE HIR, Christophe. Il est né à Plouvien, fils d' Yves Le Hir et de Julienne Cloarec. Potier à Kerabo, Plouvien. Il est déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1808 à 1835. Frère d'Anne Le Hir, de Kerabo, à Lannilis. Il est déclarant dans des actes de décès de 1830 et 1840. Il décède en 1842, à Kerdren, Lannilis, à l'âge de 60 ans. À son décès, il est veuf de Jeanne Guiziou, de Marie Anne Le Bris, de Marie Léon et de Marie Anne Morvan. Il est marié en cinquièmes noces à Marie Toullec.

TOULLEC, Marie. Potière, elle est la veuve de Christophe Le Hir (cinquième épouse).

LE HIR, Yves. Potier, il est âgé de 40 ans et marié à Jeanne Le Bras. Recensement de la population de 1851.

CLÉAC'H, Jacques. Il est déclarant dans un acte de décès de 1871. Il a 52 ans.

CLÉAC'H, Yves. Il est né à Lannilis, fils de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer. Recensement de classe de 1843. Il est né en 1823 (exempté par mauvaise complexion). Constructions nouvelles – reconstructions : maison cadastre C819, année 1871. Il est déclarant dans acte de décès de 1895. Il a 71ans et est veuf Marie Jeanne Cloarec. Il décède à l'Hospice de Lannilis en 1900, à l'âge de 77 ans. Il est veuf de Marie Anne Marzin et de Marie Jeanne Cloarec.

LABAT, Jean. Recensement de classe de 1851. Il est né en 1831, fils de feu François Labat et de Marie Claudine Le Bras. Exempté, car il est le fils aîné de veuve.

CLOAREC, Marie-Jeanne. Elle est née à Lannilis, fille de François Cloarec et de Marie Josèphe Le Bian. Elle décède en 1895, à l'âge de 61 ans.

LARGENTON, Anne. Son fils décède en 1873 (Guillaume Le Hir, 7 ans). Elle est la veuve de Jean Le Hir et elle a 31 ans. Mariée en secondes noces à Gabriel Alégoet.

ALÉGOET, Gabriel. Il est déclarant dans un acte de décès de 1873. Il a 30 ans. En 1874, il habite à Prat Torchen.

GROJANT, Désiré Louis Chéri. Il est né à Brest. Fils naturel de Eulalie Félicité Grojant. Marié à Marie Anne Cleac'h. Il décède en 1878, à l'âge de 58 ans.

BOURHIS, Jean-Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1881. Il a 49 ans.

LE GOFF, Hervé. Il est né à Plouguerneau. Il est déclarant dans un acte de décès de 1884. Il est marié à Marie Anne Pélé et il a 67 ans.

PÉLÉ, Marie Anne. Potière, elle est âgée de 36 ans et elle est mariée à Hervé Le Goff au recensement de la population de 1872. Elle est veuve au recensement de 1891.

LE GOFF, Marie. Elle est née à Lannilis, fille de Hervé Le Goff et de Marie Anne Pélé. Elle décède en 1884, à l'âge de 20 ans.

LE GOFF, Françoise. Potière, elle est âgée de 17 ans et est la fille de Marie Anne Pellè. Recensement de la population de 1891.

GOUEZ, Joseph. Il est déclarant dans un acte de décès de 1885. Il est marié à Marie Josèphe Grojant. Il a 23 ans.

GROJANT, Marie Josèphe, potière.

CUËFF, François. Potier, il est âgé de 21 ans et l'époux de Jeanne Grojean au recensement de la population de 1886. Il est déclarant dans un acte de décès de 1897. Au recensement de 1901, il est marié à Angéline Gramoullé. Plus tard, il est potier à Lanmeur et à Prat Torchen.

GROJANT, Marie Jeanne. Elle est née à Lannilis, fille de Désiré Louis Chéri Grojant et de Marie Anne Cleac'h. Mariée à François Cuëff. Elle décède en 1897, à l'âge de 41 ans.

GROJEAN, Gouesnou. Recensement de classe de 1891. Il est né en 1871, fils de Françoise Joséphine Grojean.

CLÉAC'H, Jean. Potier, il est âgé de 29 ans et il est marié à Jeanne Le Dall au recensement de la population de 1891. Au recensement de 1896, il est marié à Marie Jeanne Le Dall.

COLIN, Vincent. Ancien potier de Lanmeur, il est âgé de 41 ans et marié à Jeanne Botquélen, veuve Roudaut. Il est cultivateur au recensement de 1911 mais, sa femme, Jeanne Botquélen, est toujours potière.

BOTQUÉLEN, Marie Jeanne. Potière née en 1853, elle est l'épouse de Vincent Colin au recensement de la population de 1906.

COLIN, Jean Marie. Potier né en 1892, fils de Vincent Colin. Recensement de la population de 1906.

COLIN, Marie Jeanne. Potière née en 1886, fille de Vincent Colin. Recensement de la population de 1906.

LE HIR, Jean. Potier né en 1840. Il vit seul aux recensements de la population de 1906 et de 1911.

LE FOURN, Jean. Potier né en 1852, il est marié à Anne Tréguer au recensement de la population de 1911.

Prat Torchen

(54 potiers recensés entre 1839 et 1911)

CLÉAC'H, Guillaume. Il est né à Lannilis, fils de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer. Il est déclarant dans des actes de décès de 1839 et 1840. Il décède en 1843, à l'âge de 30 ans. Avant, il était potier à Toulran Bergot.

TRÉGUER, Françoise. Potière, elle est veuve et est âgée de 60 ans au recensement de la population de 1851.

CLÉAC'H, Hervé. Il est déclarant dans un acte de décès de 1843. Il a 24 ans. Il est le frère de Guillaume Cléac'h. Il est aussi déclarant dans des actes de décès de 1873, 1878 et 1879. Il est marié à Honorée Largenton. Il vit seul au recensement de la population de 1886. Il décède à Menez Bian en 1888, à l'âge de 69 ans. Fils des feux Goulven Cléac'h et Françoise Tréguer.

CLÉAC'H, Yves. Potier âgé de 15 ans, il est le fils d'Hervé Cléac'h. Recensement de la population de 1881.

CLÉAC'H, Goulven. Potier âgé de 13 ans, il est le fils d'Hervé Cléac'h. Recensement de la population de 1881.

CLÉAC'H, Yves. Fils de Françoise Tréguer. Potier âgé de 29 ans au recensement de la population de 1851. Il est marié à Marie Marzin au recensement de 1861. Puis, il est marié à Jeanne Cloarec au recensement de 1866. Il vit seul au recensement de 1896.

MARZIN, Marie. Potière, elle est âgée de 32 ans et elle est mariée à Yves Cleac'h au recensement de la population de 1861.

CLOAREC, Marie. Potière, elle est âgée de 48 ans et est l'épouse d'Yves Cleac'h au recensement de la population de 1881.

CLÉAC'H, Jean. Recensement de classe de 1851. Il est né en 1831, fils de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer.

CLÉAC'H, Marie Magdalaine. Potière, elle est âgée de 8 ans au recensement de la population de 1861. Elle décède en 1887, à l'âge de 33 ans. Fille d'Yves Cléac'h et de feu Marie Marzin. Mariée à Jean François Marie Le fourn.

CLÉAC'H, Anne. Potière, elle est âgée de 6 ans au recensement de la population de 1861. Elle décède en 1896, à l'âge de 40 ans. Fille d'Yves Cléac'h, potier, et de feu Marie Marzin. Mariée à Jean Marie Le Fourn.

LE FOURN, Jean François Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1885,1887, 1888, 1889, 1895, 1896 et 1897. Gendre d'Yves Cléac'h. Marié à Marie Magdalaine Cléac'h. Puis, marié à Anne Cleac'h. En 1897, il est journalier.

LE FOURN, Jean Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1887 et 1889. Il a 29 ans en 1887. Il est le frère de Jean François Marie Le Fourn. Marié à Marie Jeanne Mear au Recensement de 1901.

MEAR, Jeanne. Potière, née à Plougar en 1882. Épouse de Jean Marie Le Fourn au recensement de la population de 1906.

LE FOURN, Yves. Potier né en 1886, fils de Jean Marie Le Fourn. Recensement de la population de 1906.

CLÉAC'H, Marie Jeanne. Elle est née à Lannilis, fille de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer. Elle décède en 1885, à l'âge de 69 ans. Veuve Désiré Louis Chéri Grojant.

LE BARS, Guillaume. Il décède en 1845. Fils des feux Joseph Le Bars et Marie Mathurine Tanguy. Marié à Marie Jeanne Tréguer. Avant, potier à Kerdren et à Menez Braz.

TRÉGUER, Marie Jeanne. Elle est veuve, âgée de 35 ans, et est déclarée comme potière mendicante au recensement de la population de 1846.

BARS, Estelle. Fille de Jeanne Tréguer. Potière âgée de 16 ans au recensement de la population de 1851.

JESTIN, Jean. Potier âgé de 50 ans, marié à Louise Tréguer. Recensement de la population de 1851.

TRÉGUER, Louise. Potière, elle est âgée de 30 ans en 1851.

TOULLIC, Marie. Potière veuve, elle est âgée de 40 ans. Recensement de la population de 1851.

LE HIR, Jeanne. Fille de Marie Toullic. Potière, elle est âgée de 17 ans en 1851.

LARGENTON, Honorée. Elle est née à Lannilis, fille de Guillaume Largenton, journalier, et de Claudine Léost. Elle décède en 1879, à l'âge de 43 ans.

GROJANT, Désiré. Déclarant dans un acte de décès de 1843. Il a 23 ans. Il décède à Kerdren en 1878.

CLÉAC'H, Anne. Potière âgée de 34 ans, mariée à Désiré Grojant. Recensement de la population de 1851. Fille de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer. Elle est veuve au recensement de la population de 1881.

GROJANT, Joséphine. Potière âgée de 18 ans. Fille de Désiré Grojant. Recensement de la population de 1861.

GROJANT, Yves. Fils de Joséphine Grojan, il est âgé de 35 ans au recensement de la population de 1901.

GOUEZ, Joseph. Déclarant dans l'acte de naissance d'un enfant naturel de Marie Gouez né en 1884. Il a 23 ans. Déclarant dans un acte de décès de 1885. Marié à Magdeleine Grojant.

GROJANT, Magdeleine. Potière, elle est âgée de 10 ans et est la fille de Désiré Grojant au recensement de la population de 1861. Au recensement de 1881, elle est mariée à Joseph Gouez. Elle est veuve au recensement de 1911.

GROJANT, Jeanne. Potière, elle est âgée de 6 ans (?) et est la fille de Désiré Grojant au recensement de la population de 1861. Mariée à François Cueff au recensement de 1886.

ROUDAUT, Jacques Sezny. Il est né à Plouguerneau. Marié à Marie Jeanne Moal. Il décède en 1871, à l'âge de 62 ans

ROUDAUT, Jules. Recensement de classe de 1868. Il est né en 1848, à Lannilis, fils de Jacques Roudaut et Marie Jeanne Moal. Il est déclarant dans des actes de décès de 1875, 1876, 1877, 1884 et 1886. Il est marié à Marie Jeanne Botquélen. Il décède en 1887, à l'âge de 39 ans.

BOTQUÉLEN, Marie Jeanne. Potière âgée de 34 ans, épouse de Jules Roudaut. Recensement de la population de 1886. Veuve au recensement de 1891. Plus tard, mariée en secondes noces à Vincent Colin, de Kerdrein.

BOULIC, Jean Marie. Recensement de classe de 1881. Il est né en 1861, fils de feu Yves Boulic et Marie Le Hir. On le retrouve plus tard comme potier à Lanmeur.

LE HIR, Marie. Veuve Boulic et épouse Botquélen au recensement de la population de 1876. Potière à Lanmeur au recensement de 1891.

BOTQUÉLEN, Jean. Potier, il est âgé de 26 ans et est l'époux de Marie Le Hir. Recensement de la population de 1876. Il est garçon minutier au recensement de 1891 et il habite à Lanmeur.

BOURHIS, Jean-Marie. Il est né au Drevec. Il est déclarant dans des actes de décès de 1871, 1873, 1875, 1877, 1881, 1886 et 1887. Il est marié à Marie Joséphe Roudaut. Il est déclaré aussi journalier dans son acte de décès de 1895. Il décède à l'âge de 64 ans, veuf de Joséphe Roudaut et époux de Marie Françoise Moal.

ROUDAUT, Joséphe. Elle est née à Lannilis, fille de Jacques Roudaut et de Marie Jeanne Moal. Mariée à Jean Marie Bourhis. Elle décède en 1886, à l'âge de 49 ans.

BOURHIS, Anne. Elle décède en 1887, à l'âge de 24 ans. Fille de Jean Marie Bourhis et de feu Joséphe Roudaut.

BOTQUÉLEN, Allain. Potier, il est âgé de 50 ans et il est marié à Guillaumette Bourhis. Recensement de la population de 1866.

BOURHIS, Guilleumette. Elle est veuve Botquélen et épouse Lazénnec au recensement de la population de 1872. Elle vit chez Jean Le Jeune au recensement de 1876.

LAZENNEC, Hervé. Potier, il est âgé de 54 ans et est l'époux de Guillemette Bourhis. Recensement de la population de 1872.

LE JEUNE, Jean. Potier âgé de 54 ans. Recensement de la population de 1876.

LARGENTON, Guillaume. Potier, il est âgé de 52 ans et il est marié à Jeanne Tréguer. Recensement de la population de 1866.

DIZERBO, Louis. Déclarant dans un acte de décès de 1835. Il a 36 ans. Au recensement de la population de 1836, il est marié à Marie Jeanne Abarnou. En 1836, il est potier à Goliès.

ALÉGOET, Gabriel Marie. Déclarant dans des actes de décès de 1874, 1877, 1878, 1881, 1882, 1886, 1889, 1890 et 1892. Il est marié à Anne Largenton.

LARGENTON, Anne. Elle est née à Lannilis, fille de Guillaume Largenton et de Claudine Léost. Elle décède en 1899, à l'âge de 58 ans. À son décès, elle est veuve de Pierre Le Bian et de Jean Le Hir et elle est mariée à Gabriel Marie Alégoet.

ALÉGOET, Jean. Recensement de classe de 1896. Il est né en 1876, fils de Gabriel Marie Alégoet et d'Anne Largenton.

JACQ, Jean. Potier, il est marié à Catherine Grojean. Recensement de la population de 1891. Avant, potier à Lanmeur. Veuf au recensement de 1911.

GROSJEAN, Catherine. Potière née en 1859, épouse de Jean Jacq. Recensement de la population de 1906.

BRIANT, Guillaume Gabriel. Déclarant dans un acte de décès de 1895. Il a 31 ans. Il est marié à Marie Jeanne Bourhis au recensement de la population de 1901.

BOURHIS, Marie Jeanne. Potière née en 1859, épouse de Guillaume Brillant. Recensement de la population de 1906.

LE HIR, Augustine. Potière née en 1886, fille de Marie Jeanne Bourhis. Recensement de la population de 1906.

Kerizaouen al Lann

(25 potiers recensés entre 1794 et 1911)

TRÉGUER, Yves. Il est déclarant dans un acte de décès en 1794.

LÉOST, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1802. En 1815, il déclare le décès de son frère Charles Léost. Il a 50 ans.

BOTQUÉLEN, Jacques. Il est déclarant dans des actes de décès de 1812. Il a 49 ans et il est marié à Anne Mével. Déclarant dans l'acte de décès de son épouse Marie Anne Mével, décédée en 1812, à l'âge de 41 ans.

SIMON, François. Il décède en 1817, à l'âge de 78 ans. Il est né à Plouvien, marié à Lannilis et veuf en troisièmes noces de Anne Le Goasdu.

ABALLÉA, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1828. Il est potier et journalier. Avant, potier au Bergot. En 1930, il est à nouveau au Bergot. Il est déclarant dans des actes de décès de 1838 et 1840. À ces dates, il est à nouveau à Kerisaouen al Lann.

ABALLÉA, Marie-Jeanne. Elle décède en 1833, à l'âge de 20 ans. Jeune fille née à Lannilis, fille de Jean-Marie Aballéa et Marie Perrine Guiriec.

GUIRIEC, Marie. Elle est née à Lannilis. Elle décède en 1840, à l'âge de 54 ans. Fille de Guillaume Guiriec, ancien laboureur et de feu Françoise Floc'h. Mariée à Jean Aballéa.

ABALLÉA, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1840. Il est marié à Jeanne Tréguer et il a 29 ans.

TRÉGUER, Jeanne. Elle est née à Lannilis. Elle décède en 1842, à l'âge de 28 ans. Fille des feux Yves Tréguer et Marie Léost. Mariée à Jean Aballéa.

ABALLÉA, Jean Marie. Recensement de classe de 1849. Il est né en 1829, fils de Jean Marie Aballéa et de Marie Désirée Guiriec.

LABAT, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1835. Il est marié à Claudine Le Bars et il a 36 ans. En 1838, il est mendiant.

LE BARS, Claudine. Veuve et mendiante au recensement de la population de 1846.

LE BRAS, Marie. Potière à Kerisaouen al Lann en 1839, au moment du décès de Michel Simon, son fils âgé de 9 ans. Veuve de Sébastien Simon.

LE HIR, Yves. Déclarant dans des actes de décès de 1839, 1844 et 1847. Il est marié à Marie Jeanne Le Bras. En 1849, il est à Lanmeur. Au recensement de la population de 1851, il habite à Kerdrein.

LE DALL, François. Déclarant dans un acte de décès de 1840. Il a 43 ans et il est marié à Marie Anne Abarnou. En 1847, il déclare le décès d'un enfant. Il habite à Kerien. Il décède à Lanmeur en 1877.

DALL, Perrine. Potière âgée de 23 ans, célibataire, fille de François Le Dall. Recensement de la population de 1856.

DALL, Marie Anne. Potière âgée de 16 ans, fille de François Le Dall. Recensement de la population de 1856.

DALL, Marie Jeanne. Potière âgée de 9 ans, fille de François Le Dall. Recensement de la population de 1856.

ABARNOU, François. Potier âgé de 40 ans, marié à Anne Le Hir au recensement de la population de 1851. Son fils, Pierre Abarnou, est mendiant au recensement de la population de 1856. François Abarnou est veuf au recensement de la population de 1861.

LE HIR, Anne. Potière âgée de 37 ans. Épouse de François Abarnou au recensement de la population de 1851.

ABARNOU, Pierre. Recensement de classe de 1862. Né en 1842, fils de François Abarnou et Anne Le Hir.

GROJAN, Jean Marie. Potier âgé de 50 ans, seul. Recensement de la population de 1896.

GUIZIOU, Jean. Ancien potier à Kerien. Né en 1849. Recensement de la population de 1911.

LESCOUR, Adelaïde. Potière née en 1850, épouse de Jean Guiziou.

LESCOUR, Jeanne. Potière née en 1851, sœur de Adelaïde Lescour.

Menez Braz

(3 potiers recensés entre 1821 et 1842)

TRÉGUER, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1821. Il a 21 ans et il est marié à Marie Jeanne Calvez. Il est le frère d'Yves Tréguer, de Kerdrein, âgé de 28 ans. En 1822, il habite à Kerdrein. Il décède en 1841, à Menez Braz. Fils des feux Yves Tréguer et Jeanne Tréguer. Il est marié à Marie Josèphe Botquélen. En 1841, leur fille Françoise Tréguer, âgée de 11 ans, décède et Marie Josèphe Botquélen est déclarée comme mendiante.

CALVEZ, Marie Jeanne. Potière à Menez Braz. Elle est née à Lannilis, fille de Jean Joseph Calvez et de Jeanne Morel. Mariée à Jean Tréguer. Elle décède à Kerdrein en 1822, à l'âge de 24 ans.

LE BARS, Guillaume. Il est déclarant dans des actes de décès de 1835, 1836, 1840 et 1842. En 1842, il est mendiant.

Menez Bian

(6 potiers recensés entre 1809 et 1895)

TIGRÉAT, Marie. Née à Plouguerneau et mariée à Lannilis à Jean Goulven. Fille de Vincent Tigréat et de Marie Cléac'h. Elle décède en 1809.

LE ROUX, Marie. Elle est née à Plouguerneau, fille naturelle de Marie Jeanne Le Roux. Mariée à Yves Marie Pellé. Elle décède en 1871, à l'âge de 62 ans.

PELLÈ, Yves Marie. Il est né à Plouvien, fils de Jean Marie Pellè et de Margueritte Larçonneur. Il est déclarant dans un acte de décès de 1871. Il décède en 1876, à l'âge de 66 ans, comme journalier. Il est veuf Marie Le Roux.

PELLÈ, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1871. Fils d'Yves Pellè. Il a 37 ans.

CLÉAC'H, Jean. Il est déclarant dans actes de décès de 1888, 1891 et 1895. En 1888, il a 26 ans. Il est le fils de Hervé Cléac'h. Il est marié à Marie Jeanne Le Dall.

LE DALL, Marie Jeanne. Potière, elle est l'épouse de Jean Cléac'h.

Kerien

(40 potiers recensés entre 1759 et 1906)

KERLEROUX, Jean. Inventaire après décès de 1759.

THÉPAUT, Jean. Inventaire après décès de 1770. Marié à Claudine Roué.

THÉPAUT, Tanguy. – Fils de Jean Thépaut et de Claudine Roué. Il est déclarant dans des actes de décès de 1796 et 1806. Il décède en 1807, à 58 ans.

THÉPAUT, Allain. Témoin dans l'acte de décès de Tanguy Thépaut, son frère. Il a 50 ans en 1807.

GUÉGANTON, François. Inventaire après décès de 1781, fait à la demande de la famille de sa première épouse, Enorée Nicolas. Marié en secondes nocces à Ysabelle Cueff.

GUÉGANTON, Jeanne. Elle décède en 1811, à l'âge de 27 ans. Fille des feux François Guéganton et Ysabelle Cuëff.

BIANIC, Jean. Il est né à Saint-Divy. Déclarant dans un acte de décès de 1794 et témoin dans des actes de décès de 1809 et 1816. Il est marié à Jeanne Richard. Il décède en 1824, à l'âge de 64 ans.

RICHARD, Jeanne. Elle décède en 1831, à l'âge de 78 ans. Née à Lannilis, fille de Jean Richard et Marie Plouzané. Veuve de Jean Bianic.

ROLLAND, Guillaume. Il est déclarant dans un acte de décès de 1795.

LE HIR, Pierre. Il est déclarant dans un acte de décès en 1806. Il est marié à Anne Thépaut. Il a 32 ans et est le frère de Christophe Le Hir, de Kerabo. Déclarant dans l'acte de décès de sa sœur Ysabelle Le Hir, de 1811. Il décède en 1826, à l'âge de 52 ans. Il est marié à Louise Cloarec.

THÉPAUT, Anne. Elle décède en 1807, à l'âge de 35 ans. Mariée à Pierre Le Hir. Fille des feux Tanguy Thépaut et Honorée Bergot.

CLOAREC, Louise. Potière mariée à Pierre Le Hir.

CLOAREC, Yves. Potier, veuf, âgé de 56 ans. Recensement de la population de 1836.

ABARNOU, Pierre. Il est déclarant dans des actes de décès de 1809, 1813, 1816, 1818, 1824, 1825, 1828, 1829 et 1836. Marié à Marie Françoise Bianic. Il décède en 1838, à l'âge de 60 ans. Il est potier cultivateur. Il est né à Lannilis, fils des feux Guillaume Abarnou et Marie Jeanne Lazennec. Veuf Marie Françoise Bianic.

BIANIC, Françoise. Elle décède en 1831, à l'âge de 42 ans. Fille des feux Jean Bianic et Jeanne Richard. Mariée à Pierre Abarnou.

ABARNOU, François. Il est déclarant dans des actes de décès de 1831, 1840, 1842, 1846, 1847 et 1876. Il est le fils de Pierre Abarnou et de Françoise Bianic et le frère de Marianne Jeanne Abarnou. Il est marié à Anne Le Hir, fille de Christophe Le Hir. Il décède en 1882, à l'âge de 72 ans.

ABARNOU, Anne. Potière, âgée de 15 ans, fille de Pierre Abarnou. Recensement de la population de 1836.

PERROT, François. Il est témoin dans un acte de décès de 1813. Il est déclarant dans un acte de décès de 1813. Dans cet acte il est cultivateur et marié à Marie Anne Thépot. Il a 38 ans. Il décède en 1815, à l'âge de 39 ans. Né à Lannilis, fils des feux Jean Perrot et Marie Anne Pallier.

PERROT, Goulven. Il est né à Lannilis, fils de François Perrot et de Marie Anne Thépot. Il est déclarant dans un acte de décès de 1846. Il a 36 ans et il est marié à Marianne Jeanne Abarnou. Il décède en 1848, à l'âge de 39 ans.

ABARNOU, Marie Anne. Potière, épouse de Goulven Perrot. Fille de Pierre Abarnou.

JESTIN, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1836, 1838, 1840, 1842, 1844 et 1845. Il a 31 ans en 1836. Il est marié à Louise Cloarec, qui décède en 1842. En 1844, il est marié à Louise Tréguer.

LE HIR, Jean Marie. Déclarant dans des actes de décès de 1838, 1842 et 1843. Il a 27 ans en 1838 et il est marié à Margueritte Mével.

MÉVEL, Margueritte. Dans le recensement de la population de 1836, elle est mariée à Yves Marie Le Hir, potier.

DEUDÉ, Anne. Elle est née à Lannilis, fille de Goulven Deudé et de Marie Riou. Elle décède en 1838, à l'âge de 63 ans, veuve de Jaoua Mével. Avant, elle était potière à Kerabo. Elle est la mère de Margueritte Mével.

UGUEN, Anne. Elle décède en 1847, à l'âge de 49 ans. Née à Lannilis, fille des feux Yves Uguen et Françoise Le Hir.

L'HOURL, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1847. Il a 50 ans.

LESCOUR, Louis. Potier né à Plouguerneau. Il est témoin dans un acte de naissance de 1869. Il signe son nom et il a 60 ans. Il décède en 1877, veuf de Marie Françoise Lagadec et de Marie Anne Jeanne Abarnou.

LESCOUR, Antoinette. Potière âgée de 14 ans, fille de Louis Lescour. Recensement de la population de 1856. Elle habite chez Jean Marie Guiziou au recensement de 1896.

LESCOUR, Catherine. Potière âgée de 12 ans, fille de Louis Lescour. Recensement de la population de 1856. Elle a un enfant décédé en 1886. À cette date, elle a 41 ans et elle est mariée à Jean Marie Théréne, tailleur de pierres. Elle vit seule au recensement de 1906.

LESCOUR, Marie Jeanne. Potière âgée de 13 ans, fille de Louis Lescour. Recensement de la population de 1861. Elle habite chez Jean Marie Guiziou au recensement de 1896. Potière à Kerisaouen al Lann au recensement de 1911.

LESCOUR, Adelaïde. Potière âgée de 11 ans, fille de Louis Lescour. Recensement de la population de 1861. Mariée à Jean Marie Guiziou au recensement de la population de 1886. Potière à Kerizaouen al Lann au recensement de 1911.

GUIZIOU, Jean Marie. Potier âgé de 37 ans, époux d'Adélaïde Lescour. Recensement de la population de 1886. Il est déclarant dans des actes de décès de 1878, 1879, 1881, 1882, 1883, 1889, 1896 et 1899. Potier à Kerisaouen al Lann au recensement de 1911.

THÉRÉNÉ, Gabriel. Il est déclarant dans des actes de décès de 1849 et 1850. Il a 33 ans en 1849 et il est marié à Marie Mével, qui décède en 1881. Au recensement de la population de 1856, ses enfants sont mendiants ; ils ne poursuivent pas dans la profession de potier, ils deviennent tailleurs de pierres.

MÉVEL, Marie. Potière, épouse de Gabriel Thérééné, âgée de 38 ans au recensement de la population de 1851. Elle est veuve au recensement de 1866.

THÉRÉNÉ, Jean Marie. Potier âgé de 19 ans, fils de Gabriel Thérééné au recensement de la population de 1861. Il est tailleur de pierres au recensement de 1866.

THÉRÉNÉ, Yves. Potier âgé de 10 ans, fils de Gabriel Thérééné au recensement de la population de 1861. Il est tailleur de pierres au recensement de 1866.

LE DALL, François. Il est déclarant dans des actes de décès de 1839, 1848 et 1850. Cultivateur et potier. Il a 41 ans en 1839.

ABARNOU, Marie Anne. Potière, âgée de 24 ans, épouse de François Le Dall au recensement de la population de 1836.

DALL, Perrine. Fille de François Le Dall. Potière âgée de 15 ans au recensement de la population de 1851.

DALL, Marie Jeanne. Potière âgée de 19 ans, fille de François Dall. Recensement de la population de 1861.

Lanmeur

(74 potiers recensés entre 1815 et 1911)

RICHARD, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1815; il a 58 ans. Il est témoin dans un acte de naissance de 1825. Il décède en 1828 à Prat Lédan, comme mendiant. Il est originaire de Lannilis, fils des feux François Richard et Renée Nicolas. Marié à Margueritte Le Moan, mendicante.

RIOU, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1815. Il a 50 ans.

THÉPAUT, Guillaume. Il est déclarant dans un acte de décès de 1845. Marié à Marie Anne Charreteur.

CHARRETEUR, Marie Anne. Potière, épouse de Guillaume Thépaut.

LE MAOQUEN, Goulven. Originaire de Plouvien. Il décède accidentellement en 1846, près du moulin du Pont-Bras, à l'âge de 56 ans. Avant d'être potier au Manoir de Lanmeur, il avait été potier à kerabo, à Plouvien, Penquer Bergot et à Kerabo, à Lannilis. Né à lannilis, fils de feu Yves Le Maoguen et de Marie Cornou. Il est veuf d' Anne Le Hir et époux de Marie Thépot.

LE HIR, Yves. Il est déclarant dans un acte de décès de 1844. Il est marié à Marie Jeanne Le Bras. En 1849, il est à Lanmeur, où il déclare le décès d'un enfant mort-né. Il est l'associé de Goulven Maoguen au recensement de la population de 1846. En 1851, il est potier à Kerdrein.

LE HIR, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1849. Il a 38 ans. Au recensement de 1851, il est marié à la potière Marguerite Mével.

MÉVEL, Margueritte. Potière, épouse de Jean Marie Le Hir, âgée de 34 ans au recensement de la population de 1851.

LE HIR, Jean Marie. Potier âgé de 16 ans, fils de Jean Marie Le Hir. Recensement de la population de 1856. Marié à Anne Largenton, âgée de 29 ans, au recensement de la population de 1866.

CHARRETEUR, Corentin. Potier, veuf, âgé de 64 ans au recensement de la population de 1851.

KERGLEUS, Guillaume. Il est le gendre de Corentin Charreteur. Potier âgé de 40 ans, marié à Louise Charreteur.

CHARRETEUR, Louise. Potière âgée de 31 ans au recensement de la population de 1851.

GOLIEZ, Hervé. Il est journalier potier, âgé de 44 ans et il est marié à Françoise Jestin, mendicante. Recensement de la population de 1851.

MERCELLE, Jean. Potier âgé de 69 ans au recensement de la population de 1851.

GUIOVARC'H, Jeanne. Épouse de Jean Mercelle. Potière âgée de 60 ans au recensement de la population de 1851. Elle est veuve au recensement de la population de 1861.

MERCELLE, Joseph. Il est fils de Jean Mercelle. Potier âgé de 28 ans. Recensement de la population de 1851. Il est marié à Marie Jeanne Tréguer et habite à Kermoguet au recensement de 1856.

MERCELLE, Vincent. Il est fils de Jean Mercelle. Potier âgé de 21 ans. Recensement de la population de 1851.

MERCELLE, Yves. Il est fils de Jean Mercelle. Potier âgé de 18 ans. Recensement de la population de 1851. Recensement de classe de 1854. Né en 1834, au Folegoat.

GUIOVARC'H, Jean. Il est le beau-père de Jean Mercelle. Potier âgé de 85 ans. Recensement de la population de 1861.

MERCELLE, Jacques Marie Mercelle. Au recensement de la population de 1856, il a 31 ans et il est marié à Marie Jeanne Mauguen. Plus tard, il est potier à Kermoguet et à Prat Lédan.

JACQ, Marie Anne. Elle décède en 1871, à l'âge de 17 ans. Elle est originaire de Kerlouan, fille de François Jacq, cultivateur, et feu Margueritte Abautret.

JAFFRÈS, Marie. Veuve Marzin. Elle décède en 1872, à l'âge de 29 ans. Fille de Jean Marie Jaffrès, potier, et de Marie Anne Le Dall.

JAFFRÈS, Claude Marie. Recensement de classe de 1871. Il est né en 1851, fils de Jean Marie Jaffrès et de Marie Anne Le Dall. Défaut de taille.

JAFFRÈS, Jean Marie. Déclarant dans des actes de décès de 1874 et 1878. Il décède en 1880, à l'âge de 63 ans. Né à Lannilis, fils des feux Allain Jaffrès et Marie Anne Ropars. Veuf de Marie Anne Le Dall.

LE HIR, Guillaume. Recensement de classe de 1858. Il est né en 1838. Propre au service et engagé volontaire. Il est déclarant dans des actes de décès de 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1877, 1878, 1880, 1883 1884, 1885 et 1887. Il est marié à Marie Fanny Roudaut. Marié à Marie Jeanne Bourhis, veuve Largenton, au recensement de 1886. Il décède en 1892, à l'âge de 53 ans. Fils de Jean Marie Le Hir et Margueritte Mével.

ROUDAUT, Marie Fanny. Elle décède en 1884, à l'âge de 37 ans. Elle est originaire de Lannilis, fille des feux Jacques Roudaut et Marie Jeanne Moal. Elle est mariée à Guillaume Le Hir.

ROUDAUT, Marie Jeanne. Potière, célibataire, âgée de 22 ans. Fille de Jacques Roudaut et Jeanne Moal. Recensement de la population de 1861.

ROUDAUT, Anne. Potière âgée de 20 ans au recensement de la population de 1861. Elle se marie au potier Jacques Guéguén.

ROUDAUT, Louise. Potière âgée de 18 ans au recensement de la population de 1861.

ROUDAUT, François. Potier âgé de 14 ans au recensement de la population de 1861.

MARZIN, Guillaume. Il est né à Plouvien, fils de Joseph Marzin et de Marie Anne Calvez. Il est témoin dans un acte de naissance de 1881. Il est déclarant dans des actes de décès de 1871, 1873, 1874, 1876, 1881, 1882, 1884, 1889, 1893 et 1895. Il est marié à Marie Jeanne Roudaut. En 1895, il est déclaré journalier. Il décède en 1900, à l'âge de 67 ans.

ROUDAUT, Marie Anne. Potière âgée de 8 ans. Sœur de Marie Jeanne Roudaut. Recensement de la population de 1861. Elle décède à la Fontaine Rouge en 1884.

MARZIN, Marie Guillaume. Elle décède en 1895, à l'âge de 22 ans. Elle est originaire de Lannilis, fille de Guillaume Marzin, journalier, et de feu Marie Jeanne Roudaut.

GUÉGUÉN, Jacques. Il décède en 1875, à l'âge de 55 ans. Il est originaire de Cléder et il est l'époux d'Anne Roudaut. Avant, il avait été potier à Goliès.

LE GUEN, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1875 et 1881. Il a 26 ans en 1875 et il est marié à Marie Anne Roudaut. Il habite au Manoir de Lanneur.

ROUDAUT, Marie Catherine. Elle décède en 1876, à l'âge de 20 ans. Elle est originaire de Lannilis, fille des feux Jacques Roudaut et Marie Jeanne Moal.

LE DALL, François Marie. Originaire de Lannilis, il est marié à Marie Anne Abarnou. Il décède en 1877, à l'âge de 78 ans. Fils des feux Goulven Le Dall et Marie Anne(?). Avant, il était potier à Kerizaouen al Lann.

ABARNOU, Marie Anne Charlotte. Originaire de Lannilis, elle est veuve de François Le Dall. Elle décède en 1882, à l'Hospice de Lannilis, à l'âge de 67 ans. Elle est fille des feux Pierre Abarnou et Marie Joséphe Bihanic.

LE DALL, Marie Anne. Potière mariée à Jean Marie Jaffrès. Elle décède en 1878, à l'âge de 56 ans. Originaire de Lannilis, fille des feux Hervé Le Dall et Marie Perrine.

LE GOFF, Marie Jeanne. Elle décède en 1880, à l'âge de 67 ans. Elle est originaire de Lannilis, fille des feux Quénan Le Goff et Anne Bian.

BELLEC, Yves. Il est déclarant dans des actes de décès de 1876, 1879 et 1882. Il décède en 1885, à l'âge de 36 ans. Veuf d'Anne Roudaut et marié à Catherine Bian. Il est originaire de Lannilis, fils de feu René Bellec et de Françoise Guéguén. (Au recensement de 1881, Catherine Bianic est domestique chez Yves Bellec.)

JACQUES, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1882, 1883 et 1892. En 1882, il a 21 ans. Il est marié à Marie Anne Le Dall. Il était domestique chez Marie Anne Le Dall en 1881 (recensement de la population). Il est marié à Catherine Grojean au recensement de 1886 et il habite à Prat Torchen au recensement de 1891.

LE DALL, Marie Anne. Elle décède en 1883, à l'âge de 41 ans. Elle est originaire de Lannilis, fille des feux François Le Dall et Marie Anne Abarnou. Elle est mariée à Jean Jacques.

LE DALL, Marie Jeanne. Potière âgée de 35 ans, sœur de Marie Anne Le Dall. Elle vit chez Jean Jacques au recensement de 1886 et est mariée à Jean Cleac'h.

BIAN, Yves Marie. Originaire de Plouguerneau. Il décède en 1885, à l'âge de 78 ans. Fils des feux Jean Bian et Marie Person. Veuf de Marie Yvonne Le Hir et époux de Marie Olivier.

LE HIR, Marie Yvonne. Épouse d'Yves Bian au recensement de la population de 1846.

OLIVIER, Marie. Originaire de Goulven. Elle est veuve au recensement de la population de 1886. Elle décède en 1893, à l'âge de 57 ans.

BIAN, Nicolas. Recensement de classe de 1884. Il est né en 1864, fils de feu Yves Bian et Marie Ollivier. Reformé, car il est aîné de veuve. Il est déclarant dans des actes de décès de 1885, 1893, 1894, 1895, 1896 et 1897. Il signe son nom. Il est marié à Marie Jeanne Bourhis. Au recensement de la population de 1901, il est marié à Rosalie Grojan, âgée de 26 ans.

BOURHIS, Marie Jeanne. Elle décède en 1897, à l'âge de 24 ans. Elle est fille des feux Jean Marie Bourhis et Josèphe Roudaut et elle est mariée à Nicolas Bian.

GROJAN, Rosalie. Potière née en 1876, épouse de Nicolas Le Bian au recensement de la population de 1906.

NÉDELEC, Guillaume Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1886. Il est veuf de Marie Anne Jaffrès.

JAFFRÈS, Marie Anne. Elle décède en 1886, à l'âge de 31 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille des feux Jean Marie Jaffrès et Marie Anne Le Dall et elle est mariée à Guillaume Marie Nédelec.

GUIZIOU, Christophe. Né en 1860. Il est témoin dans des actes de naissance de 1888, 1889, 1892, 1894, 1895, 1896, 1897, 1899 et 1900. Il signe son nom. Il est marié à Marie Jeanne Marzin, fille du potier Guillaume Marzin.

MARZIN, Marie Jeanne. Potière âgée de 26 ans au recensement de la population de 1896.

BOULIC, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1887. Il a 25 ans et est marié à Catherine Bian. Avant, il était potier à Prat Torchen.

BIAN, Catherine. Potière, elle est veuve d'Yves Bellec et épouse de Jean Marie Boulic.

COLIN, Vincent Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1890, 1891, 1895 et 1897. Il est marié à Marie Tréguer, fille de Pierre Tréguer, de Kermoguet. Témoin dans un acte de naissance de 1892. Il est le frère de Charles Colin. Il est potier à Kerdrein au recensement de la population de 1896.

TRÉGUER, Marie. Elle décède en 1891, à l'âge de 25 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille de feu Pierre Tréguer et de Marie Louise Roudaut, potière. Elle est mariée à Vincent Colin.

JESTIN, Yves. Il décède en 1890, à l'âge de 61 ans. Originaire de Plouvien, il est fils des feux Yves Jestin et Marie Anne Bossard. Il est veuf de Marie Françoise Le Guen. Avant, il était potier à Prat Lédan.

LE GUEN, Marie Françoise. Potière âgée de 46 ans, épouse Yves Jestin au recensement de la population de 1881.

LE HIR, Marie. Potière âgée de 55 ans, mariée à Jean Botquélen, garçon minutier, au recensement de la population de 1891. Avant, ils étaient un couple de potiers à Prat Torchen. Elle est veuve au recensement de 1896.

BALCON, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1894. Il a 27 ans et il est marié à Marie Françoise Bergot.

BERGOT, Marie Françoise. Potière âgée de 29 ans au recensement de la population de 1896.

BRIANT, Guillaume Gabriel. Il est déclarant dans des actes de décès de 1895 et 1896. En 1896, il a 33 ans. Il signe son nom. Il est marié à Jeanne Bourhis, de 36 ans (recensement de la population de 1896).

LAZENNEC, François. Potier âgé de 24 ans, marié à Marie Anne Largenton, de 17 ans. Recensement de la population de 1896.

FOURN, Nicolas. Ancien potier à Penquer Bergot. Il est marié à Pélagie Tréguer au recensement de la population de 1901.

TRÉGUER, Pélagie. Potière née en 1886, épouse de Nicolas Fourn. Recensement de la population de 1906. Elle est veuve au recensement de 1911.

LE FOURN, Marie. Potière née en 1895, fille de Pélagie Tréguer. Recensement de la population de 1911.

GOUEZ, Jean Marie. Potier né en 1883. Recensement de la population de 1906.

CUËFF, François. Avant, il était potier à Kerdrein. Né à Plouvien en 1869. Marié à Angéline Gramoullé au recensement de la population de 1906.

GRAMOULLÉ, Angéline. Potière née à Plouvien en 1879. Mariée à François Cuëff. Recensement de la population de 1906.

CUËFF, Jean. Potier né à Lannilis en 1887. Fils de François Cuëff. Recensements de la population de 1906 et de 1911.

CLOAREC, Jean. Déclarant dans un acte de décès de 1885. Il a 45 ans. Il vit seul au recensement de la population de 1906.

Moguéran

(24 potiers recensés entre 1723 et 1896)

LE GUEN, Jean. Inventaire après décès de 1723.

TRÉGUER, Guillaume. Il décède en 1804, à l'âge de 43 ans.

TRÉGUER, Paul. Il décède en 1812, à l'âge de 17 ans. Fils de feu Guillaume Tréguer et d'Anne Guéganton.

GUÉGANTON, Anne. Elle décède en 1816, à l'âge de 53 ans. Originnaire de Lannilis, elle est fille des feux François Guéganton et Honorée Nicolas. Elle s'est mariée à Lannilis en premières noces à feu Guillaume Tréguer et en secondes noces à Yves Jacques.

JACQUES, Yves. Il est déclarant dans un acte de décès de 1807. Il a 42 ans et est marié à Anne Guéganton. Il est déclarant dans l'acte de décès de Jeanne Guéganton, sa belle-sœur, en 1811. Il décède en 1828, au Bergot, à l'âge de 64 ans. Fils des feux Joseph Jacques et Françoise Cloarec.

LE BARZ, Joseph. Il décède en 1819, à l'âge de 60 ans. Originnaire de Plouvien, il est fils des feux Joseph Barz et Marie Ac'h.

LE BARS, Joseph. Il est déclarant dans des actes de décès de 1819, 1821 et 1836. En 1819, il a 36 ans. Il est témoin dans un acte de naissance de 1828. Il est marié à Marie Mathurine Tanguy. À partir de 1821, il déclare être journalier. En 1837, il est potier à Kerdren.

LE BARS, Goulven Marie. Recensement de classe de 1829. Il est né en 1809, fils de Joseph Le Bars et de Marie Mathurine Tanguy.

LE BIAN, Yves. Il est déclarant dans des actes de décès de 1831, 1834, 1836, 1841 et 1878. En 1831, il a 26 ans et il est marié à Yvonne Le Hir.

LE HIR, Yvonne. Potière âgée de 44 ans au recensement de la population de 1851.

BIAN, Jean Marie. Recensement de classe de 1849. il est né en 1829, fils de Yves Le Bian et de Yvonne Le Hir. Réformé par défaut de taille.

LE BIAN, Pierre. Recensement de classe de 1852. Il est né en 1832, fils de Yves Le Bian et Yvonne Le Hir.

BIAN, Jeanne. Potière âgée de 16 ans, fille de Yves Le Bian. Recensement de la population de 1856.

JAFFRÈS, Jean Marie. Potier, il est âgé de 34 ans et il est marié à Anne Dall au recensement de la population de 1851.

DALL, Anne. Potière âgée de 29 ans. Recensement de la population de 1851.

JAFFRÈS, Claude. Potier âgé de 21 ans, fils de Jean Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1872.

JAFFRÈS, Marie Anne. Potière âgée de 18 ans, fille de Jean Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1872.

JAFFRÈS, Marie Yvonne. Potière âgée de 14 ans, fille de Jean Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1872.

ROUDAUT, Catherine. Potière, célibataire, âgée de 16 ans. Elle habite chez Jean Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1872.

COLIN, Charles. Potier âgé de 44 ans, marié à Anne Charreteur au recensement de la population de 1866. Il est journalier au recensement de 1876.

CHARRETEUR, Marie-Anne. Elle décède en 1886, à l'âge de 56 ans. Originnaire de Lannilis, elle est fille des feux François Charreteur et Margueritte (?). Elle est mariée à Charles Colin, potier cultivateur.

COLIN, Charles. Recensement de classe de 1880. il est né en 1860, fils de Charles Colin et de Marie Anne Charreteur. Il est déclarant dans un acte de décès de 1886. Il décède en 1897, à l'Hospice de Lannilis, à l'âge de 36 ans. Il est déclaré comme aide-cultivateur.

GUIOVARC'H, Jeanne. Potière, veuve, âgée de 68 ans au recensement de la population de 1866.

CABON, Gabriel. Potier âgé de 41 ans, marié à Marie Yvonne Mercelle au recensement de la population de 1896. Il est potier au Bergot au recensement de 1901.

Kermoguet

(10 potiers recensés entre 1808 et 1900)

TRÉGUER, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1808, 1809, 1811, 1819, 1823 et 1831. Il est marié à Marie Jeanne Goff. Il décède en 1835, à l'âge de 55 ans et est déclaré comme cultivateur. Fils des défunts Yves Tréguer et Marie Le Bras.

LE GOFF, Marie Jeanne. Potière, elle est mariée à Jean Tréguer.

TRÉGUER, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1832, 1834 et 1835. En 1832, il a 26 ans. En 1835, il déclare être cultivateur. Il décède en 1886, à l'Hospice de Lannilis. Il est célibataire.

TRÉGUER, Christophe. Potier âgé de 31 ans, il est le frère de Jean Tréguer. Recensement de la population de 1851.

TRÉGUER, Marie Jeanne. Potière âgée de 38 ans, elle est la sœur de Jean Tréguer. Recensement de la population de 1851.

MERCELLE, Joseph. Potier âgé de 32 ans, marié à Marie Jeanne Tréguer au recensement de la population de 1856. Il est cultivateur au recensement de 1896.

THÉPAUT, Guillaume. Potier, il est marié à Marie Anne Charreteur au recensement de la population de 1841.

MERCELLE, Jacques. Potier originaire de Kerlouan. Il est déclarant dans des actes de décès de 1875, 1889, 1890, 1892, 1894, 1896, 1897, 1898 et 1900. Marié à Marie Jeanne Maoguen au recensement de la population de 1872. Avant, il était potier à Lanmeur. Au recensement de 1891, il habite à Prat Lédan.

MAOGUEN, Marie Jeanne. Potière âgée de 50 ans, épouse Jacques Mercelle. Recensement de la population de 1881.

TRÉGUER, Pierre. Potier âgé de 36 ans, marié à Louise Roudaut. Recensement de la population de 1872.

Toulran Bergot

(18 potiers recensés entre 1794 et 1891)

ABARNOU, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794 et 1795. Il est témoin dans des actes de décès de 1803 et 1805. En 1805, il a 45 ans.

LÉOST, Marie Sébastienne. Originaire de Lannilis, elle est mariée à Jean Marie Mével. Elle décède en 1819, à l'âge de 27 ans. Fille des feux Charles Léost et Marie Hamon.

MÉVEL, Jean-Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1819, 1820 et 1829. Avant, il était potier à Kerdren. En 1819, il déclare être journalier et, en 1820, il est à nouveau potier.

CLÉAC'H, Goulven. Il est déclarant dans des actes de décès de 1811 et 1815. Il est marié à Françoise Tréguer et il a 30 ans en 1811.

CLÉAC'H, Guillaume. Recensement de classe de 1832. Il est né en 1812, fils de Goulven Cléac'h et de Marie Françoise Tréguer. Il décède en 1843, à Prat Torchen.

CLÉAC'H, Yves. Potier, âgé de 12 ans, fils de Goulven Cléac'h et de Françoise Tréguer. Recensement de la population de 1836. Déclarant dans un acte de décès de 1878.

BOUCHEVARO, Claude. Il est déclarant dans un acte de décès de 1826. Il est marié à Margueritte Aballéa. Il décédé en 1830, à l'âge de 34 ans. Il est le frère de Vincent Bouchevaro.

ABALLÉA, Margueritte. Elle décède en 1843, à l'âge de 50 ans. Née à Lannilis, fille Jean Aballéa et feu Marie Lazennec. Elle est la veuve de Claude Bouchevaro et l'épouse de François Marie Uguen.

UGUEN, François Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1835, 1843 et 1847. En 1843, il a 40 ans. Il est le frère d'Anne Uguen, potière à Kerien. Il décède en 1847. Fils des feux Yves Uguen et Marie Françoise Le Hir. Il est veuf de Margueritte Aballéa et l'époux de Marie Le Bras.

CANN, Marie. Potière, veuve, âgée de 70 ans. Recensement de la population de 1851.

BLÉAS, Claude. Potier, il est âgé de 38 ans et est le fils de Marie Cann. Il est marié à Gabrielle Cloarec au recensement de la population de 1851. Au recensement de 1866, il est marié à Marie L'Hostis, veuve Aballéa. Au recensement de 1891, il est seul et il habite à Penquer Bergot.

CLOAREC, Gabrielle. Potière âgée de 30 ans au recensement de la population de 1851.

BLÉAS, Jeanne. Potière, elle est âgée de 18 ans et elle est célibataire. Fille de Claude Bléas. Recensement de la population de 1866.

ROUDAUT, Jacques. Potier, il est âgé de 44 ans et est marié à Marie Jeanne Moal au recensement de la population de 1851. Au recensement de la population de 1856, il ne peut nourrir sa famille. Ses enfants sont tombés dans la mendicité.

MOAL, Marie Jeanne. Potière âgée de 38 ans. Recensement de la population de 1851.

TRÉGUER, Pierre. Déclarant dans des actes de décès de 1873, 1874, 1876, 1877, 1881, 1882, 1886 et 1888. Il est marié à Marie Louise Roudaut. Il est le cousin de Christophe Tréguer. Il décède en 1889, à l'âge de 72 ans. Fils des feux Allain Tréguer et Marie Anne Apéré.

ROUDAUT, Marie Louise. Potière, seule, âgée de 47 ans au recensement de la population de 1891. Ancienne potière à Kermoguet.

TRÉGUER, Jean. Potier âgé de 21 ans, fils de Marie Louise Roudaut. Recensement de la population de 1891. Marié à Marie Yvonne Goasduff.

Carpont¹

(2 potiers recensés en 1900)

CABON, Gabriel et **MERCELLE**, Marie Yvonne. Déclaration du décès d'un enfant âgé de 21 jours au 18 juin 1900. Potiers avant à Prat Lédan.

¹ D'après le cadastre Napoléonien, il s'agit d'une ferme située entre Toulran Bergot et Penquer Bergot. Cadastre Napoléonien, Ville de Lannilis, Section C de Kerbabu.

Penquer Bergot

(35 potiers recensés entre 1822 et 1897)

CLOAREC, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1822, il a 25 ans. Il est déclarant dans l'acte de décès d'Yves Jacques en 1828. Puis, il est témoin dans un acte de naissance de 1830. Il est encore déclarant dans des actes de décès de 1823, 1832, 1836, 1837, 1841 et 1843. Il est marié à Marie Josèphe Bian.

LE BIAN, Marie Josèphe. Potière âgée de 52 ans au recensement de la population de 1851. Elle est veuve au recensement de 1861.

CLOAREC, Yves Marie. Recensement de classe de 1850. Il est né en 1830, fils de François Cloarec et de Marie Josèphe Le Bian.

CLOAREC, Marie Jeanne. Potière âgée de 23 ans, célibataire. Fille de François Cloarec. Recensement de la population de 1856.

CLOAREC, Jean Marie. Recensement de classe de 1845. Il est né en 1825. Il est le fils de François Cloarec et de Marie Josèphe Bian. Il est célibataire au recensement de la population de 1861.

CLOAREC, Marie Anne. Potière âgée de 17 ans, célibataire, fille de François Cloarec. Recensement de la population de 1856.

CLOAREC, Christophe. Il est déclarant dans des actes de décès de 1828, 1837, 1841, 1843 et 1871. Il est marié à Marie Jeanne Aballéa. Il est veuf au recensement de 1866. Il signe son nom. Il décède en 1871, à l'âge de 61 ans. Il est originaire de Lannilis, fils des feux Jean Cloarec et Marie Le Hir.

CLOAREC, Jeanne. Potière âgée de 18 ans, fille de Christophe Cloarec. Recensement de la population de 1856.

CLOAREC, Marie. Potière âgée de 11 ans, fille de Christophe Cloarec. Recensement de la population de 1856.

CLOAREC, Marie Anne. Potière âgée de 21 ans, fille de Christophe Cloarec. Recensement de la population de 1856. Au recensement de 1861, elle est épouse de Allain (?) Guiziou. Elle décède en 1885, à l'âge de 50 ans.

GUIZIOU, Jean François. Il est déclarant dans des actes de décès de 1878 et 1885. Il est marié à Marie Anne Cloarec. Ses enfants sont Christophe, Marie Yvonne, Marthe et Hervé Guiziou.

GUIZIOU, Christophe. Cultivateur, il est âgé de 25 ans au recensement de la population de 1886.

GUIZIOU, Marie Yvonne. Potière, elle est âgée de 22 ans au recensement de la population de 1886. Elle est mariée à Olivier Calvarin au recensement de 1896.

GUIZIOU, Marthe. Potière, elle est âgée de 18 ans au recensement de la population de 1886.

GUIZIOU, Hervé. Il est déclarant dans un acte de décès de 1897. Il a 35 ans.

CLOAREC, Jean. Potier âgé de 45 ans, beau-frère de Jean-François Guiziou. Recensement de la population de 1886.

CLOAREC, Margueritte. Potière âgée de 15 ans, fille de Christophe Cloarec. Recensement de la population de 1856. Elle décède en 1897, à l'âge de 56 ans et célibataire. Fille de Christophe Cloarec et de Marie Jeanne Aballéa.

CLOAREC, Jean Marie. Potier âgé de 19 ans, fils de Christophe Cloarec. Recensement de la population de 1861.

LE GOFF, Quénan. Il est déclarant dans des actes de décès de 1811, 1815, 1819, 1821, 1828, 1829 et 1835. En 1811, il est marié à Anne Gabrielle Le Bian et il a 31 ans. (avant, il était potier à Kerabo)

LE BIAN, Anne Gabrielle. Potière épouse de Quénan Le Goff au recensement de la population de 1846. Elle est veuve au recensement de la population de 1856 et âgée de 60 ans.

GOFF, Yves. Il est déclarant dans un acte de décès de 1845. Il est témoin dans un acte de naissance de 1852. Potier âgé de 30 ans, célibataire, fils de Anne Le Bian au recensement de la population de 1856. Au recensement de 1886, il est journalier et il vit seul à Lanmeur.

APRIOU, Jean Marie. Potier âgé de 15 ans, neveu d'Yves Goff. Recensement de la population de 1861.

GOFF, Marie. Potière âgée de 42 ans, célibataire, fille de Anne Le Bian. Recensement de la population de 1856.

GOFF, Marianne. Potière âgée de 34 ans, veuve, fille de Anne Le Bian. Recensement de la population de 1856.

MAO GUEN, Goulven. Il est déclarant dans des actes de décès de 1829. Marié à Marie Thépot. En 1834, il est à Kerabo. Il décède accidentellement près du moulin du Pont-Bras en décembre 1846, à l'âge de 56 ans. Il habite au manoir de Lanmeur.

L' HOUR, Jean-Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1834. Il a 38 ans et est marié à Anne Uguen.

UGUEN, Anne. Potière, âgée de 38 ans. Recensement de la population de 1836.

JAFFRÈS, Marie. Potière âgée de 42 ans, veuve Marzin. Recensement de la population de 1856.

MARZIN, Allain. Potier âgé de 16 ans, fils de Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1856.

MARZIN, Yves. Potier âgé de 14 ans, fils de Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1856.

MARZIN, Anne. Potière âgée de 19 ans, fille de Marie Jaffrès. Recensement de la population de 1856.

TRÉGUER, Christophe. Au recensement de la population de 1866 il est âgé de 55 ans et il est marié à Marie Anne Tréguer. Marié à Marie-Jeanne Tréguer au recensement de 1876. Il est déclarant dans acte de décès de 1886. Il décède en 1888, à l'âge de 71 ans. Fils des feux Jean Tréguer et Marie Le Goff.

TRÉGUER, Marie Jeanne. Potière âgée de 58 ans. Elle est veuve au recensement de la population de 1891.

TRÉGUER, Pélagie. Potière âgée de 24 ans, fille de Marie Jeanne Tréguer. Recensement de la population de 1891. Elle est mariée à Nicolas Fourn au recensement de 1896.

FOURN, Nicolas. Potier âgé de 31 ans, époux de Pélagie Tréguer. Recensement de la population de 1896. Il est potier à Lanmeur au recensement de 1901.

Bergot

(48 potiers recensés entre 1760 et 1892)

CLOAREC, Olivier. Inventaire après décès de 1760.

GOLIÉS, Jean. Il décède en 1796.

RICHARD, Yves. Il est déclarant dans acte de décès de 1796.

BERVAS, François. Il décède en 1796.

RICHARD, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1797.

LAZIOU, Jean. Il est témoin dans un acte de décès de 1797.

ABALLÉA, René. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794. En 1811, il habite à Prat Lédan.

ABALLÉA, Marie Anne. Elle décède en 1808, à l'âge de 29 ans. Fille de René Aballéa et d'Ysabelle Goachet. Elle est mariée à Jean-François Abarnou.

ABARNOU, Jean-François. Veuf de Marie-Anne Aballéa, déclarant dans son acte de décès. Il est le cousin de Jean Abarnou, de Toulran Bergot. Il est témoin dans un acte de décès de 1813. Il a 48 ans.

ABALLÉA, Jean. Témoin dans un acte de décès de 1802.

ABALLÉA, Jean. Âgé de 25 ans au recensement de la population de 1836. Il est déclarant dans un acte de décès de 1794.

ABALLÉA, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1824. Il est marié à Marie Pérrine Guiriec et il a 34 ans. Il est encore déclarant dans un acte de décès de 1828. Il habite à Kerisaouen al Lann et est potier-journalier. En 1830, il déclare le décès d'un enfant. Il habite à nouveau au Bergot.

TRÉGUIER, Anne. Elle décède en 1801, à l'âge de 70 ans, épouse de Toussaint Le Jeune.

LE JEUNE, Toussaint, père de François Joseph Le Jeune.

LE JEUNE, François Joseph. Il est déclarant dans un acte de décès de 1816. Il a 52 ans. Il est déclarant dans un acte de décès de 1826, à Lanveur. Il est marié à Marie Coateval et tous les deux sont déclarés mendiants.

LE JEUNE, Joseph. Il est déclarant dans des actes de décès de 1817 et 1820. Frère de François Joseph Le Jeune. Il décède en 1828, à l'âge de 60 ans. Fils de feu Toussaint Le Jeune et de Anne Tréguer. Décédé célibataire.

THÉPAUT, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1802.

GOLIÉS, Guillaume. Il est déclarant dans des actes de décès de 1803 et 1811. Il est marié à Marie Breton. En 1811, il a 37 ans. Il est le frère de Magdelaine Goliez.

MÉVEL, Guillaume. Originaire de Plouvien. Il décède en 1805, à l'âge de 75 ans. Il est marié à Marie Françoise Riou et il est le père de Jaoua Mével.

MÉVEL, Jaoua. Il est témoin dans l'acte de décès de Guillaume Mével, son père. Il est déclarant dans un acte de décès de 1812. À cette date, il a 36 ans et il est marié à Anne Deudé. En 1812 il habite à Kerabo.

CLOAREC, Yves. Il est déclarant dans des actes de décès de 1805, 1810, 1812, 1815 et 1828. Il est marié à Yvonne Godoc. En 1815, il déclare être journalier. Il est le frère de Jean Cloarec. En 1823, il déclare le décès de son épouse Marie Yvonne Godoc, âgée de 48 ans, mendicante. Il décède à Kerien, en 1836, à l'âge de 58 ans. Né à Lannilis, fils des feux François Cloarec et Marie Madec.

CLOAREC, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1799 et 1815. Il décède en 1822, à l'âge de 44 ans. Il est fils de François Cloarec et de Marie Jaoua Madec.

GOLIEZ, Françoise. Elle décède en 1807, à l'âge de 42 ans. Elle est l'épouse d'Allain Thépaut, de 46 ans et fille de Guillaume Goliez et d'Anne Aballéa.

THÉPAUT, Alain. Il est déclarant dans des actes de décès en 1798, 1799 et 1811. Marié à Françoise Goliez, puis, à Marie Josèphe Simon. Il décède en 1812, à l'âge de 52 ans. Fils de Jean Thépaut et de Claudine Roué.

LE HIR, François. Il est témoin dans un acte de naissance de 1833. Il a 43 ans.

LE HIR, Guillaume. Il est témoin dans un acte de naissance de 1833. Il a 21 ans.

LE HIR, André. Il est témoin dans un acte de naissance de 1835. Il a 21 ans.

LE BRAS, Christophe. Recensement de classe. Il habite au Diouris en 1832. Il est né en 1812. Plus tard, on le trouve comme potier au Bergot. Témoin dans un acte de naissance de 1835. Il a 22 ans. Il est déclarant dans des actes de décès de 1833 et 1839.

THÉPAUT, Joseph. Il est déclarant dans un acte de décès de 1811. Il a 21 ans et est marié à Marie Anne Ropars.

LE ROUX, Guillaume. Il est déclarant dans des actes de décès de 1813, 1814, 1819, 1823, 1825, 1826 et 1828. En 1813, il a 25 ans et il est marié à Marie Josèphe Simon. En 1825, ils sont cultivateurs et potiers. En 1835, il habite à Kerdren (déclarant dans acte de décès).

TRÉGUER, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1827. Il a 55 ans et est marié à Marie Le Goff.

LE GOFF, Marie. Potière, âgée de 53 ans, veuve. Recensement de la population de 1836.

TRÉGUER, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1827. Il a 21 ans et il est le fils de Jean Tréguer.

TRÉGUER, Christophe. Potier il est, âgé de 19 ans au recensement de la population de 1836.

TRÉGUER, Margueritte. Potière, elle est âgée de 24 ans et elle est mariée au recensement de la population de 1836.

TRÉGUER, Marie Anne. Potière, elle est âgée de 12 ans au recensement de la population de 1836.

LE GUEN, Allain. Il est déclarant dans un acte de décès de 1828. Il a 55 ans.

LANDURÉ, Jean-Marie. Il est déclarant dans des actes de décès de 1830 et 1843. Il est marié à Marie Anne Goliez et il a 27 ans en 1830.

GOLIEZ, Marie-Anne. Potière, elle est l'épouse de Jean Marie Landuré.

GOLIEZ, Allain. Il est déclarant dans un acte de décès de 1831. Il a 25 ans et il est marié à Marie Cloarec.

CLOAREC, Marie. Potière, elle est âgée de 30 ans. Recensement de la population de 1836.

ABARNOU, Marie Jeanne. Elle décède en 1872, à l'âge de 73 ans. Née à Lannilis, fille des feux Jean François Abarnou et Marie Anne Aballéa. Elle est la veuve de Jean Louis Dizerbo.

BLÉAS, Claude. Potier au Bergot, il est déclarant dans des actes de décès de 1872 et 1879. Il décède en 1894, à Goliès, à l'âge de 70 ans. Fils des feux Charles Bléas et Marie Cann, il est veuf de Gabrielle Cloarec et de Marie Jeanne L'Hostis. En 1851 il est potier à Toulran bergot et en 1891, à Penquer Bergot.

L'HOSTIS, Marie. Potière, épouse de Claude Bléas.

TRÉGUER, François. Recensement de classe de 1877. Il est né en 1857. Par faiblesse générale, il est impropre au service. Déclarant dans des actes de décès de 1880, 1886 et 1888. Fils de Christophe Tréguer et Marie Jeanne Tréguer. Il signe son nom.

TRÉGUER, Jean Marie. Recensement de classe de 1879. Il est né en 1859, fils de Christophe Tréguer et Marie Jeanne Tréguer.

TRÉGUER, Jean Marie. Recensement de classe de 1883. Il est né en 1863, fils de Pierre Tréguer et Marie Louise Roudaut. Déclarant dans des actes de décès de 1889 et 1892.

CABON, Gabriel. Il est déclarant dans des actes de décès de 1889 et 1892. Il est marié à Marie Yvonne Mercelle et il a 24 ans en 1889. Il signe son nom. En 1896, il est potier à Prat Lédan.

Kerabo

(19 potiers recensés entre 1795 et 1861)

RICHARD, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1795 à 1807. Il est marié à Margueritte Loussouarn.

LE HIR, Christophe. Il est témoin dans un acte de décès de 1806 et il est déclarant dans un acte de décès de 1808. Il est veuf d'Anne Thépaut. Il décède en 1813, marié à Margueritte Charreteur. Fils des feux François Le Hir et Laurence Goliez.

LE HIR, Anne. Elle décède en 1814, à l'âge de 34 ans. Elle s'est mariée en premières noces à Plouvien, à feu Hervé Léost et en secondes noces à Lannilis, à Goulven Maoguen. Elle est fille de feu Yves Le Hir et de Julienne Cloarec.

LE DRAPET, Hervé. Il est déclarant dans un acte de décès de 1808. Il est marié à Marie Thépaut et il est le beau-frère de Christophe Le Hir, qui décède en 1813. Il est encore déclarant dans un acte de décès de 1816. Il est marié à Margueritte Charreteur et il a 48 ans à cette date.

THÉPAUT, Marie. Elle décède en 1814, à l'âge de 49 ans. Originnaire de Lannilis, elle est fille des feux Tanguy Thépot et Honorée Bergot. Elle s'est mariée en premières noces à Plouvien, à Gabriel Le Hir et en secondes noces aussi à Plouvien, à Hervé Drapet.

LE DRAPET, Christophe. Il est déclarant dans un acte de décès de 1816. Il est fils d'Hervé Le Drapet et il a 21 ans. Il est encore déclarant dans un acte de décès de 1825. En 1832, il déclare le décès d'un enfant. Il est marié à Marie Jeanne Le Goff. Il déclare encore des décès en 1832, 1835 et 1836.

LE GOFF, Marie Jeanne. Au recensement de la population de 1841, elle est l'épouse de Christophe Le Drapet.

LE GOFF, Quénan. Il est déclarant dans des actes de décès de 1809 et 1810. Il est marié à Claudine Charreteur. En 1811, il habite au Bergot.

CHARRETEUR, Claudine. Elle décède en 1810, à l'âge de 33 ans. Originnaire de Plouvien, elle est fille des feux Charles Charreteur et Anne Quénéa. Elle s'est mariée en premières noces à Plouvien, à Gabriel Goliez et en secondes noces à Lannilis, à Quénan Le Goff.

MAOGUEN, Goulven. Il est déclarant dans des actes de décès de 1816, 1819, 1820, 1823, 1825 et 1834. En 1816, il est marié à Marie Guillemette Thépot et il a 25 ans. En 1829, il est potier à Penquer Bergot. En 1834, il a nouveau potier à Kerabo. Il décède accidentellement en décembre 1846 près du moulin du Pont-Bras, à l'âge de 56 ans. Il habite alors au manoir de Lanmeur.

MAOGUEN, Goulven. Il est témoin dans un acte de naissance de 1836. Il a 21 ans.

MAOGUEN, François. Il est témoin dans un acte de naissance de 1836. Il a 48 ans.

MÉVEL, Jaoua. Il est déclarant dans des actes de décès de 1812, 1815, 1819 et 1821. En 1821, il est marié à Anne Deudé. Il décède en 1831, à l'âge de 55 ans. Originaire de Lannilis, il est fils de feu Guillaume Mével. Il est veuf en premières noces de Françoise Conq et époux d'Anne Deudé.

DEUDÉ, Anne. Elle décède en 1838, à Kerien.

LE GOFF, Marie Jeanne. Elle est veuve de Claude Bergot et elle a un enfant décédé en 1825.

LE GUEN, Françoise. Elle décède en 1826, à l'âge de 27 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille de Allain Le Guen et de Marie Le Noan. Elle est mariée à François Tanguy, journalier.

DIZERBO, Jean Marie. Recensement de classe de 1852. Il est né en 1832, à Plouvien. Fils de Jean Louis Dizerbo et de Marie Jeanne Abarnou.

LE GUEN, Hervé. Potier âgé de 60 ans, marié à Marie Josèphe L'Hostis. Recensement de la population de 1861.

L'HOSTIS, Marie Josèphe. Potière âgée de 57 ans, épouse d'Hervé Le Guen. Recensement de la population de 1861.

Goliès

(32 potiers recensés entre 1794 et 1866)

RICHARD, Anne. Elle décède en 1794.

RICHARD, Yves. Il décède en 1797.

CONQ, Françoise. Elle est déclarante dans l'acte de décès de son mari, Yves Richard. Elle décède en 1799, à l'âge de 55 ans. Originaire de Kernilis.

RICHART, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794 et 1811. Il décède en 1815, à l'âge de 65 ans. Né à Lannilis, fils des feux René Richard et Marie Péron. Marié à Lannilis à Jeanne Thépaut.

THÉPAUT, Marie Jeanne. Elle est originaire de Plouvien. Elle décède en 1836, à l'âge de 62 ans. Fille des feux François Thépaut et Margueritte Tréguer, elle est la veuve de Jean Richard.

ABARNOU, Guillaume. Il est déclarant dans un acte de décès de 1810. Il est marié à Marie Jeanne Le Goff. Il décède en 1810. Il est fils de Jean Abarnou et de Magdelaine Goliez.

ABARNOU, Jean Marie. Il est né à Lannilis, fils de Guillaume Abarnou et de Jeanne Lazennec. Il est déclarant dans l'acte de décès de son épouse, Magdelaine Goliez, en 1811. Il a 51 ans. En 1815, il déclare le décès d'un enfant et son épouse est Anne Charreteur. Il est marié en troisièmes nocés à Marie-Jeanne Jestin. Il décède en 1828, à l'âge de 68 ans.

CHARRETEUR, Anne. Elle est née à Plouvien. Elle décède en 1817, à l'âge de 37 ans. Fille de feu Charles Charreteur et Anne Quénéa. Mariée à Lannilis à Jean Marie Abarnou.

JESTIN, Marie-Jeanne. Potière, épouse de Jean Marie Abarnou.

CHARRETEUR, Corentin. Il est déclarant dans des actes de décès de 1815 et 1840. Il a 32 ans en 1815. Il est le frère d'Anne Charreteur. Il est potier à Lanmeur au recensement de la population de 1851.

KERONNES, Gabrielle. Elle est née à Plabennec et s'est mariée à Plouvien, à Corentin Charreteur. Elle décède en 1819, à l'âge de 29 ans.

BOUCHEVARO, Vincent. Il est déclarant dans des actes de décès de 1826, 1830, 1832, 1834 et 1836. Il a 32 ans en 1826 et il est marié à Magdelaine Richard. Il décède en 1836, à l'âge de 42 ans. Fils de René Bouchevaro, cultivateur et de feu Marie Léon.

RICHARD, Magdelaine. Elle décède en 1838, à l'âge de 35 ans. Elle est veuve de Vincent Bouchevaro et fille des feux Jean Richard et Marie-Jeanne Thépaut.

RICHARD, Goulven. Il est déclarant dans des actes de décès de 1826, 1828, 1830, 1832, 1833, 1834, 1836, 1838 et 1845. En 1833, il signe son nom. Reformé du service militaire en

1818 pour défaut de taille. Fils de Jean Richart et Jeanne Thépaut. Au recensement de la population de 1846 il est marié à Marie Boucher.

BOUCHER, Marie. Potière au recensement de la population de 1851.

RICHARD, Margueritte. Potière, âgée de 35 ans. Recensement de la population de 1836.

JAFFRÈS, Allain. Il est déclarant dans un acte de décès de 1832. Marié à Marie Anne Ropars.

ROPARS, Marie Anne. Potière, âgée de 53 ans. Recensement de la population de 1836. Elle est veuve au recensement de 1846.

JAFFRÈS, Jean Marie. Il est témoin dans des actes de naissance de 1836 et 1845. Au recensement de la population de 1846 il est marié à Marie Jeanne Le Dall.

JAFFRÈS, Jean. Recensement de classe de 1867. Il est né en 1847, fils de Jean Marie Jaffrès et Marie Anne Le Dall. Défaut de taille.

LANDURÉ, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1832. Il a 30 ans. Il est veuf au recensement de la population de 1856.

GOLIEZ, Marie Anne. Potière âgée de 52 ans au recensement de la population de 1851.

LANDURÉ, Gabriel. Recensement de classe de 1847. Il est né en 1827, fils de Jean Marie Landuré et de Marie Anne Goliez. Il est reformé car il est aveugle. Il est mendiant au recensement de la population de 1856.

LANDURÉ, Laurant. Recensement de classe de 1851. Il est né en 1831, fils de Jean Marie Landuré et de Marie Anne Goliez. Il vit seul et est journalier à Prat Lédan au recensement de la population de 1886.

DIZERBO, Jean Louis. Il est déclarant dans des actes de décès de 1836 et 1837. Il a 39 ans en 1836 et il est marié à Marie Jeanne Abarnou. En 1835, il était potier à Prat Torchen.

ABARNOU, Marie Jeanne. Potière au recensement de la population de 1851.

GUÉGUÉN, Jacques. Constructions nouvelles – reconstructions : maison à toit de chaume à Lanmeur. Maison cadastre C1124, année 1866.

BLÉAS, Claude. Potier à Goliez au recensement de la population de 1861. Il a 47 ans et il est marié à Marie L'Hostis. Il décède en 1894. Il est un ancien potier du Bergot. Au recensement de 1866, il est à Toulran Bergot.

BLÉAS, Jeanne. Potière âgée de 21 ans, célibataire. Recensement de la population de 1861.

L'HOSTIS, Marie. Potière âgée de 38 ans. Mariée à Claude Bléas. Recensement de la population de 1861. (Veuve Christophe Aballéa, de Prat Lédan)

ABALLLÉA, Louis. Potier âgé de 14 ans. Recensement de la population de 1861.

ABALLLÉA, Marie. Potière âgée de 15 ans. Recensement de la population de 1861.

Prat Lédan

(29 potiers recensés entre 1794 et 1900)

THÉPAUT, François Julien. Il est déclarant dans des actes de décès de 1807 et 1815. Il est marié à Jeanne Aballéa. Il est le frère de Allain Thépaut et l'oncle maternel de François Perrot. Il décède en 1815, à l'âge de 47 ans. Originaire de Lannilis , il est fils des feux Jean Thépaut et Claudine Roué.

ABALLÉA, René. Il est déclarant dans des actes de décès de 1794 (il habitait au Bergot) et 1811(décès de son épouse Ysabelle Goachet). En 1815, il habite à Goliez. Il décède en 1820, à Prat Lédan, à l'âge de 80 ans. Originaire de Lannilis, il est fils des feux François Aballéa et Magdelaine Godoc. Il est veuf d' Elisabeth Goachet.

ABALLÉA, Marie Jeanne. Elle décède en 1815, à l'âge de 39 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille de René Aballéa et d' Elisabeth Goachet . Elle est veuve de François Julien Thépot.

ABALLÉA, Jean. Il est déclarant dans des actes de décès de 1812, 1815, 1828 et 1838. En 1812, il est marié à Marie Claudine Le Goff. En 1838, il se déclare cultivateur. Décède en 1845, à l'âge de 80 ans. Originaire de Lannilis, il est fils des feux René Aballéa et Isabelle Goachet. Il est veuf de Marie Lazennec et de Claudine Le Goff.

LE GOFF, Marie Claudine. Elle décède en 1819, à l'âge de 37 ans. Originaire de Plouguerneau, elle est fille des feux Claude Le Goff et Françoise Uguen. Elle est mariée à Jean Aballéa.

ABALLÉA, Jean. Témoin dans un acte de naissance de 1827. Il a 24 ans.

ABALLÉA, Christophe. Potier, âgé de 19 ans au recensement de la population de 1836. En 1841, il est marié à Marie Jeanne L'Hostis. Il est déclarant dans des actes de décès de 1844, 1845, 1847, 1848 et 1849. Il est fils de Jean Aballéa. Il signe son nom.

ABALLÉA, Anne. Elle décède en 1840, à l'âge de 35 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille de Jean Aballéa et de feu Claudine Le Goff. Elle est mariée à Laurent Maoguen.

MAOGUEN, Laurent. Il est déclarant dans des actes de décès de 1824, 1827, 1828, 1830, 1835, 1838, 1846 et 1849. Il a 32 ans en 1824. En 1830, il est potier cultivateur et marié à Anne Aballéa. Il est le frère de Goulven Maoguen. Au recensement de la population de 1846, il est marié à Françoise Guerdonduf. Il est veuf au recensement de 1851.

MAOGUEN, Jean. Potier, il est âgé de 11 ans. Recensement de la population de 1836. Il est marié en 1851 à Marie Josèphe Donou.

DONOU, Marie Josèphe. Potière, âgée de 27 ans, au recensement de 1851.

BOTQUÉLEN, Jacques. Il est déclarant dans un acte de décès de 1831. Il a 78 ans. Il décède en 1838, à l'âge de 82 ans. À son décès, il est mendiant à Prat Torchen. Originaire de Plouguerneau, il est fils des feux Nicolas Botquélen et Marie Thomas. Il est veuf en premières noces de Marie Anne Calvez et en secondes noces d'Anne Mével.

LE NOAN, Margueritte. Elle décède en 1836, à l'âge de 69 ans. Originaire de Plouvien, elle est fille des feux François Le Noan et Françoise Breton. Elle est veuve de Jean Richard.

RICHARD, Jean Marie. Potier, âgé de 40 ans, célibataire. Recensement de la population de 1836.

RICHARD, Louise. Potière, elle est âgée de 16 ans. Recensement de la population de 1836. Au recensement de 1872, elle est veuve Charretteur.

RICHARD, Marie. Potière, célibataire, âgée de 38 ans. Recensement de la population de 1836.

LE HIR, Jean Marie. Recensement de classe de 1860. Il est né en 1840, fils de Jean Marie Le Hir et de Margueritte Mével. Il a un frère au service.

LE HIR, Jean. Recensement de classe de 1863. Il est né en 1843, fils de Jean Marie Le Hir et de Margueritte Mével. Il a un frère au service.

LE HIR, Marie. Potière, âgée de 25 ans, elle est mariée à Yves Boulic au recensement de la population de 1861. Au recensement de 1872, elle est veuve Boulic.

BOULIC, Yves. Potier âgé de 30 ans, marié à Marie Le Hir, fille de Jean Marie Le Hir et de Margueritte Mével. Recensement de la population de 1861.

MÉVEL, Margueritte. Elle décède en 1871, à l'âge de 57 ans. Originaire de Lannilis, elle est fille des feux Jaoua Mével et Anne Deudé. Elle est veuve de Jean Marie Le Hir.

JESTIN, Yves. Déclarant dans un acte de décès de 1885. Il est marié à Marie Françoise Le Guen et il a 56 ans. Il décède à Lanmeur, en 1890.

LE GUEN, Marie Françoise. Elle décède en 1885, à l'âge de 50 ans. Originaire de Plouvien. Elle est mariée à Yves Jestin.

TRÉGUER, François. Potier âgé de 32 ans, marié à Joséphine Mercelle. Recensement de la population de 1891.

MERCELLE, Joséphine. Potière âgée de 24 ans, épouse de François Tréguer. Recensement de la population de 1891.

CABON, Gabriel. Il est déclarant dans des actes de décès de 1896, 1898 et 1900. Il est marié à Marie Yvonne Mercelle. Au recensement de 1896, il est potier à Moguéran.

MERCELLE, Marie Yvonne. Potière âgée de 20 ans, épouse de Gabriel Cabon. Recensement de la population de 1891.

ROUDAUT, Hervé. Il est déclarant dans un acte de décès de 1900. Il a 31 ans et il est marié à Marie Louise Mercelle. Il est cultivateur au recensement de la population de 1911.

MERCELLE, Marie Louise . Potière âgée de 18 ans. Recensement de la population de 1896.

Potiers figurant dans des actes sans mention du village :

(16 potiers recensés entre 1798 et 1846)

BERVAN, François. Il décède en 1798.

CLOAREC, François. Il est déclarant dans un acte de décès en 1799.

TRÉGUER, Paul. Il décède en 1799, à l'âge de 76 ans.

SIMON, (? - citoyen). Il est déclarant dans un acte de décès de 1800. Il est le père de François Simon.

DEUDÉ, Claude. Recensement de classe de 1811. Il est né en 1791. Fils de feu Goulven Déudé et de Marie-Anne Le Bihan.

JESTIN, François. Il est déclarant dans un acte de décès de 1826. Il a 45 ans.

PERHIRIN, Marie. Potière, âgée de 41 ans, veuve. Recensement de la population de 1836.

PERHIRIN, Anne. Potière, elle est âgée de 16 ans. Recensement de la population de 1836.

BLEAS, André. Potier, âgé de 25 ans, marié à Marie Le bris. Recensement de la population de 1836.

LE BRIS, Marie. Potière âgée de 33 ans. Recensement de la population de 1836.

CORRE, François. Potier, âgé de 40 ans, marié à Françoise Gouez. Recensement de la population de 1836.

GOUEZ, Françoise. Potière âgée de 30 ans. Recensement de la population de 1836.

LE HIR, Yvette. Potière, âgée de 32 ans, mariée à Yves Bihannic, journalier. Recensement de la population de 1836.

BOUCHER, Jean. Potier, célibataire, âgé de 32 ans. Recensement de la population de 1836.

LABAT, Jean. Il est déclarant dans un acte de décès de 1845. Il a 26 ans.

BOULIC, Marie Anne. Potière, veuve, âgée de 46 ans. Recensement de la population de 1846.

Lieux habités par des potiers mais ne comportant pas d'ateliers :

Créau (1 potier recensé en 1806)

L'ABAT, Servais. Il est témoin dans un acte de décès de 1806.

Diouris (1 potier recensé en 1832)

LE BRAS, Christophe. Recensement de classe de 1832. Il est né en 1812, fils de Yves Le Bras et de feu Marie Ségalen. Exempté par défaut de taille. Plus tard , il est potier au Bergot.

2

Les potiers de Plouvien (du XVIIIe au XXe siècles)

Kerabo

(96 potiers recensés entre 1794 et 1911)

GOLIÈS, Yves. Il est déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1794 à 1816. Il est marié à Marie Jeanne Manant. Il est encore déclarant dans un acte de décès de 1818.

GOLIEZ, Gabriel. Il est déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1798 à 1805. Il est marié à Claudine Charreteur.

BOZEC, Charles. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1799 et 1803. Il est marié à Marie Laurance Calvez. En 1799, il a 54 ans.

LE HIR, Yves. Il est témoin dans un acte de décès à Lannilis en 1794. Il a à cette date 43 ans. Il est le frère de Christophe Le Hir, de Kerabo, à Lannilis. Il a 63 ans à son décès en 1813.

LE HIR, Christophe. Il est témoin dans un acte de naissance de 1809. Il a 52 ans.

LE HIR, Christophe. Il est déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1808 à 1831. En 1813, il a 29 ans. En 1831 il est marié à Marie Toullec. Il est encore déclarant dans des actes de naissance de 1833, 1834 et 1835. Il est le frère d'Anne Le Hir, de Kerabo, à Lannilis. Il est déclarant dans des actes de décès de 1830 et 1840. Il décède en 1842 à Kerdren, Lannilis.

LE HIR, Anne. Potière âgée de 22 ans, fille de Christophe Le Hir. Recensement de la population de 1836.

LE HIR, Laurance. Potière âgée de 19 ans. Fille de Christophe Le Hir. Recensement de la population de 1836.

LE HIR, Elisabeth. Potière mariée à André Maoguen.

MAOGUEN, André. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1813 et 1815.

MAOGUEN, Goulven. Il est témoin dans un acte de naissance de 1815. Il a 26 ans. En 1835, il déclare la naissance d'un enfant. Il est marié à Marie Thépot.

MAOGUEN, Goulven. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1850, 1852, 1854, 1857 et 1863. En 1850, il a 35 ans et il est marié à Marie Anne Le Drapet, ménagère. Il déclare être aussi cultivateur. Dans le recensement de la population de 1861, il est potier.

LE DRAPET, Marie Anne. Potière, âgée de 50 ans, mariée à Goulven Maoguen. Recensement de la population de 1876.

MAOGUEN, Christophe. Il est témoin dans un acte de naissance de 1875. Témoin dans un acte de naissance de 1877. Potier, âgé de 29 ans, célibataire. Recensement de la population de 1876.

MAO GUEN, Marie Louise. Potière, âgée de 25 ans, célibataire. Recensement de la population de 1876. Elle est toujours potière au recensement de la population de 1911.

MAO GUEN, François. Potier, âgé de 22 ans, célibataire. Recensement de la population de 1876. Il est toujours potier au recensement de la population de 1911.

CALVEZ, Yves. Il est témoin dans un acte de décès en 1806 et il est déclarant dans des actes de naissance de 1814 et 1818. Il est marié à Marie Jeanne Charreteur. Extrait des minutes 1829 Tribunal civil de première instance séant à Brest– acte de naissance de son fils Christophe Calvez, indigent, né en 1802. Il est encore témoin dans un acte de naissance de 1830.

CALVEZ, Jean. Potier, âgée de 38 ans, marié à Jeanne Bléas. Recensement de la population de 1851.

BLÉAS, Jeanne. Potière, âgée de 37 ans, mariée à Jean Calvez. Recensement de la population de 1851.

BLÉAS, Marie Jeanne. Potière, célibataire, âgée de 26 ans. Recensement de la population de 1866.

UGUEN, Yves. Déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1809 à 1815. Il est marié à Marie Françoise Le Hir.

LE HIR, Marie Françoise. Potière, au recensement de la population de 1836, elle est veuve.

MARZIOU, René. Potier, âgé de 29 ans. Recensement de la population de 1836. marié à Marie Isabelle Uguen.

UGUEN, Marie Isabelle. Potière âgée de 29 ans. Recensement de la population de 1836.

UGUEN, Jean-Marie. Il est témoin dans un acte de naissance de 1826. Il a 21 ans. Déclarant dans des actes de naissance de 1852 et 1857. Il est marié à Françoise Fily.

FILY, Vincent. Potier, célibataire, âgé de 70 ans. Recensement de la population de 1836.

FILY, Françoise. Potière, veuve, âgée de 64 ans. Recensement de la population de 1836.

FILY, Françoise. Potière, âgée de 21 ans. Mariée à Jean Uguen. Recensement de la population de 1836.

JAFFRÈS, Pierre. Potier marié à Marie Jestin. Il a 28 ans. Recensement de la population de 1836.

JESTIN, Marie. Potière âgée de 24 ans. Elle est fille de François Jestin.

UGUEN, François. Il est témoin dans un acte de naissance de 1828. Il a 24 ans.

UGUEN, Hervé. Potier, âgé de 39 ans, marié à Marie Jeanne Bossard. Recensement de la population de 1851.

BOSSARD, Marie Jeanne. Potière, âgée de 31 ans, mariée à Hervé Uguen. Recensement de la population de 1851.

LE DRAPET, Hervé. Il est déclarant ou témoin dans des actes de naissance de 1795 à 1816. Il est marié à Marie Thépot. En 1798, il a 30 ans.

LE DRAPET, Christophe. Il est témoin dans un acte de naissance de 1816. Il a 22 ans. Il est marié à Yvonne Roudaut, ménagère. Au recensement de la population de 1856 il est veuf et il déclare être journalier.

JESTIN, François Marie. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1815. Il est marié à Marie Jeanne Bossec. Témoin dans un acte de naissance de 1828. Il a 42 ans. Il est déclarant dans des actes de décès de 1824 et 1833.

CLOAREC, François. Il est témoin dans un acte de naissance de 1818. Il a 31 ans. Il vit à Penquer Bergot en 1822.

MARZIN, Joseph Marie. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1824, 1826, 1827, 1830, 1833, 1836, 1839, 1842 et 1846. Il est marié à Marie Anne Calvez, puis, à Marie Jaffrès. En 1827, il a 33 ans.

BOUCHEVARO, René. Potier âgé de 70 ans et veuf. Recensement de la population de 1836.

BOUCHEVARO, Charles. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1824, 1828 et 1830. Il est marié à Marie Jeanne Le Drappet. En 1830, il déclare être cultivateur.

LE DRAPPET, Jeanne. Potière, âgée de 41 ans, femme de Charles Borchévaro au recensement de la population de 1836.

TANGUY, François. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1825. Il est marié à Françoise Le Guen.

LE BEC, Jean Marie. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1826, 1828 et 1830. En 1830, il a 33 ans et il est marié à Marie Renée Goliès. Il est déjà décédé au recensement de la population de 1856.

LE BEC, Nicolas. Potier âgé de 28 ans, fils de Jean Marie Le Bec et de Marie Goliez. Recensement de la population de 1851.

LE BEC, Jeanne. Potière âgée de 24 ans, fille de Jean Marie Le Bec et Marie Goliez. Recensement de la population de 1851.

LE BEC, Marie. Potière âgée de 20 ans, fille de Jean Marie Le Bec et Marie Goliez. Recensement de la population de 1851.

DIZERBO, Louis. Il est témoin dans un acte de naissance de 1830. Il a 33 ans. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1832. Il est marié à Marie-Jeanne Abarnou. Potier aussi au Bergot et à Prat Torchen.

PELLÉ, Yves. Il est témoin dans un acte de naissance de 1828. Il a 29 ans. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1828 et 1830. Il est marié à Marie Claudine Bian. Il est déclarant dans un acte de décès de 1839. Il est le frère d'Yves Pellé, de Kerdrein.

LE ROUX, Guillaume. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1827. Il est marié à Marie Joséphe Simon. Potier plus tard au Bergot et à Kerdrein.

CHARRETEUR, Jaoua. Il est témoin dans un acte de naissance de 1830. Il a 43 ans. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1830, 1832, 1834, 1836 et 1839. Il est marié à Anne Thépaut. En 1846, il est journalier et indigeant, à Lanmeur, Plouvien.

THÉPAUT, Marie Anne. Potière, âgée de 28 ans, femme de Jaoua Charreteur. Recensement de la population de 1836.

DRAPPET, Jaoua. Il est témoin dans un acte de naissance de 1832. Il a 30 ans.

LE GUEN, Jean Marie. Il est témoin dans un acte de naissance de 1832. Il a 23 ans. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1834 et 1835. Il est marié à Françoise Le Dins. Il est déclarant dans un acte de décès de 1836.

LE DINS, Françoise. Potière, épouse Jean Marie Le Guen au recensement de la population de 1851. Elle est veuve au recensement de la population de 1872.

GUEN, Françoise. Potière âgée de 18 ans, fille de Jean Marie Le Guen et Françoise Le Dins. Recensement de la population de 1851. Elle est veuve au recensement de 1876.

GUEN, Marie. Potière âgée de 10 ans, fille de Jean Marie Le Guen et Françoise Le Dins. Recensement de la population de 1851. Elle est célibataire au recensement de 1876 et mariée à Jean Marie Le Hir au recensement de la population de 1881.

LE GUEN, Marie Joséphe. Acte de naissance fait en 1834. Née en 1804. Fille d'Allain Le Guen et de Marie Noan.

LE GUEN, Alain. Il est témoin dans un acte de naissance de 1834. Il a 67 ans.

MOAU, Marie. Potière, épouse d'Allain Le Guen au recensement de la population 1836.

JESTIN, Joseph. Il est témoin dans un acte de naissance de 1835. Il a 57 ans.

LÉOST, François. Potier âgé de 50 ans au recensement de la population de 1836. Il est marié à Marie Coatéval.

COATEVAL, Marie, potière âgée de 40 ans. Elle est veuve au recensement de 1851.

LE JEUNE, Goulven. Potier âgé de 11 ans, habitant chez François Léost. Recensement de la population de 1836.

LE JEUNE, Hervé. Potier, âgée de 39 ans, fils de Marie Jeanne Coateval. Recensement de la population de 1851. Il est veuf dans le recensement de la population de 1866.

LE JEUNE, Jean. Potier, âgé de 40 ans, marié à Julienne Le Hir. Recensement de la population de 1856.

MARZIOU, Marie. Potière, âgée de 36 ans, épouse d'Hervé Le Jeune. Recensement de la population de 1851.

JESTIN, Yves. Il est témoin dans des actes de naissance de 1871 et 1873. Il signe son nom et il a 42 ans en 1871.

RAGUÉNÈS, Mathieu. Il est éclarant dans des actes de naissance de 1840, 1841, 1843, 1846, 1848, 1850 et 1852. Il est marié à Marie-Jeanne Le Guen. En 1840, il a 35 ans. Il est témoin dans un acte de naissance de 1873 (Maze Raguénès?) Il est veuf au recensement de la population de 1861 et il est marié à Marie Boucher, âgée de 46 ans, dans le recensement de la population de 1866. Au recensement de la population de 1881, il est marié à Marie Richard et il a 80 ans.

LE GUEN, Marie. Potière, âgée de 36 ans, épouse de Mathieu Raguénès au recensement de la population de 1851.

RICHARD, Marie. Potière, âgée de 60 ans, mariée à Mathieu Raguénès au recensement de la population de 1881.

RAGUÉNÈS, Jean Marie. Il est né en 1854. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1888, 1890, 1892, 1894, 1895, 1898, 1900 et 1901. En 1888, il est marié à Marie Jeanne Briant, ménagère, âgée de 17 ans. Il signe son nom. Il apparaît encore comme potier au recensement de la population de 1911. Au même recensement, ses enfants sont charrons.

BRIANT, Jeanne. Elle est née en 1870. Elle est âgée de 20 ans au recensement de la population de 1891 et elle est l'épouse de Jean Marie Raguénès. Elle est toujours potière au recensement de la population de 1911.

PERROT, Goulven. Il est témoin dans un acte de naissance de 1842.

LE GOFF, Hervé. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1852, 1857 et 1861. En 1852, il a 37 ans et il est marié à Marie Jeanne l'Hostis. En 1857, il est marié à Marie Anne Pellé, de 21 ans.

L'HOSTIS, Marie Jeanne. Potière, mariée à Hervé Le Goff au recensement de la population de 1851.

LE GOFF, Jean. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1877. Il a 41 ans et il est marié à Marie Jeanne Richard, âgée de 31 ans.

RICHARD, Marie Jeanne. Potière, âgée de 31 ans, mariée à Jean Le Goff. Recensement de la population de 1876. Elle est veuve au recensement de la population de 1906.

GOFF, Jeanne. Potière âgée de 14 ans, fille de Jean Le Goff et de Marie Jeanne Richard. Recensement de la population de 1891.

LE GOFF, Jeannie. Potière âgée de 50 ans, sœur de Jean Le Goff. Recensement de la population de 1896.

JESTIN, Pierre. Potier, âgé de 35 ans, marié à Anne Léon. Recensement de la population de 1876. Au recensement de la population de 1881, il est cultivateur.

LÉON, Anne. Potière, âgée de 36 ans au recensement de la population de 1876.

BRIANT, Goulven. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1867 et 1868. Il a 37 ans en 1867 et il est marié à Anne Marzin, âgée de 30 ans. En 1868, il est journalier.

GRIGIOL (ou **GRIJOL**), Yves. Il est témoin dans des actes de naissance de 1867 et 1883. Déclarant dans des actes de naissance de 1867, 1870, 1871 et 1875. En 1867, il a 38 ans et il est marié à Marie Julienne Le Hir, âgée de 35 ans. Déclarant dans un acte de décès de 1871.

LE HIR, Jules. Potier, âgé de 45 ans, marié. Recensement de la population de 1876. Il est toujours potier au recensement de la population de 1906.

LE JEUNE, Joseph. Potier, âgé de 21 ans, célibataire. Recensement de la population de 1876.

KERGLEUS, Guillaume. Il est témoin dans un acte de naissance de 1871. Il a 61 ans. Déclarant dans un acte de naissance de 1880, d'un enfant de père inconnu et fils de Marie Louise Kergleus, âgée de 34 ans. Il est marié à Marie Jaffrès au recensement de la population de 1861.

JAFFRÈS, Marie. Potière, âgée de 65 ans, mariée à Guillaume Kergleus au recensement de la population de 1876. Elle est veuve au recensement de la population de 1881.

KERGLEUS, Marie Louise. Elle est née en 1850. Elle a 40 ans et elle est mère d'un enfant naturel en 1889. Potière « chef » au recensement de 1881. Elle est toujours potière au recensement de 1911.

KERGLEUS, Marie Yvonne. Potière, âgée de 20 ans, fille de Marie Louise Kergleus. Recensement de la population de 1901.

KERGLEUS, François Marie. Potier, âgé de 11 ans, fils de Marie Louise Kergleus. Recensement de la population de 1901.

LE HIR, Jean Marie. Il est déclarant dans un acte de décès de 1885. Il est potier « chef », âgé de 61 ans, et il est marié à Marie Guen au recensement de la population de 1886.

LE HIR, Julie. Elle est déclarante dans l'acte de naissance de l'enfant de Marie Louise Kergleus, en 1889.

GUILLERAM, Yves. Il est témoin dans un acte de naissance de 1883.

TRÉGUER, Jean. Potier à Toulran Bergot en 1891. Potier à Kerabo, il est déclarant dans des actes de naissance de 1892 et 1893. En 1892, il a 28 ans et il est marié à Marie Yvonne Goasduff, ménagère, âgée de 27 ans.

BALCON, Jean. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1892. Il a 25 ans et il est marié à Marie Françoise Bergot, ménagère, âgée de 18 ans. En 1894, il vit à Lanmeur.

BERGOT, Marie Françoise. Potière au recensement de la population de 1891. Elle est l'épouse de Jean Balcon.

Poulcaër

(6 potiers recensés entre 1809 et 1863)

TANGUY, Goulven. Il est témoin dans un acte de naissance de 1809. Il a 31 ans.

LE BARS, Joseph. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1811. Il est marié à Marie Mathurine Tanguy. Il est aussi déclarant dans un acte de décès de 1815 et il est témoin dans un acte de naissance de 1828. En 1828, il habite à Moguéran, à Lannilis, et il a 45 ans. Il décède en 1838, à Kerdren.

TANGUY, Jean. Il est témoin dans un acte de naissance de 1826. Il a 64 ans.

GRAMOULLÉ, Jean. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1826, 1828, 1831, 1837 (il habite à Kerabo), 1838 et 1840. En 1838, il a 32 ans. Il est marié à Anne Kerleroux. Il est témoin dans des actes de naissance de 1863. Il est cultivateur au recensement de la population de 1851. Il est potier au recensement de la population de 1861.

KERLEROUX, Anne. Potière, âgée de 48 ans, mariée à Jean Gramoullé au recensement de la population de 1851.

GRAMOULLÉ, Guillaume. Il est déclarant dans un acte de décès de 1838. Il a 65 ans. Il est potier au recensement de la population de 1851. Il est le père de Jean Gramoullé.

Kerguloc

(12 potiers recensés entre 1802 et 1876)

LASSIOU, Jean. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1802. Il est marié à Marie Richard. Il est encore déclarant dans l'acte de décès de Anne Guéganton, sa cousine de Moguéran, en 1816.

SIMON, Pierre. Entre 1823 et 1826 il est potier à Kerdrein, Lannilis. Potier à Kerguloc, il est déclarant dans des actes de naissance de 1827, 1830, 1832, 1837 et 1838. Il est marié en premières noces à Marie Bougarand, puis, en deuxièmes noces, à Anne Godoc et, en troisièmes noces, à Marie Le Roux. Il est témoin dans des actes de naissance de 1837, 1845 et 1859. Et il est déclarant dans un acte de décès de 1835. Il est le frère de Sébastien Simon, de Kerdren. Il est veuf au recensement de la population de 1861.

GODOC, Anne. Potière, âgée de 44 ans, épouse de Pierre Simon au recensement de la population de 1836.

SIMON, Françoise. Potière, âgée de 20 ans, fille de Pierre Simon et d'Anne Godoc. Recensement de la population de 1851.

SIMON, Josèphe. Potière, âgée de 11 ans, fille de Pierre Simon et d'Anne Godoc. Recensement de la population de 1851.

PELLÉ, Yves. Potier, âgé de 26 ans, marié à Marie Le Roux au recensement de la population de 1836. En 1844, il est potier à Kerdrein, Lannilis.

LE ROUX, Marie. Potière âgée de 27 ans, épouse d'Yves Pellé au recensement de la population de 1836.

LE GUEN, Hervé. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1845. Il est marié à Josèphe L'Hostis et il a 41 ans. Il est journalier et veuf au recensement de la population de 1856.

L'HOSTIS, Charles. Potier, veuf au recensement de la population de 1841.

LE GUEN, Jean. Potier, âgé de 18 ans, fils de Hervé Le Guen et Josèphe L'Hostis. Recensement de la population de 1851.

L'HOSTIS, Jean-Marie. Il est témoin dans un acte de naissance de 1845. Il a 29 ans. Il est déclarant dans des actes de naissance de 1846 et 1849. Il est marié à Marie-Jeanne Simon. En 1854 et en 1858, il déclare encore des naissances, mais il est journalier. Au recensement de la population de 1876, il est déclaré comme potier, à l'âge de 64 ans.

SIMON, Marie Jeanne. Potière, âgée de 31 ans, épouse de Jean Marie L'Hostis au recensement de la population de 1851.

Lieux habités par des potiers mais ne comportant pas d'ateliers :

Lanveur (1 potier recensé en 1841)

CHARRETEUR, François. Potier. Au recensement de la population de 1841, il vit à Lanveur, Plouvien. En 1846, il est journalier et sa femme, Margueritte Verterch, est mendiante.

Moulin du Roudoux (1 potier recensé en 1835)

LE HYR, Yves Marie. Il est déclarant dans un acte de naissance de 1835. Il est marié a Marie Jeanne Le Bras et Il a 26 ans.

3

**Article pour la presse
(pots acoustiques de Landéda)**

La restitution du dispositif de pots acoustiques dans l'église de Notre-Dame des Anges, à Landéda (Finistère)

L'église conventuelle de Notre-Dame-des -Anges, édifiée en front de mer sur l'Aber Wrac'h et datée du début du XVI^e siècle, conserve un ensemble de 110 pots acoustiques disposés dans ses parements intérieurs. Il s'agit de récipients de terre cuite, qui sont noyés dans l'épaisseur du mur et dont seul le col, ouvert, affleure à la surface.

À ce jour, on a identifié en France plus de 250 églises qui conservent ces curieux aménagements acoustiques, datés entre le XI^e et le XVIII^e siècle. Or, la Bretagne est la région française qui en compte le plus grand nombre, en particulier pour les XVI^e et XVII^e siècles, à l'instar de l'église de Notre-Dame des Anges fondée en 1507.

À la demande des propriétaires du site classé Monuments Historiques (M. et Mme Tétré), une étude archéo-acoustique a été conduite en 2016 par des chercheurs de l'Université de Poitiers et du CNRS afin de définir les caractéristiques archéologiques et acoustiques du dispositif.

Pour commencer, une couverture photographique panoramique des murs intérieurs de l'église a été réalisée avant l'installation des échafaudages (Laurent Philippon, Institut Pprime, CNRS) pour servir de support à l'ensemble des recherches archéo-acoustiques. Puis, les études ont permis de restituer l'implantation originelle des pots, dont une grande partie sont aujourd'hui endommagés ou disparus. L'étude céramologique réalisée sur les vestiges de poteries (Nadia Barone, Université de la Sapienza à Rome) et l'étude du bâti des maçonneries qui les reçoivent (Bénédicte Palazzo-Bertholon [laboratoires CESCO/CESR (Université de Tours)]) ont permis d'identifier quatre formes différentes de pots. Les pots globulaires de différentes tailles représentent 80% du total. Elaborés localement avec l'argile de Lannilis, ils ont été spécifiquement fabriqués pour leur usage acoustique. Les 20% restants sont constitués, quant à eux, de petites amphores, de bouteilles et de petits pots à col en pavillon, issus de la céramique culinaire et détournés de leur usage d'origine pour compléter le corpus de pots acoustiques globulaires.

La totalité de ces poteries a été insérée au moment de la construction de l'église, permettant ainsi de

dater les récipients du début du XVI^e siècle. Concentrés dans la partie orientale de l'église à nef unique, elles sont disposées en plusieurs lignes superposées et regroupées dans le chœur liturgique primitif des Cordeliers.

Comme en témoignent quelques textes en Bretagne et ailleurs en France, tous datés entre le XV^e et le XVIII^e siècle, les pots étaient mis en place pour améliorer la perception du chant et de la parole. L'étude acoustique menée par Jean-Christophe Valière [Institut Pprime/CNRS] a permis d'estimer à partir de la typologie des pots, de simulations numériques et des mesures la fréquence acoustique de chacun des pots et d'en étudier la répartition. Ainsi, les pots présentent une fréquence de résonance comprise entre 190 et 250 Hz, avec un écart de quarte musicale aux extrémités, ce qui est conforme à ce que l'on trouve ailleurs en France. Les pots qui présentent des fréquences hautes (220-250 Hz) sont majoritaires : ils correspondent à une voix de ténor tout à fait adaptée au chant liturgique. De surcroît, les concepteurs du dispositif ont cherché à ajouter une ou deux fréquences avec les pots, afin de mieux couvrir le domaine en basse et haute fréquence. L'étude acoustique montre que les pots n'ont donc pas été pris au hasard : ils ont été choisis d'après leur fréquence de résonance et répondent à une volonté délibérée et à une règle acoustique prédéterminée.

Il existe enfin, en plus du rôle acoustique recherché, une dimension symbolique associée plus généralement aux pots acoustiques. Leur insertion dans des peintures murales en Suisse et en Allemagne, montre qu'ils participent de l'évocation, soit de la musique cosmique avec le mouvement des astres composant la voûte étoilée, soit de la musique céleste avec le chant des anges. Les pots de terre cuite recevaient, en quelque sorte, la prière des hommes dans l'église et l'élevaient, faisant écho au chant des anges dans le ciel. À l'Aber Wrac'h, l'abondance des pots pensés dès la construction de l'église, semble suggérer cette référence aux anges auxquels est dédiée l'église conventuelle.

On remarque, par ailleurs, que ce couvent fut fondé, avec celui de Cuburien (près Morlaix) et de Landerneau, par une communauté franciscaine issue de l'Île Vierge. Or, les églises de ces fondations comportaient toutes trois des pots acoustiques.

A ce jour, les études scientifiques permettent de proposer à l'abbaye des Anges, une restitution précise du dispositif initial des 110 poteries, avec la forme et le volume d'origine dans chacune des cavités aménagées dans les murs. Les pots disparus ou très mal conservés seront remplacés par des copies de même fréquence, réalisées comme autrefois, avec l'argile de Lannilis, grâce au concours bénévole de l'association de « Sauvegarde du Patrimoine de Lannilis », présidée par M. F. Quiviger. Michel Le Gentil, céramiste, réalisera de véritables fac-similés selon les techniques et les modules identifiés par l'étude des vestiges archéologiques. Les pots partiellement conservés, quant à eux, seront restaurés in situ et complétés afin de leur rendre leur profil d'origine. L'application d'un enduit de surface permettra enfin de retrouver l'aspect initial des parements, ornés des embouchures des pots savamment agencés, ouverts sur l'espace de l'église.

Cette opération, remarquable par son caractère inédit, témoigne d'une collaboration étroite et continue dans le processus d'étude et de restauration, entre les scientifiques et les acteurs de la valorisation de ce patrimoine exceptionnel.

Le dispositif de pots acoustiques est une technique empirique qui tentait de réguler le son des voix dans des édifices où cette perception pouvait être détériorée par les larges dimensions de l'église. Cette technique témoigne d'un savoir et d'un savoir-faire perfectionnés à une époque où l'oreille et la voix présidaient, sans instruments de mesure, à la qualité du chant et de la parole, pour son émission comme pour sa perception.

L'Association des Amis de l'Abbaye des Anges s'est donnée pour mission d'y développer un centre culturel qui sera dédiée au chant et à la voix, rappelant les activités des Cordeliers : chanter Dieu et prêcher. Cette restitution exceptionnelle et unique en son genre, donnera très certainement une nouvelle renommée à ce lieu chargé d'histoire. L'association compte, dans un proche avenir, développer tout un programme de manifestations publiques : concerts, conférences, théâtre, spectacles pour enfants.

Bénédicte Palazzo-Bertholon

Liens utiles :

<http://www.abbayedesanges.com/>

<http://sauvegarde-du-patrimoine-de-lannilis.e-monsite.com/> <http://archoacoustique.labo.univpoitiers.fr/>

